

INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES LIGURES
COLLECTION DE MONOGRAPHIES PRÉHISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

III

MAURICE LOUIS

Vice-Président Français de l'Institut International d'Études Ligures

et

ODETTE et JEAN TAFFANEL

LE PREMIER ÂGE DU FER LANGUEDOCIEN

I^{ère} PARTIE

LES HABITATS

BORDIGHERA - MONTPELLIER

1955



*Vase de la grotte du Hasard
(C^e de Tharaux - Gard)*

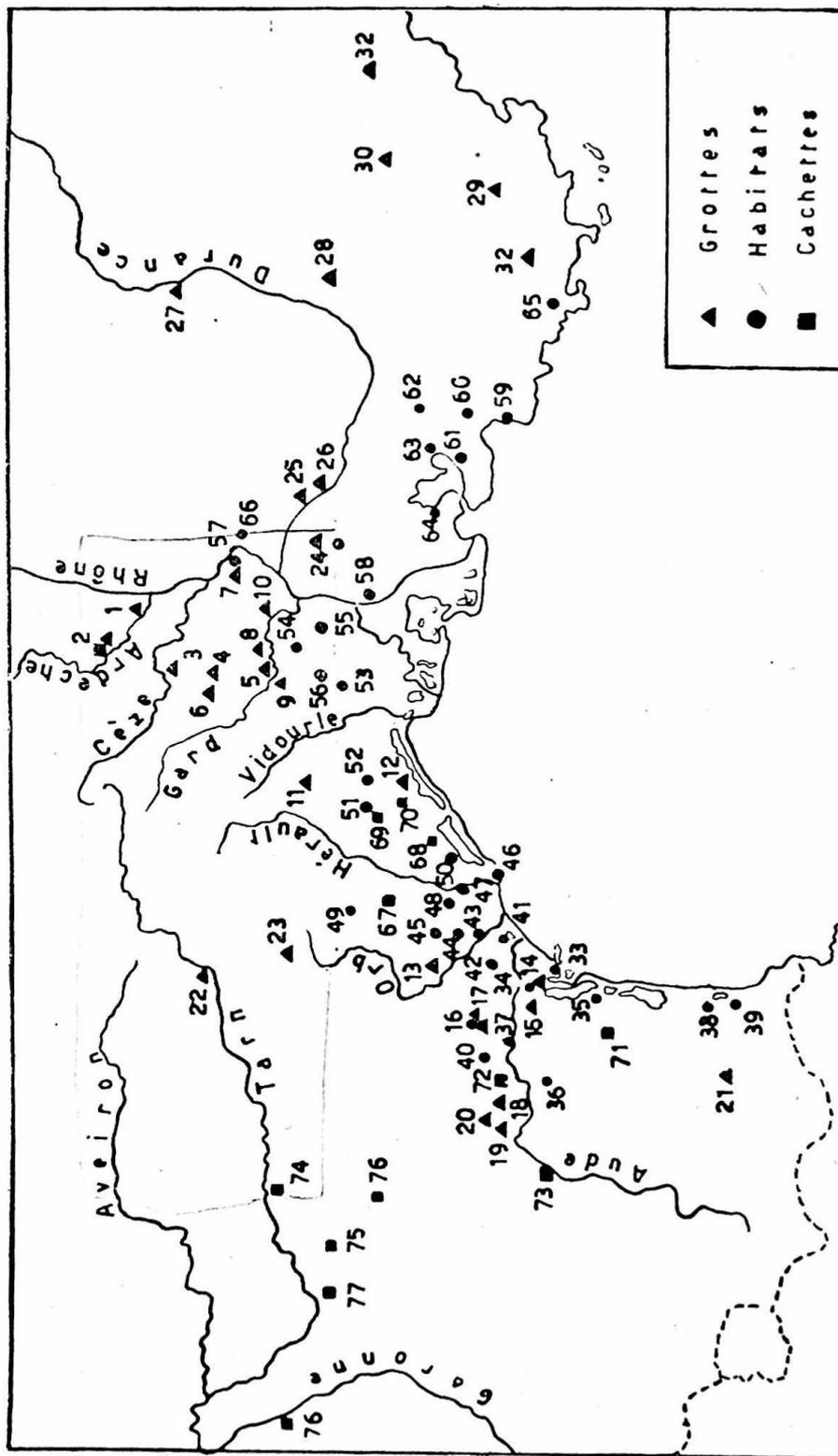
Ausséim au

*Bronze IV
de W. Sanders*

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
INTRODUCTION	7
LES HABITATS	
I. — <i>Les grottes méridionales</i>	
Ardèche	37
Gard	41
Hérault	47
Aude	48
Pyrénées-Orientales, Aveyron	53
Bouches-du-Rhône	61
Vaucluse	64
Basses-Alpes, Var, Alpes-Maritimes	65
Espagne	66
II. — <i>Les habitats de plein air</i>	
<i>Chapitre premier.</i> — Les habitats du Languedoc méditerranéen	69
<i>Aude.</i> — Station du « Roc de Conilhac »	76
L'oppidum « du Cayla » de Mailhac	81
<i>Pyrénées-Orientales.</i> — L'oppidum de Château-Roussillon	132
L'oppidum d'Illoboris	140
<i>Hérault.</i> — Le Pic Saint-Martin. L'abitat de Castel-Vielh.	141
L'oppidum d'Ensérune	143
L'oppidum de Béziers — La station de Salaison	148
L'oppidum de Montfo	150
L'oppidum d'Agde — L'oppidum de le Monédière — L'oppidum de Cessero	151
L'habitat du Grézac	153
L'habitat de Mèze	154
Le Camp du Mas de Reinart — L'éperon barré de Garastre	155
<i>Gard.</i> — L'habitat de Languissel	156
La station de Fumérian — L'habitat de Roque de Vieu	158
L'habitat de Saint-Maur	159
<i>Chapitre deuxième.</i> — Les habitats de la Provence et des Alpes	162
<i>Bouches-du-Rhône</i>	162
<i>Var, Vaucluse, Drôme</i>	164
<i>Isère</i>	165
<i>Savoie</i>	166
<i>Chapitre troisième.</i> — Quelques autres habitats français	167
<i>Jura</i>	167
<i>Lorraine</i>	171
<i>Eure</i>	174
<i>Charente-Aquitaine</i>	175
<i>Chapitre quatrième.</i> — Quelques habitats espagnols	178
Province de Gérone	178
Province de Barcelone	179
Province de Tarragone	180
Province de Lérida	182
Province de Saragosse	183
Province de Tétel	184
Province de Navarre, Province de Logroño	187
Province de Burgos, Province de Soria	188
Province d'Avila, Province de Salamanque, Environs de Madrid	190
III. — <i>Les cachettes de fondeurs et les dépôts isolés</i>	193

CARTE DES TROUVAILLES DU PREMIER ÂGE DU FER



- 1 Saint-Martin-d'Ardèche (Grotte des Cloches)
 2 Vallon (Grottes d'Ebbou et cachette de Deroc)
 3 Tharaux (Grottes du Cimetière et du Hasard)
 4 Brouzet (Grotte du Signal)
 5 Russan (Grotte Saint-Nicolas)
 6 Grotte de Seynes
 7 Saint-Geniès-de-Comolas (Grotte de l'Amphithéâtre)
 8 Sanilhac (Grotte de Saint-Vérédème)
 9 Dions (Baume-Longue)
 11 Vallfaunès (Grotte de l'Hortus)
 12 Villeneuve-les-Maguelonne (Grotte de la Madeleine)
 13 Causse-et-Veyran (Grotte de Montpeyrour)
 14 Grotte du Trou-de-Viviès (près Narbonne)
 15 Grotte de Montredon
 16 Grottes de Bize et Roc de Boussecos
 17 Mailhac (Grotte de la Treille et oppidum du Cayla)
 18 Caunes (Grotte du Roc de Buffens)
 19 Grotte de Trassanel
 20 Cabrespine (Grotte de Las Caugnos)
 21 Corbère-les-Cabanes (Grotte de Montou)
 22 Millau (Grotte de la Clapade)
 23 Saint-Baulize (Grotte de Landric)
 24 Saint-Rémy-de-Provence (Grottes de Romanin et des Chats, habitats de la Vallongue et de Glanum)
 25 Cavaillon (Grotte des Enfers, Grande-Grotte)
 26 Cheval-Blanc (Grotte Basse)
 27 Sisteron
 28 Gréoulx
 29 Gonfaron
 30 Chateaudouble
 31 Belgentier (Grotte de Truby)
 32 Saint-Cézaire (Grotte des Clapières)
 33 Gruissan (Habitat du Roc de Conilhac)
 34 Oppidum de Montlaurès (près Narbonne)
 35 Sigean (Oppidum de Pech-Maho)
 36 Douzens (Habitat ou tombes)
 37 Argens (Oppidum de la Serre-Méjeane)
 38 Castel-Roussillon (Oppidum de Ruscino)
 39 Elne (Oppidum d'Illibéris)
 40 Siran (Oppidum du Pic Saint-Martin)
 41 Vendres (Habitat de Portal-Vieilh)
 42 Nissan (Oppidum d'Ensérune)
 43 Oppidum de Béziers
 44 Boujan-sur-Libron (Habitat de Salaison)
 45 Magalas (Oppidum de Montfo)
 46 Agde (et Oppidum d'Embounes)
 47 Bessan (Oppidum de la Monédière)
 48 Saint-Thibéry (Oppidum de Cessero)
 49 Lodève (Habitat du Grézac)
 50 Habitat de Mèze
 51 Vailhauquès (Camp du Mas de Reinart)
 52 Saint-Vincent-de-Barbeyrargues (Eperon barré de Garastre)
 53 La Liquière de Calvisson (Village anhistorique)
 54 Nîmes (Habitat de Languissel)
 55 Manduel (Habitat de Fumérien)
 56 Saint-Dionisy (Habitat de la Roque-de-Vieu)
 57 Montfaucon (Habitat de Saint-Maur)
 58 Arles (Habitat du Castellet)
 59 Marseille (Fort Saint-Jean)
 60 Simiane (Habitat du Baous-Rous)
 61 Marignane (Camp de l'Auro)
 62 Aix (Entremont)
 63 Velaux (Roquepertuse)
 64 Istres (Saint-Blaise)
 65 Ollioules (Oppidum de la Courtine)
 66 Sorgues (Mourre de Sève)
 67 Péret (cachette de Beautarès)
 68 Loupian (cachette)
 69 La Boissière (cachette)
 70 Fabrègues (cachette de Launac)
 71 Durban (quelques objets)
 72 Rieux-Minervois (cachette)
 73 Rouffiac-d'Aude (bracelet)
 74 Albi (cachette d'Alban et Castelvieu)
 75 Briatexte (cachette)
 76 Veilmur (cachette)
 77 Saint-Sulpice (petite hache)
 78 Mas Grenier

A V E R T I S S E M E N T

Les signatures du présent ouvrage ont été données en 1952. C'est pourquoi il n'y est évidemment pas question des découvertes archéologiques ni des publications postérieures à cette date.

*
**

Le Premier âge du Fer languedocien *est publié en trois parties:*

1ère partie: LES HABITATS.

2ème partie: LES NÉCROPOLES A INCINÉRATION.

3ème partie: LES TUMULUS - CONCLUSION.

qui paraîtront successivement.

Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement M.lle Madeleine Cavalier, Assistante Française de l'Institut International d'Études Ligures, qui a bien voulu assumer la tâche ingrate de revoir, à plusieurs reprises, les épreuves et les illustrations de cet ouvrage et de surveiller la mise en pages définitive.

Montpellier-Mailhac

Avril 1955

INTRODUCTION

Depuis la dernière guerre les fouilles concernant le début de l'Age du Fer se sont multipliées en Languedoc et en Roussillon. A leur lumière, les découvertes déjà anciennes ont pris une signification nouvelle. Une mise au point s'imposait, pour cette période encore mal connue, mise au point provisoire certes, en attendant de nouvelles trouvailles, car certaines précisions font encore défaut.

Cette étude est consacrée *essentiellement* à la période qui s'étend de l'apparition du fer jusqu'au Vème siècle avant notre ère, dans les provinces du Languedoc et du Roussillon. Mais elle dépasse largement ces frontières géographiques et historiques de manière à bien situer dans le temps et dans l'espace les civilisations étudiées.

Géographiquement, le Languedoc-Roussillon comprend le littoral, une plaine côtière et une région montagneuse: les Cévennes et la Montagne Noire au nord, les Corbières à l'ouest, divisée par le passage de Naurouze. La plaine narbonnaise va rejoindre par là celle de la Garonne, ouvrant ainsi une voie de communication entre la Méditerranée et l'Océan (fig. 1).

Cette division géographique est fondamentale, car la vie économique d'une région est en fonction de sa géographie: la constitution géologique et le climat

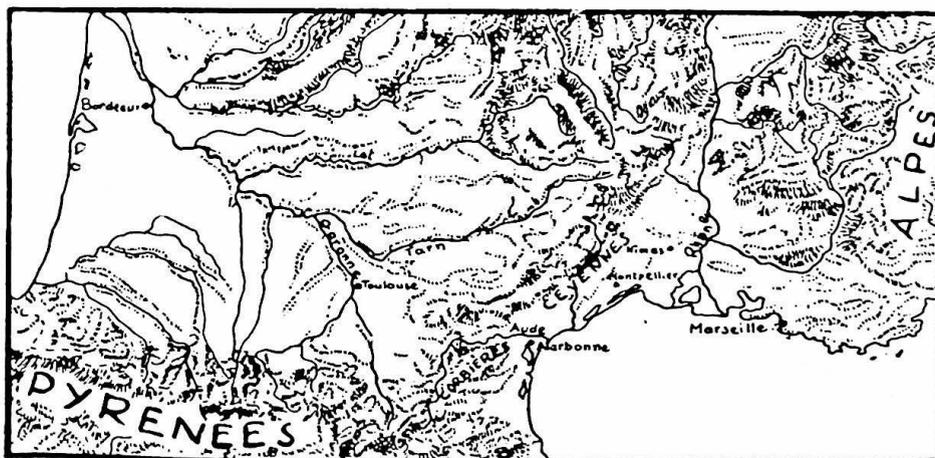


Fig. 1

(Dessin O. Taffanel)

en déterminent la flore et la faune, imposent le genre de vie et les activités des peuples qui l'habitent. Même de nos jours, les pêcheurs du littoral, les agriculteurs de la plaine et les bergers du Causse cévenol ont un genre de vie différent, et ces différences devaient être beaucoup plus accentuées, à une époque où les tribus vivaient isolées, indifférentes, sinon hostiles à leurs voisins.

Cependant la plaine languedocienne, et spécialement la région narbonnaise, est aussi un carrefour de routes, passage tout désigné pour les invasions ou le commerce: route d'Italie en Espagne par le col du Perthus, route de Narbonne à Bordeaux donnant accès à l'Océan. La plaine, de ce fait, a reçu des apports ethniques et des influences culturelles qui n'ont atteint ni les montagnes, ni les plateaux. Tout cela donne, pour une même époque et dans un cadre restreint, des formes de civilisation différentes.

Le sujet traité ici est donc assez complexe. Les matériaux dont nous disposons manquent souvent de cohésion, et nous avons dû adopter, pour y mettre un peu d'ordre, une disposition parfois arbitraire.

Nous grouperons les matériaux épars en habitats de grottes et de plein air, en nécropoles — nécropoles à incinération de la plaine —, en tumulus des plateaux.

Dans le Languedoc méditerranéen, comme partout ailleurs du reste, le premier âge du Fer est surtout connu par ses nécropoles; leur étude confirme les indications de la géographie. En effet, les bergers nomades ou semi-nomades des Causses et de la montagne amoncelaient volontiers sur leurs morts, inhumés ou brûlés, de grands tumulus de terre et de pierres, et leurs sépultures éparses couvrent un terrain immense. Plus avares d'une terre fertile dont ils appréciaient la valeur, les agriculteurs de la plaine groupaient les tombes de leurs morts, tous incinérés, dans les bois épargnés par le défrichement.

Les nécropoles nous donnent des renseignements précieux, mais qui doivent être complétés par l'exploration des habitats. Ces derniers sont moins connus, car la fouille méthodique d'un habitat est longue et difficile. Il est fort rare de pouvoir étudier à la fois un habitat et sa nécropole.

Il est évident que tumulus et nécropoles à incinération sont les témoignages de deux vagues ethniques et culturelles distinctes; leurs mobiliers, qui diffèrent du tout au tout, montrent que ces vagues n'ont pas eu la même origine et qu'elles n'ont pas suivi le même chemin.

C'est la méconnaissance de cette dualité *fondamentale* dans la civilisation du premier âge du Fer qui a si malencontreusement compliqué cette question, fort simple en elle-même, et a considérablement retardé nos études. En effet, dans ses travaux sur la protohistoire du Midi de la France, L. Joulin (1)

(1) *Les âges protohistoriques dans le sud de la France et dans la péninsule hispanique*, dans *Revue Archéologique*, T. XVI, 1910, pp. 2-193; T. XVII, 1911, p. 15 sq. *Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France*, dans *Revue Archéologique*,

énumère les trouvailles connues au début du siècle, mais ne fait pas la distinction primordiale ci-dessus. Dès lors, si ses travaux ont une valeur certaine du point de vue de la documentation, l'on ne saurait en dire autant des conclusions. Par ailleurs, comme ils ont servi de base à de nombreuses études ultérieures, sans excepter celles de G. Fabre (2), les dernières en date, celles-ci se ressentent de ceux-là.

C'est ainsi, par exemple, que L. Joulin considère les sépultures sous des tertres, ou dans des cavités creusées dans le sol, davantage comme des rites que comme le résultat cavités creusées dans le sol, qu'il mêle les tumulus contenant des inhumations des plateaux du nord d'Uzès (Gard) et de la région de l'Adour (Hautes-Pyrénées) aux cimetières où les cendres sont déposées dans des vases de terre cuite recouverts d'une pierre ou d'un plat; qu'il parle *comme d'un tout* de la série d'établissements du premier âge du Fer disséminés sur une ligne de 260 lieues qui, dit-il, partant du Cantal, gagne les Pyrénées-Orientales et suit la côte hispanique jusqu'au cap Gata, près d'Alméria, tandis qu'une seconde série se répartit sur une centaine de lieues des Cévennes aux Pyrénées centrales et à l'Océan, et sur lesquelles s'alignent des vestiges de nature et d'époques bien différentes. Celles-ci, et bien d'autres imprécisions encore, relatives en particulier aux questions de datation, doivent nous inciter à n'utiliser les travaux précités de L. Joulin qu'avec la plus extrême prudence, tout au moins en ce qui concerne les parties consacrées à l'étude du premier âge du Fer méridional.

Quant à G. Fabre, elle a publié dans le cadre général du sud-ouest de la France un travail très complet relatif aux départements des Basses et Hautes-Pyrénées, des Landes, du Gers et du Lot-et-Garonne; quand elle nous aura donné le même travail pour l'Ariège, le Tarn-et-Garonne, la Haute-Garonne et le Tarn, nous serons en possession d'une précieuse documentation relative à la civilisation qui nous intéresse. Mais qu'il nous soit permis de regretter que dans ses exposés, où elle fait preuve d'une grande érudition et d'une information fort étendue, elle n'ait pas cru devoir tenir compte davantage de la distinction très nette de chacune des vagues ethniques et culturelles qui ont déferlé sur notre région et ne sauraient être confondues. Elle a cependant établi une distinction entre civilisations pastorales et civilisations agricoles et elle montre avoir bien senti la nécessité de cette différenciation quand elle se demande (3), par exemple, « à qui peut-on attribuer les tumulus, les cercles de pierre et les champs d'urnes du sud de la Garonne? ». Sans doute a-t-elle

T. XIX, 1912. *La protohistoire de la France du sud et de la péninsule hispanique d'après les découvertes archéologiques récentes*, dans *Revue Archéologique*, T. XVI, 1922, pp. 1-43.

(2) *Contribution à l'étude du protohistorique du sud-ouest de la France (Départements des Basses-Pyrénées et des Landes)*, dans *Gallia*, T. I, fasc. I, 1943, pp. 43 sq. d° (Départements des Hautes-Pyrénées, du Gers et du Lot-et-Garonne), dans *Gallia*, T. IV, 1946, pp. 1 sq.

(3) *Gallia*, 1946, p. 66.

suivi trop aveuglément non seulement L. Joulin, mais aussi Hubert (4) qui n'a pas su faire la distinction fondamentale qui a permis à Bosch-Gimpera (5) et à Almagro (6) de présenter la question du premier âge du Fer en Catalogne et dans le Midi de la France avec tant de clarté. Aussi y aura-t-il lieu de s'attacher à revoir complètement, à la lumière de ces renseignements, l'étude des quelques nécropoles pyrénéennes et tarnaises qui, jusqu'à présent, ont été les seules à permettre aux archéologues d'échafauder des théories maintenant largement dépassées.

Pour ce qui est des travaux des archéologues provençaux et en particulier ceux de V. Cotte (7), qui sont de simples énumérations sans système, ils nous permettront de compléter heureusement notre vision d'ensemble du premier âge du Fer dans toute la partie méridionale de notre pays.

En définitive, les restes du premier âge du Fer sont très nombreux sur notre sol, mais la plupart du temps on ne sait les discerner que lorsqu'on rencontre des objets ou des décors absolument typiques, d'autant que la rareté des objets de fer et l'abondance de ceux de bronze ont fait, le plus souvent, classer à l'âge du Bronze ce qui est en réalité du premier âge du Fer. Dans les grottes en particulier ces restes sont très abondants.

De plus on a l'impression que le premier âge du Fer a été la grande période de développement agricole de notre région, les outils de fer: haches et charrues à soc métallique, permettant seuls les défrichements et les défoncements du sol de quelque importance.

Enfin la grande quantité de tumulus encore visibles que l'on rencontre dans toutes les garrigues, sur tous les causses, dans toutes les landes de notre pays qui ont pu servir à la pâture des moutons, montre que les populations pastorales étaient assez denses; de même l'importance des nécropoles à incinération et des habitats est un témoignage d'un peuplement en hameaux clairsemés, mais nombreux, dans toute la région agricole.

Malheureusement, trop de documents proviennent de fouilles hâtives, mal conduites ou trop restreintes. Pour les interpréter sans erreur il faudrait pouvoir les mettre en parallèle avec des documents analogues trouvés dans des fouilles bien observées, ce qui n'est pas toujours possible.

A cet égard il n'est peut-être pas inutile de rappeler certaines règles générales dont la méconnaissance dans la conduite des fouilles et l'interprétation des matériaux peut amener de graves erreurs.

(4) *Les Celtes*, T. I, pp. 340 sq.

(5) *Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne*, dans *Préhistoire*, 1941, T. VIII, pp. 120 sq. *La formación de los pueblos de España*, Mexico, 1945. Dans la note 1 p. 139 il indique que la théorie qu'il expose dans ce livre modifie quelque peu ses vues antérieures notamment celles exposées dans *Etnología de la Península Ibérica* et est conforme à celles qui ont fait le sujet de *Two Celtic Waves in Spain* (Londres 1942). Il donne la bibliographie des travaux publiés à ce sujet depuis ce dernier ouvrage.

(6) *La cerámica excisa de la Primera Edad del Hierro de la Península Ibérica*, dans *Ampurias*, 1939, T. I, pp. 138 sq.

(7) *Documents sur la Préhistoire de Provence*, A. Dragon, Aix-en-Provence, 1920-24.

Examinons d'abord la stratigraphie. La chronologie relative des vestiges recueillis dans les fouilles est donnée en principe par leur superposition dans le sol, mais dans la pratique ce n'est pas toujours aussi simple. On trouvera plus loin (pages 77 à 79) le résumé des observations faites à ce sujet sur l'oppidum du Cayla.

L'étude des matériaux ainsi recueillis n'en est pas moins difficile. Parmi ces derniers la céramique est l'un des plus importants fossiles directeurs; sa fragilité en multiplie les débris qui traversent les siècles sans altération, alors que les objets en métal, brisés, usés, démodés, étaient le plus souvent refondus.

Les documents céramiques forment un ensemble très complexe. Si nous étudions en détail un vase antique, nous aurons à examiner plusieurs points:

- 1 — la texture de la pâte (argile et dégraissant),
- 2 — la couleur,
- 3 — la technique (vase tourné ou non),
- 4 — la forme,
- 5 — le décor.

1. *La texture.* Elle dépend uniquement de la géologie pour la nature des matériaux mis en oeuvre. Comme des conditions géologiques identiques peuvent se rencontrer en maints endroits, une texture identique ne prouve forcément pas une origine commune, sauf de très rares exceptions, ni surtout des fabrications contemporaines.

2. *La couleur.* La teinte d'une poterie est due à la composition de l'argile et surtout à la façon de la cuire. Les céramiques primitives, cuites dans la braise, présentent toujours des teintes irrégulières et marbrées. Lorsque l'argile garde une teinte uniforme, cela prouve une technique plus avancée et la cuisson dans un four.

3. *La technique.* Les céramiques rudimentaires, non tournées et mal cuites, pouvaient être fabriquées dans tous les endroits où l'on trouvait à proximité de l'argile, du sable, de l'eau et du bois, conditions souvent réunies. Aussi trouve-t-on dans cette catégorie une infinité de fabrications locales. Avec la céramique tournée, le nombre des ateliers est beaucoup plus réduit, car l'emploi du tour demande des terres mieux épurées, un apprentissage spécial, des fours mieux établis; la production d'une fabrique ainsi organisée peut être très considérable.

4. *La forme.* La forme d'un vase dépend, en grande partie, de la technique employée. Dans la céramique non tournée, qui est à proprement parler du modelage, la symétrie parfaite est très difficilement obtenue, mais, par contre, la fantaisie de chaque potier pouvait se donner libre cours. Il est rare de trouver deux pièces absolument identiques dans cette catégorie. Dans

la céramique tournée, les possibilités de la technique sont plus limitées et imposent la symétrie des formes; chaque ouvrier produit davantage, mais plus « en série ».

5. *Le décor.* Dans le décor, il faut considérer la technique et les thèmes décoratifs.

La technique du décor est étroitement liée à celle de la céramique. Les ornements des poteries primitives sont, en général, modelés en relief ou gravés (on y trouve parfois incrustés des ornements en métal) et la peinture, lorsqu'elle apparaît, est souvent mal fixée par la cuisson. Dans les vases tournés, d'une technique plus avancée, le décor peint, bien fixé par la cuisson, domine, et les décors en relief sont en général moulés et non plus librement modelés. L'étude des thèmes décoratifs a aussi une grande importance, car ils constituent un des éléments principaux des styles.

Voyons maintenant ce que nous pouvons tirer de ces indications. Il faut d'abord établir une division fondamentale, basée sur l'emploi du tour ou son absence. Dans le cadre de ces deux grandes catégories: céramique non tournée et céramique tournée, les décors et les formes constituent un « style » en relation étroite avec le degré de civilisation d'un peuple et sa race.

Du fait que les céramiques primitives — non tournées — ont partout été fabriquées sur place, elles prennent une signification ethnographique. Il y a, évidemment, des formes simples, commandées en quelque sorte par le matériau mis en oeuvre et la destination du récipient, qui ont dû être créés par des potiers de race et d'époques différentes. Mais si l'étude attentive d'une céramique primitive fait apparaître, à travers les variations locales, les mêmes thèmes fondamentaux — si le style est identique — on peut en conclure qu'elle est l'oeuvre d'une même race, ou tout au moins de gens possédant un fonds culturel identique. C'est ainsi, faute de mieux, que l'on identifie une céramique au peuple dont elle est l'oeuvre et dont elle constitue l'unique témoignage.

La valeur archéologique d'une céramique tournée est beaucoup plus difficile à interpréter. Nous avons vu que ce progrès technique s'accompagne d'une diminution des centres de fabrication. Les produits de chaque atelier gardent encore leur style propre, en accord avec l'époque et la race, mais la production plus intensive dépasse les besoins de la tribu, et le commerce diffuse cette céramique en dehors du lieu d'origine. Dans l'Antiquité cette diffusion est souvent en relation directe avec les progrès de la navigation. Les peuples marins apportaient fort loin les céramiques fabriquées dans leur pays. Notons, en passant, que les poteries n'étaient pas toujours exportées pour elles mêmes; elles accompagnaient souvent une denrée, qui, elle, faisait le principal objet du commerce. Ainsi les amphores grecques arrivaient dans le sud de la Gaule pleines de vin ou d'huile et c'était à cause du vin qu'on

y joignait une vaisselle fine pour le boire (cratères, skyphoi, coupes), ou à cause de l'huile qu'on transportait des lampes, etc.

Lorsque deux vases présentent une identité absolue sur les cinq points examinés plus haut, l'on peut dire avec certitude qu'ils sortent du même atelier, même si les lieux de trouvaille sont très éloignés l'un de l'autre. Quand le lieu de fabrication est connu, la présence d'une poterie identique sur un autre point dénote, suivant les cas, soit une véritable colonisation, soit uniquement des relations commerciales.

a) Dans le premier cas, la quantité de céramique importée doit être minime car, très souvent, les fondateurs de la colonie seuls ont emporté de la céramique de leur pays d'origine. Parmi eux se trouvaient des potiers qui ont vite créé de nouvelles fabriques pour subvenir aux besoins de la colonie; mais cette céramique, bien que fabriquée par des ouvriers de la même race, diffère de celle de la métropole, non point dans la technique, toujours aussi parfaite, mais souvent dans la texture et surtout dans le style. Dans la texture, car on ne fondait pas une colonie tout exprès pour établir une fabrique de céramique; au contraire les potiers qui s'y installaient devaient s'accommoder de l'argile qu'ils trouvaient aux environs immédiats et qui n'était pas toujours identique à celle de la métropole. Dans le style, parce qu'ils évoluaient dans une ambiance différente.

C'est probablement à ces ateliers coloniaux que les tribus primitives des régions environnantes ont emprunté l'usage du tour; mais leurs essais sont gauches, maladroits; ces apprentis n'arrivaient pas du premier coup à la perfection technique et, lorsqu'ils l'atteignaient, les produits de leurs ateliers gardaient un style particulier. De plus ils n'avaient souvent qu'une diffusion toute régionale.

b) Au contraire, la céramique apportée uniquement par le commerce chez des peuples primitifs peut bien influencer dans une certaine mesure le style des poteries indigènes; mais l'imitation portera seulement sur les formes et les motifs décoratifs: la technique restera primitive, car l'examen d'une céramique tournée ne suffisait pas, sans doute, pour apprendre à ces rustiques artisans la structure et l'usage du tour qu'ils n'avaient jamais vu.

L'examen détaillé de la céramique récoltée dans une fouille est long et fastidieux, car il doit porter, non seulement sur la qualité, mais aussi sur la quantité. Or, si les habitats recèlent d'innombrables tessons, les vases entiers ou reconstituables y sont rares et ne peuvent donner la proportion exacte des diverses catégories de céramique récoltées dans un niveau. Cependant, comme nous l'avons exposé plus haut, c'est là une chose importante, qu'on ne peut négliger sans fausser entièrement les données de la fouille.

Dans un amas de tessons non raccordables, les morceaux de rebord et les fonds permettent de différencier les vases. Mais il importe de baser la

statistique sur les uns *ou* sur les autres, jamais sur les deux à la fois pour éviter de compter deux fois le même vase. On choisira pour cela l'élément dominant; en général les rebords sont plus abondants que les fonds et l'on peut, avec certitude, compter chaque rebord différent pour un vase entier. Cette statistique évidemment ne donnera qu'un chiffre minimum; mais il y a de grandes chances pour qu'elle donne la proportion à peu près exacte des diverses céramiques formant l'ensemble étudié, ce qui est l'essentiel.

Ce que nous venons d'exposer éclaire singulièrement bien des problèmes archéologiques et nous aurons souvent l'occasion de nous y reporter au cours de cet ouvrage.

Mais il est encore d'autres sources d'erreurs dont la principale consiste à vouloir enserrer les grandes phases de la protohistoire — le premier âge du Fer en particulier — dans des cadres trop rigides.

En l'absence de dates précises, les archéologues établissent des chronologies relatives d'après les fouilles et la typologie des objets qu'elles livrent. Mais il convient de ne pas oublier que ces chronologies sont uniquement des jalons, des instruments de travail et ne sont guère valables, dans toute leur rigueur, que pour les régions qui en ont fourni les bases. Pour citer un exemple, deux objets en métal du même type trouvés dans deux gisements éloignés ne prouvent pas forcément un synchronisme. La diffusion des types métalliques, leur survivance, etc., sont des phénomènes très complexes et, dans la réalité, il peut y avoir un grand écart de temps entre les deux gisements.

Ce n'est qu'en multipliant les chronologies relatives, de manière à pouvoir les comparer, que l'on arrivera à distinguer des affinités de cultures, à discerner les courants d'échanges, leur direction, leur évolution dans le temps et à travers les pays, les mouvements de peuples, tout ce qui, en définitive constitue le but que se propose l'archéologie.

Il est donc nécessaire de définir clairement le sens à donner au mot « hallstattien » et de ne considérer ce terme — aussi impropre que celui de « robenhausien » maintenant abandonné par tous les préhistoriens — que comme un simple équivalent de « premier âge du Fer », sans lui donner aucune signification archéologique précise, à moins qu'on ne le réserve pour désigner explicitement la civilisation du Saltzkammergut qui, à vrai dire, n'est pas tout le premier âge du Fer, mais seulement la partie autrichienne de cette civilisation, postérieure à —750 environ. Cependant comme il s'agit d'un terme que l'usage a consacré, il n'est pas possible de bannir définitivement son emploi, mais il devra être entendu, sous les réserves qui précèdent, et cela est vrai sans doute bien plus sur les rivages de la mer latine que partout ailleurs, qu'on ne doit pas lui accorder, hors du pays où il a pris naissance, de signification trop précise.

Il faut enfin remarquer que dans la région du Bas-Languedoc la chro-

nologie classique du premier âge du Fer doit souffrir quelques modifications pour tenir compte des influences extérieures transmises par la Méditerranée et qui ont prévalu sur celles venues du nord et de l'est de l'Europe.

On sait que l'on considère *classiquement* dans la période qui couvre, en Europe occidentale (fig. 2), le premier millénaire avant notre ère, deux âges distincts: un *premier âge du Fer*, dit encore « civilisation de Hallstatt »,

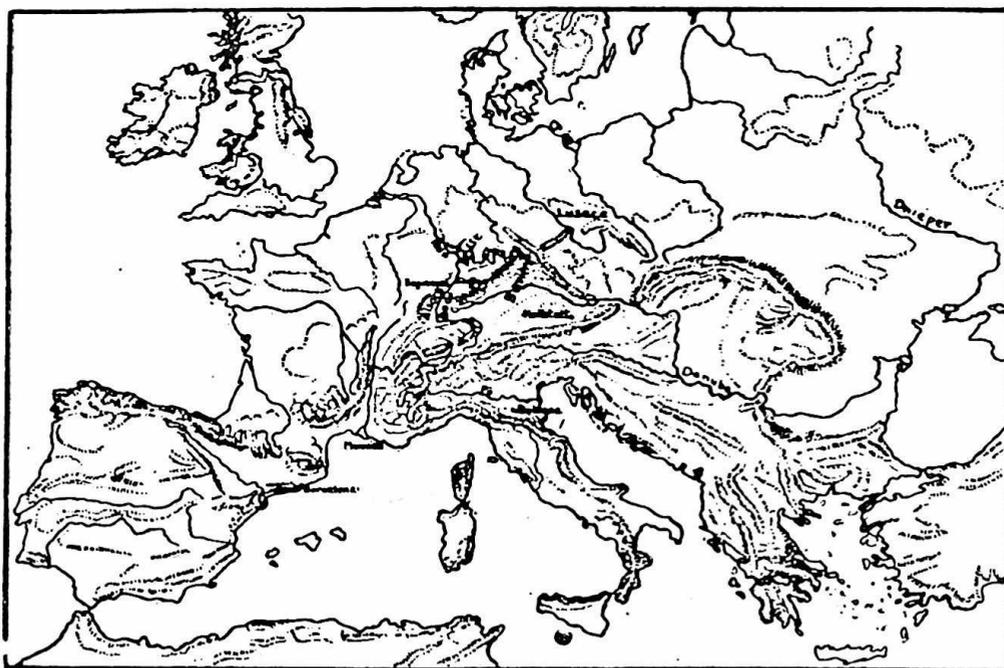


Fig. 2

(Dessin O. Taffanel)

de la station éponyme explorée dans le Salzkammergut, en Autriche, et qui s'étend de 900 à 500 avant J. C., soit du début du IX siècle à la fin du VI avant l'ère et un *second âge du Fer*, dit aussi « civilisation de la Tène », du nom d'une station lacustre du lac de Neuchâtel, et qui embrasse la période comprise entre 500 et l'ère chrétienne, c'est-à-dire la seconde moitié du premier millénaire avant le Christ.

Alors que le premier âge du Fer est dit quelquefois (fort improprement du reste) période des tumulus (8) parce que les sépultures à inhumation ou à incinération sont souvent dissimulées sous de grands tertres de pierres brutes ou de terre, le second âge du Fer est par excellence la période des tombes

(8) DÉCHELETTE, dans *Manuel*, T. III, p. 118.

statistique sur les uns *ou* sur les autres, jamais sur les deux à la fois pour éviter de compter deux fois le même vase. On choisira pour cela l'élément dominant; en général les rebords sont plus abondants que les fonds et l'on peut, avec certitude, compter chaque rebord différent pour un vase entier. Cette statistique évidemment ne donnera qu'un chiffre minimum; mais il y a de grandes chances pour qu'elle donne la proportion à peu près exacte des diverses céramiques formant l'ensemble étudié, ce qui est l'essentiel.

Ce que nous venons d'exposer éclaire singulièrement bien des problèmes archéologiques et nous aurons souvent l'occasion de nous y reporter au cours de cet ouvrage.

Mais il est encore d'autres sources d'erreurs dont la principale consiste à vouloir enserrer les grandes phases de la protohistoire — le premier âge du Fer en particulier — dans des cadres trop rigides.

En l'absence de dates précises, les archéologues établissent des chronologies relatives d'après les fouilles et la typologie des objets qu'elles livrent. Mais il convient de ne pas oublier que ces chronologies sont uniquement des jalons, des instruments de travail et ne sont guère valables, dans toute leur rigueur, que pour les régions qui en ont fourni les bases. Pour citer un exemple, deux objets en métal du même type trouvés dans deux gisements éloignés ne prouvent pas forcément un synchronisme. La diffusion des types métalliques, leur survivance, etc., sont des phénomènes très complexes et, dans la réalité, il peut y avoir un grand écart de temps entre les deux gisements.

Ce n'est qu'en multipliant les chronologies relatives, de manière à pouvoir les comparer, que l'on arrivera à distinguer des affinités de cultures, à discerner les courants d'échanges, leur direction, leur évolution dans le temps et à travers les pays, les mouvements de peuples, tout ce qui, en définitive constitue le but que se propose l'archéologie.

Il est donc nécessaire de définir clairement le sens à donner au mot « hallstattien » et de ne considérer ce terme — aussi impropre que celui de « robenhausien » maintenant abandonné par tous les préhistoriens — que comme un simple équivalent de « premier âge du Fer », sans lui donner aucune signification archéologique précise, à moins qu'on ne le réserve pour désigner explicitement la civilisation du Saltzkammergut qui, à vrai dire, n'est pas tout le premier âge du Fer, mais seulement la partie autrichienne de cette civilisation, postérieure à —750 environ. Cependant comme il s'agit d'un terme que l'usage a consacré, il n'est pas possible de bannir définitivement son emploi, mais il devra être entendu, sous les réserves qui précèdent, et cela est vrai sans doute bien plus sur les rivages de la mer latine que partout ailleurs, qu'on ne doit pas lui accorder, hors du pays où il a pris naissance, de signification trop précise.

Il faut enfin remarquer que dans la région du Bas-Languedoc la chro-

nologie classique du premier âge du Fer doit souffrir quelques modifications pour tenir compte des influences extérieures transmises par la Méditerranée et qui ont prévalu sur celles venues du nord et de l'est de l'Europe.

• • •

On sait que l'on considère *classiquement* dans la période qui couvre, en Europe occidentale (fig. 2), le premier millénaire avant notre ère, deux âges distincts: un *premier âge du Fer*, dit encore « civilisation de Hallstatt »,



Fig. 2

(Dessin O. Taffanel)

de la station éponyme explorée dans le Saltzkammergut, en Autriche, et qui s'étend de 900 à 500 avant J. C., soit du début du IX siècle à la fin du VI avant l'ère et un *second âge du Fer*, dit aussi « civilisation de la Tène », du nom d'une station lacustre du lac de Neuchâtel, et qui embrasse la période comprise entre 500 et l'ère chrétienne, c'est-à-dire la seconde moitié du premier millénaire avant le Christ.

Alors que le premier âge du Fer est dit quelquefois (fort improprement du reste) période des tumulus (8) parce que les sépultures à inhumation ou à incinération sont souvent dissimulées sous de grands tertres de pierres brutes ou de terre, le second âge du Fer est par excellence la période des tombes

(8) DÉCHELETTE, dans *Manuel*, T. III, p. 118.

plates, généralement à inhumation d'abord, à incinération ensuite vers la fin de la période.

L'époque de Hallstatt se scinde, *conventionnellement*, en deux sous-périodes dont les épées à lame pistilliforme (Hallstatt I) et les glaives à antennes (Hallstatt II) sont, par excellence, les fossiles directeurs.

Mais, avant d'aller plus loin, sans doute n'est-il pas inutile, pour aider à la compréhension de ce qui va suivre, de rappeler ce qu'a été la Proto-histoire de l'Allemagne du sud-ouest, que l'on s'accorde à considérer comme le berceau des Celtes à qui l'on doit les invasions qui ont marqué, dans notre région, l'arrivée des métaux. C'est donc la zone celtique qui doit retenir notre attention.

D'après les préhistoriens d'outre-Rhin cette zone de civilisation celtique s'étend sur la région rhénane, le sud de l'Allemagne, la France et l'Angleterre. Cette aire de civilisation, qui était déjà constituée dès l'âge du Bronze, s'oppose aux zones de civilisations dites germanique, illyrienne et balte.

La chronologie de l'âge du Bronze celtique peut se résumer dans le tableau ci-après, duquel nous avons exclu, en ce qui concerne les correspondances, la zone balte beaucoup trop éloignée de la région qui nous occupe et pour nous, de ce fait, sans intérêt immédiat.

<i>Dates</i>	<i>Zone celtique</i>	<i>Zone illyrienne</i>	<i>Zone germanique</i>
—1600-1400	Tumulus primitifs	Culture d'Aunjetitz (Unetice)	Période I
—1400-1200	Tumulus anciens	Période pré-Lusacienne	Période II
—1200-800	Tumulus moyens et récents. Apparition des champs d'urnes	Période Lusacienne	Périodes III et IV

La culture celtique des tumulus anciens et récents est caractérisée par une céramique dite « à encoches », encore très néolithique. Il y a dans les régions occidentales des tasses et des gobelets dont la décoration se répartit le plus souvent en bandes horizontales, parfois verticales cependant, incisées, présentant comme motifs principaux des bandes de zig-zags et dont il nous est impossible de ne pas voir les étroites analogies avec notre céramique à décor champlevé.

Dans les tumulus de cette époque dite « Hügelgräberbronzezeit » qui rappellent ceux des derniers temps du Néolithique, le cadavre est couché sur le sol, parfois dans un cercueil de bois qui a disparu, mais dont on a

pu, en certains cas, reconnaître les traces. Au-dessus, un lit de pierres ou une voûte recouvert d'un blocage de cailloux et de terre. Schuchhardt, à qui nous empruntons ces renseignements (9), ajoute qu'il n'a pas été trouvé de restes d'habitations. Il semble, dit-il, que les gens de cette époque aient été surtout des éleveurs de bestiaux se déplaçant de-ci, de-là, du plateau à l'alpage et qu'ils n'aient pas bâti de maisons durables. Il ajoute que nous ne savons à peu près rien non plus, des hommes eux-mêmes; dans les tombes à inhumation les squelettes sont en mauvais état et, quant à l'incinération, elle a tout détruit. En effet l'incinération qui serait venue, d'après Schuchhardt, de l'ouest de l'Europe dès le Néolithique (10) s'était introduite de bonne heure dans la zone de civilisation des tumulus où pendant longtemps l'incinération et l'inhumation ont coexisté.

A la fin du Bronze, vers 1200 avant J. C. l'on voit apparaître des « champs d'urnes », c'est-à-dire qu'on n'a plus élevé des tumulus sur chaque tombe, mais qu'on a placé les urnes contenant les cendres du défunt, et quelquefois des bijoux et des offrandes, dans des trous très rapprochés les uns des autres, creusés dans le sol naturel. On a distingué plusieurs variantes dans cette coutume funéraire: tantôt les urnes ont été entourées de pierres et recouvertes d'une dalle plate; tantôt elles étaient simplement placées dans la terre, et dans ce cas peut-être étaient-elles entourées d'un coffrage de planches; tantôt l'urne contenait à la fois les cendres et les offrandes funéraires; tantôt les offrandes étaient placées à côté; quelquefois l'urne remplie de cendres était renversée et ainsi il n'était nul besoin de couvercle.

Schuchhardt remarque que ce mode de sépulture est contemporain de la culture de Lusace (11) qui florissait dans la zone illyrienne et que la céramique des champs d'urnes de l'Allemagne du sud laisse apercevoir des influences lusaciennes; aussi, dit-il, le mode de ce nouveau genre de sépulture est-il sans doute venu de là.

De cette civilisation l'on ne connaît que mal et peu de stations dans le sud de l'Allemagne et l'on doit se contenter des sépultures; comme ces dernières ne contiennent que très peu d'objets, ceux-ci en sont d'autant plus précieux.

La longue période qui va de —1200 à —800 n'a pas été sans apporter de nombreuses modifications dans ce complexe culturel car, en effet, les formes « hallstattiennes » commencent à faire leur apparition. Aussi a-t-on rejeté soit toute cette période, soit la moitié la plus récente (—1000 —800) dans l'époque de Hallstatt et l'a-t-on désignée sous le nom de Hallstatt A et B. Mais le fer ne joue encore aucun rôle dans le mobilier, ou tout au moins dans ce

(9) *Vorgeschichte von Deutschland*, R. Oldenburg Verlag, München und Berlin, 1939.

(10) Nous l'avons rencontrée dans le Néolithique des plateaux. Cf. M. Louis, *Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, Nîmes, 1948, pp. 58 sq.

(11) Lusace, contrée de l'Allemagne entre l'Elbe et l'Oder au nord de la Bohême.

qu'on en connaît. C'est pourquoi on a appelé cette époque dans le sud de l'Allemagne du nom de « plus récent âge du Bronze ».

Mais la chronologie la plus précise résulte des comparaisons avec le premier âge du Fer de l'Italie du nord, où l'on distingue les périodes de Benacci I et II, d'Arnoaldi et de la Certosa (gisements des environs de Bologne). Le début de Benacci II a pu être fixé vers —750, d'après un contexte de vases grecs. A Hallstatt même l'on ne trouve pas d'objets de Benacci I, ce qui prouve qu'Hallstatt ne représente pas les premiers temps de cette période, mais seulement une époque postérieure à —750. La chronologie générale n'y commence qu'à Hallstatt C (B n'étant qu'une variante locale). L'on a donc le tableau synchronique ci-après :

—1200 —1000 Montélius III	Hallstatt A (B)	—1050 —800
—1000 —900 Montélius IV		
—900 —750 Montélius V ...	Hallstatt C	(—800 —600) - Benacci II (—750 —600)
—750 —400 Montélius VI ...	Hallstatt D	(—600 —400) } Arnoaldi (—600 —500) Certosa (—500 —400)

La céramique du premier âge du Fer est bien caractéristique de la période « hallstattienne » et son examen montre que le sud de l'Allemagne n'a pas été acquis d'abord tout entier à la mode des « champs d'urnes », mais qu'il y a eu de-ci, de-là des rémanences de l'ancien mode sépulcral des tumulus. Dans la céramique l'on distingue deux influences: d'abord celle de la précédente céramique à incisions des tumulus et d'autre part celle de Lusace; tandis que la première se fait surtout sentir à l'ouest, la seconde est surtout sensible à l'est.

La céramique à incisions des tumulus manquait déjà d'unité dans ses formes arrondies (fig. 3 - 1, 2, 3 - Alsace) et parfois carénées (fig. 3 - 4, 5, 6 - Reichenau) que l'on retrouvera dans les champs d'urnes avec une décoration placée uniquement sur les épaules. Quant à la céramique de Lusace avec ses formes carénées, ses plats en « abat-jour », ses vases à col haut et à bord retourné vers l'extérieur, on la reconnaîtra immédiatement dans les tombes des champs d'urnes (fig. 3 - 7 à 15 - Wurtemberg et Bavière).

D'abord et pendant longtemps l'incinération règne dans les vieux champs d'urnes. D'ici, de là, on voit encore un tumulus plat sur quelque tombe, mais cette protection par un tas de pierres doit être considérée comme un souvenir des époques précédentes. Puis l'urne est placée directement dans la terre nue. C'est seulement dans la dernière période de Hallstatt que l'on verra réapparaître les inhumations, c'est-à-dire que les champs d'urnes cesseront d'être

en usage. On constate d'abord (c'est dans la région de la Lahn moyenne que cette culture a été le mieux observée) à Hallstatt A un léger affaiblissement dans les champs d'urnes; les vases n'ont plus dès lors une carène aussi

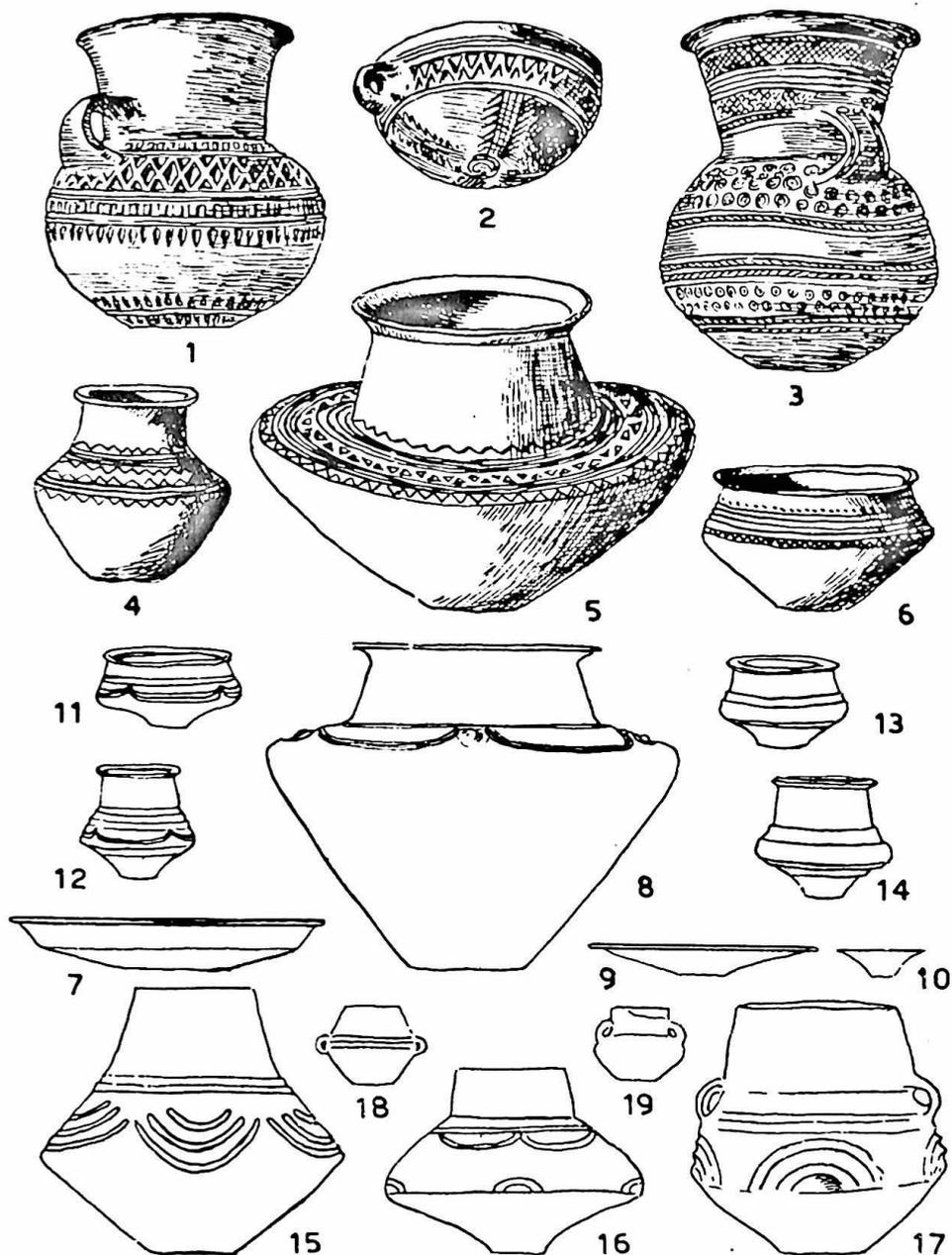


Fig. 3 - 1, 2 et 3: ALSACE — 4, 5 et 6: REICHENAU — 7, 8, 9 et 10: HESSE SUPÉRIEURE — 11, 12, 13 et 14: WÜRTEMBERG — 15: OSTHEIM (Hesse supérieure) — 16: WIRSBADEN — 17: DOSENFURT (Bavière) — 18 et 19: NÜRNBERG; d'après Carl Schuchhardt = Vorgeschichte von Deutschland.

Echelle 1 à 3: 1/4; 4 à 6: 1/5; 7 à 10: 1/13; 11 à 14: 1/10.

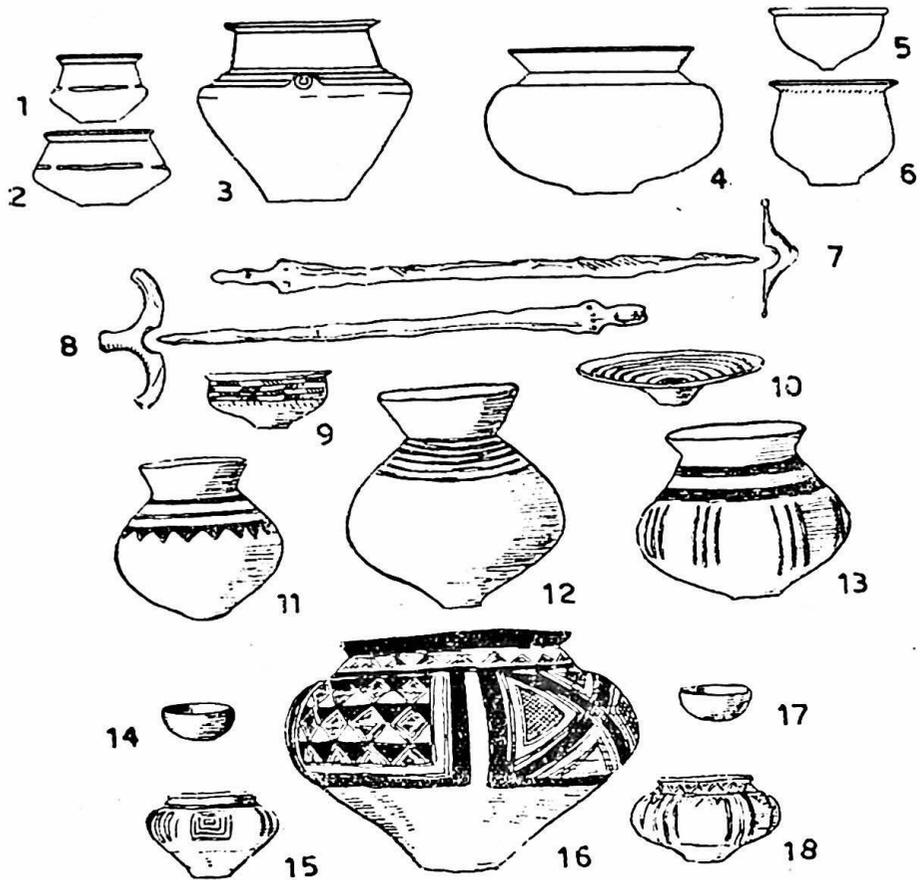


Fig. 4 - De 1 à 6, céramique de MUNSCHENHEIM — 1 à 3 Hallstatt A; 4 à 6 Hallstatt B; 7 à 13: GÜNDLINGEN (Bade) — de 14 à 18: SALEM. — D'après C. Schuchardt, op. cit.
Echelle de 7 à 13 = 1/7 — 14, 16, 17 = 1/12 — 15 et 18 = 1/30

prononcée, les écuelles ne présentent plus un profil aussi anguleux (fig. 4, 1 à 6). A Hallstatt B, les vieilles formes de la céramique rubannée apparaissent à nouveau avec des formes bombées illyriennes et des gobelets à formes, peu changées, de Calebasses.

Dans d'autres régions, telles le sud du pays de Bade, entre la Forêt Noire et le Rhin, en Alsace, dans le Palatinat, la céramique n'a pas connu les styles des champs d'urnes, mais au contraire les vieilles formes palafittiques de Michelsberg, caractérisées par un col fortement resserré en forme d'entonnoir avec des décorations en bandes à la base du col et un fond rétréci. Tel est le cas de la trouvaille de Gündlingen, en Bade (fig. 4, 7 à 13) qui a donné des épées de fer et de bronze à larges bouterolles à ailettes.

La culture des « champs d'urnes » a suscité une littérature abondante et les opinions les plus diverses ont été exprimées.

Nombreux sont ceux qui ont considéré les hommes de cette civilisation comme des immigrants dans la zone celtique, venus de l'est, et plus préci-

sément de Hongrie et d'Autriche. On a cru que leur céramique carénée a donné naissance aux formes métalliques et principalement à celles de Villanova. Certains ont pensé à une immigration venue du sud, tandis que pour d'autres elle serait originaire de Lusace. Cependant la concordance des zones d'extension de cette culture avec celles des cultures précédentes est bien évidente. Dans la Haute-Hesse, par exemple, les gens des champs d'urnes sont apparus sur les stations de la vieille céramique rubannée qui occupaient les fertiles champs de loess, tandis que dans le même temps les tombes sous tumulus se dressaient dans les régions où la chasse et l'élevage des bestiaux étaient en honneur, et on les retrouve poussés bien loin dans les vallées montagneuses. De même dans le Wetteren et près de Hanau, l'on voit la liaison du peuple des « champs d'urnes » avec celui de la céramique rubannée et l'on croit à l'occupation continue de ce territoire par le même peuple (12).

Cependant l'on reconnaît dans la culture des « champs d'urnes » une influence lusacienne très forte. On la voit apparaître près de Nuremberg et se propager d'une part sur le Main, d'autre part vers le sud, à travers la Bavière et le Tyrol; mais de là à déduire que tout le peuple des « champs d'urnes » est venu de Lusace il y a beaucoup trop loin, d'autant que, si l'influence lusacienne est évidente sur quelques vases elle ne se reconnaît pas sur tous.

Quoiqu'il en soit c'est cette influence lusacienne qui a transmis le mode de l'incinération et de l'ensevelissement des cendres dans des urnes. La propagation générale et rapide de cette nouvelle forme de sépulture dans le sud de l'Allemagne permet de considérer les « champs d'urnes » non pas comme les résultats d'une obligation funéraire en conséquence d'une immigration d'un peuple nouveau dans cette région, mais comme l'expansion dans les cultures voisines, celles des gens de la précédente céramique rubannée du Néolithique, des influences venues de Lusace. Nous retrouverons le même phénomène avec l'extension des « champs d'urnes » dans la zone des palafittes de la Suisse orientale et de la Haute-Italie.

Cette civilisation des champs d'urnes nous amène jusque vers le VIII^e siècle; quand la civilisation caractérisée par celle de la station éponyme de Hallstatt dans le Saltzkammergut autrichien fait son apparition, c'est déjà d'un Hallstatt C qu'il s'agit.

Il y a maintenant de superbes tumulus avec une chambre bâtie en bois ou en pierres et les corps, non incinérés, sont accompagnés d'une vaisselle à boire ou à manger très richement décorée, et le plus souvent peinte, mode de décoration qui se substitue lentement à l'ancienne ornementation par grattage ou par incisions qu'elle finit par remplacer complètement. Cette cul-

(12) Nous retrouverons le même phénomène en Italie du nord et dans la France méridionale avec la civilisation de la Lagozza.

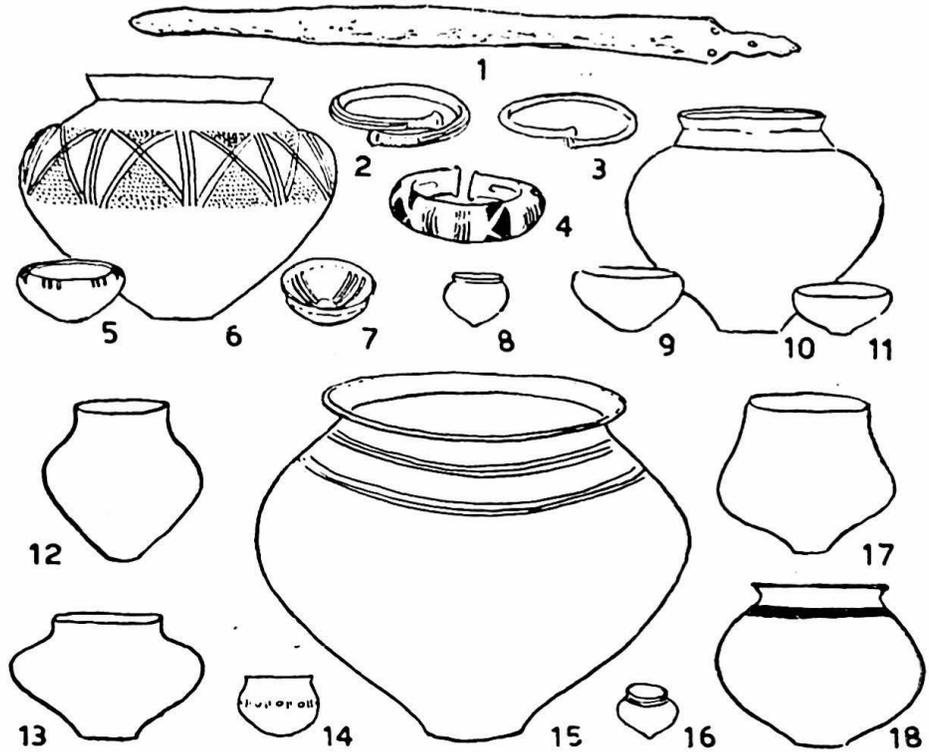


Fig. 5 - De 1 à 11: KOBERSTADT — De 12 à 18: *céramique* du RHIN INFÉRIEUR et de L'EIFFEL. —
D'après C. Schuchhardt, op. cit.

Longueur N. 1 = 1 m; 2 à 4 = 1/4; 5 à 11 = 1/10; 12 à 18 = 1/9

ture, représentée dans les tumulus de Koberstadt (fig. 5), est très répandue dans les vallées du Rhin et du Main jusqu'à la ligne Stuttgart-Haguenau; les stations correspondantes ont montré qu'il s'agissait d'une population de chasseurs et d'éleveurs de bestiaux, mais pas de cultivateurs.

Ce n'est que dans la partie la plus récente de la culture de Hallstatt proprement dite qu'apparaissent dans les régions de l'ouest les décorations géométriques anguleuses: carrés, rectangles, losanges, diagonales, grecques, etc., tandis qu'au contraire dans le domaine oriental hallstattien le décor consiste en lignes ondulées, en spirales, en volutes.

Peut-être est-il inutile de chercher bien loin l'origine de ces décorations géométriques anguleuses et est-il plus simple de penser qu'elles renouvellent les anciens décors principaux de la vieille céramique rubannée.

Il n'est pas dans nos intentions, dans le présent travail, de rechercher quelles ont été les origines lointaines des peuples qui ont apporté chez nous les champs d'urnes et les tumulus. Mais il nous a semblé utile de faire, d'après Schuchhardt qui nous a fourni les éléments les plus conformes à nos observations, le point de la civilisation du premier âge du Fer en zone celtique

à l'époque où se sont produits des mouvements ethniques et culturels qui ont eu leur répercussion jusque sur les bords de la Méditerranée et qui ont donné au premier âge du Fer languedocien la physionomie que nous nous proposons de décrire. En conséquence, les considérations qui précèdent nous paraissent de nature à nous aider à comprendre ce qui s'est passé chez nous pendant la première partie du millénaire avant l'ère. Mais il convient de noter, dès à présent, que les dates données quant aux champs d'urnes et aux tumulus dans le domaine celtique doivent être abaissées en Languedoc où il n'est pas question, croyons-nous, d'invasions violentes et rapides des hommes du premier âge du Fer, mais bien au contraire de pénétrations lentes et progressives.

Il convient aussi de mettre en évidence deux conclusions essentielles, c'est que « gens des champs d'urnes » et « hommes des tumulus » ne sont pas de la même souche. Les hommes des tumulus étaient des pasteurs qu'on retrouvera dans tous les territoires favorables à la pâture; ceux des champs d'urnes étaient des cultivateurs qui ont laissé leurs vases funéraires dans tous les sols fertiles. Descendus du Rhin en direction du Midi de la France, les hommes des tumulus poussant devant eux leurs troupeaux, sur les chemins de crêtes, ont suivi les moyennes hauteurs cévenoles et ont abouti aux confins de la plaine côtière; s'ils n'ont pas dépassé les dernières hauteurs qui la dominent ce n'est pas parce qu'ils en ont été empêchés par les habitants de la plaine, comme nous l'avions pensé jadis, mais tout simplement parce qu'ils sont demeurés sur le territoire qui était, économiquement, le leur: les Garrigues et les Causses. En bref, le phénomène de la répartition territoriale des tumulus est d'ordre exclusivement pastoral.

Mais, avant eux sans doute, les gens des champs d'urnes descendant la vallée du Rhône — nous verrons par la suite quelle était leur provenance — étaient déjà parvenus dans la plaine languedocienne. C'étaient des agriculteurs; aussi avaient-ils occupé les terres fertiles et celles que leur outillage leur permettait de défricher. Il s'agit là d'un phénomène essentiellement agricole.

C'est donc à une double prise de possession de notre sol que nous assistons au premier âge du Fer: hallstattiens des tumulus dans la Garrigue, hommes des nécropoles à incinération dans la plaine languedocienne, d'où ils glisseront jusqu'en Catalogne. Nous constatons là le même fait déjà enregistré au Néolithique, de l'existence, dans la même région, de civilisations différentes et synchrones, imposées par l'économie, c'est-à-dire, en définitive, par la nature du sol dont elle est la conséquence inéluctable (13).

Le mouvement de descente vers le sud de la France de ces hommes du premier âge du Fer a été très lent; une fois installés ces Celtes se sont

(13) M. Louis, *Préhistoire du Languedoc* ...

attardés, conservant une civilisation qui loin de ses origines n'en a que très peu et très mal connu les développements ultérieurs — par exemple les tumulus à grandes chambres et la céramique peinte — que nous connaissons aux sources. Les types industriels archaïques, mêlés aux plus récents, ont persisté bien longtemps encore après qu'ils avaient disparu des régions de départ; ce n'est donc pas sur eux, sur aucun d'eux, qu'il faudra compter pour dater les trouvailles, mais uniquement sur les contextes qui nous seront fournis occasionnellement.

Il ressort de tout cela que les hommes du premier âge du Fer des nécropoles à incinération ont succédé sur les stations de plein air et dans les grottes aux indigènes du Néolithique-Bronze qui y avaient développé ce que nous avons appelé « la culture des cavernes » (14); mais, mieux outillés qu'eux, ils ont pu défricher la forêt et mettre en culture des terres meilleures et plus vastes et, dès lors, ils sont sortis des grottes dont l'occupation *continue* a cessé, pour ne plus servir désormais que de refuges occasionnels. Dans le même temps, à peu près, les hallstattiens des tumulus se mêlaient aux pasteurs dolméniques de « la culture des plateaux » ou les supplantaient petit à petit dans les Garrigues et les Causses (15).

Les uns et les autres sont donc les *successeurs* directs de nos indigènes néolithiques et ils ont, pour une large part — et contrairement aux idées les plus communément admises jusqu'à présent — contribué à la constitution de l'ethnos du Languedoc méditerranéen.

• • •

Nous avons rapidement indiqué que l'on considère généralement en France deux sous-périodes dans la civilisation du premier âge du Fer: Hallstatt I de —900 à —700, caractérisée par les épées à lame pistilliforme, et Hallstatt II de —700 à —500 dont le glaive à antennes est l'élément directeur. C'est la division simple, adoptée par Déchelette, après Tischler.

D'autres auteurs, dont Hoernès, ont proposé une division en trois périodes: de —900 à —700 Hallstatt I, caractérisée par les épées de bronze à lame pistilliforme; Hallstatt II de —700 à —600 par les grandes épées de fer; Hallstatt III de —600 à —500 par les épées et poignards de fer à antennes.

Reinecke a divisé le premier âge du Fer en quatre phases: la phase A qui correspond aux âges V et VI du Bronze de Montélius ou au Bronze IV de Déchelette; la phase B qui est celle des épées de bronze à lame pistilliforme; la phase C qui est celle des épées de fer; la phase D celle des glaives courts en fer et à antennes.

Lantier a repris cette classification et a proposé un Hallstattien I corre-

spondant à la phase A de Reinecke et caractérisé par la céramique de Lusace; un Hallstatt II correspondant aux phases B et C et caractérisée par la céramique à gorge et la poterie peinte et décorée à la molette; un Hallstatt III correspondant à la phase D.

J. Naue (16) de son côté, constatant que le second âge du Fer fait défaut en Bavière et que la civilisation des tumulus se continue jusqu'à l'époque romaine, considère: une première période de Hallstatt, de —800 à —700, caractérisée par l'absence de la fibule et du fer, où l'on rencontre dans les tumulus à la fois l'inhumation et la crémation; une deuxième période de Hallstatt, de —700 à —400, où les incinérations prédominent; une troisième période de Hallstatt, de —400 à —300, où l'incinération est en faveur, mais où on voit réapparaître des inhumations; enfin une quatrième période de Hallstatt, de —300 à la conquête romaine et même au-delà, c'est la période de la décadence. Dans le Palatinat J. Naue ne reconnaît pas de première période, mais seulement une deuxième et une troisième.

Nous pourrions allonger, comme à plaisir, les exemples de ces essais de chronologie auxquels a donné lieu le premier âge du Fer; mais ce que nous venons d'en dire montre bien que la question n'est pas simple et que toutes les combinaisons possibles ont été envisagées, suivant les lieux, autour de quelques fossiles directeurs, toujours les mêmes. Il faut en conclure qu'aucune des classifications proposées ne donne entière satisfaction en tous lieux.

C'est qu'il y a eu, dans l'aire considérable recouverte par cette grande civilisation, des particularismes nombreux qui justifient, par exemple, l'impossibilité dans laquelle s'est trouvé F. A. Schaeffer (17), décrivant les fouilles de Nessel, d'introduire exactement les trouvailles de la région de Haguenau dans le cadre des époques par lesquelles on a coutume de diviser le premier âge du Fer. « Les subdivisions, dit-il, sont loin de correspondre partout à la succession réelle des différentes phases de Hallstatt. On a fait trop souvent d'un faciès local de la civilisation hallstattienne une étape de chronologie. Du reste, ajoute-t-il, reconnaissons-le, vouloir pousser le classement chronologique des objets de l'âge du Fer à trop de précision, c'est exagérer la valeur de nos moyens d'investigation ».

Pour ce qui est de la région qui fait l'objet de ce travail, c'est-à-dire le Languedoc méditerranéen et le Roussillon avec quelques extensions indispensables dans les provinces voisines qui font partie, sinon des mêmes unités administratives modernes, du moins des mêmes unités archéologiques régionales, nous verrons qu'à l'exemple de la Bavière, du Palatinat et de l'Alsace, pour nous en tenir aux provinces déjà nommées, les subdivisions théoriques qui ont été proposées sont loin de pouvoir être adop-

tées dans toute leur rigueur. L'on doit, en effet, admettre que la civilisation du premier âge du Fer ne nous est arrivée qu'avec un décalage notable dans le temps par rapport aux régions d'origine et qu'elle s'est attardée longtemps après avoir été remplacée dans d'autres régions par la civilisation du second âge du Fer qui n'a pas eu un caractère d'universalité et n'a pas atteint, et de loin, tous les coins de l'Europe. Aussi certains estiment-ils qu'il n'y a eu, en fait, qu'une seule période du Fer qui correspond plus ou moins dans le temps à la période dite ailleurs « hallstattienne » sans pouvoir lui être complètement assimilée du point de vue archéologique et dans laquelle les objets typiques des principales sous-périodes classiques de Hallstatt se rencontrent le plus souvent mêlés à des éléments provenant des dernières époques du Bronze, mais aussi à des nouveautés importées des pays voisins (Italie ou Suisse) où elles sont caractéristiques des premiers temps de la Tène. Il en résulte des complexes archéologiques difficiles à analyser, dans lesquels les objets que l'on considérerait volontiers comme typiques perdent à peu près toute valeur chronologique et doivent céder la place aux éléments importés susceptibles de fournir des éléments de datation, le fossile le plus récent devant, comme en géologie, donner seul la date décisive.

Nous avons dit que les auteurs d'outre-Rhin, qui ont étudié la question du premier âge du Fer avec beaucoup de soin, estiment que c'est à la fin de la IV période du Bronze, vers 1200 avant J. C., que les tumulus funéraires d'Allemagne ont été peu à peu remplacés par des « champs d'urnes ». Rappelons que ce mode de sépulture avait déjà commencé dès la III période du Bronze contemporaine de la culture de Lusace et que la céramique des « champs d'urnes » de l'Allemagne du sud laisse apparaître clairement des influences lusaciennes, d'où l'opinion très répandue, que cette nouvelle forme de sépulture est venue de cette province d'Europe centrale. C'est vraisemblablement sous l'effet d'une poussée venue de cette région que les hommes des tumulus de l'ouest de l'Allemagne se sont mis en mouvement.

Il résulte de l'étude des tertres funéraires alsaciens qu'à la fin du bronze l'inhumation sous tumulus a été remplacée, pendant un certain temps, par la crémation et la sépulture en plein sol. Ce fut, dit Schaeffer (18) l'établissement dans la région de Haguenau d'un nouvel élément ethnique qui détermina ce changement des coutumes funéraires. Mais dès que l'influence étrangère se fit moins fortement sentir, la population indigène revint à ses anciennes traditions. Au milieu de l'Hallstatt la coutume de l'emploi du tertre funéraire a été observée partout dans la région de Haguenau et s'y est maintenue jusqu'au début de la Tène. Alors les tumulus furent définitivement abandonnés dans toute l'Alsace et remplacés par des tombes plates à inhumation à

(18) Op. cit., p. 308.

la manière des Gaulois qui, sans doute, étaient à ce moment les maîtres du pays.

Bien que l'Alsace soit fort éloignée du Languedoc, il nous a paru intéressant de rappeler la situation dans cette région au premier âge du Fer, car elle y a été bien étudiée et que l'Alsace se trouve peu éloignée du centre d'origine et de dispersion des gens des tumulus. Dans la région méditerranéenne, située à l'autre extrémité de la trajectoire parcourue par eux, la situation est quelque peu différente. Nous verrons, en effet, que les tumulus du premier âge du Fer se substituent dans nos garrigues, non pas aux tumulus du Bronze qui y font défaut, mais aux sépultures dolméniques. Dans ces tumulus, d'abord à inhumation, nous verrons apparaître l'incinération, puis revenir à l'inhumation; c'est du moins ce qu'il paraît légitime de déduire des observations faites dans quelques tertres qui semblent avoir été utilisés à divers moments; mais la présence dans de nombreux tumulus de poteries de très basse époque montre que ces sépultures ont été utilisées, et réutilisées, jusqu'à la conquête romaine et même après. Du reste ces utilisations successives ne sont pas sans troubler quelque peu les observations chronologiques. En effet l'inclusion de débris romains ayant été également observée à Haguenau, l'on ne doit pas considérer comme un hasard la trouvaille de restes de cette époque dans les tumulus languedociens.

L'essentiel, dans l'étude de la civilisation du premier âge du Fer du Bas-Languedoc, est de faire *au départ* la distinction entre *nécropoles à incinération* et *tumulus*, car, en France comme ailleurs, la connaissance de cette époque se fonde surtout sur les sépultures; on ne sait que peu de choses des habitats si ce n'est qu'au premier âge du Fer on a continué d'occuper des cavernes, et aussi des cabanes groupées en villages et dont les formes, circulaire ou rectangulaire, nous sont surtout connues par les « urnes-maisons » de la Toscane et du Latium. Par ailleurs les sépultures nous donnent des mobiliers sans mélanges d'époques diverses et les pièces de contact que l'on peut y rencontrer sont bien des témoignages de contemporanéité.

Bien que les nécropoles à incinération et les tumulus soient les témoins de deux civilisations apparentées, mais d'origine différente, on ne peut manquer de constater qu'elles ont, au moins dans certains éléments de leur mobilier, quelques points de contact; par exemple et pour n'en citer qu'un seul, une décoration céramique de grecques incisées.

Dans le Midi de la France l'on voit apparaître vers le VI^e siècle des influences grecques et marseillaises qui modifient les fonds culturels celtiques et ligures indigènes résultant de la fusion des anciens néolithiques et des immigrants du début du premier âge du Fer. Pendant cette longue période, qui nous conduit presque jusqu'au seuil de la romanisation, il n'est pas rare

de rencontrer dans cette civilisation attardée du premier âge du Fer des restes de la Tène, voire même gallo-romains. Et c'est ici le lieu d'ouvrir une parenthèse pour préciser que ni le terme de post-hallstattien de Bosch-Gimpera, ni celui d'hallstattien prolongé de G. Fabre ne nous paraissent convenables; en effet ces deux expressions tendent à prolonger chronologiquement l'Hallstattien classique du Salzkammergut autrichien, alors que certaines des civilisations en cause du Midi de la France et de la Catalogne espagnole n'ont précisément rien à voir avec celle du Hallstatt typique. C'est en effet tout autre chose et si la civilisation pastorale des tumulus a, avec la civilisation de Hallstatt des affinités indéniables, il n'en est pas de même pour la civilisation agricole des nécropoles à incinération. Pourquoi donc s'obstiner à conserver et adapter des termes sans signification et à vouloir faire rentrer à toute force dans un cadre qui ne convient pas, des civilisations pour lesquelles il n'a pas été fait? Pourquoi ne pas admettre tout simplement que, étant donné la carence de la chronologie classique pour nos régions méridionales, elle doit être remplacée par une autre mieux adaptée? Et enfin pourquoi persister à appeler hallstattien ce qui ne l'est pas et ne pas adopter, pour désigner ces civilisations composites, des noms qui ne préjugent pas de leur origine et tels que *civilisation des tumulus du premier âge du Fer*, *civilisation des nécropoles à incinération du premier âge du Fer*? Il faut bien reconnaître du reste que c'est l'obstination apportée jusqu'à présent à vouloir que: premier âge du Fer = époque de Hallstatt, qui a stérilisé tous les efforts faits pour apporter un peu de lumière sur cette question. Les Italiens l'ont si bien compris qu'ils ont adopté une classification propre à leur pays et même seulement à différentes provinces culturelles. Pourquoi donc persisterions-nous à vouloir, contre l'évidence, rattacher le premier âge du Fer languedocien à celui de l'Autriche?

Mais il est temps de revenir au Languedoc. Dans certaines de ces régions on rencontre des témoignages d'une culture encore assez mal connue et mal définie dans laquelle certains veulent voir une prépondérance d'éléments ibériques, peut-être non exclusivement culturels, mais encore ethniques, tandis que d'autres n'y reconnaissent que des apports commerciaux ioniens transmis par Marseille et ses colonies de la côte d'Espagne. Dans la plupart des gisements fouillés où semble se révéler cette culture ibérique — ou pseudo-ibérique, ou ibéro-ionienne — l'on constate l'arrivée, vers la fin du III^e siècle, de vagues celtiques qui correspondent chronologiquement à l'expansion des Volques. Enfin, dans le dernier tiers du II^e siècle, la conquête romaine impose sa civilisation aux populations languedociennes et fait de notre région un pays de culture gallo-romaine. Telle est du moins la situation qui semble résulter de l'exploration archéologique.

Par ailleurs on possède quelques textes anciens — nous y reviendrons

plus loin — qui citent nommément quelques-unes des populations qui ont occupé notre région au cours de la seconde moitié du I^{er} millénaire avant l'ère. Il y est en effet question de Ligures et d'Ibères et même de tribus appartenant à l'un ou l'autre de ces peuples. En outre, il résulte explicitement de ces textes que des fluctuations importantes ont affecté, dans le temps, les limites territoriales communes, c'est-à-dire que les uns et les autres ont subi des mouvements de flux et de reflux.

Cette question a beaucoup excité la sagacité des historiens qui ont longuement épilogué sur les Ligures et sur les Ibères allant jusqu'à faire aux uns la part du lion tandis qu'ils réduisaient les autres à bien peu de chose, allant même jusqu'à nier leur existence.

Si l'on n'a pu, jusqu'ici, attribuer avec quelque certitude aux Ligures aucun reste archéologique caractéristique — et nous verrons par la suite quel est notre point de vue en cette affaire — certains auteurs ont accordé aux Ibères une poterie peinte particulière, bien connue, mais dont l'origine péninsulaire reste contestée. Cependant il ne faudrait pas croire qu'il n'y a pas eu dans notre région d'Ibères avant la poterie ibérique, ce qui reviendrait par voie de conséquence à méconnaître tous les enseignements de la Préhistoire. Nous possédons, en effet, des siècles qui ont précédé les apports ibériques de poterie peinte ou encore de ceux dont il est question chez les auteurs antiques, des témoignages nombreux de relations culturelles avec la Péninsule. Sans remonter au Paléolithique d'Altamira ou au Capsien d'Espagne ou même à l'époque des peintures de la grotte Gilles (19) dans l'Ardèche, l'on rencontre jusque sur le Mont Bego de Tende des figurations de hallebardes énéolithiques qui sont, on le sait, des armes spécifiquement péninsulaires et témoignent des relations que confirment à la même époque les vases caliciformes et les anses à boutons trouvés dans certaines grottes de la côte ou des dolmens de la Garrigue; à ce propos citons ces dolmens eux-mêmes, roussillonnais ou languedociens, dont certains auteurs voient les prototypes en Catalogne. L'opinion inverse, également exprimée, ne changeant du reste rien au point de vue qui nous occupe.

Il y a donc eu incontestablement en Languedoc, tout au long de la préhistoire, des apports, disons hispaniques (puisque le terme « ibérique » a acquis, dans le domaine qui nous occupe, un sens particulier), ethniques, industriels et culturels, bien avant l'apparition de la poterie peinte « ibérique ».

Pour notre compte nous faisons confiance aux historiens et auteurs anciens et nous ne pensons pas qu'il soit besoin de torturer les textes ou de soupçonner leurs auteurs d'inexactitude, d'ignorance ou de fraude, d'autant que,

(19) M. LOUIS et R. GILLES, *Las pinturas rupestres de estilo ibérico de la « Cueva Gilles » (Saint-Marcel-d'Ardèche)*, dans *Cronica del IV Congreso del sudeste español*, Elche, 1948, pp. 129-141.

nous le verrons, les résultats de la recherche archéologique ne sont pas en désaccord avec leurs écrits.

Quant aux dates permises par les contextes grecs pour préciser l'apparition dans tel ou tel gisement de certaines céramiques « ibériques », il convient de ne leur accorder, malgré leur importance qu'une signification locale et momentanée et elles ne sauraient valoir pour des faits antérieurs.

La situation est donc en fait assez compliquée et d'autant plus que (nous l'avons signalé plus haut en reprenant une phrase fort judicieuse de Schaeffer) les diverses civilisations du premier âge du Fer que l'on rencontre dans le Languedoc méditerranéen présentent des faciès régionaux ou même locaux qui les différencient puissamment les unes des autres et dans lesquels prédominent, suivant leur situation géographique, soit les éléments indigènes, soit des influences extérieures: grecques, italiques ou celtiques.

On sait que dans notre région tout indique que le passage du Néolithique au Bronze paraît s'être fait lentement et sans à-coups, davantage par des apports commerciaux que par des mouvements de peuples. De même certains auteurs pensent que la civilisation du Fer, commencée dans l'est de la Gaule vers le VIII^e siècle avant notre ère, s'est transmise aux populations du Midi surtout par des infiltrations et des échanges et s'est développée grâce aux efforts des indigènes. Cependant il faut bien admettre que les tumulus que l'on rencontre en si grand nombre dans nos garrigues et les si importantes nécropoles à incinération qui se cachent sous les vignobles de nos plaines, sont des témoignages irréfutables de l'arrivée compacte d'hommes nouveaux; mais, jusqu'ici, rien n'est venu indiquer qu'il y ait eu des luttes bien vives entre les autochtones et les immigrants et sans doute ces derniers ont-ils dû rapidement s'amalgamer avec les populations indigènes.

Lorsqu'on prétend — comme on avait jusqu'à présent coutume de le faire — que la civilisation du premier âge du Fer est peu et mal représentée en terre d'Oc, on commet une erreur capitale. En effet, contrairement à ce que l'on a cru pendant longtemps — sans doute en raison de la trop grande confiance accordée aux préhistoriens locaux de l'école de Beaumefort qui déclarait, en 1863, ne connaître dans le département du Gard « qu'un seul tumulus véritable », alors qu'on les compte actuellement par milliers — les restes du premier âge du Fer sont très nombreux dans la région méditerranéenne du Languedoc; mais ce n'est que tout récemment qu'ont été faites des découvertes importantes (20) susceptibles d'accroître à ce sujet, nos connaissances demeurées jusqu'alors assez rudimentaires. Par ailleurs les publications des synthèses espagnoles et catalanes qui nous ont été inaccessibles

(20) Habitat de Conilhac et du Cayla de Mailhac; nécropoles du Grand-Bassin et du Moulin à Mailhac; nécropole des Fados à Pépieux, dans l'Aude. Nécropoles de la Pave à Argelès-sur-Mer, de Millas et de Reixach à Corbères-les-Cabanes, dans les Pyrénées-Orientales. Nécropole de Cazevieille et habitat de Portal-Vieux à Vendres dans l'Hérault. Grotte des Cloches à Saint-Marcel-d'Ardèche dans l'Ardèche, etc.

pendant les trop longues années de guerre nous sont enfin parvenues et ont considérablement élargi les horizons par trop bouchés que nous avions sur cette période du développement de l'humanité. Enfin les reprises des Congrès et des Réunions internationales ont permis de voir des matériaux nouveaux et jusqu'alors trop peu connus. De telle sorte que l'on peut affirmer que l'ampleur de la civilisation du premier âge du Fer dans le Languedoc méditerranéen est une révélation de l'après-guerre. Cependant il n'est pas encore possible de tirer des conclusions définitives des importantes et toutes récentes trouvailles, précisément en raison de leur nouveauté, car les travaux qui nous les ont fait connaître ne sont pas encore tous achevés ou ne sont pas prêts à être publiés. Aussi les conclusions auxquelles nous aboutissons aujourd'hui sont-elles susceptibles de modifications ultérieures dans les détails; cependant nous les croyons exactes sur tous les points essentiels.

C'est chez les Espagnols qu'il faut aller chercher les travaux récents les plus intéressants concernant le premier âge du Fer dans la région méditerranéenne franco-catalane; comme nous venons de le dire, ils n'ont été connus de nous qu'après la libération de notre territoire. Cependant Bosch-Gimpera avait publié en France (21) une importante étude sur la celtisation de l'Espagne et de la France, dont il n'est pas sans intérêt d'examiner ici les idées essentielles. L'auteur rappelle que la civilisation des champs d'urnes a fleuri pendant la période de transition de l'âge du Bronze à celui du Fer (—1200 —1000 avant J. C.) et a remplacé, dans la région rhénane, celle de l'âge du Bronze à tumulus, « celle-ci qui était dûe probablement à d'autres groupes celtiques, s'était étendue alors au nord et au centre de la France, tandis que celle des urnes passe par le plateau suisse au sud de la France, et de là gagne la Péninsule ibérique vers l'an 900 avant l'ère ». Soulignons ici que Bosch-Gimpera admet explicitement la dualité évidente des groupes celtiques: celui des tumulus et celui des champs d'urnes.

Bosch-Gimpera précise donc que durant l'âge du Bronze avancé les survivants de la culture palafittique suisse du Valais ont d'abord reculé devant la pression des gens des tumulus, plus tard remplacée par celle de la civilisation des urnes qui se produit au bronze IV, contemporain de l'Hallstatt A; là, en effet, « les champs d'urnes les plus anciens sont ceux de la Suisse orientale et septentrionale qui datent de 1200 à 1000 avant l'ère... »; plus tard, les champs d'urnes se répandent en Suisse nord-occidentale, vers Bâle. « C'est en Hongrie et dans la civilisation de Lausitz (Lusace) qu'il faut chercher l'origine de la civilisation à urnes, du reste très influencée aussi par l'Italie (urnes à col cylindrique, méandres villanoviens) quoique ce soient probablement des tribus badoises, bavaroises et wurtembergeoises, voisines

(21) *Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne*, dans *Préhistoire*, t. VIII, 1941.

de la civilisation de Hongrie et de Lusace qui l'ont apportée sur le Rhin et en Suisse ». L'auteur pense que cette vague a dû submerger, effacer ou se mêler aux éléments ethniques antérieurs, s'étendre sur tout le territoire suisse, franchir la trouée de Belfort, gagner le centre, puis le sud de la France et l'Espagne.

Ce n'est pas ici le lieu de prendre parti dans la discussion ayant pour objet de savoir si ces « Urnenfelder » étaient des Illyriens comme l'a cru Schumacher et l'affirme Almagro, ou des Celtes comme le croit Bosch-Gimpera (22) et bien d'autres avec lui, ni d'étudier le processus compliqué de la fusion des éléments ethniques qui leur a donné naissance, ni encore de préciser le ou les points par lesquels ils ont pénétré en France pour gagner le Midi méditerranéen. Du reste Bosch-Gimpera avoue ignorer si les auteurs des nécropoles de l'Aude sont arrivés par la plaine toulousaine ou s'ils sont descendus par le Rhône et le littoral: « cette dernière hypothèse, dit-il, est rendue plus probable par la décoration méandrique qu'on y trouve, car elle manque dans le centre de la France et se rencontre, au contraire, abondamment dans les nécropoles catalanes dont le point de départ doit être le littoral français ». Il faut avouer que les récentes découvertes de champs d'urnes: Las Fados (Pépieux), Le Moulin et le Grand-Bassin (Mailhac), dans l'Aude; celles de Millas, dans les Pyrénées-Orientales, n'apportent sur ce point aucun élément nouveau, mais il faut faire entrer en ligne de compte la céramique à décor géométrique de Portal-Vieux (Vendres), près de Béziers, et celle de Grézac (Lodève), dans l'Hérault, celle de Languissel (Nîmes), qui nous amènent jusqu'au débouché dans la plaine littorale de la vallée du Rhône et qui constituent, pour si fragiles qu'ils soient, autant d'indices de nature à renforcer l'hypothèse de Bosch-Gimpera quant au chemin rhodanien, puis littoral, suivi par les porteurs des champs d'urnes.

Notre auteur admet dans certaines nécropoles du sud-ouest une évolution récente « vers des formes post-hallstattiennes (23) avec persistance de la tradition du premier âge du Fer dans le deuxième (après 500 avant l'ère) » que l'on retrouve dans les nécropoles du Midi de la France. Il exclue cependant de cette évolution la zone côtière méditerranéenne « par suite de la substitution de la suprématie celtique par l'ibérique ». Et cet auteur ajoute avec

(22) Voir BOSCH-GIMPERA, *Celtas e Ilirios*, dans *Zephyrus*, II, Salamanca, 1951, pp. 141-154.

(23) Ce terme de post-hallstattien créé en 1921 par Bosch-Gimpera a été très combattu par de nombreux préhistoriens dont, en particulier Garcia Bellido qui le considère comme une appellation « exotique, confuse et cacophonique ». Ce terme s'applique à un phénomène ethnographique et culturel, dit Bosch, qui acquiert personnalité dès le V^e siècle et caractérise les survivants d'éléments du premier âge du fer qui persistent longtemps. Mlle G. FABRE, in *Contribution à l'étude du protohistorique du sud-ouest de la France (Gallia, T. I, fasc. I, p. 43)* dit l'époque post-hallstattienne contemporaine de la Tène (V-II siècle avant J. C.). Dans l'étude parue dans *Gallia*, T. IV, 1946, sous le même titre, cet auteur précise (p. 16 note 4) que ce terme de post-hallstattien pourrait avantageusement être remplacé par celui d'*hallstattien prolongé* qui représenterait mieux la continuité qui existe entre ces deux industries.

raison: « l'un et l'autre de ces éléments ont pris fin dans la France du Midi avec la pénétration des nouveaux éléments celtiques: les Volques Tectosages apportant la nouvelle civilisation de la Tène à sa seconde période. Mais la première fait défaut dans tout le sud de la France où elle est remplacée par des civilisations post-hallstattiennes et ibériques ». C'est bien ce que nous avons constaté et signalé plus haut.

L'auteur étudie le passage des « champs d'urnes » en Espagne par les divers cols des Albères, près de la côte, et suit leurs traces jalonnées par les cimetières catalans des provinces de Gérone, de Barcelone et de Tarragone; il pense que ces gisements sont des témoins de la période d'arrivée et aussi l'apogée de la civilisation des urnes, datée de —900 environ et dont la période de décadence est marquée par les nécropoles d'Anglès et de Gibrella, dans la province de Gérone, datées du VI^e siècle et qui semblent correspondre à une période de retrait devant l'influence grandissante des Ibères.

On sait qu'au VI^e siècle se produisit sur le Haut-Rhin un second mouvement celtique; or il y avait dans ce groupe des survivances de la civilisation des urnes qui ont pu être transmises par cette nouvelle invasion, comme on a pu le constater en Belgique et dans les régions voisines. « Quand les Celtes de ces régions furent repoussés par les Germains, dit Bosch-Gimpera, ils sont partis dans plusieurs directions, les uns vers l'Angleterre et d'autres jusqu'en Espagne; de sorte qu'on peut rencontrer, dans la civilisation postérieure des nouvelles régions occupées par eux, des faits rappelant la culture plus ancienne non seulement des « urnenfelder », mais aussi de celle des tumulus de l'âge du Bronze à décoration de Kerbschnitt (céramique à décor excisé) ». Ceci explique peut-être pour notre région les caractères particuliers de certains gisements tardifs où l'on se trouve en présence de céramique phocéenne ou massaliote, voire même italique, avec des poteries rappelant celle des tumulus et aussi des formes celtiques.

Il s'est produit dans la région languedocienne, en ce qui concerne les âges du Fer, quelque chose d'analogue à ce que l'abbé Favret (24) a dénoncé pour la Marne, c'est-à-dire que la civilisation du premier âge du Fer est une chose, tandis que la civilisation du second âge en est une autre; que la première a évolué vers son destin, dans notre région, et que les hommes du second âge n'ont pas été les descendants de ceux du premier, mais sont arrivés en Languedoc déjà pourvus d'une civilisation bien définie et bien différente de la précédente, comme il est facile de le constater en étudiant par exemple par les mobiliers des tombes dites Arécomiques de Nîmes (25)

(24) *Les nécropoles des Jogasses à Chouilly (Marne)*, dans *Préhistoire*, T. V, pp. 24 à 119.

(25) DE SAINT-VENANT, *Les derniers Arécomiques. Traces de la civilisation celtique dans le Gard*, dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, 1897, pp. 489-531.

attribuées par Déchelette (26) à la Tène II et III. « Ces tribus avaient peut-être subi, dit l'abbé Favret, dans le temps et dans l'espace, vers leur point de départ ou par certains contacts fortuits, des influences hallstattiennes; c'est possible et même probable. Peut-être même avaient-elles, elles, aussi, réagi sur quelques clans hallstattiens: quelques faits paraîtraient le prouver... En tout cas leur évolution ainsi influencée était achevée et elles possédaient elles-mêmes désormais une civilisation spécifique, alors qu'envahissant nos contrées elles s'y retrouvaient, refoulaient, submergeaient et peut-être même, en bien des cas, s'assimilaient des rameaux hallstattiens établis antérieurement et ayant évolué, eux aussi, mais dans le cadre de leur propre culture ».

Nous connaissons les successeurs des hommes du premier âge du Fer dans notre région; ce sont les Volques. En effet il ne semble pas que la poussée ibérique ait modifié profondément le fond de la population languedocienne.

Enfin on verra par la suite que si les tumulus sont incontestablement d'origine rhénane et témoignent sans aucun doute d'une arrivée de Celtes venus de l'Europe Centrale, les nécropoles à incinération sont les sépultures de gens venus de la région des palafittes, et l'on doit se demander s'il ne s'agit pas, avec eux, de ces Ligures dont la présence en Languedoc a été signalée par les auteurs antiques, qui ont fait, dans leurs écrits quelques allusions à leurs démêlés avec les Ibères; or ces Ligures étaient des cultivateurs si l'on en croit les figurations rupestres du Mont Bego (Tende-Alpes-Maritimes), considéré par tous les préhistoriens comme un haut-lieu ligure.

PREMIÈRE PARTIE

LES HABITATS

I.

LES GROTTES MÉRIDIONALES

On trouve dans la plupart des grottes, à titre plus ou moins sporadique, des vestiges qui permettent d'affirmer qu'il y a eu, au premier âge du Fer, parfois une simple fréquentation, parfois une véritable occupation de la cavité. Quelquefois même ces grottes ont servi de nécropoles, mais c'est là un cas assez rare dont on rencontre cependant quelques exemples bien caractérisés.

Il sera pourtant le plus souvent bien difficile d'attribuer à l'une ou à l'autre des populations du premier âge du Fer (gens des tumulus ou hommes des nécropoles à incinération) les restes rencontrés dans les cavernes, mais lorsque ceux-ci seront accompagnés de tessons de poterie à décoration champlevée (1) — dans les grottes le dépôt d'un vase complet est toujours exceptionnel — qui se rencontre à peu près exclusivement dans les tumulus, on pourra penser avoir affaire à des vestiges funéraires provenant des pasteurs des plateaux.

C'est ainsi que U. Dumas précise que la poterie à décor champlevé des grottes (2) est absolument identique à celle des tumulus et les reproductions qu'il en donne dans son ouvrage ne laissent aucun doute à cet égard. Cela n'a rien qui doive nous surprendre, car les grottes sont toujours situées dans les régions de garrigues et il est normal qu'elles aient été fréquentées par les pasteurs qui parcouraient la région, alors que les agriculteurs occupaient désormais les plaines que leur outillage leur permettait maintenant de défricher. Aussi les grottes situées en bordure de la plaine donnent-elles des vestiges identiques à ceux des nécropoles à incinération voisines.

A R D È C H E

L'une des grottes les plus intéressantes pour l'étude du premier âge du Fer méridional est la grotte des Cloches, creusée dans les falaises du canyon de l'Ardèche, dans la commune de Saint-Martin d'Ardèche (3).

(1) Bien que les préhistoriens estiment généralement que la poterie à décor champlevé est apparue à la fin du Bronze et qu'elle a perduré jusque dans le second âge du Fer, il est certain qu'elle a eu sa floraison au premier âge.

(2) ULYSSE DUMAS, *Des temps intermédiaires entre la pierre polie et l'époque romaine*, Imprimerie Monnoyer, Le Mans, 1910.

(3) A. et P. HUCHARD et M. LOUIS, *La grotte des Cloches (Commune de St-Martin*

Elle contenait une série de foyers superposés qui nous ont permis d'établir un ordre de succession de la poterie du premier âge du Fer. Toutefois certains de ces niveaux étant assez minces, des tessons de grande dimension et des vases entiers se sont trouvés empiéter sur plusieurs couches, sans qu'il soit matériellement possible de savoir exactement à laquelle ils appartenaient. Quoiqu'il en soit, il a été déduit de cette fouille une chronologie intéressante qui a été confirmée par des trouvailles en d'autres gisements.

La poterie de ces niveaux est généralement noire, d'engobe brillant et très lustré.

Niveau I. Les premiers tessons rencontrés au fond de la fouille, au-dessus d'un niveau du Bronze, qui ne nous intéresse ici que par son existence, appartiennent à de grands plats très ouverts en forme d'abat-jour, de facture peu soignée à l'extérieur, mais dont l'intérieur soigneusement poli et lustré porte une décoration de cannelures concentriques peu profondes, desquelles

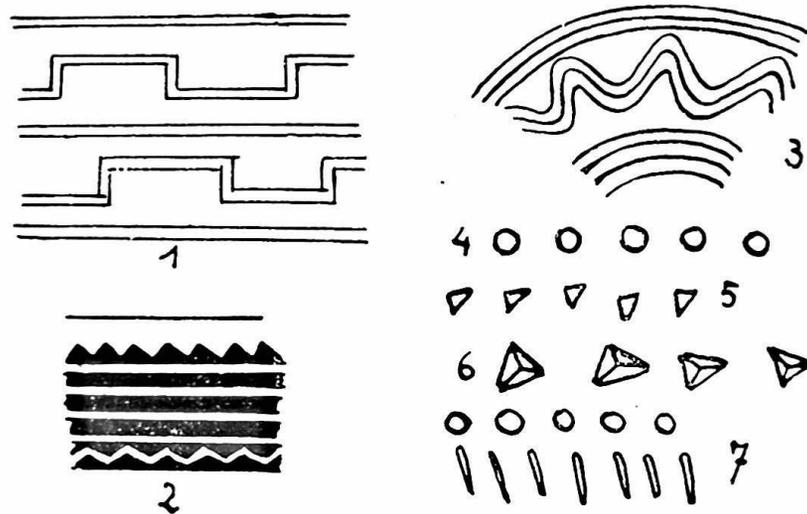


Fig. 6 - GROTTÉ DES CLOCHES (Ardèche). Types des principaux décors de la céramique — 1: décor incisé (niveau II) — 2: décor excisé (niveau IV) — 3: décor de cannelures (niveau I) — 4: décor imprimé avec l'extrémité arrondie d'un bâtonnet (niveau III) — 5 et 6: impressions triangulaires faites avec l'angle d'une baguette carrée (5: niveau III, 6: niveau V) — 7: incisions obliques surmontées d'impressions circulaires (niveau III).

se détachent parfois des cannelures en forme de guirlandes (fig. 6 n° 3). Sur quelques tessons venus de vases dont le poli est plus soigné, on remarque des traits fins, faits avant cuisson, parallèles, groupés par deux ou par trois à quelques millimètres les uns des autres et faisant le tour de la carène, de la base du col ou de la panse. Avec cela quelques fragments de vases grossiers à fond plat, et une pendeloque en terre cuite grossière (fig. 7 n° 1).

Niveau II. Au-dessus viennent ensuite des tessons ornés d'un cordon portant de distance en distance des impressions profondes qui déterminent des saillies très accusées, avec des fragments d'un vase orné d'un dessin en forme

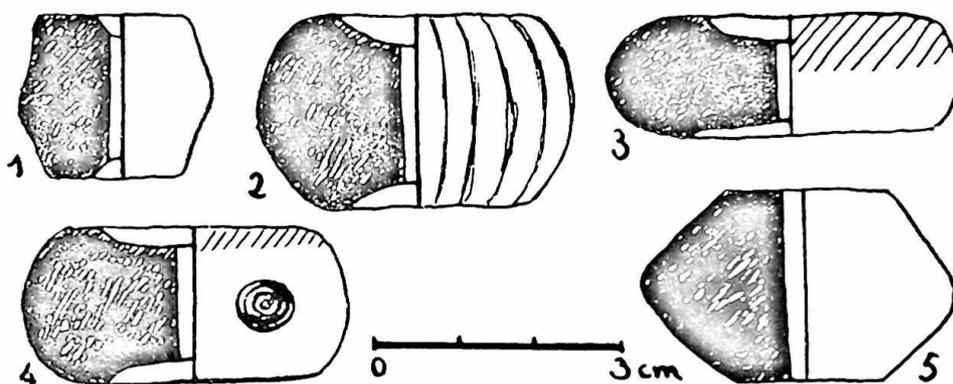


Fig. 7 - GROTTES DES CLOCHES (Ardèche). « Fusaïoles » ou pendeloques 1 - niveau I - 2 et 3; niveau II - 4; niveau IV - 5; niveau 6.

de créneau à double trait (fig. 6 n° 1). Des vases, entiers ou en fragments, ornés de grecques incisées à trait double (fig. 8 n° 5) ou de traits circulaires. Dans ce niveau a été rencontrée une minuscule coupe à pied de 25 mms de hauteur. Notons également des « fusaïoles » ou pendeloques ornées de légères incisions obliques (fig. 7 nos 2 et 3). La même strate a donné deux objets en bronze (une épingle épaisse à tête ronde et un petit anneau) et une épingle en os.

Niveau III. Plus haut, la décoration change: des tessons de grands vases portent sur la panse des lignes d'incisions obliques faites avec une lame tranchante, des impressions circulaires obtenus avec l'extrémité d'un bâtonnet, des impressions triangulaires faites avec l'angle d'une baguette carrée (fig. 6 n° 6).

Niveau IV. Le niveau suivant, au-dessus, est le plus important. Il a donné des vases intacts, de forme ovoïde, montés sur un pied minuscule ou à fond ombiliqué, à col évasé et bord retourné en un léger marli. Ils portent sur l'épaule ou sur la carène des cannelures plus ou moins profondes, ou une rangée d'incisions (fig. 9 et 10). Il y a aussi des écuelles; quelques-unes ont des bords arrondis et amincis, d'autres sont coupés carrément et de la même épaisseur que la panse, d'autres enfin sont renforcés et parfois biseautés (fig. 9). Un grand vase à petit col en entonnoir porte sur l'épaule sept rangées de cannelures bien marquées. Une coupe est percée de cinq trous répartis sur le pour-

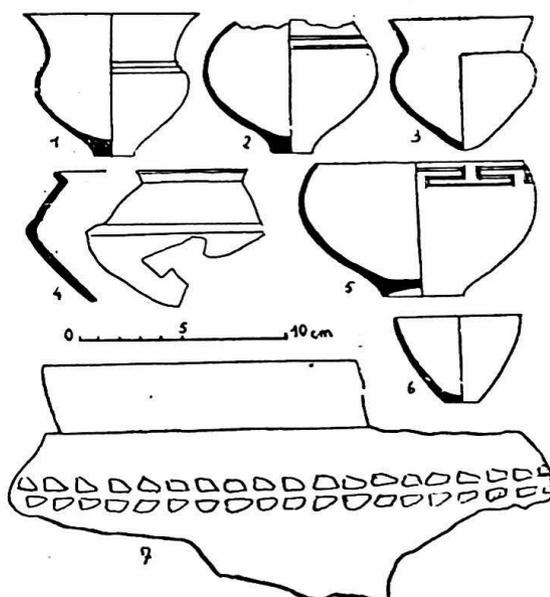


Fig. 8 - GROTTES DES CLOCHES (Ardèche). De 1 à 4, niveau I; De 5 à 7, niveau II.

tour, tandis qu'un autre traverse le pied. Un autre vase est percé de deux trous à peu de distance du bord (fig. 9 n° 10). Sous deux petits pieds ont été tracées des croix légèrement marquées au lissoir.

Le même niveau a donné un fragment de vase à décor champlevé (fig. 6 n° 2) et des rondelles, percées ou non, découpées dans des plaques de calcaire mince. Il y avait aussi des « fusaïoles » (fig. 7), cinq objets de bronze (trois anneaux, une épingle à tête ronde, un poinçon), des coquilles de *cardium* percées à la charnière, etc.

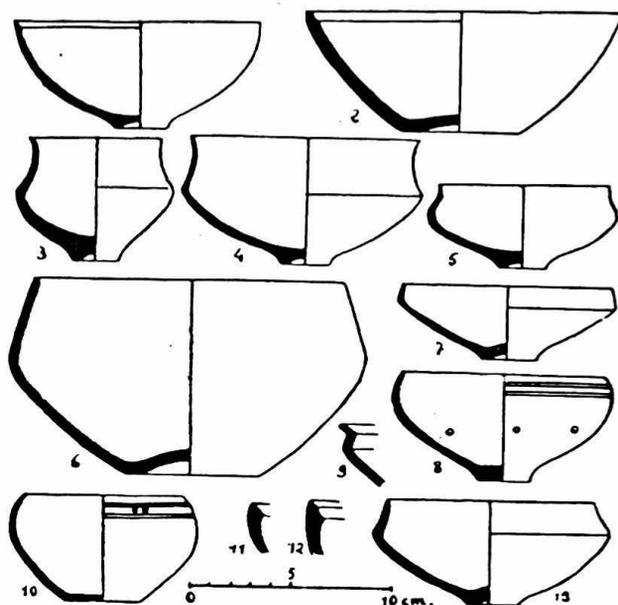


Fig. 9 - GROTT. DES GLOCHES (Ardèche). 1: niveau III. De 2 à 13, niveau IV.

On a l'impression qu'à ce moment le diverticule où se trouvent ces niveaux du premier âge du Fer a servi de nécropole et que les vases retrouvés intacts ne sont autre chose que des urnes funéraires, tandis que les petits pots ont joué le rôle de vases accessoires contenant des offrandes diverses. Par la suite, les eaux d'infiltration ont envahi la caverne, bousculé les urnes et les ont ensevelies dans un mélange de cendres, de terre et de sable qui les a dissimulées aux yeux des visiteurs ultérieurs.

Niveau V. Dans une strate peu importante qui surmonte le dépôt précédent, il n'y a plus de vases noirs et polis, mais seulement les débris d'un grand récipient orné d'un large cordon à longues impressions déterminant des rectangles saillants, souligné par une ligne d'impressions pyramidales faites avec l'angle d'une baguette carrée (fig. 6 n° 6). Par dessus tout cela, un horizon plus récent a donné des fragments d'amphores tournées, en poterie jaunée, dont le bord est ourlé et creux et le fond en bobine, d'autres en pâte rosée micacée, à bord large, plat et horizontal, une meule ronde, etc.

En remontant le cours de l'Ardèche, on rencontre la grotte d'Ebbou (commune de Vallon) qui a donné en surface, dans un diverticule, un beau vase en pâte noire lustrée (fig. 36 n° 6), de 120 mms de hauteur pour 160 d'ouverture, en forme de deux troncs de cônes raccordés par leurs grandes bases en une carène et surmonté d'un col évasé. La décoration consiste en une double strie circulaire tracée sur cette carène avec, au dessous, cinq bosses proéminentes encadrées par sept traits en pendentif, peu accentués (4). Ces vases mamelonnés rappellent évidemment ceux de la culture de Lusace et fournissent un argument à retenir pour l'étude des origines de la civilisation du premier âge du Fer.

(4) Renseignements communiqués par Mr M. BROUSSE.

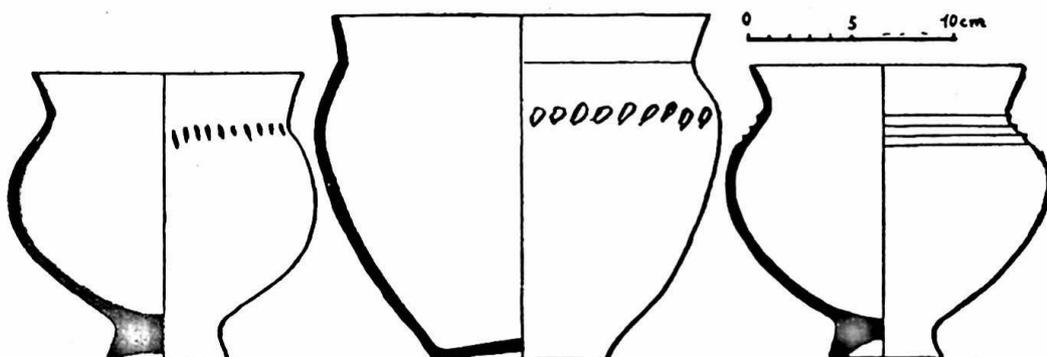


Fig. 10 - GROTTES DES CLOCHES (Ardèche). Niveau IV.

Le vase d'Ebbou ressemble, pour l'allure générale et les bossettes, à un vase trouvé en Allemagne, à Grosskrotzenburg (5), près d'Hanau. Un autre vase à bossettes entourées de cannelures qui les soulignent, mais également séparées par de courtes cannelures verticales, a été trouvé dans une sépulture d'Auxerre (6). Le même motif, sur un vase de forme différente, se retrouve aussi à Bismantova (7).

Un peu plus haut, dans le même département, le Dr Jullien a signalé (8) la grotte de Peyroche, située dans la commune d'Auriolles, comme étant une grotte sépulcrale qui contenait une vingtaine de squelettes et un mobilier funéraire exclusivement composé de céramique: « ... Les poteries semblent dater de la fin de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer ».

G A R D

Dans le Gard, la grotte de Meyrannes est une grotte sépulcrale dans laquelle certains auteurs ont voulu voir un atelier néolithique renfermant des sépultures du bronze, mais où U. Dumas voit un « gisement très pur de la fin du Bronze et peut-être même du premier âge du Fer malgré l'absence de

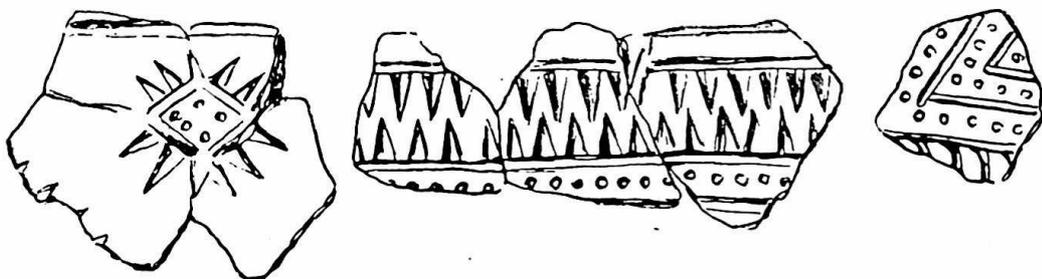


Fig. 11 - GROTTES DU CIMETIÈRE (Gard). Céramique à décor excisé. Environ 1/2 grandeur.

(5) H. MULLER-KARPE, *Die Urnenfelderkultur im Hanauer Land*, Marburg, 1948, planche 21-C.

(6) W. KIMMIG, *La civilisation des champs d'urnes*, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 1951, T. II, fasc. 2, pl. XII, fig. b.

(7) P. LAVIOSA ZAMBOTTI, *Civiltà palafitticola*, p. 205, pl. VIII-12.

(8) *Préhistoire de l'Ardèche*.

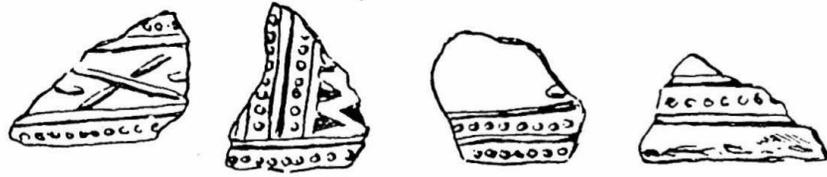


Fig. 12 - GROTTÉ DU SIGNAL DE BROUZET (Gard). Céramique à décor excisé. Environ 1/2 grandeur.

ce métal »; la poterie y a un faciès très néolithique. Nous regrettons de ne pas être de l'avis de Dumas quant à l'attribution à l'époque hallstattienne de ce gisement que nous croyons de l'époque du Bronze et nous ne le citons ici que pour mémoire.

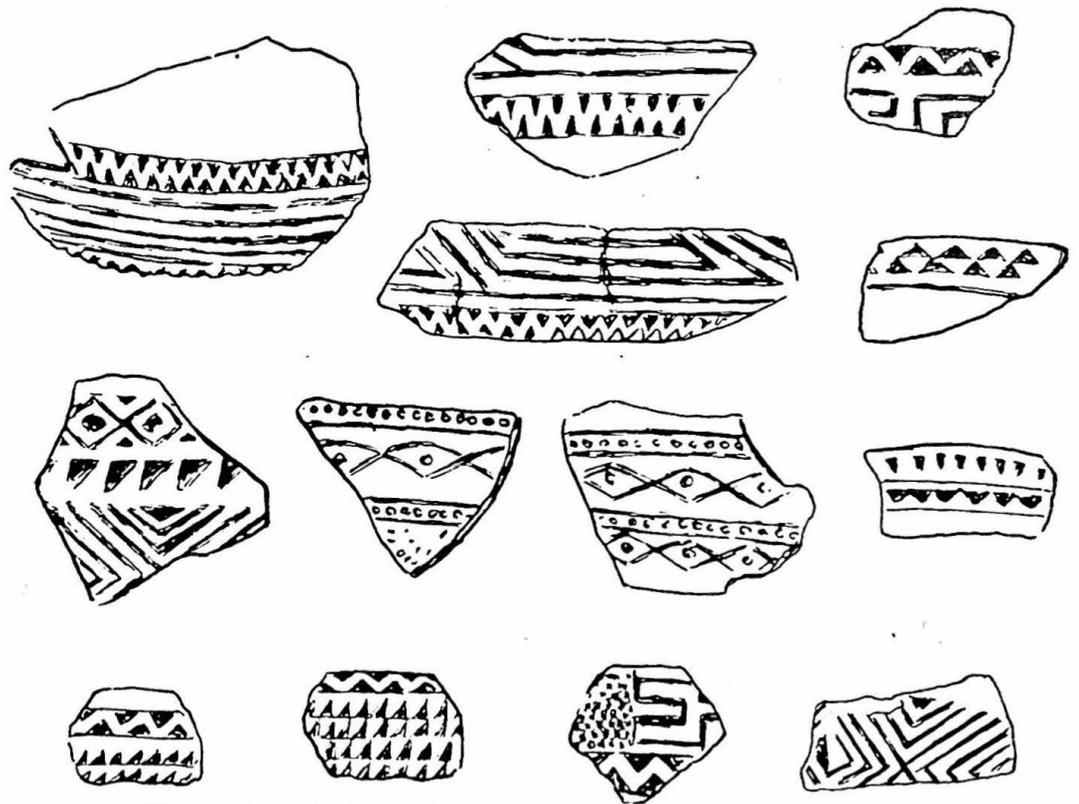


Fig. 13 - GROTTÉ ST-NICOLAS (Gard). Céramique à décor excisé. Environ 1/2 grandeur.

Un peu plus bas, sur la Cèze, la grotte du Cimetière, près de Tharoux (9), a donné quelques tessons de poterie à décor excisé (fig. 11).

Des tessons à décor identique ont été trouvés dans la grotte du Signal de Brouzet (10) (fig. 12) et dans la grotte Saint-Nicolas à Russan (11) (fig. 13).

(9) E. Vogt, *Bronze- und hallstattzeitliche Funde aus Sudostfrankreich*, dans *Germania*, T. 19, 1935, pp. 123 sq.

(10) E. Vogt, *Bronze- und hallstattzeitliche Funde*, pp. 123 sq.

(11) E. Vogt, *Bronze- und hallstattzeitliche Funde*, pp. 123 sq.

Dans la grotte de Seynes (12) il a été « trouvé une couche de poteries de la fin de l'époque hallstattienne... (cette) poterie... a, de prime abord, un faciès nettement néolithique, mais ce faciès n'est qu'apparent ».

La grotte de l'Amphithéâtre à Saint-Geniès-de-Comolas a donné des fragments de poterie grise portant une ornementation régulière d'incisions faites avec l'ébauchoir, que les inventeurs (13) attribuent au premier âge du Fer.

Le plus bel exemple de poterie à décor champlevé rencontré dans une grotte est sans doute celui de la grotte de Saint-Verédème (commune de Sanilhac) qui est devenu classique depuis que Déchelette en a reproduit une photographie dans son « Manuel » (14) (fig. 36 n° 7). Il était mêlé à beaucoup d'autres choses dans cette grotte que son inventeur (15) déclare « néolithique » et en particulier à des tessons de céramique peinte dont le décor ne subsiste que par des traces d'aspect subnacré et qui se retrouve identique à Marseille (16), au Cayla de Mailhac (17) et dans le tumulus de la Vernouille en Corrèze (18), ce qui prouverait qu'il s'agit de pièces importées sorties d'un même atelier.

Dans la grotte de Baume-Longue (commune de Dions), au fond d'un puits de onze mètres de profondeur terminant la galerie principale, il a été trouvé 24 bracelets de bronze, avec dans la même couche, une pointe de fer et des poteries à décor caractéristique. « Si l'on compare les bracelets et les poteries avec les mêmes objets provenant de nos tumulus, on voit que la ressemblance est parfaite. D'autres fragments de la même époque ont été trouvés dans une galerie supérieure d'un accès difficile, ce qui dénote que la grotte a été très fréquentée à cette époque ». Il semble donc qu'il y ait eu, dans la Baume-Longue, à la fois un habitat et une sépulture (19). Parmi les fragments de poterie, quelques-uns ont un décor excisé (fig. 14). Le motif du n° 1 pourrait bien être une représentation anthropomorphe.

Dans la grotte des Sables (commune de Remoulins) (20) nous avons trouvé de la poterie typiquement hallstattienne: fragment de plat, ou mieux de coupe à glaçure interne noire, portant, à l'intérieur, une décoration légère et élégante formée d'une double strie circulaire et d'arcs de cercles doublés en forme d'accents circonflexes juxtaposés; la partie externe est fruste et sans engobe. Avec cela un fragment de poterie jaunâtre à décor champlevé assez compliqué (fig. 14 n° 6).

La grotte du Hasard, récemment découverte sur les bords de la Cèze, dans la commune de Tharoux (21) a été, en raison de son humidité utilisée

(12) U. DUMAS, *Des temps intermédiaires...*

(13) L. GERMAND et S. GAGNIÈRE, *Note sur la grotte de l'Amphithéâtre à St-Geniès-de-Comolas (Gard)*, Rhodania, Bourg-en-Bresse, 1925.

(14) T. II, p. 379, fig. 149. Ces tessons figurent dans les collections de la Société Archéologique de Montpellier.

(15) FR. SALLUSTIEN, *La grotte néolithique de Saint-Véredème, Mémoires de l'Académie du Gard*, 1904.

(16) G. VASSEUR, *Ann. du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, T. XIII, 1914, pl. XV n° 10.

(17) O. et J. TAFFANEL, *Le Cayla de Mailhac*, dans *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, T. XLII, p. 119, fig. 10.

(18) O. SENGENSE, *Les tumuli de la Vernouille, canton d'Uzerche (Corrèze)*, dans *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, 1876, T. VII, p. 361.

(19) U. DUMAS, *Des temps intermédiaires...*

(20) M. LOUIS, *La grotte des Sables (commune de Remoulins-Gard)*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1931, pp. 476-483.

(21) M. LOUIS, *en preparation*, dans *Études Roussillonaises*, Perpignan.

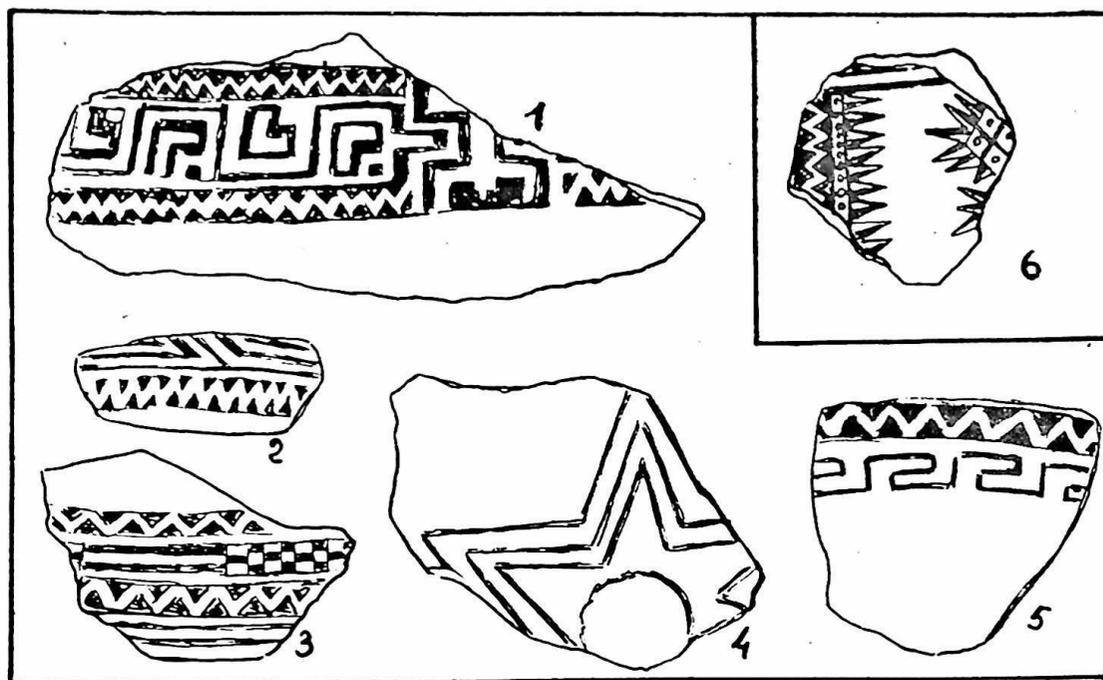


Fig. 14 - Céramique à décor excisé. De 1 à 5: GROTTÉ DE LA BAUME-LONGUE; 6: GROTTÉ DES SAINES (Gard). Environ 1/2 grandeur.

comme grotte-citerne à l'âge du Bronze, puis, à la fin de cette époque et au début du premier âge du Fer, elle a servi à des fins sépulcrales. Les observations qui y ont été faites ont révélé que les cadavres étaient couchés sur des lits de galets provenant de la rivière voisine, puis brûlés. Les cendres étaient ensuite déposées dans les diverticules, très exigus, qui se rencontrent le long de la paroi des longues galeries qui constituent la cavité et étaient accompagnées de vases à offrandes. C'est ainsi que les vases 2 à 4, 5 à 9, 11 à 19 et 28, 21 et 22, 23 et 24 (fig. 15) ont été trouvés ainsi groupés et donc chaque série faisait partie d'un même dépôt. D'autres vases de même espèce 1, 10, 20, 25 et 26 (fig. 16), ont été rencontrés isolément et l'on ne saurait leur attribuer, à priori, un caractère funéraire. Les vases de la grotte du Hasard donnent une impression de déjà vu et font penser immédiatement à ceux de la grotte de Clapade (voir fig. 27 à 35). S'ils appartiennent, avec évidence, à la même famille, rares sont cependant les vases de la grotte du Hasard qui peuvent être rapportés aux autres, quant aux types. Il n'y a dans la décoration ni grecques, ni méandres incisés à traits multiples, ni même ces petits pieds étroits si fréquents dans la grotte des Cloches, mais cependant la pâte noire et lustrée, les carènes à angles vifs, les cols droits, les marlis largement évasés, les décorations intérieures, les cannelures légères, les fonds ombiliqués, etc., tout cela est bien de la même famille des vases ardéchois et aveyronnais. L'absence totale des poteries grossières, telles celles que nous décrirons à propos d'Ensérune où elles se rencontrent — comme partout ailleurs, du reste — dans les niveaux évolués du premier âge du Fer, et le

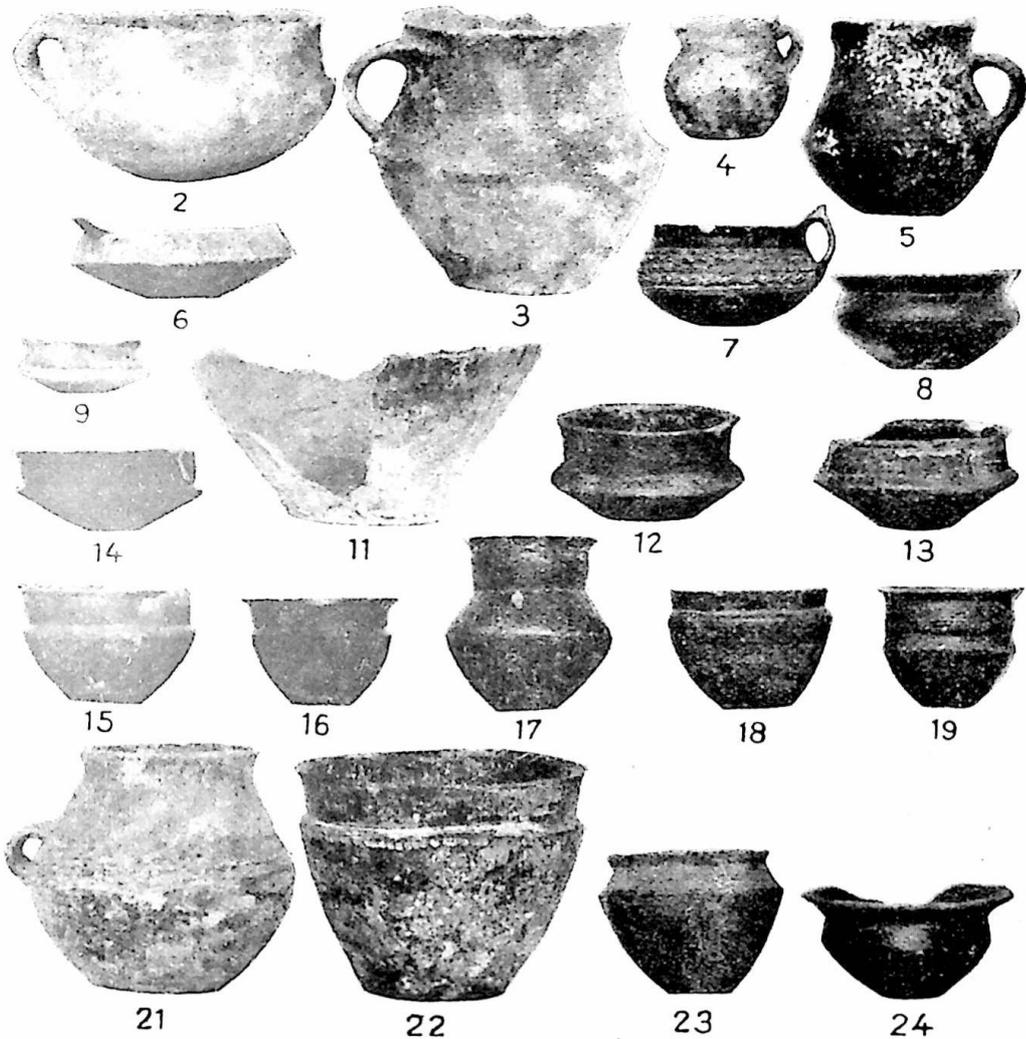


Fig. 15 - Poteries de la Grotte du HASARD (Gard).

mélange avec des poteries du Bronze final, montrent que l'on a affaire avec la grotte du Hasard à un mobilier du Ier âge du Fer *ancien*.

Il convient de faire entrer en ligne de compte, dans cette attribution, le vase 7 (fig. 17) dont les compagnons (6, 8 et 9) sont typiquement du premier âge du Fer, et qui par sa forme générale, son anse « ad ascia » et surtout sa splendide décoration au champlevé, donne à la série un caractère incontestable d'ancienneté que ne dément pas le vase 5 (voir plus loin: Station de Conilhac (Aude)).

Parmi les débris céramiques rencontrés dans cette grotte, il faut faire une place à part aux tessons provenant d'un vase à décor champlevé de pâte noirâtre et lustrée, identique à celle des autres vases signalés plus haut et dont la décoration de grecques et de losanges pointés est profondément incisée.

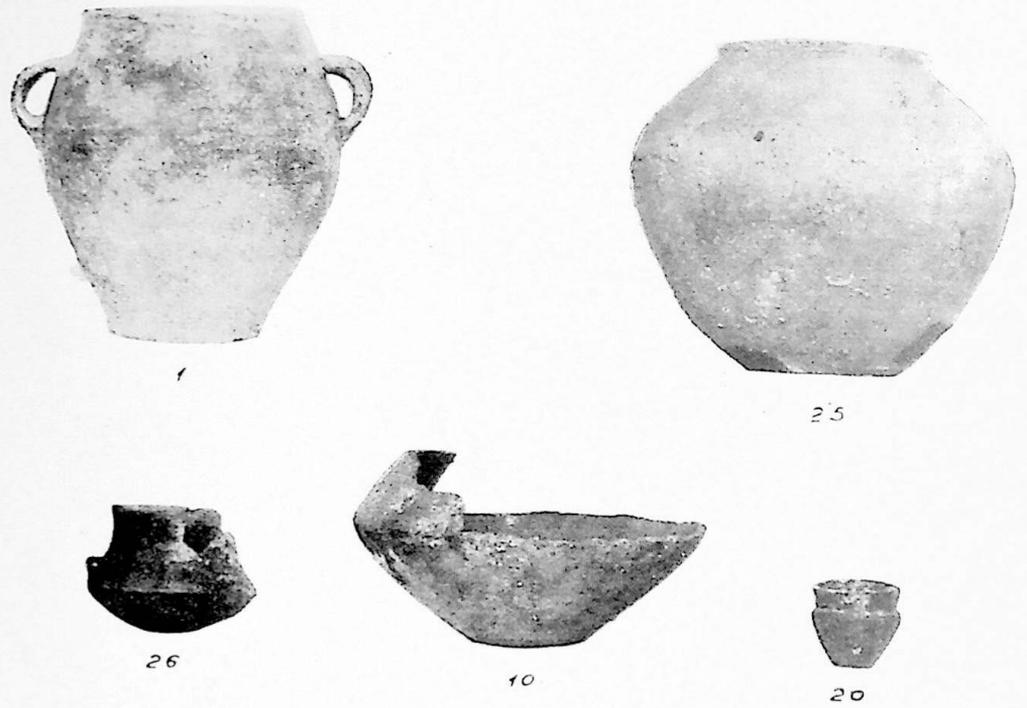


Fig. 16 - Poteries isolées de la grotte du Hasard (Gard).



H É R A U L T

Dans la grotte de l'Hortus (commune de Valflaunès), le Dr J. Arnal a fouillé, dans une faille de rochers, une succession de foyers très riches en céramique (22). Le plus élevé a donné une petite hache à douille en bronze très fruste, mal fondue, de 0 m 055 de longueur, munie d'un appendice en forme d'anneau (fig. 18/1). Des fragments de vases en poterie fine ornés de cannelures et d'autres fragments à pâte grossière l'accompagnaient. Plus

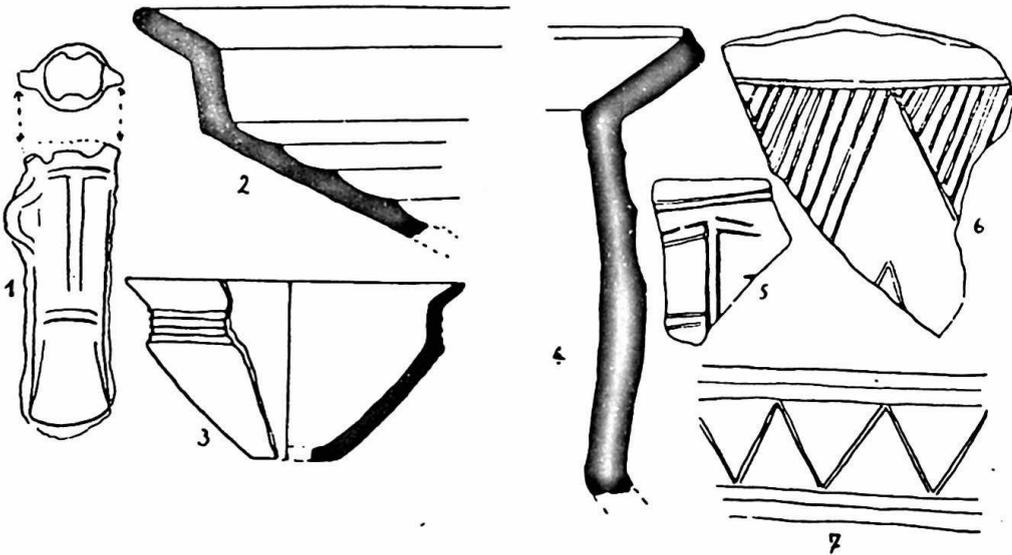


Fig. 18 - De 1 à 4, GROITE DE L'HORTUS (Valflaunès). De 5 à 7, GROITE DE LA MADELINE (Villeneuve les-Maguelonne).

bas, un autre foyer renfermait de nombreux tessons de poterie parmi lesquels on distingue ceux d'un plat à rebord évasé (fig. 18/2), de grands vases à col cylindrique (fig. 18/4), de petits vases décorés de cannelures (fig. 18/3), etc. Quelques fragments sont ornés de « traits incisés peu profondément disposés en métopes ».

La grotte de la Madeleine (commune de Villeneuve-les-Maguelonne) (23) a livré dans un niveau archéologique très mêlé où l'on rencontre de la poterie phocéenne grise à ondulations, de la vaisselle à décoration profondément incisée, de la céramique arétine, de la poterie décorée d'incisions à cru du style Chassey-Matera, quelques fragments de poterie noire du premier âge du Fer, comportant des dents de loup remplies de traits obliques (fig. 18/6) ou un chevron à trait double courant entre deux gorges (fig. 18/7) et un petit tesson très caractéristique portant un dessin à traits doubles incisés à cru et dans le fond desquels on distingue quelques restes de peinture rouge (fig. 18/5).

La grotte de Montpeyroux (24) (commune de Causse-et-Veyran) a donné

(22) Dr J. ARNAL, *La grotte de l'Hortus et le bronze IV (Commune de Valflaunès-Hérault)*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1949, pp. 176-178.

(23) Renseignement communiqué par le Dr ARNAL.

(24) Renseignements communiqués par Mr L. MONTAGNER.

des fragments de céramique particulièrement intéressante parmi lesquels un rebord de vase décoré extérieurement de deux rangées de gros points en relief; un autre portant un bourrelet avec de grosses dépressions irrégulièrement espacées; un fragment décoré d'impressions triangulaires; un bord de vase orné intérieurement de dessins géométriques: deux rangées de dents de loup tracées à la pointe simple et incrustées de poudre blanche, des rectangles encastrés les uns dans les autres, faits d'incisions profondes incrustées de poudre rouge, une rangée de dents de loup de même technique; enfin un rebord de vase décoré extérieurement de petits chevaux stylisés tracés à la pointe simple et semblables à ceux de la grotte de Montredon, dans l'Aude (fig. 19).

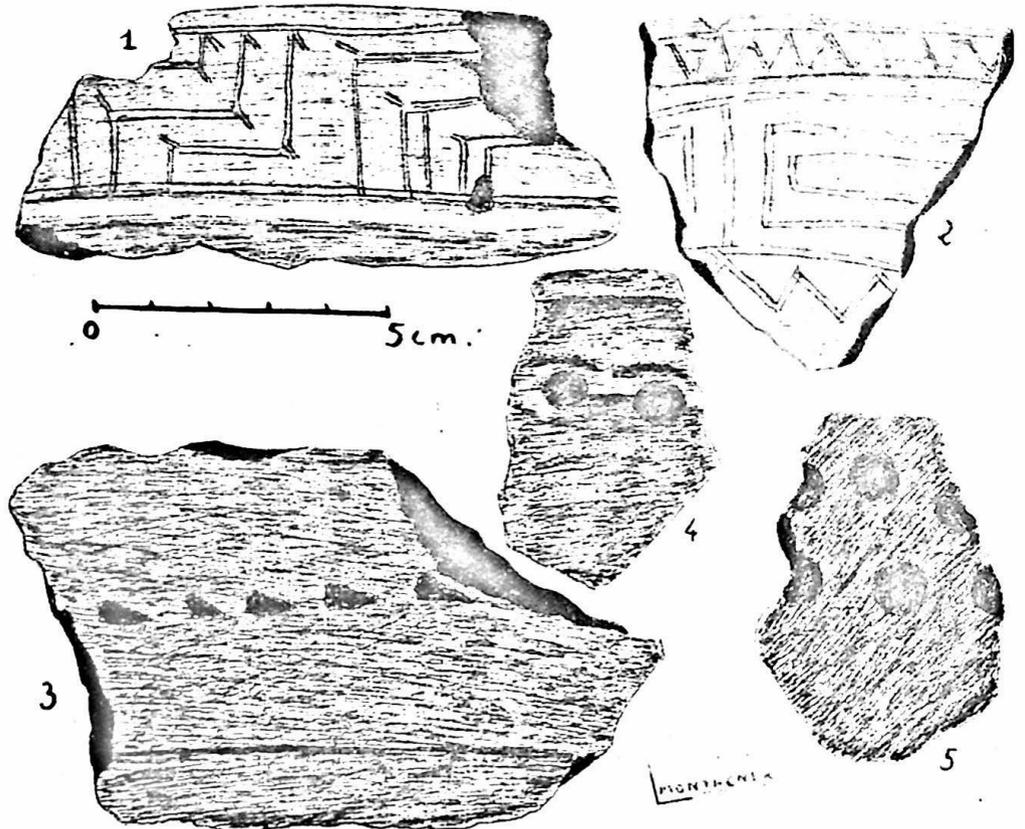


Fig. 19 - GROTTÉ DU MONT-PEYROUX (Hérault).

Plusieurs objets de fer ont été trouvés dans des grottes de l'arrondissement de Saint-Pons; en particulier la petite grotte de Coulouma contenait, dit-on, un squelette ayant à ses côtés un poignard de fer de 30 cms de longueur.

A U D E

La grotte du Trou de Viviès (commune de Narbonne) a livré, dans la pierraille surmontant l'un des ossuaires néolithiques, un couteau en fer à rivets, un ardillon de fibule à ressort, en fer et un scalptorium de bronze avec anneau de fer (fig. 20 n° 1).

Au Musée de Narbonne se trouvent divers objets de bronze: bracelets, pointes de flèches, talon de lance, poignards, etc., provenant de divers gisements des Corbières.

Presqu'au centre de la plaine narbonnaise, sur les premiers contreforts des Corbières, la grande caverne de Montredon (25), utilisée à des fins sépulcrales, a donné avec des ossements brûlés une céramique analogue à celle des nécropoles à incinération de la région (fig. 20 n° 2 et 36 n°s 1, 2, 3, 4).

Dans la caverne de Bize, des tessons de poterie du même genre que celle de Montredon ont été rencontrés dans la couche supérieure, avec d'autres

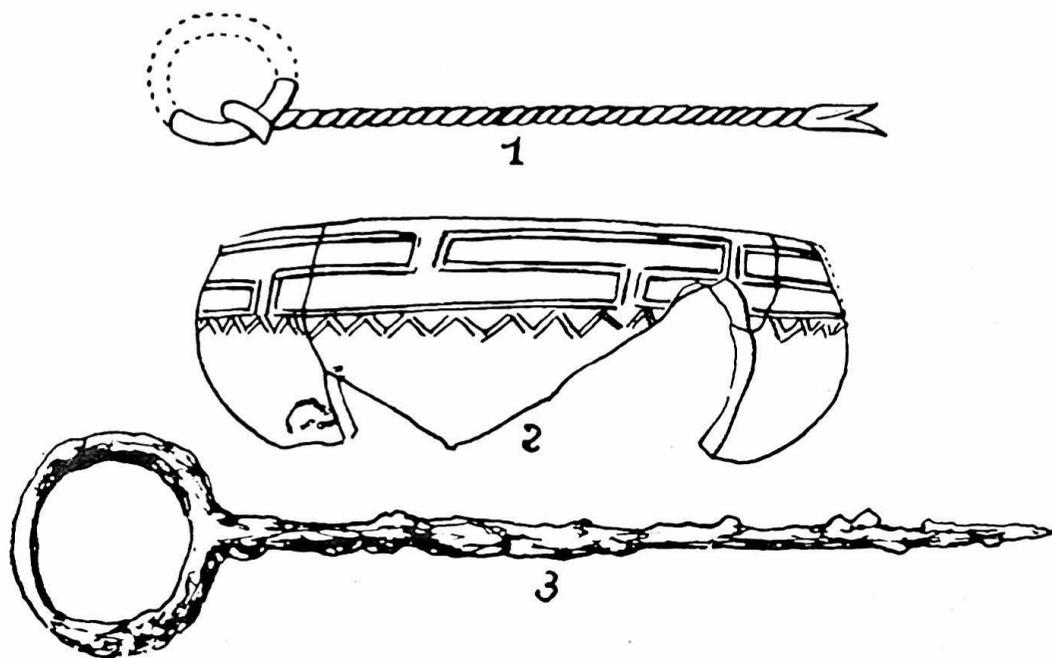


Fig. 20 - GROTTES DES ENVIRONS DE NARBONNE (Aude) 1: Trou de l'iviès (longueur réelle) 2 et 3; Grande caverne de Montredon (n° 2: diamètre 0 m 17; épingle en bronze n° 3: longueur 0 m 156).

fragments de céramique unie du Ier âge du Fer (coll. Jacques Lauriol, à Bize).

A Mailhac, à l'orée de la plaine narbonnaise, la grotte de la Treille (26) s'ouvre à mi-pente de l'oppidum du Cayla. C'est uniquement un ossuaire, les dimensions de ce couloir très surbaissé n'ayant jamais permis de l'habiter.

Au-dessus de la couche sépulcrale, dont le mobilier est énéolithique — cet énéolithique tardif qui est en fait l'âge du Bronze dans la région narbonnaise — un niveau très mince et remanié renfermait des tessons du premier âge du Fer, les uns de facture soignée (fig. 21), les autres plus grossiers, ornés d'impressions à la baguette (cf. fig. 19 n° 3). Le tesson de la fig. 22 porte un décor très particulier: c'est le seul fragment de la région, à notre connais-

(25) PH. HÉLÉNA, *Les origines de Narbonne*, Ed. Privat, Toulouse, 1947.

(26) H. MARTIN, O. et J. TAFFANEL, J. ARNAL, *La cueva de la Treille*, dans *Ampurias*, T. XI, 1949. Cette publication est *incxacte* sur bien des points. Le plan de la grotte est également incorrect, autant pour le profil de la voûte que pour l'épaisseur des niveaux; l'indication de *deux* foyers ne correspond pas davantage à la réalité.

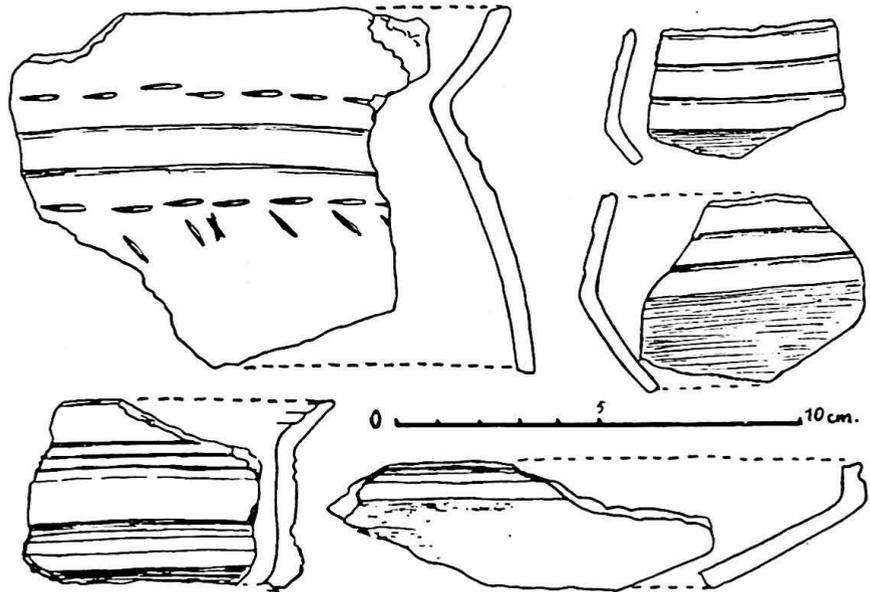


Fig. 21 - GROTTÉ DE LA TREILLE, à Mailhac (Aude).

sance, qui soit orné de spirales. La pâte grossière, mais bien cuite, était engobée à l'extérieur d'une couche d'argile fine où le décor était tracé avec le bout arrondi de l'ébauchoir. La faible courbure de tesson indique un récipient de grandes dimensions, mais la forme du vase ne peut être déterminée avec certitude. Le décor semble orner l'épaule, ce qui pourrait faire penser au vase d'Argentona. La technique de ce fragment est bien de l'âge du Fer, mais les décors de ce genre se rencontrent plutôt sur les objets de bronze.

Notons, en passant, que le rite funéraire antérieur au premier âge du Fer, à la Treille, est l'inhumation, probablement du cadavre intact. Mais sur un côté de la grotte un grand foyer, résultant de l'addition de petits foyers allumés au même endroit, prouve que le feu était associé au culte des morts. Toutefois l'incinération partielle ou totale des cadavres n'était pas encore en usage. Notons aussi le dépôt d'aliments auprès des morts, prouvé par l'abondance des os d'animaux.

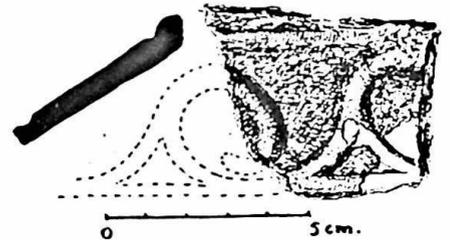


Fig. 22 - GROTTÉ DE LA TREILLE, à Mailhac (Aude).

On peut se demander si les fragments de l'âge du Fer livrés par la grotte ne marqueraient pas la survivance du culte des morts, chose normale si, comme nous le pensons, les porteurs de cette céramique nouvelle se mêlèrent aux derniers représentants de la tribu qui enterrait ses morts dans la grotte. Après cette céramique du début de l'âge du Fer, on trouve d'ailleurs dans la grotte des tessons plus récents, qui s'échelonnent du VI^e siècle avant J. C. à l'époque romaine. Mais il ne s'agit plus ici que d'un remplissage, postérieur à la chute d'un gros bloc obstruant presque l'entrée de la grotte.

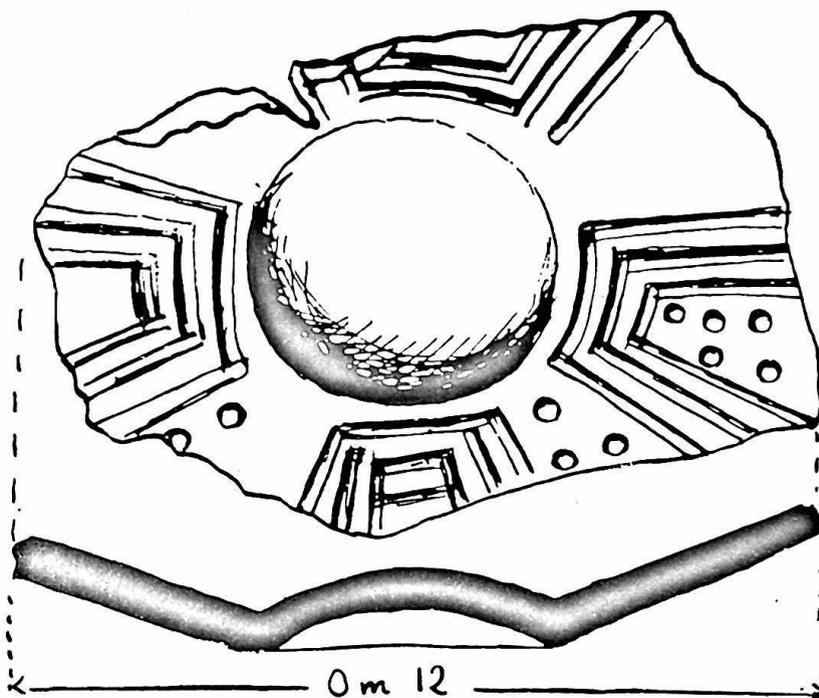


Fig. 23 - GROTTTE DU ROC DE BUFFENS (Commune de Caunes, Aude).

On a l'impression que tous ces fragments, mêlés, se trouvaient dans la terre qui a servi à colmater les interstices à une époque indéterminée. C'est ainsi qu'un grand col d'amphore ibérique, à décor peint, avait été employé dans la construction d'un grossier muret en pierres sèches bâti entre deux blocs éboulés.

La grotte du Roc de Buffens (commune de Caunes) (27), a été fréquentée au moins à deux époques différentes fort éloignées l'une de l'autre, c'est-à-dire à l'époque néolithique marquée par des trouvailles de haches polies et d'un outillage en os et au premier âge du Fer.

La poterie est abondante, mais n'a jamais été publiée. Nous avons vu, au Musée de Carcassonne (28) un fond de vase en abat-jour très fruste sur sa face externe, mais joliment décoré à l'intérieur par de profondes excisions du plus heureux effet malgré la rusticité du travail; ce tesson est gauchi et rougi par le feu (fig. 23).

Il y a en outre des vases en terre noire lustrée (fig. 24 nos 12-13).

L'auteur signale dans le premier sondage des fragments ornés de dessins en creux, quelques-uns remplis de matières colorantes rouges et blanches.

A cela il faut ajouter des boutons de bronze à bélière, des bracelets de bronze creux ou pleins, un fragment de poignard, des épingles de bronze,

(27) G. SICARD, *La grotte du Roc de Buffens (Caunes-Aude)*, dans *Matériaux*, 1884, pp. 245 sq.

(28) Collections de la Société d'Études scientifiques de l'Aude. La plupart des objets signalés par G. Sicard manquent, mais on remarque encore dans la céramique un fond de vase polyode à sept pieds de pâte rosée bourrée de dégraissant, une anse à bouton, et des tessons à décor *gratté* après cuisson.

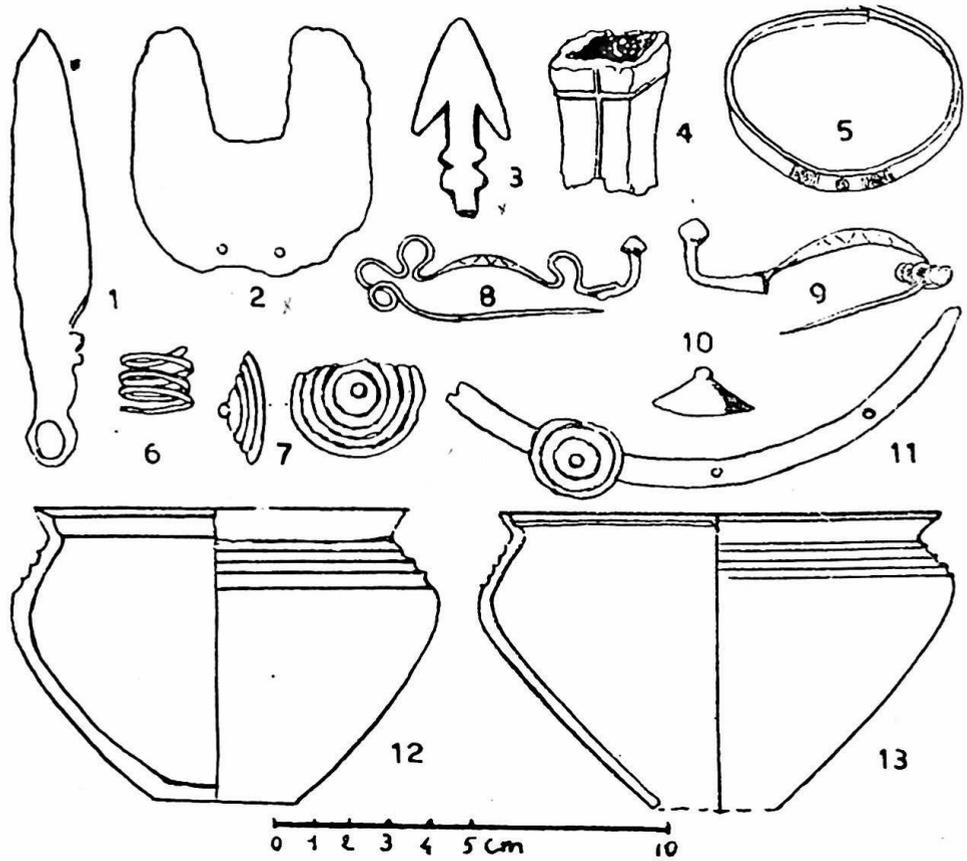


Fig. 24 - GROTTÉ DU ROC DE BUFFENS (Aude). De 1 à 11, objets en bronze; 12 et 13, céramique.

un fragment de torques, une douille de hache, une pointe de flèche, plusieurs anneaux spiralés ou simples, des rasoirs, (fig. 24 n^{os} 1 à 11). Une bandelette en or large de 0 m 02, longue de 0 m 10, décorée de torsades et de grénétis (fig. 25 n^o 6) a été trouvée dans la première salle, où les vestiges de la première période d'habitation faisaient défaut.

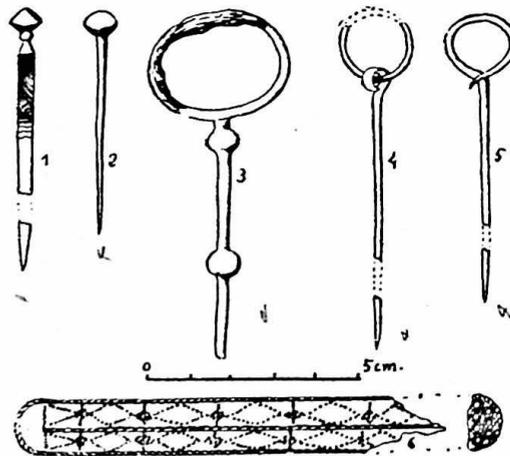


Fig. 25 - GROTTÉ DU ROC DE BUFFENS (Aude). De 1 à 5, épingles en bronze; 6, bandelette en or.

L'une des salles renfermait les squelettes, en très mauvais état, de cinq ou six individus, dont un très âgé et un jeune enfant. A côté de ces squelettes, qui datent sûrement de la dernière période d'occupation de la grotte, furent recueillis deux fibules et quelques épingles en bronze (fig. 24 et 25) ainsi que plusieurs débris de fer. Parmi ces derniers on reconnaît une lame de

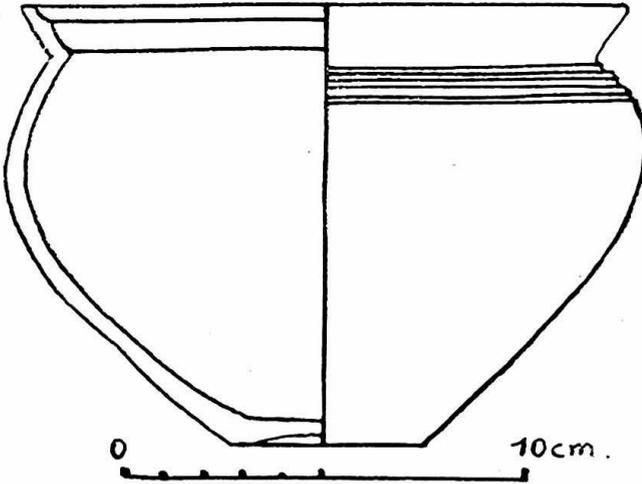


Fig. 26 - GROTTÉ DE « LAS GAUGNOS », à Cabrespine (Aude).

scalptorium de bronze à tige torse, anneau de trousse de toilette portant encore un morceau de pince à épiler vraisemblablement, etc.

Dans la grotte de Cabrespine, dite de las Gaugnos (30), qui a donné un matériel attribué à la pierre polie et au bronze, il y a de très nombreux fragments de poterie qui témoignent d'une occupation du premier âge du Fer: décor au trait double, fragment de plat en abat-jour avec cannelures circulaires, rebord renversé de vase à col vertical sur une panse globuleuse, vase globuleux en terre noire (fig. 26).

PYRÉNÉES-ORIENTALES

La grotte de Montou, dans la commune de Corbère-les-Cabanès, a donné, elle aussi, des témoins du premier âge du Fer, une anse à bouton, des fragments de céramiques à cannelures, à décor géométrique, à cordons à impressions digitales, etc.; des débris de moule de fondeur, de petits couteaux de fer, une pointe de lance de ce métal, avec de nombreux clous et objets plus ou moins déterminables, une clochette de bronze et un poids de plomb. Il est indéniable que si, parmi ces objets, beaucoup sont bien du premier âge du Fer, il en est d'autres manifestement plus évolués, mais il est parfois difficile d'en faire le départ (31).

A V E Y R O N

En Aveyron, L. Balsan et P. Temple ont décrit (32) la grotte de Clapade située dans la commune de Millau, qui contenait une importante nécropole

(29) Renseignements communiqués par le Dr Segui.

(30) Cf. *Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, Commémoration du Cinquantenaire de la Société*, 1939, pp. 68 sq.

(31) Renseignements communiqués par Mr P. PONSICH.

(32) *La grotte de Clapade. Nécropole de l'âge du Bronze (commune de Millau-Aveyron)*, dans *Revue des Musées, fouilles et découvertes archéologiques*, 1930, pp. 3 sq. et 39 sq.

qu'ils ont attribuée à l'âge du Bronze. Il semble bien, à la faveur de nos connaissances actuelles, qu'il faille rajeunir ce gisement et le rapporter au premier âge du Fer, ce qui modifie du tout au tout, par voie de conséquence,

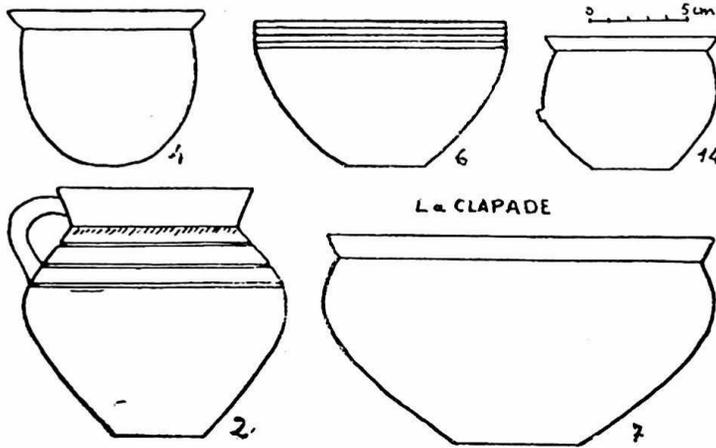


Fig. 27 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron)

les considérations de P. Temple relatives aux formes des poteries de la grotte de Landric (voir plus loin).

Les nombreuses sépultures contenant plusieurs foyers révélés par des cendres et de petits fragments de bois et d'os calcinés; les poteries brisées gisaient dans les cendres. « On ne peut affirmer, disent les

auteurs, ce qui est toutefois très vraisemblable, que les vases aient spécialement contenu les cendres ». Le nombre d'incinérations a dû être très considérable. Il y a eu en outre dépôt en surface de cinq squelettes incomplets (crânes et quelques ossements) sans trace d'incinération, que les auteurs considèrent comme contemporains des incinérations, accompagnés d'objets et de vases de type hallstattien.

Le mobilier recueilli, peu important, consiste en trois fusaioles, une perle en ambre, un galet roulé plus ou moins poli, une plaquette de schiste, une

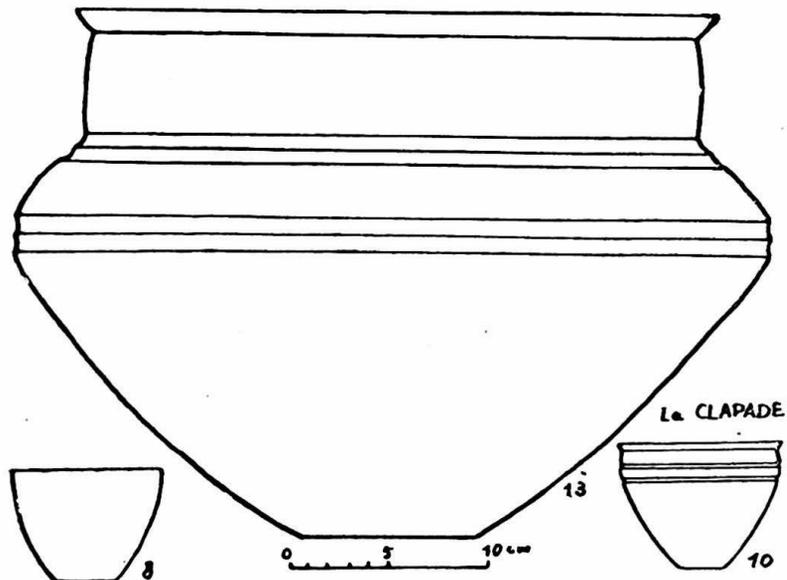


Fig. 28 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron).

épingle de bronze à extrémité enroulée, deux anneaux de bronze, quatre perles et un bouton de bronze. La céramique très importante au contraire (77 vases), est de pâte fine, noire, souvent lustrée, à décor de cannelures; mais il y a aussi des vases peu soignés, à pâte grossière contenant des grains quartzeux; ni l'une ni l'autre de ces deux catégories ne comporte de vases tournés.

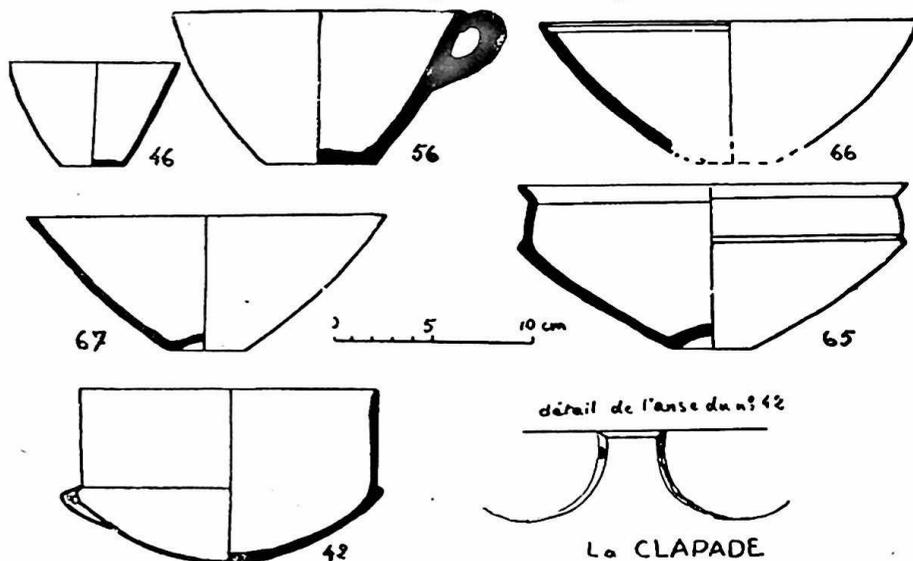


Fig. 29 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron).

A la première série appartiennent les vases des figures 27 à 32, et fig. 35 et à la deuxième les vases des figures 33 et 34.

Les vases à pâte fine sont unis ou simplement décorés de cannelures peu marquées. Certains plats ou écuelles sont très nettement construits avec des moulures soulignant l'épaule et le rebord (fig. 29 n^{os} 65 et 42, fig. 30

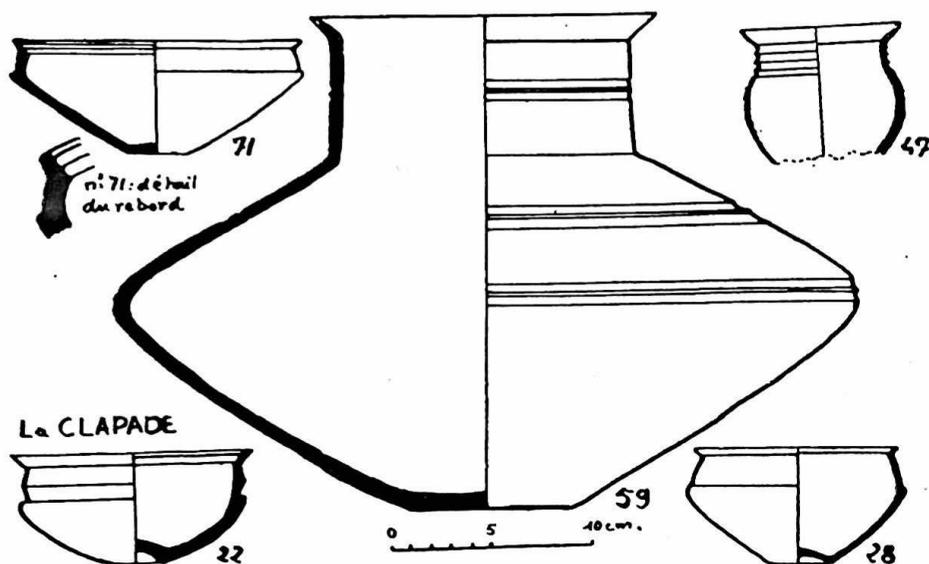


Fig. 30 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron).

n^{os} 71, 22 et 28). Les mêmes particularités se retrouvent sur des vases de forme haute (fig. 32 n^{os} 9 et 41). Le décor incisé est très rare sur cette céramique. Parmi ces vases, six étaient munis d'anses.

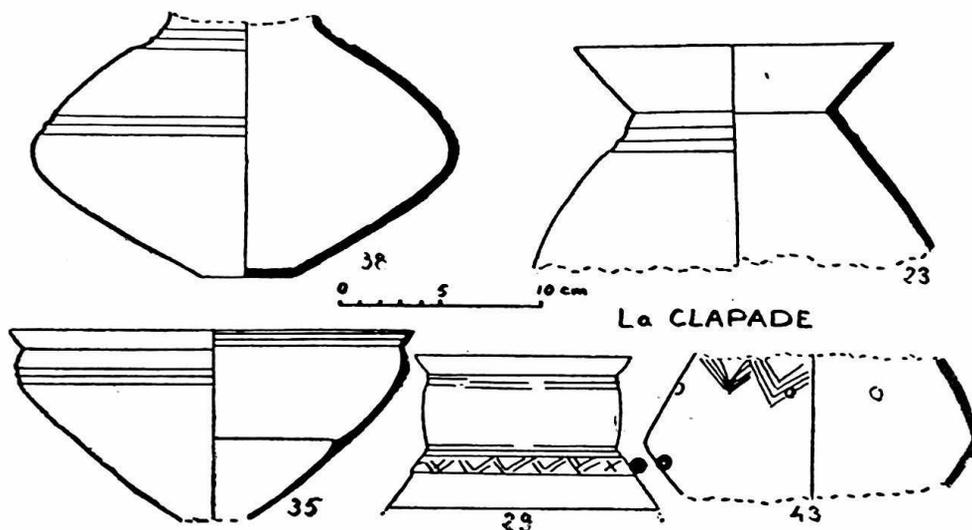


Fig. 31 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron).

Un plat à fond ombiliqué, décoré à l'intérieur de cannelures horizontales et demi-circulaires (fig. 35) est analogue à certains fragments de la grotte des Cloches (voir fig. 6, n^o 3).

Le vase n^o 42 (fig. 29 et fig. 36 n^o 5) pourrait peut-être dériver de certains chaudrons en bronze dont il rappelle assez le profil (cf. DÉCHELETTE, *Manuel II*, p. 395, fig. 157).

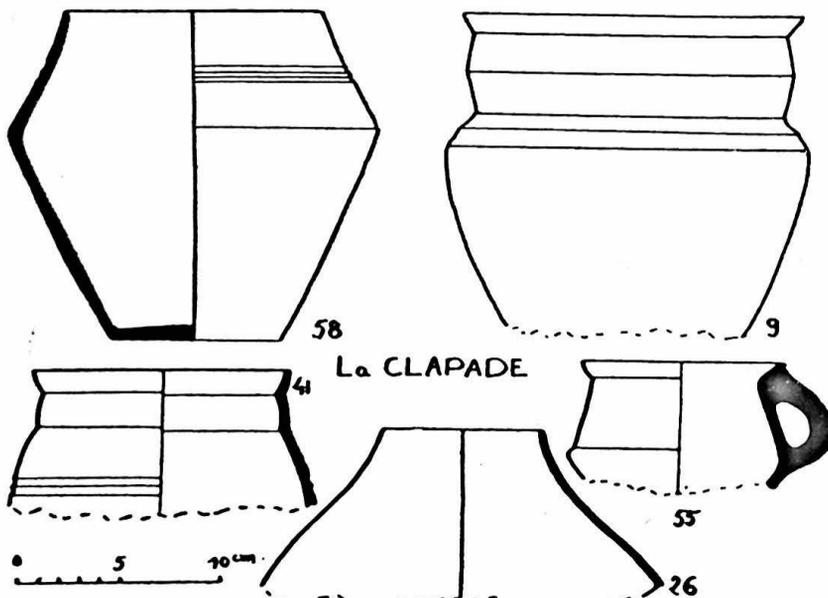


Fig. 32 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron)

Les vases à pâte grossière (fig. 33 et 34) sont principalement décorés, sur l'épaule, d'une ligne de ronds, d'ovales, de triangles, de carrés ou de rectangles obtenus par pression avec l'extrémité d'une baguette ronde ou quadrangulaire. On trouve des vases identiques aussi bien dans les grottes que dans les habitats et les nécropoles du premier âge du Fer, dans notre région, et l'on doit considérer la Clapade comme un magnifique gisement de cette époque (à comparer avec la grotte du Hasard de Tharax (Gard).

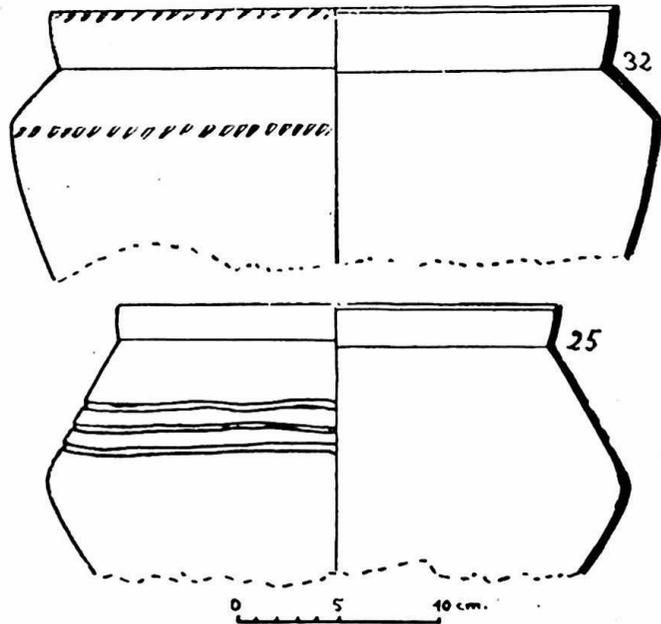


Fig. 33 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron)

En Aveyron, « l'utilisation des grottes comme nécropoles hallstattiennes ne m'est connue, dit P. Temple (33), que par un cas remarquable ». Il s'agit de la grotte de Landric, dans la commune de Saint-Baulize. Les corps qui

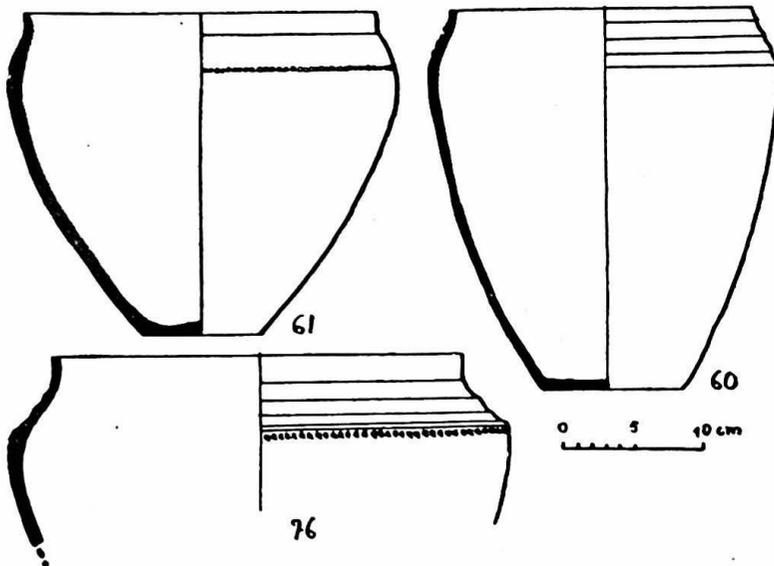


Fig. 34 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron).

y ont été rencontrés n'ont subi ni l'action du feu, ni la décarnisation, et ont été déposés sur le sol sans y être enterrés; ils ont été recouverts d'une couche

(33) *Préhistoire du département de l'Aveyron*, pp. 141 sq.

de quinze centimètres de limon récent, qui n'a pas suffi à les protéger car, cette grotte ayant servi de cave à fromage, les dépôts archéologiques ont eu beaucoup à souffrir de cette utilisation, surtout les ossements y ont été très endommagés. Les corps — appartenant à des individus des deux sexes et de tous les âges — ont été déposés en principe allongés et leur dépôt, assez compact, a produit des mélanges considérables: l'horizontalité du sol ne

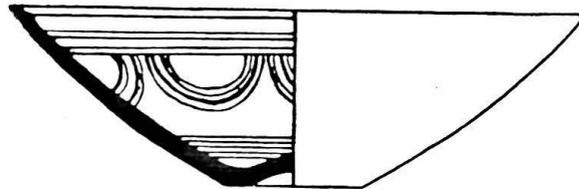
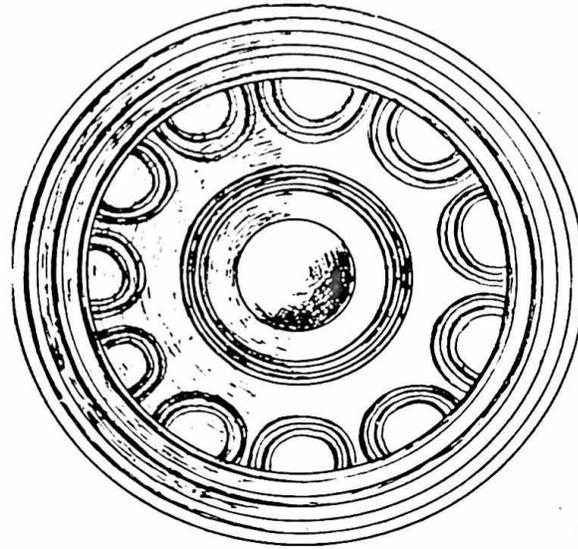


Fig. 35 - GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron)

semble pas avoir été très recherchée et P. Temple dit avoir retrouvé des corps dont une partie du squelette était en connexion naturelle et qui se trouvaient cependant dans une position presque verticale.

Le mobilier était, comme dans toutes les sépultures hall-stattiennes, très inégalement réparti, certains dépôts étant très riches, d'autres ne contenant que quelques tessons céramiques ou des objets insignifiants. Comme dans toutes les sépultures du premier âge du Fer le mobilier métallique est essentiellement en bronze et l'auteur dit n'avoir découvert qu'une petite tige de fer sans caractère. Des fragments d'os d'animaux sont des vestiges d'offrandes qu'il n'a pas été possible de localiser parmi les vases très fragmentés. Comme arme une seule lame de poignard très endommagée et une pointe de flèche en bronze à barbelures récurrentes. Parmi

les outils une petite aiguille à chas, un petit poinçon en os et une aiguille de bronze à chas percé dans un léger écrasement du sommet.

En revanche, les objets de parure sont abondants et très divers: nombreux anneaux de bronze ouverts ou fermés dont l'un est large et côtelé, l'autre en torsade; coquilles diverses avec trou de suspension; boutons de bronze coniques à bélière; quelques boutons sans bélière sont percés; épingles de bronze de dimensions variables à tige ronde, à tête globuleuse ou même sans tête; applique circulaire percée au centre, trouvée sur la poitrine d'un squelette et qui semble être une petite roue de chariot votif (fig. 37); bracelet de lignite à section demi-circulaire; vingt petites perles de verre bleu; deux petits anneaux de bronze, l'un à section circulaire, l'autre cannelé, recouverts d'une plaque d'or extrêmement mince; deux rondelles craniennes percées d'un trou de suspension.

Avec cela une importante série céramique qui permet de fixer le visage

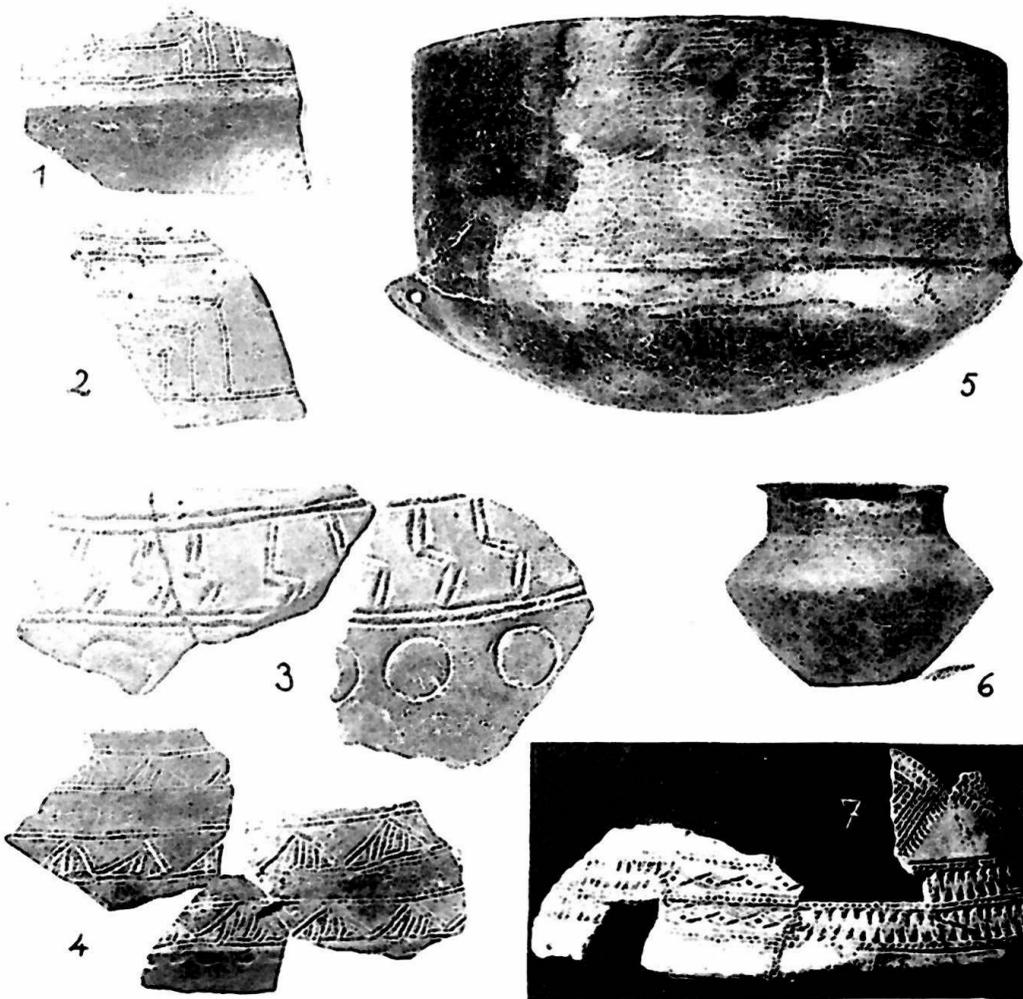


FIG. 30 - De 1 à 4: GRANDE CAVERNE DE MONTREDON (Aude) — 5: GROTTÉ DE LA CLAPADE (Aveyron), le même que n° 42, fig. 29 — 6: GROTTÉ D'EBBOU (Ardèche) — 7: GROTTÉ DE ST-VÉRÉDÈME (Gard)

de la céramique du premier âge du Fer en Aveyron. P. Temple estime que cette série fait suite à l'importante série de la grotte de Clapade, dont il vient d'être question, classée par ses inventeurs dans l'âge du Bronze, et il conclue en disant que « la céramique du bronze s'est donc perpétuée à travers l'hallstattien et n'a emprunté à cette civilisation que ses éléments décoratifs »; nous avons vu ce qu'il faut penser de cette hypothèse.

L'auteur distingue une série de grands vases à pâte grossière absolument identiques aux vases de l'époque du bronze et une série de vases à pâte fumigée dans laquelle seule la décoration est nouvelle. Ainsi donc, sur les formes de l'époque précédente, dit P. Temple, se place une décoration remarquable obtenue par l'emploi de l'incision, de l'impression, du grattage ou de la peinture; « cette dernière recouvre souvent des parties incisées, mais l'on ne saurait parler de décoration incrustée. Ces quatre techniques ont été utilisées parfois concurremment ».

« La décoration imprimée (cannelures) est assez rare. On ne la retrouve que sur peu d'exemplaires et sous forme de petites bandes parallèles. Sur un vase cette décoration était recouverte de peinture. La décoration incisée est assez peu commune, mais a servi à des compositions très intéressantes.

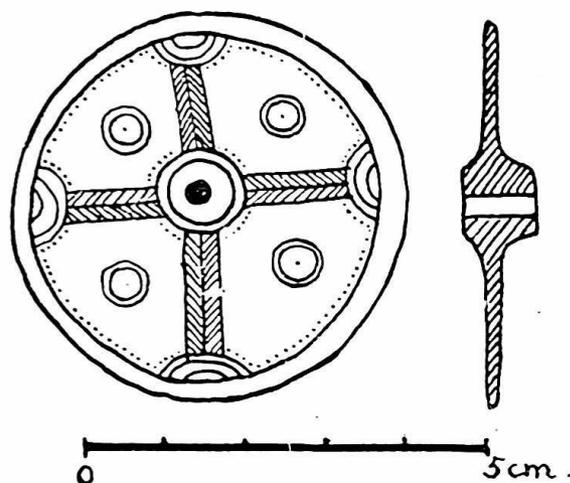


Fig. 37 - GROTTÉ DE LANDRIC, à Saint-Baulize (Aveyron).
Petite roue en bronze.

L'incision est légère, peu profonde; elle a été souvent recouverte de peinture. Le grattage qui est exceptionnel a été curieusement utilisé pour donner à certaines parties de vases un aspect mat qui contraste avec le lustre brillant des parties voisines. Enfin la décoration peinte est extrêmement curieuse. La couleur est blanche, épaisse. Sur certains vases elle a été déposée à l'aide d'un instrument tranchant car le champ du dessin porte de très légères traces d'incisions par l'outil. Sur un exemplaire, cette peinture est assez épaisse

pour avoir un léger relief; elle est devenue en surface complètement noire, comme le vase » ce qui résulterait d'une imbibition superficielle et accidentelle par contact avec les cendres.

Au point de vue de la décoration « la dent de loup est le décor commun, soit incisé, soit peint. Elle figure sur presque tous les vases décorés ». Mais les plus intéressants sont les décors symboliques. Deux vases portent des signes en S peints en blanc (fig. 38). Un autre porte des H couchés, décoration qui se rencontre fréquemment à l'époque hallstattienne; ce petit vase a utilisé pour sa décoration trois des techniques ci-dessus indiquées, c'est l'un des plus beaux et des plus caractéristiques de la série.

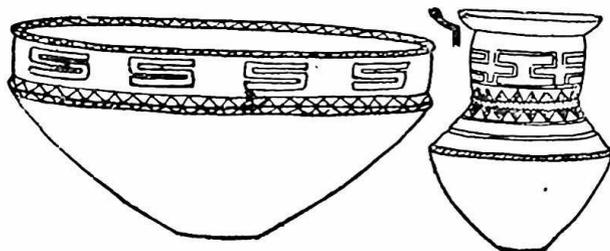


Fig. 38 - GROTTÉ DE LANDRIC (Aveyron)

Il est bien évident que la décoration de la céramique de Landric pose un problème de la plus grande importance: cette poterie n'est pas celle des tumulus et il est certain qu'elle se rapproche de celle des nécropoles à incinération. Or, à notre connaissance il n'a pas été rencontré, en Aveyron, de cimetières de cette nature. Que signifie donc ce gisement de Landric au milieu d'un territoire dans lequel il est absolument dépaycé? Est-il le témoignage d'un « passage » des gens des nécropoles à incinération qui, pour des raisons qui nous échappent n'ont pas accompli pour leurs défunts les rites funéraires normaux?

• • •

Des restes du bronze ou de Hallstatt ont été trouvés dans quelques grottes provençales (34).

BOUCHES-du-RHONE

Dans la grotte de Romanin (35) attribuée à l'âge du Bronze, il y a des témoins d'occupation plus récente, appartenant au premier âge du Fer, mais sans aucune céramique d'importation méditerranéenne.

L'exploration des ossuaires de Romanin (36) a permis à H. Rolland de constater la présence, dans l'un d'entre eux, sur un dépôt énéolithique, d'un bracelet de bronze et de perles de verre d'un premier âge du Fer tardif, ce qui montre, dit l'auteur, que la continuité dans le rite funéraire doit faire réserver, pour la région des Alpilles « la question de la substitution brutale de populations à la période correspondant à celle de Hallstatt; il semble que les apports d'une industrie nouvelle dus à l'infiltration lente d'éléments ethniques étrangers comme aussi le développement du commerce méditerranéen soient venus modifier et enrichir le matériel en usage à l'âge du Bronze ». C'est à une constatation analogue que nous conduira l'étude du matériel de la nécropole de Cazevieille (voir 3ème partie).

La petite grotte des Chats (37) située dans le vallon des Pereires, non loin du monastère de Saint-Paul de Mausole à Saint-Rémy-de-Provence, a donné, au-dessus d'une couche énéolithique, un remblai confus ne contenant, avec des débris osseux, que des fragments céramiques que H. Rolland a classés en deux catégories: la première comporte des vases d'argile grise à surface rugueuse et blanchâtre, très grossièrement lissée, contenant de nombreuses particules dégraissantes; à la cuisson la terre a pris une tonalité irrégulière, assez claire, allant du gris au rouge brique; ce sont les vases qu'il dénomme de facture indigène. Il y a des décorations d'empreintes digitales sur cordons ou directement sur la panse et l'auteur précise que la forme générale et la technique de fabrication sont celles des vases de la station de Romanin (fig. 39).

La seconde série comprend des vases en argile mieux épurée, ne présentant pas les rugosités des vases précédents, mais au contraire lissés avec soin; les plats portent même un lustrage parfait, donnant parfois l'apparence d'un vernis; terre foncée tirant au brun avec fines parcelles de calcite. A ce groupe appartiennent des urnes, des vasques largement ouvertes, des récipients à col droit ou à pied élevé, des plats en abat-jour, des récipients à fond ombi-

(34) P. CASTANIER, *La Provence préhistorique et protohistorique*, Marseille, 1893.

(35) HENRI ROLLAND, *Station de Romanin (Saint-Rémy-de-Provence)*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1941, p. 27.

(36) H. ROLLAND, *Ossuaires de Romanin*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1938, pp. 470 sq.

(37) H. ROLLAND, *Quelques vases du Hallstatt I à Saint-Rémy-de-Provence*, dans *Callia*, T. IV, 1946, pp. 316 sq.

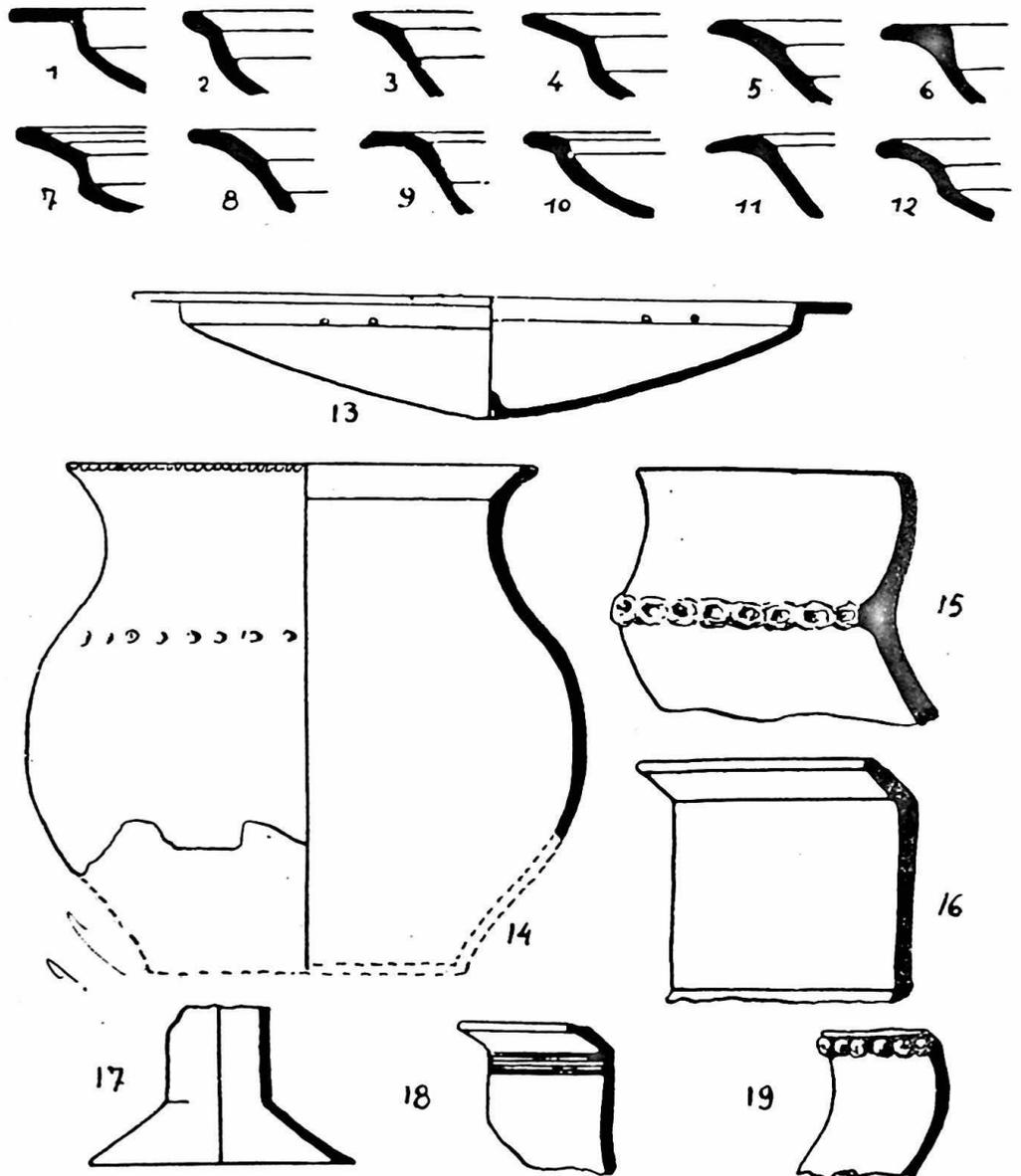


Fig. 39 - Céramique de la GROTTÉ DES CHATS (St-Rémy-de-Provence). Les n° 1 à 13 et 17 à 19 sont réduits au 1/2 les n° 14 au 1/4 et les n° 15-16 au 1/3.

liqué, à marli horizontal ou peu incliné, avec parfois des trous de suspension percés deux à deux à peu de distance du bord (fig. 39 n°s 1 à 13).

L'auteur, rappelant la découverte de très intéressants fragments d'un plat de même type mais décoré à l'intérieur d'une composition rayonnante de figures incisées: personnages, oiseaux, ondulations, signes géométriques, faite à Cavaillon et dont nous parlons ci-après, dit: « C'est la première fois que cette céramique est découverte à Saint-Rémy et même, à ma connaissance, dans les Alpilles. Chronologiquement, elle vient s'intercaler entre les poteries du

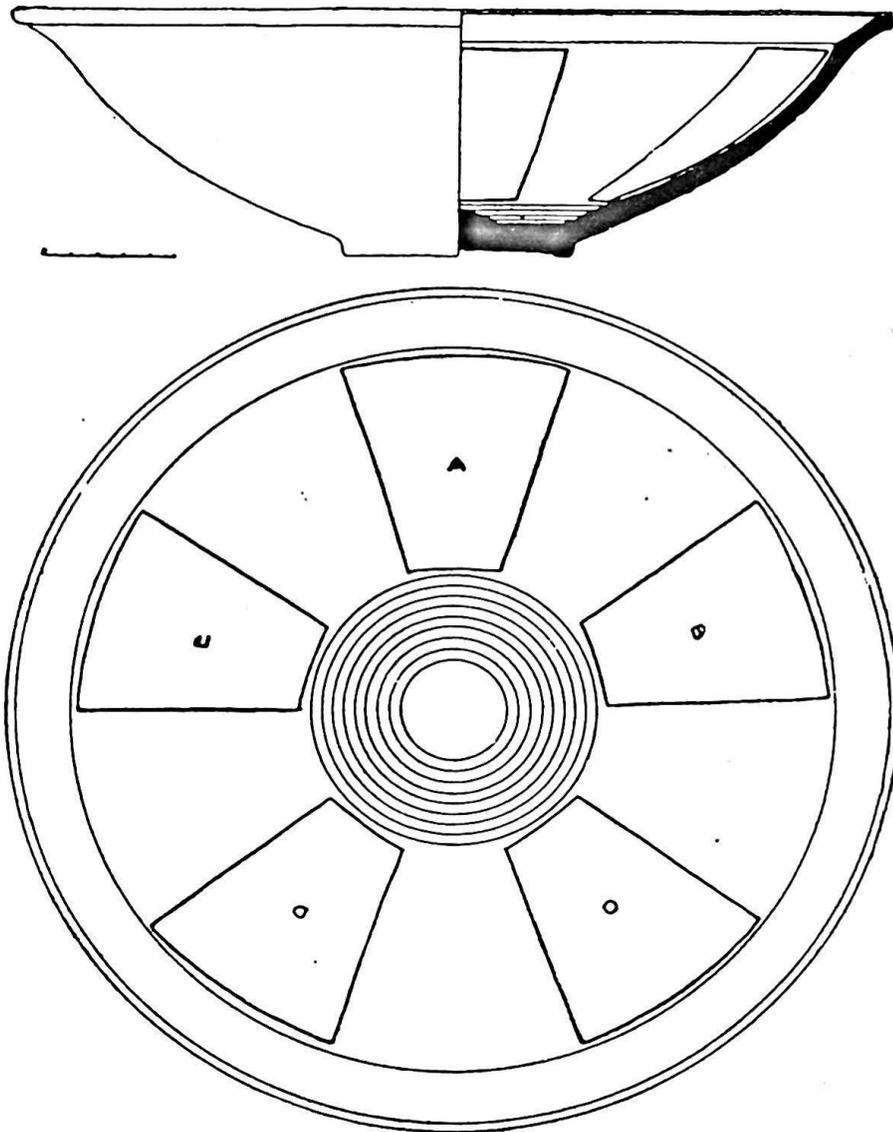


Fig. 40 - GROTTÉ BASSE DE VIDAUQUE (Vaucluse).

bronze de la station de Romanin et les vases indigènes que l'on retrouve mélangés à des tessons importés de la Méditerranée orientale; elle représente la période de Hallstatt I (vers 900-800 av. J. C.) sur laquelle on manquait encore de documentation locale. Mais le principal intérêt de cette découverte tient au rattachement qui peut-être fait de cette céramique au groupe des vases de la civilisation dite des « champs d'urnes ». Elle sert à mieux jalonner, dans la vallée du Rhône, le passage des porteurs de cette civilisation qui, passant par la Suisse, devait aboutir en Languedoc et en Roussillon et peut-être de là passer les Pyrénées et gagner le nord de la Péninsule Ibérique ». Ce n'est pas nous qui contredirons ces pertinentes conclusions.

VAUCLUSE

Dans le vallon de Vidauque (38), la Baume des Enfers et la Grande Grotte ont donné, entre une couche gallo-romaine et une couche à silex taillés, haches polies, très belle industrie osseuse, poterie à fond bombé et anses en flûte de Pan, un horizon du premier âge du Fer avec tessons caractéristiques, ornés de grecques, de dents de loup, de méandres et aussi de stries à l'intérieur des vases.

La Grotte Basse, située sur le territoire de Cheval-Blanc, est une caverne sépulcrale comprenant une couche de base à ossements humains très nom-

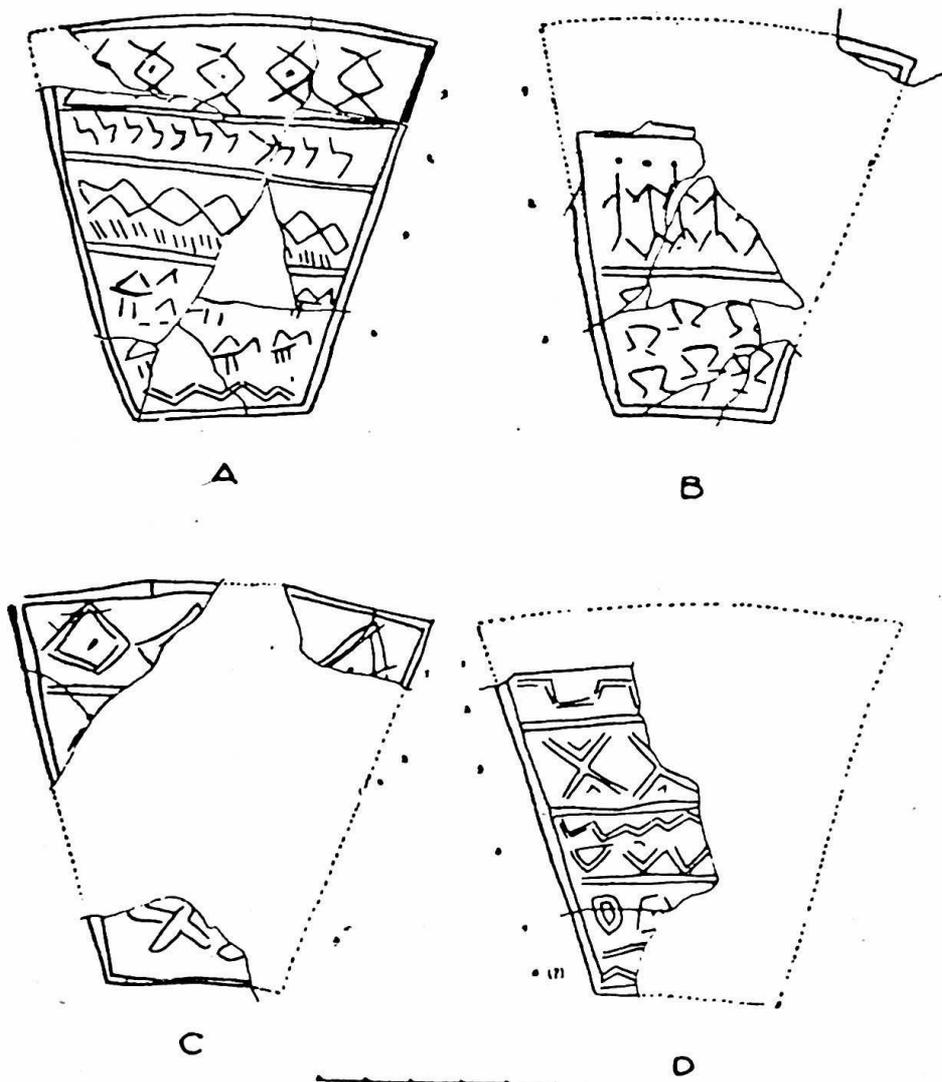


Fig. 41 - GROTTÉ BASSE DE VIDAUGUE (Vaucluse). Détail du décor incisé à l'intérieur du plat de la fig. 40.

(38) Renseignements communiqués par A. DUMOULIN, Conservateur du Musée de Cavailhon.

breux et mélangés avec des outils de silex, de pierre polie et d'os. Au-dessus, et sur un lit de grosses pierres, des fragments de poteries du premier âge du Fer dont un vase brisé à décor intérieur de composition rayonnante (fig. 40 et 41).

BASSES-ALPES

Dans une grotte des environs de Sistéron, un disque de bronze avec cercles concentriques, ainsi que deux bracelets de bronze, une fibule, une épingle et d'autres menus objets de bronze trouvés à Grèoulx, dans des cavernes s'ouvrant sur le flanc de la colline qui domine le Verdon, appartiennent au premier âge du Fer.

V A R

La grotte de Gonfaron a donné une hache semblable à une autre de la grotte de Chateaudouble. A Belgentier, dans la grotte de Truby, on a trouvé un paquet de douze aiguilles de cuivre pointues aux deux bouts, un ciseau ayant la forme d'un petit coin et un bracelet formé d'un fil en spirale.

Dans la grotte écroulée du ravin du Destel, dite « le Logis au bord de l'eau » (39), J. Layet a reconnu un niveau du premier âge du Fer (niveau 5 de sa stratigraphie), peu épais (0 m 10), mais étendu, contenant avec des ossements humains provenant d'un cadavre abandonné, de la poterie rapportée à l'Hallstattien: « cols de grands vases, non tournés, en pâte brune, décorés sur la tranche du bord ou sur une bande de renforcement posée à quelques centimètres au-dessous d'ornements digitaux; portions de gros gobelets à anse plate du type dit « de ceinturon ». Ces poteries, ajoute l'auteur, semblent avoir été en usage, dans la région, au début de Hallstatt, peut-être dès la fin du Bronze.

ALPES-MARITIMES

La grotte des Clapières, ou Trou-Canatte, ou encore Puits d'Estève, dans la commune de Saint-Cézaire, a donné, avec des objets néolithiques, des témoins d'un dépôt hallstattien de bronze: pendeloque mince et plate de forme rectangulaire avec anneau de suspension; fragment d'anneau plat; neuf bracelets entiers ou en fragments. Avec cela « des morceaux de poterie mince, de teinte noirâtre, au bord légèrement orné de deux sillons parallèles ».

Au cours de cette étude sommaire des grottes provençales nous n'avons qu'exceptionnellement relevé la mention de poterie à décor géométrique incisée si fréquente en Languedoc où elle est à peu près exclusivement liée à la civilisation des nécropoles à incinération. Toutefois les récentes découvertes faites à Cavaillon (Grotte Basse, Baume des Enfers, Grande Grotte) semble prouver que cette lacune est en partie due au hasard.

La stratigraphie de la Grotte des Cloches et celles de la grotte de

(39) JEAN LAYET, *Le Logis du bord de l'eau*, Imprimerie du Sud-est, Toulon, 1949.

l'Hortus montrent que les plus anciennes céramiques de cette période étaient, en général, très sobrement ornées. Le décor incisé est encore rare et les potiers emploient couramment, pour exécuter leurs décors les plus soignés, la pointe mousse du lisseur qui leur a servi à polir les vases.

La plupart des vases trouvés dans la grotte de Clapade semble se rattacher à cette première période. Nous retrouverons ces mêmes caractères dans la poterie de certains habitats (par exemple le Roc de Conilhac, près de Narbonne) et de certaines nécropoles à incinération: nécropole de Granges (Saône-et-Loire), des Fontaines-Salées et d'Auxerre (Yonne), etc. Nous reviendrons sur ce point en étudiant ces différents gisements.

Pour l'instant, notons seulement que les plats à marli horizontal ou presque, de la grotte des Cloches, de la grotte du Hasard, de la grotte de l'Hortus et de la grotte des Chats sont analogues à ceux trouvés dans les tombes de la région du Main, où ils apparaissent dès le Hallstatt A (nécropoles des environs de Hanau, par exemple).

Le second niveau de la grotte des Cloches a donné des tessons ornés de dessins incisés dans l'argile crue avec un poinçon fin. Le méandre est un motif très fréquent dans ce genre de décor, que nous retrouverons dans de nombreux habitats et nécropoles à incinération. Ce genre de décoration paraît ensuite à peu près abandonné et la céramique de la période suivante est surtout décorée d'impressions faites avec l'extrémité ou l'angle d'une baguette ronde ou quadrangulaire. Le décor excisé n'apparaît que plus haut encore dans la grotte des Cloches, et cette évolution paraît valable pour tout le littoral méditerranéen.

ESPAGNE

Avant d'aborder un autre chapitre il ne sera pas inutile de passer en revue, rapidement, quelques grottes de la Catalogne espagnole où les vestiges du premier âge du Fer ne sont pas rares non plus (40).

A Port de la Selva (Gerona), la Cueva de los Encantados a donné quelques fragments de poterie décorés de cannelures formant des méandres (fig. 42 n° 1).

A Serriña (Gerona) une autre Cueva de los Encantados renfermait une abondante céramique. On y a trouvé une petite tasse à anse « ad ascia » et à décor excisé (fig. 42 n° 5). L'absence d'observations stratigraphiques est regrettable, mais cette tasse est à rapprocher du vase n° 7 (fig. 17) de la grotte du Hasard, de Tharoux (Gard).

A Llorà (Gerona) la Cueva de Bora Tuna, habitée à l'âge du Fer par-dessus un ossuaire néolithique, a donné deux strates d'habitat, séparées par une couche stalagmitique discontinue, indice d'une période très humide. Mais le matériel de ces deux niveaux est peu différencié. Les tessons à décor incisé

(40) J. MALUQUER DE MOTES, *Las culturas hallstätticas en Cataluña*, dans *Ampurias*, T. VII-VIII, Barcelona, 1945-46, et M. ALMAGRO, *La España de las invasiones celtas*, dans *Historia de España*, T. I, vol. II, 1944.

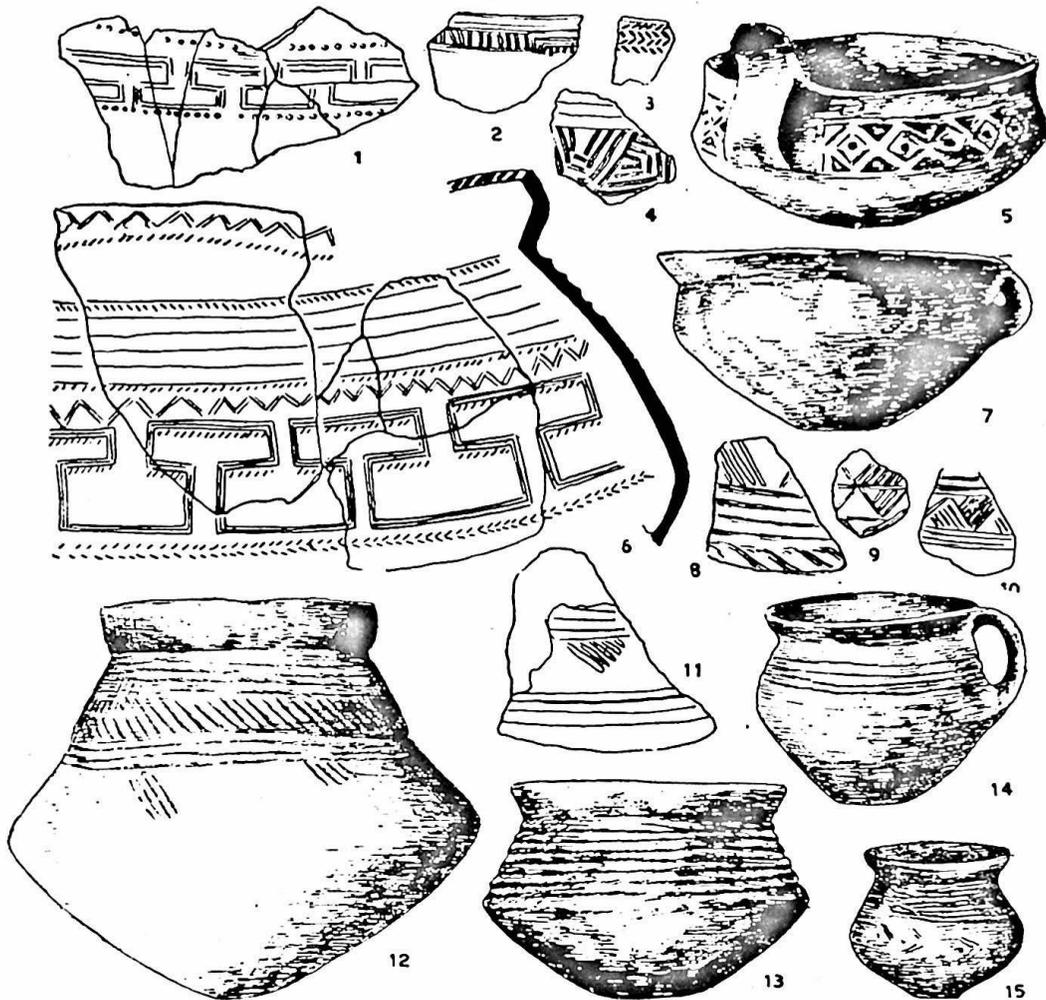


Fig. 42 - Céramique fine des grottes catalanes. 1, CUEVA DE LOS ENCANTADOS (Port-de-la-Selva) — 2, 3, 4, C. DE BORA TUNA (Llorà) — 5, C. DE LOS ENCANTADOS (Sérina) — 6, C. DE LAS EURES (Perafita) — 7 à 10, C. DEL MARCO (Tivisa) — 11, C. JOSEFINA (Escornalbou) — 12 à 14, C. DEL JANET (Tivisa) — 15, C. DEL SEGRE (Villapiana). — (D'après M. ALMAGRO, *La España de las invasiones celtas*, Historia de España, T. I, vol. II, 1944, *passim*.).

y étaient abondants (fig. 42 nos 2, 3, 4), accompagnés d'autres tessons à décor de cannelures et d'empreintes ovales ou triangulaires.

Parmi le mobilier métallique on note des épingles en bronze à tête roulée et à tête en anneau. Il y a aussi une fibule en bronze du type de la Certosa, mais, en l'absence d'observations précises, on ne saurait dater tout le mobilier d'après cette pièce.

A Perafita (Barcelona) la Cueva de las Eures est une grotte sépulcrale. Les restes incinérés étaient accompagnés d'une céramique bien typique. Notons-y, en particulier, des tessons décorés de cannelures formant méandres (fig. 42 n° 6).

Des fragments analogues ont été trouvés dans la Cueva Josefina (fig. 42 n° 11) à Escornalbou (Tarragona) et dans la Cueva del Janet, à Tivisa (Tarra-

gona). Cette dernière a longtemps été habitée; elle a donné une grande quantité de céramique appartenant à des types divers: grandes jarrés à provisions décorées de cordons en relief et poteries fines souvent décorées de cannelures (fig. 42 nos 12, 13, 14).

Une céramique absolument identique se trouve dans une autre grotte de Tivisa: la Cueva del Marco (fig. 42 nos 7, 8, 9, 10). Notons que dans cette grotte, comme dans celle de Bora Tuna, une couche stalagmitique discontinue séparait deux niveaux archéologiques à mobilier peu différencié. Il n'y avait pas de métal dans cette cavité, qui renfermait des ossements humains épars.

A Villaplana (Lérida), la Cueva del Segre a été fouillée méthodiquement par S. Vilaro. Il y a reconnu deux niveaux bien distincts séparés par une couche de sable stérile provenant de la crue du fleuve.

Le niveau inférieur a donné de la poterie à cordons en relief du type ancien dit « des grottes ». Le niveau supérieur contenait de nombreux tessons de l'âge du Fer décorés de reliefs et de cannelures, mais d'un type assez évolué (fig. 42 n° 15).

La Cueva de Joan d'Os à Tartareu (Lérida) a donné aussi de la poterie à cordons en relief et de la céramique fine décorée de cannelures, accompagnée de quelques fragments à décor incisé.

Comme on le voit, on retrouve de l'autre côté des Pyrénées le même genre de poteries que dans les grottes languedociennes.

La couche stalagmitique discontinue des grottes de Bora Tuna et del Marco, la couche de sable stérile de la grotte del Segre, sont dues à la même cause que le bouleversement par les eaux des quatre premiers niveaux de la grotte des Cloches: de part et d'autre, il faut y voir l'indice d'une période humide et très pluvieuse. La disposition anormale de certains squelettes dans la grotte de Landric (en connexion, mais presque verticaux), pourrait aussi résulter de glissements d'un terrain détrempe.

Malheureusement nous ne pouvons affirmer que tous ces bouleversements ont eu lieu en même temps, ce qui donnerait un élément précieux pour synchroniser les différentes phases de cette civilisation de part et d'autre des Pyrénées. Il faudrait pour cela disposer d'observations précises en plus grand nombre et nous ne pouvons que déplorer, encore une fois, le pillage de tant de grottes par des collectionneurs à la recherche de « belles pièces ».

Il ne peut être question de citer ici, parmi la quantité innombrable des grottes qui ont été prospectées dans le Midi méditerranéen toutes celles qui ont donné des restes du premier âge du Fer, ne serait-ce que quelques tessons; cela reviendrait à les citer toutes. Les quelques exemples qui précèdent suffisent à montrer que si les hommes du premier âge du Fer n'ont pas systématiquement habités les grottes, ils les ont néanmoins fréquentées et y ont quelquefois enterré leurs morts.

II.

LES HABITATS DE PLEIN AIR

CHAPITRE PREMIER

LES HABITATS DU LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN

Tous les auteurs qui ont étudié le premier âge du Fer, aussi bien en France qu'à l'étranger, ont constaté la grande rareté des habitats de cette époque, qui ne nous est guère connue que par ses cimetières; on conçoit combien cette lacune est regrettable, car nous ignorons la plupart des objets d'usage et en particulier la vaisselle commune. C'est à cette circonstance que nous devons d'être fort peu renseignés sur la poterie du premier âge du Fer, en général, que nous connaissons fort mal, ce qui ne nous permet pas le plus souvent de distinguer, à l'occasion, tous les vestiges de cette époque et nous les font attribuer soit au Néolithique soit au Bronze. Ce n'est guère que par le truchement de vaisselles déjà rencontrées dans les milieux funéraires que nous savons avoir affaire à des vestiges du premier âge du Fer.

Dans la région du Bas-Languedoc, comme partout ailleurs, les vestiges d'habitats sont rares; c'est que les maisons devaient être construites en matériaux légers qui n'ont pas résisté au temps; cependant l'on attribue souvent au premier âge du Fer de nombreuses cabanes de pierres sèches comme celles que l'on rencontre en si grande abondance dans la garrigue. Mais qu'il s'agisse de « capitelles » ou de maisons en clayonnages enduits d'argile comme celles de Portal-Vielh à Vendres (Hérault), ces habitations poursuivent, sans y rien changer, la tradition architecturale du Néolithique et du Bronze. Par ailleurs nous savons que les grottes ont continué à être habitées et qu'il y a eu aussi des habitats permanents et des refuges temporaires dans les oppida.

U. Dumas (1) dit que les maisons du premier âge du Fer étaient « des cabanes en pierres sèches, construites sur la pente méridionale des collines boisées. Ces cabanes sont groupées, adossées les unes aux autres. Au lieu de choisir un emplacement à surface unie, on leur a fait épouser les pentes

(1) *Des temps intermédiaires entre la pierre polie et l'époque romaine*, Monnoyer, Le Mans, 1910.

du terrain, et les accidents de celui-ci ont vraisemblablement été utilisés pour une foule d'usages: sièges, tables, étagères, etc. Des cavités, ménagées dans les murs, devaient faire l'office de placards. Ces cabanes sont tantôt rectangulaires... longues de cinq à six mètres sur deux mètres cinquante à deux mètres de large environ; d'autres sont carrées. Les murs sont en pierre sèche, mais la construction en est assez irrégulière. Certaines n'avaient pas de porte et communiquaient avec la cabane voisine par une ouverture ménagée au ras du sol. Parfois elles étaient grossièrement pavées, parfois pas du tout... Quelques-unes de ces cabanes ont leurs murs doublés. Nous ne pouvons, dit Dumas, nous expliquer cette particularité que par un besoin de régulariser la façade intérieure ou alors et plus probablement pour établir un chemin entre les dites cabanes... Ces huttes sont en général peu riches. Certaines nous ont fourni la poterie grossière des tumulus (la poterie de luxe était, comme dans les grottes, réservée aux usages funéraires), des débris d'andouillers de cerf, des débris de bronze, parmi lesquels une belle fibule, des débris de fer « et aussi parfois des restes plus récents qui montrent que ces cabanes ont été occupées successivement à toutes les époques.

Nous avons, à plusieurs reprises, insisté sur les problèmes que posent ces cabanes de pierre sèche si abondantes dans le Midi méditerranéen, où elles ont été, aux époques préhistoriques, un mode d'habitat normal. Pour notre compte nous n'hésitons pas à faire remonter leurs origines à l'époque néolithique; mais nos vues ne s'éloignent pas, à ce sujet, de celles de Dumas, car nous avons reconnu dans le mode de construction de ces cabanes une évolution et nous sommes persuadés que les cabanes carrées ou rectangulaires sont les plus récentes (2).

Il faut également remarquer que nous avons à plusieurs reprises exprimé l'opinion qu'il s'agit avec ces « capitelles » d'un élément du stock de la culture pastorale des plateaux (3). L'attribution par U. Dumas des cabanes de pierres sèches, carrées ou rectangulaires, aux hallstattiens de nos garrigues est un argument de plus à l'appui de notre opinion, qui veut que les gens des tumulus aient été des pasteurs succédant dans la garrigue aux pasteurs de la culture des plateaux. Il y a eu, dans ce domaine de l'habitation comme dans les autres, une continuité évidente.

A peu près tous les auteurs ont attribué aux hommes du premier âge du Fer la construction de refuges sur des points élevés. Cette remarque n'a pas été faite seulement dans notre pays mais aussi en Rhénanie, c'est-à-dire sinon dans le lieu d'origine de la civilisation des tumulus, du moins non loin de ce centre. C'est ainsi que Schuchhardt (4) constate que les oppida ont été très nombreux dans les régions de la culture de Hallstatt. Ce sont, dit-il, des oppida élevés et il cite celui de Neuhause, près de Montabaur, non loin d'Fms, où on a remarqué de nombreuses maisons dont les murs de clayonnages étaient soutenus par des poteaux et dont les diverses parties étaient disposées autour d'une cour; ces maisons, généralement de petites dimensions, étaient organisées pour servir à des exploitations agricoles, exactement dans la forme de celles rencontrées à Buchau, sur le Federsee (fig. 43). Le fer

(2) M. LOUIS, *Les cabanes de pierre sèche avec toiture en encorbellement*, dans *Compte-rendu du IIème Congrès préhistorique de France*, Périgueux 1934, pp. 145-156.

(3) M. LOUIS, *Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, pp. 61 sq.

(4) C. SCHUCHHARDT, *Vorgeschichte von Deutschland*.

à cheval. qu'elles formaient comportait au centre la maison d'habitation, tandis que les ailes avaient la destination d'étables ou de granges (5).

Nous rappelons ce fait en pensant aux maisons de Portal-Vielh, près de Vendres dans l'Hérault, dont on parlera dans un instant, qui montrent bien que les habitations des agriculteurs du premier âge du Fer de notre région devaient être de ce type. Leur évidente fragilité est certainement la cause principale de la disparition quasi-totale des vestiges de pareilles habitations. Par ailleurs les détails recueillis chez les auteurs allemands montrent bien la vocation agricole de ces hommes des plaines.

Quant aux fortifications elles-mêmes, l'on peut se demander contre qui elles étaient dirigées. Vraisemblablement, elles ont été bâties sans idée préconçue, tout aussi bien dans notre région que sur les bords du Rhin. Il s'agit simplement, avec la plupart de ces oppida, de refuges édifiés par les populations locales contre tout ennemi possible, hommes ou bêtes, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. Les crêtes voisines des habitats étaient utilisées au mieux et il serait vain, le plus souvent, de vouloir distinguer, à cette époque, une ligne d'oppida bien définie et faisant partie d'un système préconçu de défense, ce qui demande en outre une organisation militaire et politique que rien ne nous permet de supposer.

D'autre part, il convient d'être très prudent dans l'attribution à une époque bien déterminée pour la construction d'un oppidum; ces attributions sont toujours douteuses en raison de l'absence à peu près totale de vestiges préhistoriques dans ces enceintes, car elles ont été le plus souvent soit fréquentées seulement en périodes de crises et n'ont pas servi d'habitat permanent, ou bien habitées à toutes les époques depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Âge et alors les restes que l'on y rencontre sont parfois très remaniés et confondus; quelle relation est-on fondé à établir entre vestiges archéologiques et murailles? Ce n'est que dans le cas où l'on rencontre des habitations en liaison directe avec les murs que l'on peut affirmer leur contemporanéité, et encore conviendra-t-il de s'assurer qu'il n'y a pas eu « appui » des maisons contre des murailles d'époque antérieure. Mais quand il s'agit d'enceintes faites de simples levées de terre ou d'amas de cailloux, comme dans la plupart des innombrables rochers ou éperons barrés, il faudra chercher d'autres critères pour étayer une datation.

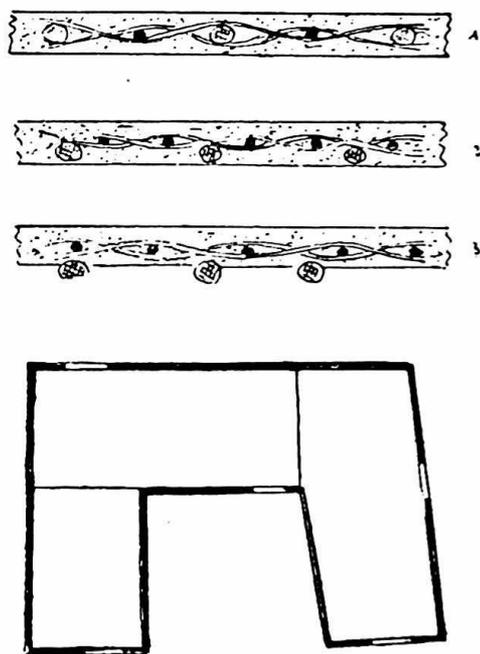


Fig. 43 - D'après H. REINERTH, *Maisons de Buchau* (Federsee). — 1, 2, et 3: Schémas des murs en clayonnages noyés dans un revêtement d'argile — 4: Plan schématique des maisons de caractère agricole.

(5) H. REINERTH, *Das Federseemoor als Siedlungsland des Vorzeitmenschen*, Curt Kabitzsch, Leipzig, 1936, pp. 119 sq.

Hélène (6) estime que dans le Narbonnais, « les stations doivent être recherchées sur les hauteurs dominant les vallées, à la surface des plateaux abrupts et facilement défendables. Elle n'ont pas été fouillées jusqu'ici avec méthode, dit-il, mais autour d'elles les fentes des rochers, les grottes et les cavernes ont conservé quelques objets cachés ou perdus par hasard.

« Les enceintes fortifiées, les emplacements de bourgades qui furent florissants au cours des époques suivantes (La Tène) ont d'ordinaire débuté par un établissement hallstattien ».

Bien qu'il n'y ait, dans notre région, aucune filiation possible entre les hommes du premier et ceux du second âge du Fer, il n'en est pas moins certain que la loi de la permanence des habitats a joué, là comme ailleurs, et que les gens du Fer n'ont pas toujours été les premiers, non plus, à s'établir sur les points dont l'importance topographique et géographique, voire même stratégique, n'avait pas échappé aux néolithiques eux-mêmes.

C'est aussi l'avis de Dumas (7) qui déclare que les populations qui élevaient les tumulus se réfugiaient sur les hauteurs où « l'à-pic d'un côté, un mur de l'autre suffisaient pour résister aux assaillants ». Mais il insiste, lui aussi, comme nous venons de le faire, sur les difficultés d'exploration de ces monuments où les traces d'occupations ultérieures ne permettent pas toujours de découvrir « le noyau primitif ».

Ce qui est digne de remarque, c'est que tous les auteurs qui ont étudié le premier âge du fer sont d'accord pour attribuer aux « hallstattiens » la construction des refuges dits « caps » ou « éperons barrés ». La situation de ces refuges dans la garrigue amène tout naturellement à conclure qu'il s'agit là de refuges des populations pastorales des plateaux. Au contraire dans la plaine nous voyons les cultivateurs de Ruscino, d'Illibéris, du Cayla de Mailhac, d'Ensérune, etc., habiter en permanence des lieux élevés et creuser leurs silos dans le sol de leurs maisons.

Bien que cette question de l'habitat dans nos régions au premier âge du Fer n'ait encore donné lieu à aucune étude systématique il semble, à priori, qu'il n'y ait pas entre les gens des plaines et ceux des plateaux des différences essentielles dans la conception de la construction et de la défense. Peut-être les enceintes du type éperon barré, dont nous avons cependant un exemple à Ensérune, étaient-elles davantage destinées à parquer le bétail et à le protéger des « rezzou » ou des bêtes plutôt qu'à des fins militaires ou pour soutenir un siège que le manque d'eau aurait bien vite rendu insupportable. Cette hypothèse est rendue très vraisemblable du fait de la très grande rareté dans la plupart des enceintes de ce genre de tous restes de maisons.

Il y a là une série de questions intéressantes qui ne pourront être résolues que lorsqu'on connaîtra un certain nombre d'habitats du premier âge du Fer et lorsqu'on les aura étudiés sous tous leurs aspects.

Il faut enfin rapporter l'opinion de Temple (8) relative aux enceintes du département de l'Aveyron. Elles y sont fort nombreuses et nous verrons que les tumulus n'y manquent pas non plus. On n'y reconnaît aucune trace

(6) *Les origines de Narbonne*, Ed. Privat, Toulouse, 1937.

(7) *Des temps intermédiaires etc.*

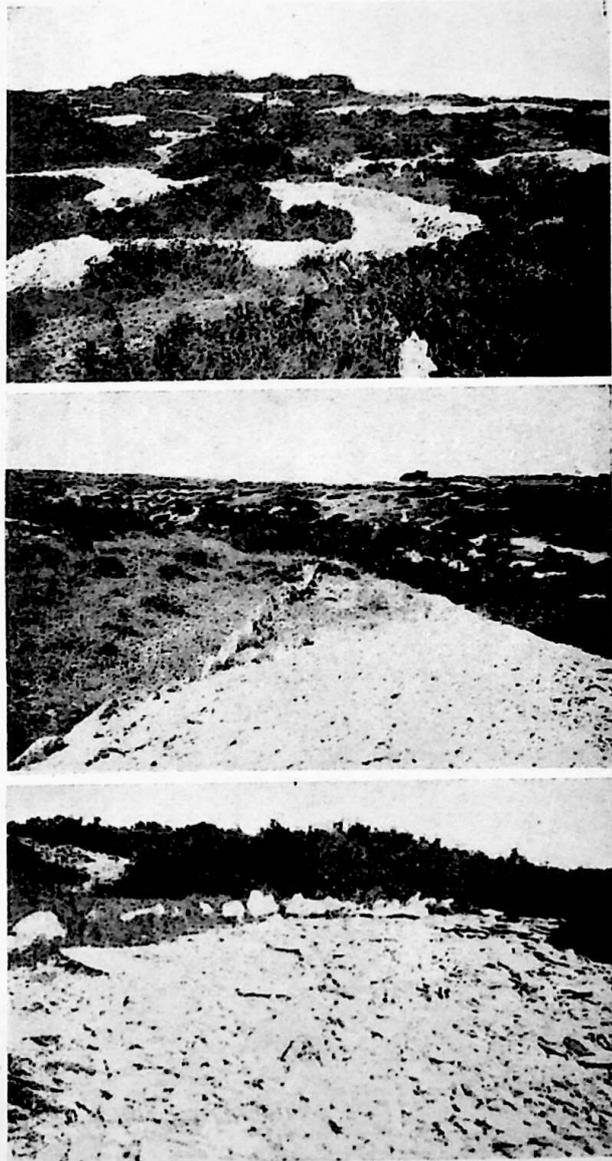
(8) *Préhistoire du département de l'Aveyron*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. XI, 1936, p. 147.

d'occupation; exceptionnellement un tumulus ou un fond de cabane. Temple pense que ces enceintes ont pu avoir un double rôle: « En période troublée elles ont pu servir utilement de refuges à des collectivités assez nombreuses. En période d'équilibre, elles ont dû servir de lieux de réunion, plus exactement de marchés. La comparaison me paraît très utile à faire, dit-il, avec les souks du Maroc, où à certains jours se réunissent un nombre d'individus parfois considérable et qui, le reste du temps, sont des enceintes inhabitées. C'est dans ces réunions que devaient se tenir les assises du commerce, se pratiquer les échanges et se constituer entre les groupes des liens politiques et sociaux. Aussi ces lieux ont-ils une valeur considérable. Ils constituaient de véritables cités mouvantes dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines incertaines ».

A titre d'exemple d'habitat fortifié nous décrirons, avec quelques détails, celui de la Liquière de Calvisson, dans le Gard, qui nous paraît tout à fait typique de la région languedocienne et auquel l'un de nous (9) a consacré il y a quelques années une monographie succincte.

Cet habitat domine la plaine de la Vaunage; il occupe un plateau calcaire d'altitude 211 mètres, qu'il couvre d'un inextricable réseau de murailles de pierre sèche (fig. 44 à 46).

Il a été beaucoup parlé de lui dans la littérature préhistorique gardoise et on l'a attribué successivement à toutes les époques depuis le Néolithique jusqu'aux temps pré-romains. Il est certain qu'il se trouve dans une région



(Photos M. LOUIS)

Fig. 44 - LA LIQUIÈRE DE CALVISSON (Gard).

(9) M. LOUIS, *Le village anhistorique de la Liquière de Calvisson*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. XII, 1937, pp. 3 à 38.

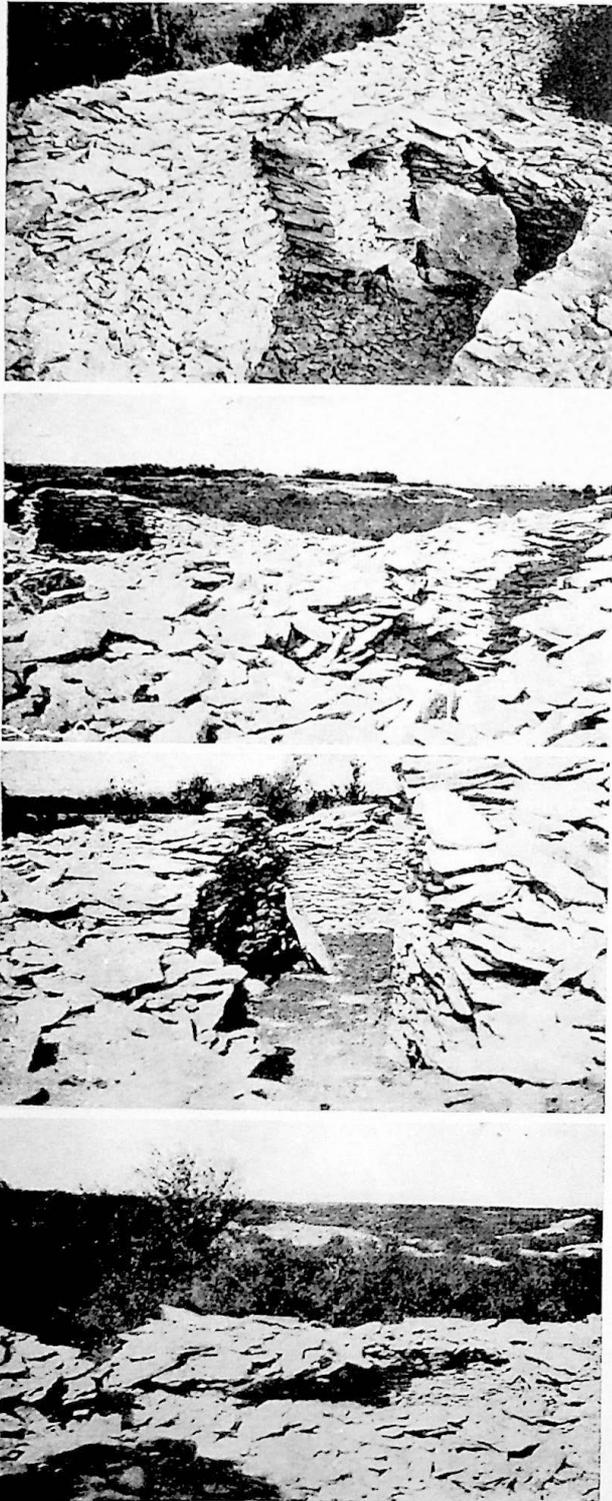


Fig. 45 - LA LIQUIÈRE DE CALVISSON (Gard). (Photos M. LOUIS)

archéologiquement fort riche et où des découvertes fort intéressantes d'âges divers ont été faites. Mais l'opinion la plus vraisemblable, à laquelle se sont ralliés la plupart des auteurs, veut qu'il s'agisse d'un village de la fin du Bronze et du premier âge du Fer. Cependant il n'a pas été fait de fouilles systématiques dans cette immense enceinte et on n'y a rencontré que des vestiges de surface, attribués aux époques précitées, surtout de la poterie. Par ailleurs les ressemblances que présente la Liquière avec l'habitat de Roque de Vieu, dont on parlera dans un instant, et les différences capitales qu'il présente dans sa construction avec le grand oppidum de Nages, tout proche et bien daté du second âge du Fer, jointes à bien d'autres éléments encore, penchent en faveur de l'attribution de cet habitat à l'époque qui nous intéresse particulièrement ici.

Quoiqu'il en soit, c'est certainement l'un des villages « anhistoriques » les plus intéressants et les plus complets de cette région languedocienne qui en compte tant. Il n'a pas été seulement un refuge, mais bien un habitat permanent, aux besoins desquels subvenait une source pérenne, la fontaine de Martin, qui coule dans une combe dépendant de l'oppidum.

Le village est composé de compartiments juxtaposés, plus ou moins rectan-

gulaires, ayant parfois jusqu'à quatre-vingt mètres de longueur et dont l'ensemble constitue une sorte de damier très irrégulier dont seule une photographie aérienne pourrait donner une idée quelque peu précise.

Il est évident que tous ces murs n'ont point été élevés suivant un plan préconçu, mais plutôt successivement, au fur et à mesure des besoins. On trouve dans l'intérieur de chaque *area* une ou plusieurs cabanes souvent adossées contre les murs. Rarement elles sont groupées au nombre de huit ou dix; l'espace libre devait être réservé au bétail.

Les murs ne présentent pas, comme à Nages par exemple, de parements soignés; ils consistent le plus souvent en de simples amas de pierres, d'assez mauvaise qualité, protégés de l'écrasement par une rangée de dalles plantées verticalement le long de la base (fig. 44 n^{os} 1, 2, 3). Ils sont généralement épais et peu alignés; dans la construction de quelques-uns d'entre eux on a employé un grossier appareil en épi, système rendu indispensable pour éviter l'écrasement du matériau marneux, grossier et fragile lorsqu'il est employé à plat.

Les cabanes de pierre sèche sont de formes arrondies ou carrées (fig. 45 et 46) recouvertes en encorbellement. Leurs dimensions sont modestes et dépassent rarement quatre mètres de diamètre ou de côté. Il serait illusoire



Fig. 46 - LA LIQUIÈRE DE CALVISSON (Gard). (Photos M. LOUIS)

de prétendre qu'elles sont toutes antiques, car il est évident que la plupart d'entre elles ont été relevées à des époques diverses; cependant on peut penser que celles qui sont incluses dans des murs énormes, et qui par conséquent datent de la construction de ces murs, ont gardé, au moins en ce qui concerne leur plan, leurs parements et leurs caractères originaux.

Les plans de ces capitelles encastrées sont plus ou moins compliqués. Ils ressemblent parfois à un élément de grecque constitué par un couloir coudé à angle droit destiné vraisemblablement à protéger l'entrée de la baraque des vents violents qui soufflent sur le plateau. D'autres fois une sorte de couloir traverse le mur de part en part, tandis que la porte de la cabane s'ouvre à mi-chemin de cette double issue. Ailleurs il y a des cabanes jumelées dans l'épaisseur du mur. De grandes maisons, dont la toiture en encorbellement aurait eu une portée trop grande, sont divisées en deux pièces par un mur de refend qui soutenait la voûte. Quelquefois plusieurs de ces cabanes sont accolées et, bien qu'elles ne communiquent pas, on peut supposer qu'elles ont été employées, par les mêmes occupants, à des destinations différentes, comme le sont les pièces de nos appartements modernes; ces agglomérations de cabanes forment parfois contre les murs des excroissances considérables.

D'autres présentent des aménagements intérieurs curieux qui rappellent ceux des maisons préhistoriques de Skara-Brae dans les Iles Orcades. Il y a des sièges faits de pierres plates encastrées horizontalement dans le parement intérieur et débordant celui-ci d'une quantité suffisante pour s'asseoir à côté d'un foyer allumé dans un angle de la cabane ainsi qu'en témoignent des cendres et des traces de brûlure de la paroi (fig. 45 n° 3). D'autres capitelles sont munies, sur un des côtés, de bancs ou même de lits de pierre surélevés à la manière des lits romains. Dans le mur de quelques-unes on a réservé des placards ou des laraires.

Il serait souhaitable que des fouilles soient faites dans quelques-unes de ces cabanes, car les découvertes de surface sont rares, fragmentaires et d'époques mêlées. Néanmoins l'attribution de cet habitat au premier âge du Fer nous paraît très vraisemblable.

A U D E

Les habitats de l'âge du Fer explorés dans la région narbonnaise forment l'ensemble le plus cohérent du Languedoc, pour l'instant, et comme ils peuvent être mis en relation stratigraphique avec d'autres habitats bien datés par des céramiques importées, surtout attiques, cela permet d'y rattacher les trouvailles éparses dans la zone littorale pour en essayer une classification. A ce titre nous les étudierons les premiers et d'une façon plus détaillée.

STATION DU « ROC DE CONILHAC » (Commune de Gruissan)

L'un des plus anciens habitats du premier âge du Fer a été situé, et en partie exploré, au lieu dit Roc (ou Pech) de Conilhac, ancienne île qui s'élève aujourd'hui sur le rivage de l'étang de Campagnol, sur la limite des communes de Gruissan et de Narbonne.

Parmi les sondages qui ont été effectués sur ce site, les uns ont révélé, dit l'auteur (10) une occupation de l'âge du Bronze, tandis que les autres ont ramené au jour des restes que l'on doit attribuer, soit à la transition du Bronze au Fer, soit au premier âge du Fer lui-même.

En effet le « sondage I » a donné un mobilier qui permet de dater la période de l'habitat qu'il représente de la transition de Bronze au Fer ou du début du premier âge du Fer en raison de la prédominance de types céramiques archaïques qui continuent l'époque du Bronze. On n'y trouve pas la poterie noire fumigénée et les formes typiques du premier âge du Fer n'y sont pas fréquentes.

Il n'y a pas de traces de cabanes, mais la fouille a rencontré un dépotoir contenant, sur cinquante ou soixante centimètres d'épaisseur, des débris de cuisine à peu près essentiellement marins: coquilles de moules et diverses, arêtes de poissons, machoires de dorades, avec aussi de rares os et dents d'ovins. Avec cela des débris de bronze, dont deux boutons carrés exactement semblables et un fragment d'aiguille de trois centimètres de longueur.

La poterie est très primitive, les vases ne sont pas tournés, la pâte est à dégraissant grossier même pour les vases les plus fins. Certains tessons, épais et frustes, proviennent d'urnes ovoïdes et de coupes coniques; d'autres

ont appartenu à des plus fins parfois enduits de noir de fumée et lissés. Les formes comprennent, dit l'auteur, des types du début du premier âge du Fer: tasses et vases coniques à cols très évasés et très courts (fig. 47 n^{os} 1, 2, 3, 4 et fig. 48 n^{os} 1, 2, 3, 4, 10). La pâte est dure, généralement noire ou grise. Des coupes en calotte, ou coniques avec un rebord épais triangulaire, orné le plus souvent d'un sillon à la partie supérieure (fig. 48 n^{os} 6 et 9). Des

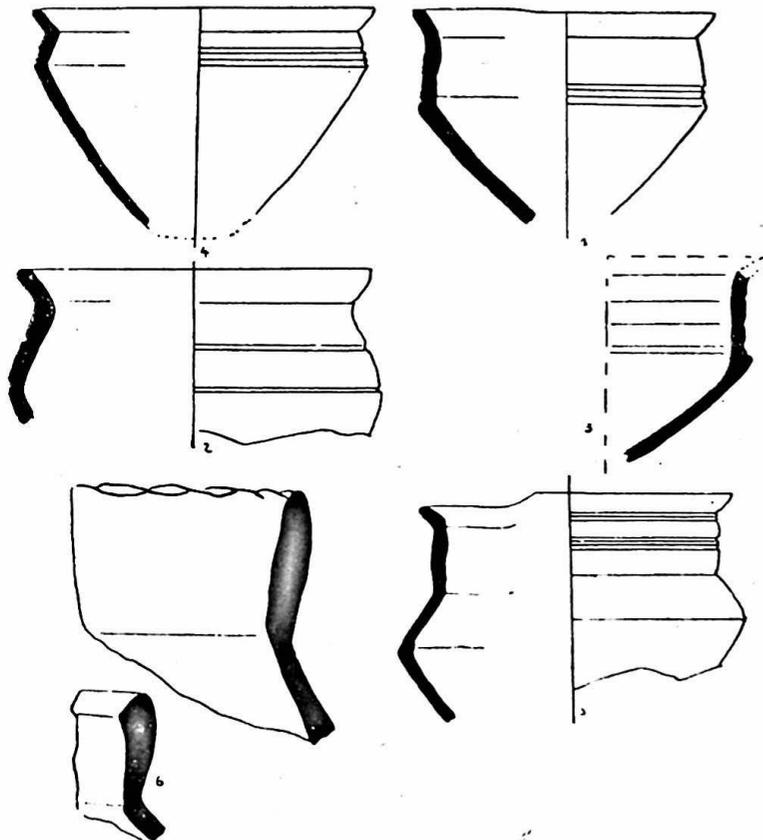


Fig. 47 - Roc de Conilhac, *Revue d'Études Ligures*,

(10) MAX GUY, *La station du « Roc de Conilhac »*, dans *R* n. 1-3, 1950.

vases biconiques à haut col cylindrique (fig. 47 n° 5). Des coupes dont l'intérieur est orné de larges dépressions parallèles concentriques. Ces formes, assez rares dans ce sondage I, se retrouveront dans le second (fig. 49 n° 8).

Parmi les vases grossiers, deux tessons appartiennent à des vases biconiques typiques dont l'un à bord dentelé (fig. 47, n° 7). Aucun de ces vases n'a de pied; certains même ont un fond sphérique. Les décors sont à peu près uniquement formés de fins sillons parallèles faits au lisseur (fig. 47 nos 1, 2, 3, 4, 5; et fig. 48 nos 1, 2, 3, 4, 9, 11), de lignes incisées verticales en bandes horizontales sur la panse, parfois associées au décor en sillon (fig. 49 nos 4, 5, 7, 8). On trouve aussi des impressions faites avec le bout d'un bâton (fig. 49 nos 1, 2, 3) ou d'un roseau creux (fig. 49 n° 6).

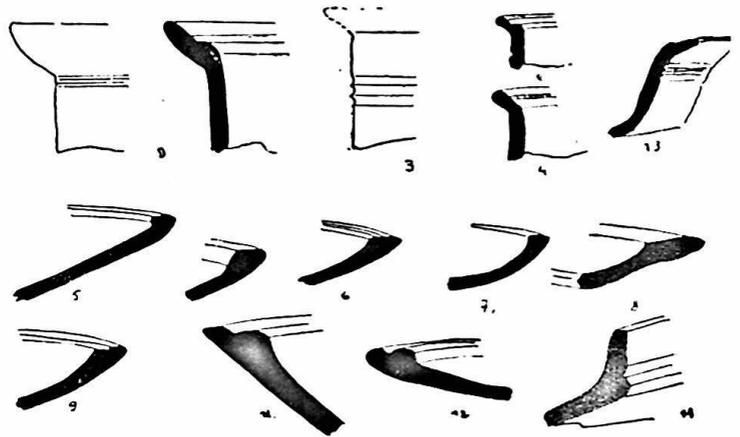


Fig. 48 - Roc de Conilhac.

L'ensemble de ce mobilier, affirme l'auteur, date de la transition du Bronze au Fer; quant à nous, nous le croyons très nettement d'un premier âge du Fer avancé.

Le second sondage a révélé, au sud du plateau, une petite fosse, approximativement cylindrique, de soixante-dix centimètres de diamètre et quatre-vingt de profondeur, sorte de silo creusé dans le terrain naturel d'argile jaune. Cette fosse était comblée de cendres et de déchets de cuisine semblables à ceux trouvés dans les autres sondages et obstruée à mi-hauteur par une meule primitive faite de deux dalles de grès.

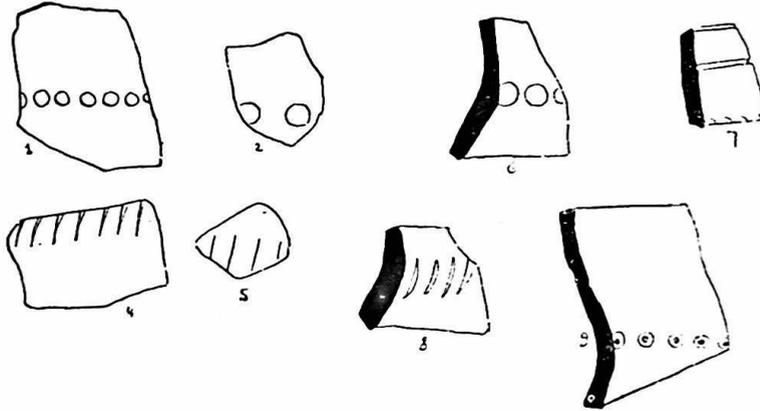


Fig. 49 - Roc de Conilhac.

La poterie y est représentée par quelques tessons typiques du premier âge du Fer, dont beaucoup sont noircis par la suie. Il y avait quelques traces de coupes coniques à larges dépressions concentriques. L'une, de pâte grossière ne présentait pas ce décor (fig. 50 n° 9). Quelques tessons de vases ovoïdes ou biconiques, surtout des rebords dont deux dentelés. Les décors consistent

à nous, nous le croyons très nettement d'un premier âge du Fer avancé. Le second sondage a révélé, au sud du plateau, une petite fosse, approximativement cylindrique, de soixante-dix centimètres de diamètre et quatre-vingt de profondeur, sorte de silo creusé dans le terrain naturel d'argile jaune. Cette fosse était comblée de cendres et de déchets de cuisine semblables à ceux trouvés dans les autres sondages et obstruée à mi-hauteur par une meule primitive faite de deux dalles de grès.

uniquement en des guilochis sur la panse ou des dentelures sur le bord des vases. Un tesson (fig. 50 n° 7) rappelle ceux du sondage précédent.

L'auteur estime que le matériel de ce sondage est plus récent, c'est-à-dire de civilisation plus avancée que le précédent. Nous pensons au contraire qu'il est plus ancien en raison de l'abondance des coupes coniques à larges dépressions concentriques fumigénées ou noircies.

« Les formes sont celles de la céramique typique à décor incisé, mais on doit noter l'absence totale de ce décor », dit l'auteur. « D'autre part ajoutait-il, il paraît y avoir continuité entre les époques des sondages I et II; on trouve dans le sondage I des tessons, assez rares cependant, semblables à ceux du second ». Nous sommes entièrement d'accord avec lui à condition d'inverser la conclusion, ne serait-ce qu'en raison de la présence dans le sondage I de cette poterie à impressions d'extrémités de bâtonnets qui est assez évoluée.

Quoi qu'il en soit, ces sondages du Pech de Conilhac sont révélateurs d'habitats qu'il sera intéressant de préciser.

Nous donnerons quelques renseignements sur le sondage 3, le plus important, situé à 5 mètres du précédent. Il a dégagé un fond de cabane circulaire approximativement de trois mètres de diamètre. A la périphérie deux fosses, de vingt et trente centimètres de profondeur, étaient remplies de cendres; ce sont probablement des foyers, comme semblent le montrer les parois d'argile calcinées. Cependant on s'attendrait plutôt à les trouver au centre de l'aire dégagée. La partie sud-ouest est bordée d'un creux plus profond dans le sol naturel; peut-être est-ce le début d'un fond de cabane qu'il conviendra de dégager. Au sud-est le fond de cabane est adossé à un rocher calcaire qui semble avoir été entaillé. Il est difficile de préciser quel a été le mode de construction de l'habitation car on note l'absence totale de débris de pisé et la présence de foyers accolés contre le mur extérieur de l'habitation demande des murs incombustibles; sur la partie sud il y a un amas de pierres, ce qui fait supposer que la construction a pu être faite de pierres sèches.

Les débris de cuisine sont, en gros, les mêmes que dans les autres sondages; cependant il y a moins de coquilles que dans le sondage I et bien plus d'os de poissons, surtout de mâchoires de dorades.

Il a été rencontré de menus objets en os dont trois fragments de petits poinçons ou aiguilles et un gros poinçon taillé dans un os de mouton. Quant à l'outillage lithique il consiste en un polissoir et un galet de quartz fortement usé à une extrémité.

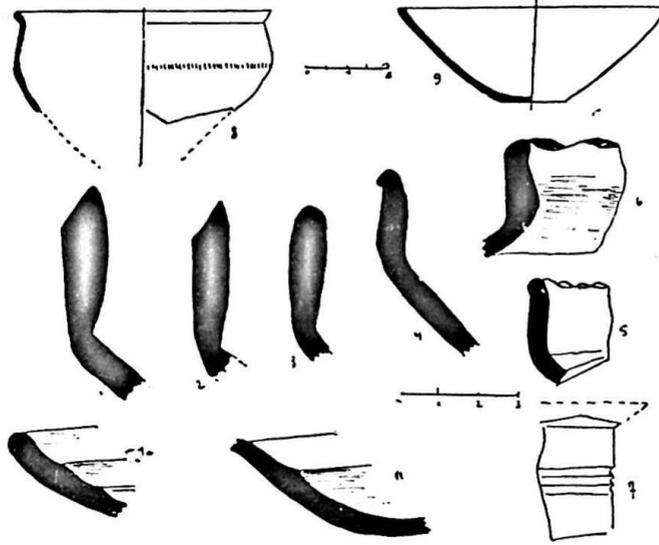


Fig. 50 - Roc de Conilhac.

La céramique a été classée en deux groupes, distincts par la technique et la qualité et aussi par la position occupée dans la fouille.

Le premier groupe comprend une céramique fine, représentée par d'assez rares exemplaires. La pâte est noire, à dégraissant blanc assez fin, mais visible, ce qui lui donne un aspect assez particulier et permet de séparer assez facilement les deux groupes.

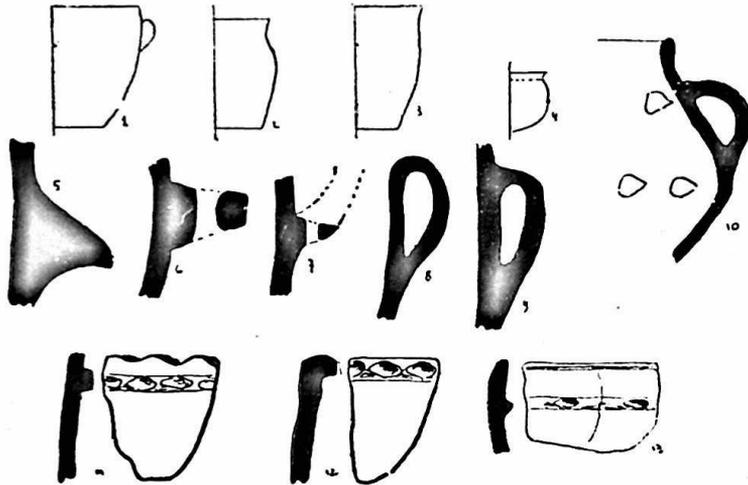


Fig. 51 - ROC DE CONILLIAC.

Les formes sont régulières quoique les vases ne soient pas tournés. Elles comprennent des tasses carénées avec anse « ad ascia »; plusieurs fragments proviennent de trois ou quatre vases. Une très belle anse présente nettement la forme d'une hache triangulaire (fig. 52 n° 1). Des vases de forme ovoïde ou parfois légèrement carénés (fig. 51 n° 10 et forme 2). La décoration du vase 10 est faite de tétons en bandes horizontales; l'anse est bien venue, très régulière. C'est ici le lieu de rappeler que des anses *ad ascia* ont été rencontrées dans d'autres milieux du premier âge du Fer, notamment dans la station de Fumèrian à Manduel, et dans la grotte du Hasard de Tharoux (Gard).

Le second groupe est constitué par des vases d'une technique plus primitive: dégraissant grossier et formes mallabiles.

Ces formes sont approximativement celles du groupe précédent; elles comprennent des vases ovoïdes (fig. 51 n° 1, 2, 3, 4) tétons de préhension. Les anses sont du type figuré (fig. 51 n° 9) sauf une qui part du rebord du vase (fig. 51 n° 8). On note la présence de tétons coniques ou d'oreillettes de préhension (fig. 51 n° 5); certains sont perforés (fig. 51 n° 6); une anse a été coupée à la base et les tétons ainsi formés perforés (fig. 51 n° 7). Le fond de ces vases est plat; parfois il présente un léger étranglement à la base.

Il y a des tasses carénées du type des vases à anse *ad ascia*, mais ce

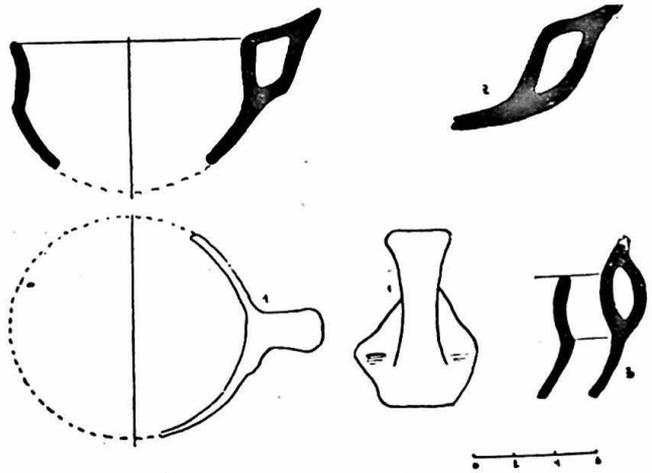


Fig. 52 - ROC DE CONILLIAC.

système d'anse s'est atrophié, l'anse ne présente plus qu'un poucier; elle est irrégulière et mal venue; le vase aussi, bien que la terre soit homogène et bien cuite (fig. 52 nos 2, et 1).

Ces vases, qu'ils soient du premier ou du second groupe, n'ont à peu près jamais de décor, si ce ne sont quelques tétons et dans les vases du second groupe des bandes en relief à impressions digitales (fig. 51 nos 11, 12, 13); on doit noter aussi quelques bords dentelés (fig. 51 n° 11). Un tesson est fumigéné; il provient d'un vase de la forme 3 (fig. 51). D'autre part il convient d'indiquer que les vases du premier groupe proviennent de l'enfoncement sud-ouest de l'habitat qui peut être un autre fond de cabane; cependant le reste du mobilier est partout homogène.

L'auteur estime que l'ensemble du mobilier date le fond de cabane de l'âge du Bronze et est identique à celui des sépultures de tradition néolithique de la région. Il pense que l'on a affaire à Conilhac à une population de pêcheurs.

Dans l'ensemble, la céramique du Roc de Conilhac est pareille à celle que nous avons déjà vue dans les grottes. On peut s'en convaincre en la comparant aux illustrations du chapitre précédent.

L'OPPIDUM DU CAYLA. (*Commune de Mailhac, Aude*)

L'oppidum du Cayla (11) s'élève au nord de Mailhac, tout près du village, dans le département de l'Aude, mais aux confins de l'Hérault. C'est un chaînon isolé d'une ligne de collines reliant les Corbières aux Cévennes, au seuil du Causse de Minerve. Le Cayla porte les ruines superposées de cinq villages, dont le second, déjà daté par des importations grecques, donne au moins une date-limite pour les périodes antérieures du Ier âge du Fer.

Les nécropoles s'étendaient dans la plaine, au sud du Cayla, entre ce dernier et le ruisseau de Saint-Jean-de-Cas (fig. 53). Dans ce chapitre nous étudierons seulement les habitats, mais il ne faut pas oublier qu'un habitat et sa nécropole forment un bloc et s'éclairent mutuellement. Par conséquent nous devons plus d'une fois nous reporter au chapitre consacré aux nécropoles (voir 2ème partie).

L'acropole du Cayla, d'une superficie de plus de cinq hectares, est loin d'être entièrement fouillée. De nombreux sondages ont été pratiqués sur toute sa surface, mais ils seraient insuffisants pour établir nettement la succession des habitats. Pour cela des fouilles étendues ont été ouvertes en différents endroits. Celles qui ont donné les résultats les plus probants portent les nos 22, 27 et 40 (fig. 53 et 54).

Mais avant d'examiner ces résultats il nous paraît utile de bien préciser ce que nous entendons par *niveau*.

La stratigraphie d'un oppidum longtemps habité, comme le Cayla, n'est pas simple. Il ne s'agit pas seulement d'une succession de couches, mais d'un ensemble complexe: maisons, étables, ruelles, cours, superposé à d'autres ensembles aussi complexes.

(11) Sur l'oppidum du Cayla, voir principalement *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, T. XLIII, 1948, pp. 110 à 147 et *Gallia*, II, pp. 1 à 24.

HABITATS ET NÉCROPOLES DE MAILHAC - PLAN D'ENSEMBLE

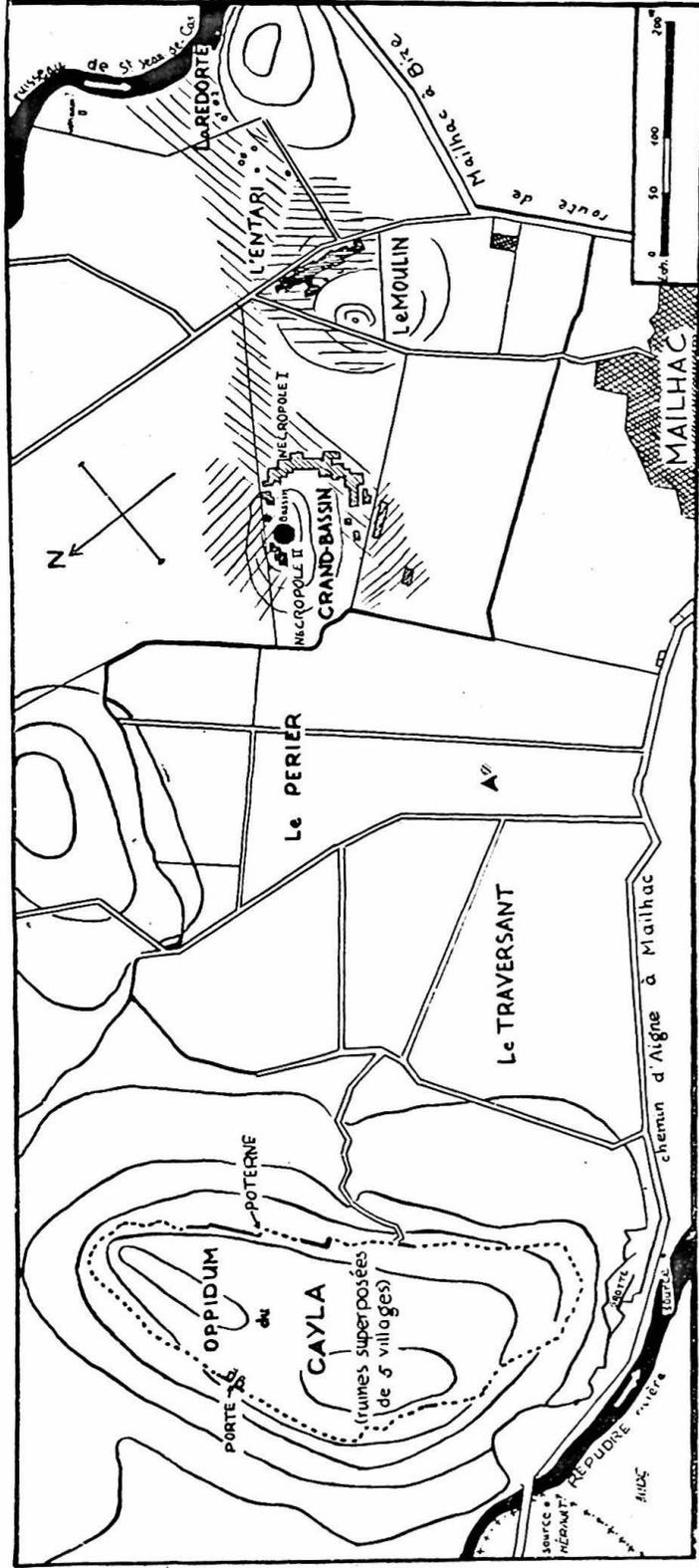


Fig. 53

- ||||| NÉCROPOLE DU MOULIN: correspond à l'habitat du Cayla I.
- ////// NÉCROPOLE I DU GRAND-BASSIN (se prolonge dans l'EXTARI et la REDORTE). Correspond à un habitat dans la plaine. Des poteries trouvées au PERIER, au point A, sont identiques à celles des tombes.
- ==== NÉCROPOLE II DU GRAND-BASSIN: correspond à l'habitat du Cayla II. Les hachures serrées indiquent les parties fouillées, les hachures plus espacées les prolongements hypothétiques de chaque nécropole dans les vigues voisines.

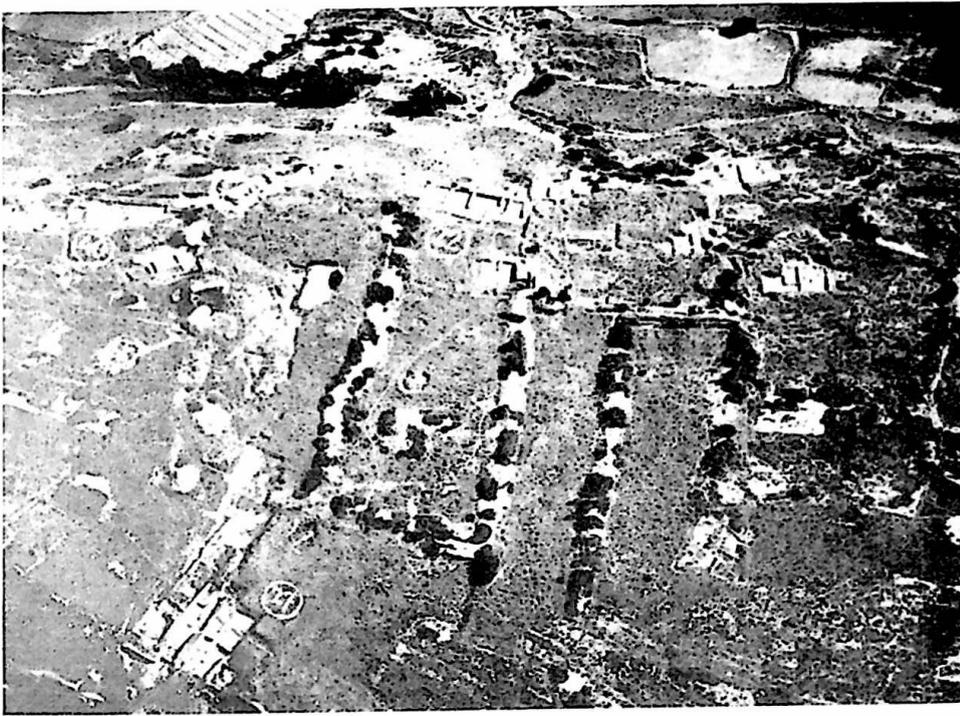


Fig. 51 - VUE AÉRIENNE DES PRINCIPALES FOUILLES DU CAVIA DE MAILHAC.

La stratigraphie dans ce cas, est intimément liée à la topographie. Il est évident que le même village incendié donnera dans le détail une stratigraphie différente suivant qu'on ouvrira une tranchée au milieu d'une habitation, sur une place ou dans un monceau de débris. Autant que possible, il faut se rendre compte du mode de formation de chaque strate, et pour cela balayer, en quelque sorte, dans toutes ses irrégularités, la surface du sol foulé à chaque époque, ce qui n'est pas toujours facile.

Dans une habitation brûlée, on ne trouve que les objets en usage au moment de sa destruction et les plus récents datent de cette dernière. Au contraire, les débris conservent, stratifiés, les tessons des vases cassés et tous les objets hors d'usage qu'on y a jetés, parfois depuis la fondation du village.

C'est donc chacun de ces ensembles complexes, formés par les ruines d'un même village, que nous appelons *niveau*, et non une couche uniforme de cendres ou de terre recouvrant tout l'oppidum.

Ces niveaux ont en général une assez faible épaisseur et souvent les tranchées creusées dans les ruines d'un village pour asseoir les fondations d'une nouvelle bourgade y ont produit des bouleversements. Mais des fouilles étendues permettent de les discerner, ce qui est impossible dans un petit sondage.

D'autre part, la déclivité du sol peut jouer un certain rôle dans la formation des strates et le ruissellement des eaux amène parfois des vestiges anciens, arrachés du haut de la pente, sur d'autres vestiges plus récents déjà accumulés dans le bas.

Ces diverses observations morphologiques sont indispensables pour interpréter correctement les données de la fouille et en tirer des indications chronologiques sûres.

Il ne saurait être question d'examiner ici en détail le matériel archéologique très important (surtout pour la céramique) donné par les trois principales fouilles du Cayla. Nous donnerons seulement les pièces les plus typiques et un résumé des observations qui ont permis d'établir la stratigraphie théorique de l'oppidum.

Fouille 40

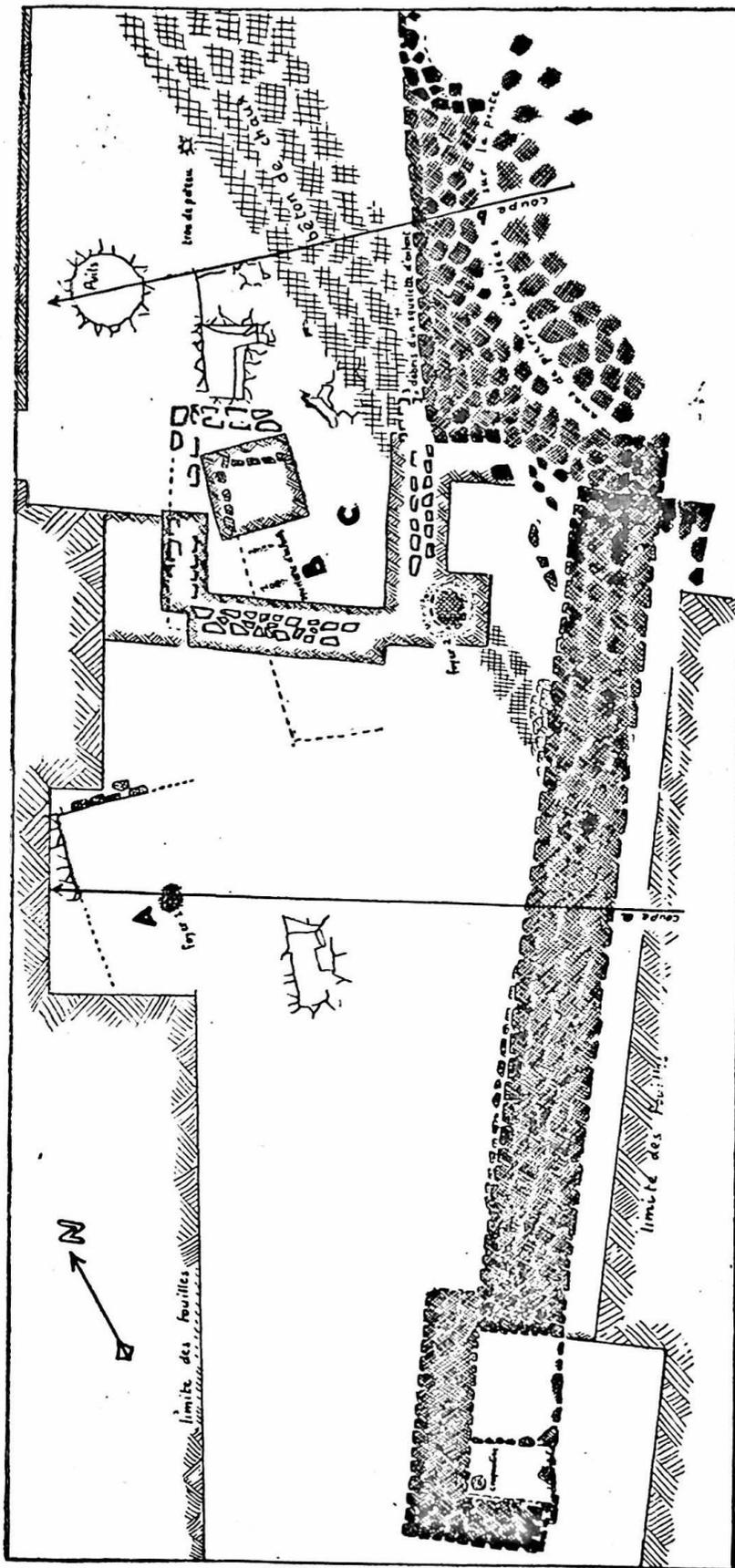
Ce champ de fouilles, bordé par le rempart, présentait une assez forte déclivité en direction de ce dernier. L'absence presque totale de constructions à cet endroit a permis le décapage du sous-sol rocheux sur une grande étendue et la fouille du niveau I qui le surmonte directement a pu être menée à fond.

NIVEAU I. Le calcaire très fendillé du sous-sol, dont la surface pleine d'aspérités était difficile à nettoyer, présente une forte déclivité en direction du sud et vers le rempart. Un puits cylindrique de 11 mètres 50 de profondeur sur 2 mètres de diamètre a été creusé dans le roc (fig. 55). Certains indices donnent à penser qu'il a été foré pour atteindre l'eau. De toute façon, il n'a pas servi de citerne, car la roche fissurée est trop perméable pour retenir l'eau, et il n'y a pas la moindre trace de revêtement sur les parois. Par contre, ces dernières paraissent calcinées dans la partie supérieure. Il est probable qu'on a utilisé le feu pour creuser plus facilement le calcaire dur, plus ou moins réduit en chaux par ce moyen. Cette hypothèse est confirmée par la présence à proximité, sur la pente, d'un amas de béton de chaux dont nous reparlerons.

L'ossature rocheuse était directement recouverte d'une mince couche renfermant de gros cailloux et quelques rares tessons de poterie grossière sans caractères particuliers, analogues à des milliers de tessons du même genre trouvés plus haut.

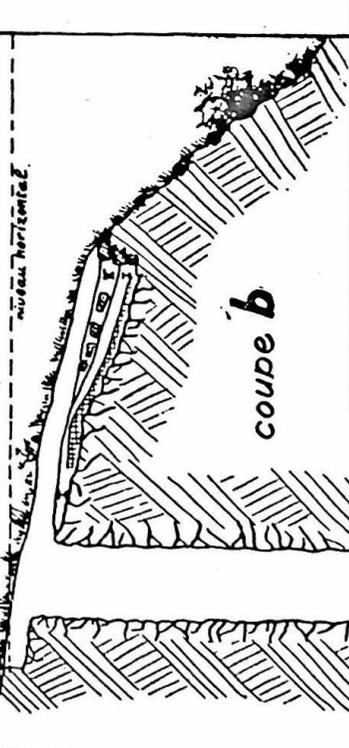
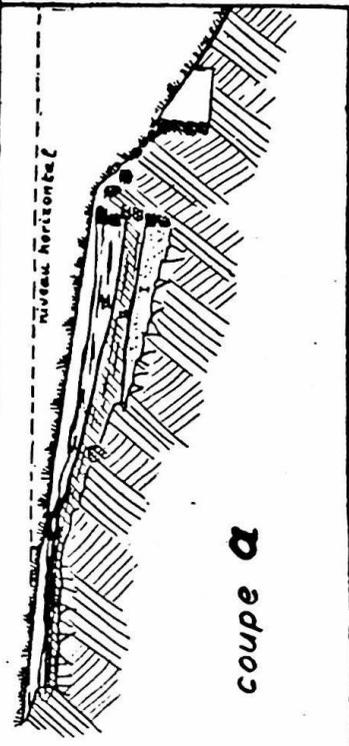
Elle est par endroits recouverte d'une mince couche de cendres et de charbons (fragments de grosses bûches) que surmonte une chape de « béton » composé de cailloux anguleux, calcaires, souvent brûlés, agglomérés par de la chaux. Ce béton a été dégagé sur une dizaine de mètres de longueur (fig. 55). La surface était irrégulière et fortement décline, mais toute cette couche, très homogène, ne présentait pas la moindre solution de continuité. L'épaisseur la plus forte (0 m 25) était dans le haut de la pente et atteignait à peine quelques centimètres dans la bas. Malgré des fouilles minutieuses, il a été impossible d'isoler un seul fragment lissé ou aplani qui permettrait d'y voir des revêtements de huttes. On a l'impression bien nette qu'il s'agit uniquement des déblais provenant du creusement du puits, durcis par les eaux de pluie (12). Par-dessus tout cela, une couche de terre cendreuse, mêlée de pierrailles, renfermait des ossements d'animaux et une extraordinaire quantité de céramique. Cette couche, tassée contre le rempart où elle atteignait sa plus grande épaisseur (0 m 45 en moyenne), n'est qu'un amoncellement de

(12) On aurait là, par conséquent, un curieux exemple de découverte fortuite, mais restée inaperçue. Le Cayla lui-même, dont l'ossature est principalement calcaire, est une mine de chaux inépuisable et on aurait fort bien pu bâtir de solides habitations en l'utilisant pour lier les pierres, au lieu d'employer uniquement l'argile.



LEGENDE

— — — mur du niveau I
 ▨▨▨▨ mur du niveau II
 ▩▩▩▩ mur du niveau III
 ▫▫▫▫ mur du niveau IV



Oppidum du CAYLA – commune, de Mailhac (Aude)

Fouille 40

Echelle: 0 1 2 3 4 5 10m

détritus jetés là de plus haut. On devait, de temps en temps, mettre le feu aux broussailles. D'autres indices qu'il serait trop long d'exposer ici, confirment cette hypothèse.

Les vestiges d'habitations n'y sont représentés que par quelques fragments d'enduit en argile, aplanis sur une face, tandis que l'autre garde l'empreinte des branchages qu'elle recouvrait. Des plaques épaisses d'argile grossière, perforées de trous disposés en quinconce et très rapprochés (fig. 56) de 35 mms de diamètre, paraissent identiques aux plaques d'argile percées trouvées dans les fonds de cabanes de Bologne (13), et devaient aussi assurer l'aération des cabanes du Cayla. Mais, dans cette fouille, ces vestiges d'habitation ne sont pas en place et ont glissé de plus haut.

Cette couche a été fouillée par tranches successives, dans l'espoir d'y trouver une stratification donnant la chronologie des types céramiques. Mais le soin apporté à ce travail n'a que mieux fait ressortir la conclusion opposée: cette couche était parfaitement homogène, et des tessons des mêmes vases se sont rencontrés à des hauteurs différentes. Cependant cela ne veut pas dire forcément que toute la céramique trouvée dans ce niveau est contemporaine. Il ne faut pas oublier qu'ici tous ces vestiges se sont amoncelés au bas d'une pente, et certaines observations prouveraient en effet que les eaux de ruissellement ont en grande partie contribué à la formation de cette strate. La surface de ce niveau était jonchée de pierres éboulées en bordure du rempart. Un mur écréte (celui qui a retenu la terre)

se distingue assez nettement à l'aplomb du parement intérieur du rempart (fig. 55 coupe a) mais il aurait fallu démolir entièrement ce dernier pour connaître l'épaisseur du premier mur, qui pourrait être un simple mur de soutènement. Pour l'instant, on ne peut affirmer que ce premier village était vraiment fortifié. Le creusement du puits, malgré la proximité des sources qui jaillissent au pied de la colline, semble pourtant dénoter le souci d'approvisionner la bourgade en eau potable sans avoir à sortir du village. Ce puits a été comblé beaucoup plus tard, au début du Ier siècle avant J. C. avec les terres environnantes. Son remplissage renfermait, pêle-mêle, des vestiges du niveau IV (très nombreux), du niveau II et très peu des niveaux V, III, et I; il faut tenir compte de ces indications pour interpréter correctement les données de la fouille.

Les objets en métal trouvés dans le niveau I, tous en bronze, sont peu



Fig. 56 - OPPIDUM DU CAYLA, Plaques d'argile percées de trous en quinconce, (niveaux I et II).

(13) A. GRÉNIER, *Bologne villanovienne et étrusque*, p. 73.

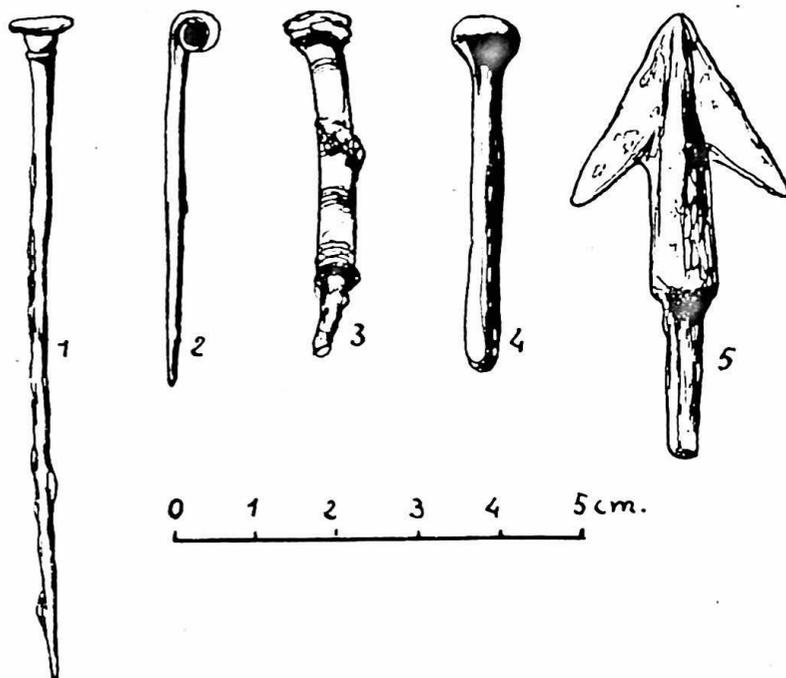


Fig. 57 - CAYLA DE MAILHIAC Fouille 40, Niveau I. Objets en bronze.

nombreux: deux épingles complètes, l'une à tête plate (fig. 57 n° 1), l'autre à tête enroulée (fig. 57 n° 2), deux autres fragments d'épingles (fig. 57 nos 3 et 4) et une pointe de flèche (fig. 57 n° 5). La céramique par contre est beaucoup trop abondante pour être publiée intégralement.

Une statistique établie d'après les principes exposés dans l'introduction donne un minimum de 266 vases.

Toute cette poterie est modelée sans l'aide du tour. La pâte, assez grossière, est en général recouverte d'une couche d'argile plus fine. Sur les vases de petites et de moyennes dimensions, cet enduit est bien poli, au point d'en paraître parfois vernissé (n° 1 fig. 58 et fig. 59 n° 2 per exemple). Dans la plupart de ces vases le sable qui a servi de dégraissant est de provenance locale. D'autres, beaucoup plus rares (3 sur 266), renferment dans la pâte de nombreux grains de quartz qui en font une série distincte. Quelques autres tessons en poterie fine, bien épurée et soigneusement lustrée, légèrement micacée, paraissent également étrangers aux fabriques locales.

Les grands vases ont en général des teintes claires, rouge plus ou moins foncé (nos 101, 103, 105 fig. 60, etc.) ou gris clair (fig. 59 n° 1), mais irrégulièrement marbrées de « coups de feu ».

Dans l'ensemble cependant la poterie de ce niveau est de teinte foncée, brunâtre ou noire, marbrée de taches plus foncées ou plus claires. Quelques fragments ont pourtant une couleur beige clair, uniforme, et comme ils se raccordent parfois à d'autres tessons très foncés (recuits accidentellement après le bris du vase) il est probable que ces poteries claires étaient en réalité plus nombreuses qu'elles ne paraissent. Mais à part la couleur elles ne diffèrent pas essentiellement des vases foncés. Toute cette céramique présente une

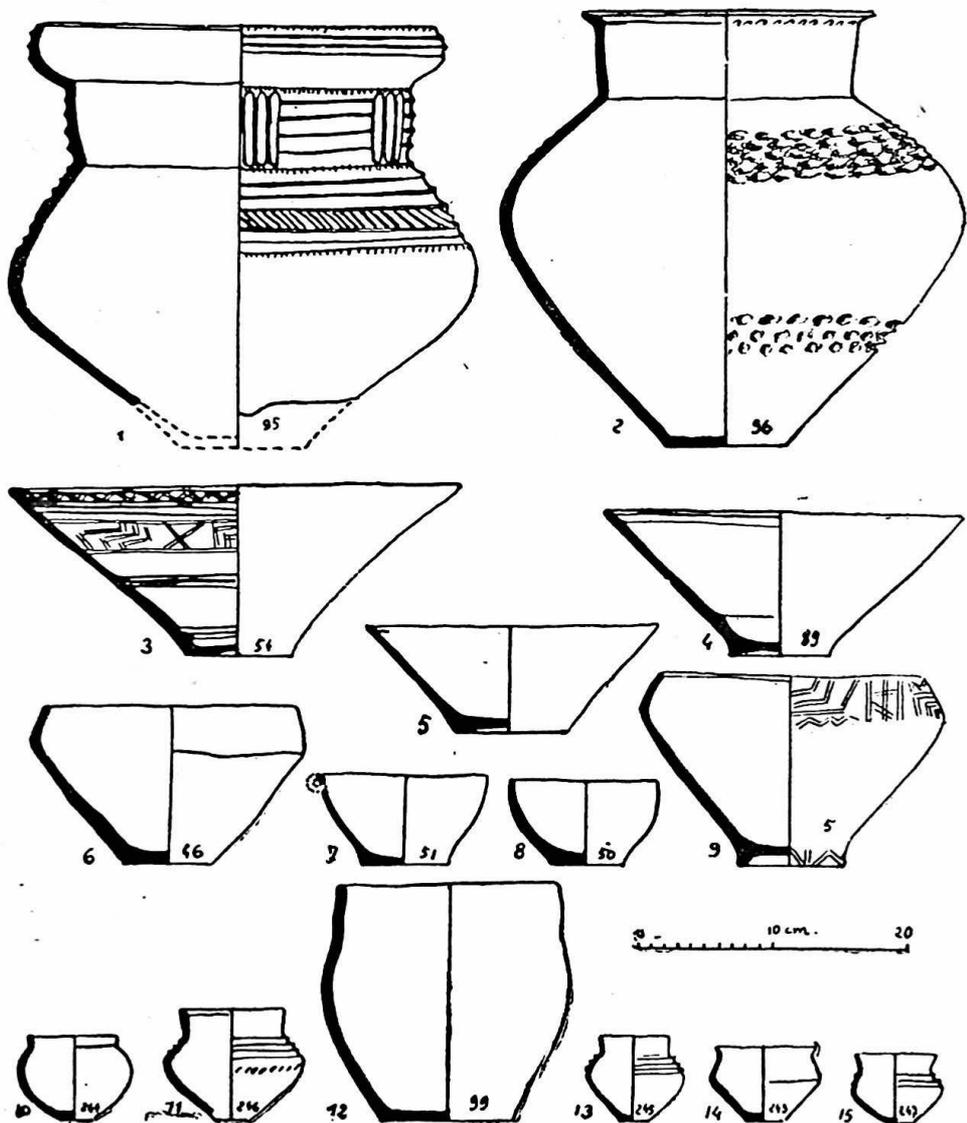


Fig. 58 - CAYLA DE MAILLIAC. Niveau I. Céramique non tournée.

grande variété de formes, mais on peut cependant les ramener à quelques formes types:

Forme 1. Plats tronconiques plus ou moins évasés. La forme du fond (plat, légèrement surélevé ou ombiliqué) et le profil du rebord introduisent une assez grande variété de détail. Les écuelles plus ou moins cylindriques, à fond plat, peuvent dériver de ce prototype auquel nous les rattachons pour simplifier (voir fig. 59 et fig. 58 n° 3, 4, 7, 8 etc.).

Forme 2. Ecuelle bitronconique. Là aussi, la carène plus ou moins adoucie, le fond plat ou surélevé, parfois l'adjonction d'un petit rebord évasé vers



Fig. 59 - CAYLA DE MAILHAC. Niveau I. Céramique non tournée (les nos 17, 18 et 19 légèrement agrandis). Cf. avec la figure 58.

l'extérieur, donnent à chaque vase de cette série une physionomie particulière (voir fig. 59, n° 5, fig. 60 n° 46 etc.).

Forme 3. Ecuelles hémisphériques à fond souvent ombiliqué. Les fragments de rebords qui pourraient appartenir à des écuelles de ce genre sont assez nombreux, mais quand le fond manque ils pourraient aussi appartenir

à des écuelles à fond plat. D'autre part, certains fonds hémisphériques peuvent appartenir à des écuelles assez différentes, munies d'un large rebord concave qui se raccorde au fond par une carène bien marquée.

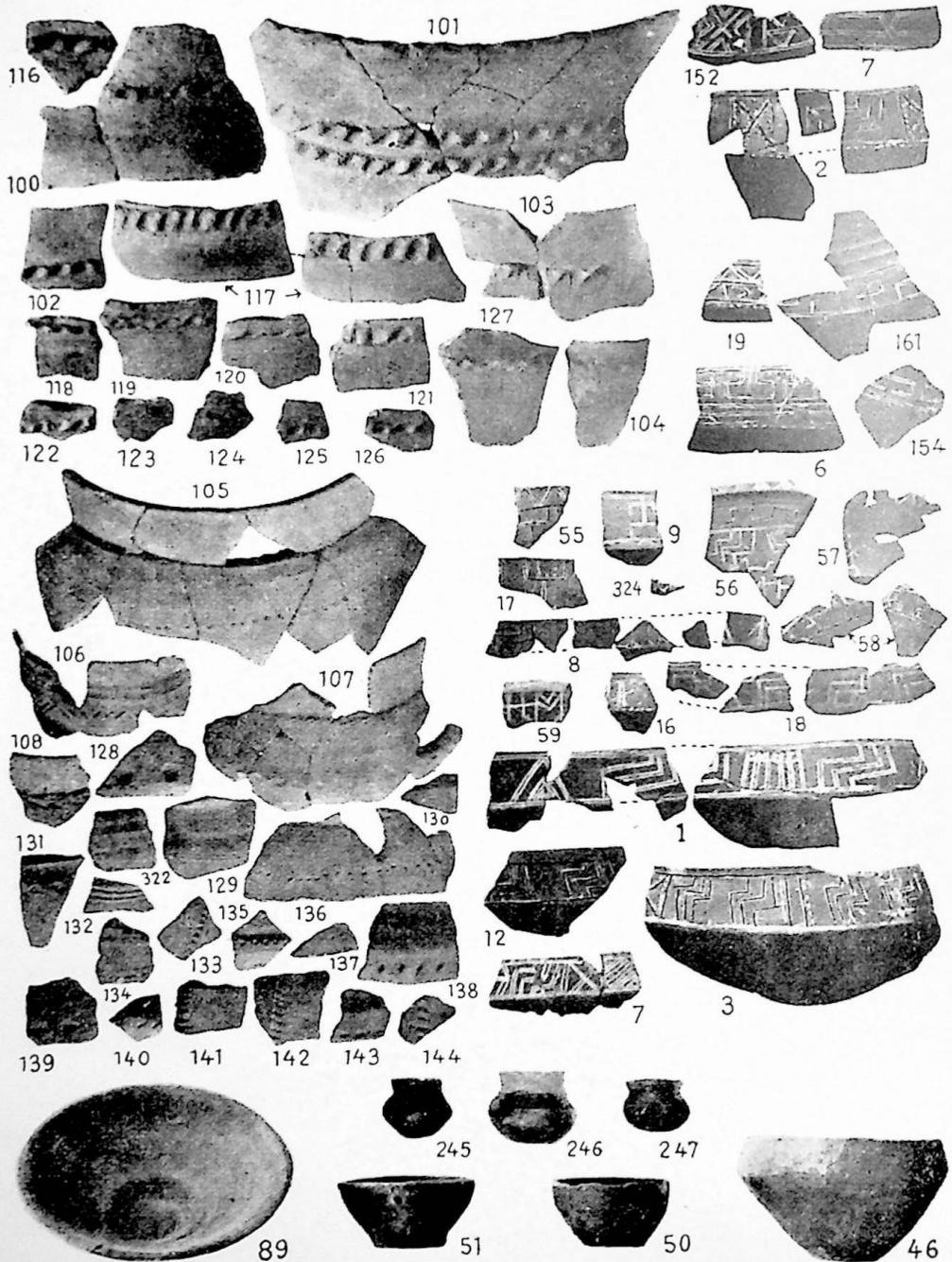


Fig. 60 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, Niveau I. Céramique non tournée (cf. avec la fig. 58).

Forme 4. Vases à grand col cylindrique muni d'un rebord évasé. Dans cette catégorie, comme dans les précédentes, les différences de détail (fond, rebord, profil de la panse) introduisent une grande variété (voir fig. 59 n^{os} 1, 2).

Forme 5. Vases plus ou moins ovoïdes ou cylindriques, largement ouverts, plus ou moins resserrés à l'orifice (fig. 59, n^o 4). Souvent ils sont munis d'un petit col droit bien marqué (fig. 58 n^{os} 10, 11, 13, 14, 15). La variété est encore plus grande parmi ces vases que dans toutes les catégories précédentes.

Cette classification toute provisoire n'est destinée qu'à simplifier l'exposé des fouilles du Cayla et en particulier la statistique de la poterie. Voici la répartition des formes dans les 266 vases trouvés dans cette fouille:

- Forme 1: 69,
- Forme 2: 56,
- Forme 3 (ou dérivées de la forme 1): 20.
- Forme 4: 8.
- Forme 5: 113 (dont 29 de petite taille).

En dehors de cette statistique, notons un gros fragment de pied haut cylindrique (mais le galbe complet de ce vase n'a pu être retrouvé) et un fond plat orné de cannelures, qui porte au-dessous un arrachement anormal: ce plat devait reposer soit sur un pied haut ajouré, soit sur plusieurs pieds courts, mais de toute façon pas sur un support cylindrique ininterrompu.

Les décors sont presque aussi variés que les formes. Ils ont été classés en Catalogne par J. Maluquer de Motes (14) et nous transcrivons ici, une fois pour toutes, sa classification, car elle correspond exactement à nos décors languedociens:

a) Décor en relief; b) Sillons cannelés; c) Décor incisé au poinçon; d) Décor incisé avec un instrument à pointe multiple; e) Décor de rainures; f) Dépressions obtenues avec le bout des doigts; g) Décor au « cardium », imprimé avec la tranche d'un coquillage; h) Impressions de cordelettes ou de spirales métalliques; i) Céramique peignée; j) Décor excisé; k) Décor pointillé (et courtes hachures verticales ou obliques); l) Cercles estampés.

Dans l'ensemble de la fouille 40, que nous étudions ici, le décor a) n'apparaît que sur des vases de forme 5, et surtout autour du col des grandes jarres (fig. 60 n^{os} 100 à 104 et 116 à 127).

Parmi les 113 vases de cette série, 19 étaient ainsi décorés de cordons en relief ornés de dépressions faites avec le bout des doigts (la trace de l'ongle est parfois visible), soit plus fréquemment avec le bout du lissoir. Ce décor en relief est parfois associé à d'autres types de décoration (par exemple sur le n^o 107 fig. 60).

Les sillons cannelés du décor b) sont rarement employés seuls; ils sont très fréquents sur les vases de petites et moyennes dimensions, surtout de la forme 5. On trouve ce décor de cannelures sur 31 vases de cette forme. Par contre il est rare et tout à fait secondaire sur les vases de la forme 2. Il accompagne le plus souvent le décor incisé dans les vases de forme I (par exemple n^o 53 fig. 58) et 6 plats de forme I sont uniquement décorés avec

(14) J. MALUQUER DE MOTES, *Las culturas hallstätticas en Cataluña*, dans *Ampurias*, T. VII-VIII, Barcelona, 1946.

ce procédé. Sur les 8 vases de forme 4, trois sont ornés de cannelures. Le décor du n° 2 fig. 59. est particulièrement riche.

Le décor au poinçon de type c) est cependant plus usité. On le trouve sur 22 plats de forme 1, décorés à l'intérieur (fig. 59 n° 6) sur le marli de 30 écuelles de forme 2 (fig. 59 n° 5) sur 17 vases de forme 5, sur deux écuelles dérivées de la forme 1, sur un vase de forme 4, au total sur 72 vases, sans compter ceux où le décor incisé est réduit à une simple ligne encerclant le vase.

Tous ces motifs sont rarement tracés au trait simple, presque toujours, un autre trait double le premier et renforce l'effet décoratif. Le même effet était obtenu plus rapidement et plus régulièrement à l'aide d'un poinçon à pointe bifide. C'est le décor d) de Maluquer de Motes, mais au Cayla l'instrument qui a servi à le tracer n'a jamais plus de deux pointes. Il est d'ailleurs bien plus rare que le précédent, puisqu'on le trouve seulement sur 8 plats de forme 1 sur 15 écuelles de forme 2 et sur un vase de forme 5, soit 24 vases au total.

Les décors e), f), h), i), j), k), ne sont pas représentés dans le groupe de céramique étudié ici (15).

Le décor g) est encore très rare; il n'apparaît que sur un vase de forme 4 (fig. 59 n° 1).

Dans le décor l) les pointillés imprimés à l'aide d'une baguette quadrangulaire ou cylindrique sont les plus fréquents (17 sur 113 vases de forme 5) (fig. 60 n° 105, 136 etc.). Ils accompagnent souvent un autre décor. Les courtes incisions parallèles, verticales ou obliques sont plus rares (6 vases de forme 5) (fig. 60 n° 2, 3 etc.). Le pointillés fins accompagnent souvent les décors incisés mais ne sont pas très abondants.

Le décor de cercles estampés est aussi très rare. Il n'apparaît que sur une écuelle de forme 2 et sur un tesson de forme indéterminable.

Notons que sur les 266 vases étudiés ici, 75 ne portent aucun décor. Cette vaisselle très simple devait être la poterie d'usage tout à fait courant, et certains vases de forme 5 ont manifestement servi à cuire les aliments devant le feu. Les grands vases de même forme, sommairement décorés sur l'épaule (par exemple les n° 101 et 105 fig. 60), étaient sans doute des vases à provisions et s'apparentent aux doliums.

La catégorie la plus fine est représentée par les récipients à décor incisé, qui sont en général de dimensions moyennes. Les incisions sont fréquemment emplies d'une poudre blanche ou rouge assez fragile, qui rehausse le décor, mais aurait sans doute disparu, surtout dans les plats de forme 1 à décor intérieur, s'ils avaient été souvent en contact avec des aliments. Ces plats ornés devaient principalement servir de couvercles. Tous portent 2 ou 4 perforations dans le pied pour y passer un lien destiné à les suspendre.

Cependant on ne peut affirmer que tous ces vases soient contemporains. Ce que nous avons exposé plus haut, touchant le mode de formation de cette strate, incite à la prudence. Il peut y avoir dans cet ensemble un mélange de céramique d'époques assez différentes.

Mais, bien entendu, il peut y avoir eu des survivances de ce style après

(15) Nous verrons plus loin que la fouille 27 a donné un tesson décoré suivant une technique très particulière que nous appelons « décor gratté après cuisson » et qui se rapproche un peu du décor excisé par l'effet obtenu.

cette date, dans des régions où l'évolution n'a pu être contrariée par des apports commerciaux.

Il doit probablement exister ailleurs, sur l'oppidum, des endroits où les déchets se sont accumulés normalement, sans bouleversements postérieurs; leur fouille permettra sans doute d'introduire des subdivisions dans cet ensemble.

Mais si le résultat de cette fouille est imparfait, il n'est pas moins très important. En effet, comme on a pu le voir, la céramique tournée venue de Grèce ou d'Asie Mineure est totalement absente de cet amas de tessons et ce ne peut être le fait du hasard.

On peut donc considérer la céramique étudiée plus haut, prise en bloc, comme caractéristique d'une période antérieure aux premières importations, c'est-à-dire, au moins, au milieu du VI^e siècle avant J. C. Cette conclusion, tirée uniquement de la stratigraphie de l'oppidum, a été confirmée plus tard par la découverte du cimetière du Cayla I (au lieu dit « le Moulin », voir 2^e partie) où 149 tombes fouillées ont donné une grande quantité de céramique toute exactement identique à celle que nous venons d'étudier, sans le moindre fragment de céramique importée, et aussi par la fouille de l'habitat de Portal-Vieilh, près de Vendres (Hérault) (voir 2^e partie), qui a donné un ensemble considérable, pur de tout mélange, où la céramique d'importation est absente.

Parmi les autres vestiges archéologiques trouvés dans cette strate de la fouille 40, notons 5 grains de poterie, probablement des pendeloques et non des fusaiöles (fig. 61). 21 rondelles dont le diamètre va de 0 m 025 à 0 m 07 (sur le nombre 10 sont percées au centre), des tores d'argile grossière destinés à maintenir l'équilibre des vases placés sur le feu pour cuire les aliments, quelques galets façonnés et polis qui doivent être des lissoirs de potiers, des poinçons et des spatules en os. Il y avait aussi des ossements d'animaux assez nombreux (mouton et porc surtout) et des galets de rivière (16).

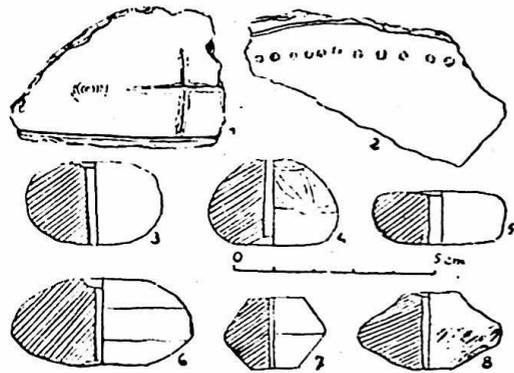


Fig. 61 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40. Niveau I. Céramique et fusaiöles.

NIVEAU II. Le niveau II recouvre entièrement le précédent et repose directement sur le roc dans le haut de la pente. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que cette période ne succède pas directement à la précédente dans le temps. La découverte d'une importante nécropole à incinération dans la plaine, au lieu dit « le Grand-Bassin I » (voir plan fig. 53 et 2^e partie), implique un hiatus dans l'habitat de la colline, de durée encore indéterminée, entre les deux premières villes du Cayla. Les particularités déjà constatées dans la formation du niveau I pourraient s'expliquer par l'action prolongée des eaux de ruissellement, pendant l'abandon temporaire du Cayla.

Dans la fouille qui nous occupe il est également possible que le haut

(16) Mentionnons aussi un fragment de rondelle en schiste percée au centre.

de la pente ait été nettoyé par ceux qui ont bâti la seconde ville, car un fond de cabane a été entaillé à cette époque dans le rocher, en A (fig. 55). Ce fond de cabane est incomplet, mais l'angle droit n'avait jamais été remanié depuis l'incendie qui a détruit l'habitation. Cela ressort avec évidence de la disposition des tessons, en particulier de ceux d'une grande jarre (fig. 65 n° 2) parmi lesquels on retrouvait, carbonisés, les glands qu'elle renfermait. Le sol

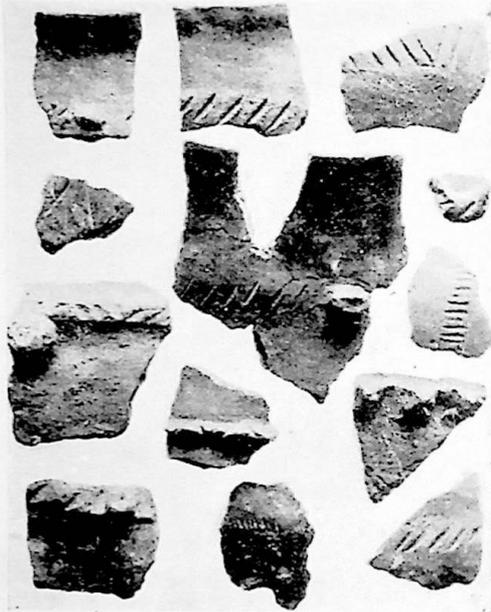


Fig. 62 - CAVAL DE MAILLAC, Fouille 40. Niveau II.
Céramique grossière, non tournée.

de terre battue qui achevait de redresser le sol de la hutte, en partie taillée dans le roc, était nettement rougi par le feu. L'emplacement du foyer était encore reconnaissable (fig. 55, foyer n° 1). Les mêmes fragments d'enduits d'argile avec empreintes de clayonnages que dans le niveau I se trouvent dans les vestiges incendiés de ces huttes et prouvent que leurs parois étaient aussi en bois. Mais nous possédons des indices suffisants, dans cette seconde ville (voir fouilles 22, fig. 97) pour préciser au moins le plan de ces habitations. Il s'agit de cases rectangulaires, comme en témoignent les encoches taillées dans le roc. Des poteaux, de 0 m 15 de diamètre environ, étaient plantés à 1 m 75 l'un de l'autre en moyenne, dans des trous creusés dans le roc, et servaient de point d'appui à la trame de branchages entrelacés, crépis

d'argile, qui formaient les parois. Aucun fond de cabane absolument intact n'a encore été découvert, ce qui ne permet pas de préciser les dimensions exactes de ces huttes, ni le dispositif d'entrée.

Un autre fond de cabane a été reconnu en B (fig. 55). A cet endroit le sol était déjà à peu près ramené à l'horizontale par les détritiques du niveau I. Malgré cela on avait encore dû accumuler dans le bas d'autres détritiques plus récents pour achever de redresser le sol. De ce dernier il ne subsiste à vrai dire que des lambeaux, supportant un angle de mur et un foyer (fig. 55, foyer n° 2). La plus grande partie de cette cabane a été plus ou moins bouleversée après sa destruction. On y reconnaissait cependant les vestiges de l'incendie (cendres et branchages carbonisés). Deux squelettes d'enfants nouveau-nés avaient été enfouis dans le sous-sol de cette hutte (1 et 2, fig. 55).

A part ces deux fonds de cabanes, tout le reste du niveau II est constitué par des amoncellements de détritiques contre le mur du fond, rebati au-dessus du précédent mais un peu en retrait (fig. 55, coupe a).

Dans ces conditions on le comprend, la séparation d'avec les couches sous — et sus — jacentes, n'est pas toujours très nette. Autant que possible, nous éliminerons de notre exposé les trouvailles faites dans les zones remaniées et dans celles où la stratigraphie reste douteuse. Malgré cela, les vestiges sont

plus abondants dans ce niveau que dans le précédent, car le niveau II représente ici un volume de terre supérieur.

La terre en est cendreuse, moins caillouteuse que celle du niveau I. En surface, on remarquait aussi un éboulis en bordure du rempart. Ce niveau était très riche en céramique: la statistique donne un total de 321 vases.

Sur ce nombre 46 sont en poterie grossière, non tournée, unie ou décorée de cordons en relief ornés de dépressions ou d'incisions faites avec une lame métallique. Cette poterie dénote évidemment la persistance des fabrications locales. Mais les décors de courtes hachures sont plus fréquents que dans le niveau I. Un autre élément particulier au niveau II est la fréquence des tétons en relief qui interrompent la ligne du décor (fig. 62). Parmi ces vases grossiers, 3 sont de très grande taille, 8 de taille moyenne et 35 plus petits (fig. 63, n° 1). Autant qu'on peut en juger sur des fragments, ces vases ovoïdes

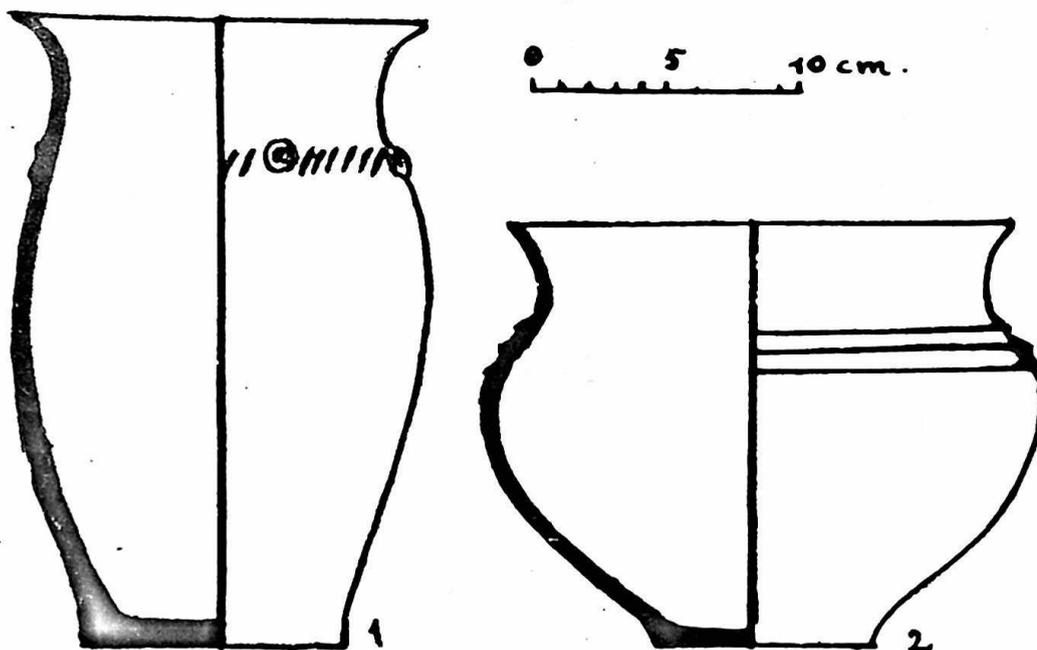


Fig. 63. - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40. Niveau II. Poterie grossière non tournée.

à peine renflés prédominent. Le vase n° 2, fig. 63, ressemble beaucoup plus aux types du niveau I. Il ne faut pas exclure l'hypothèse d'un remaniement qui aurait remonté ces tessons du niveau I, car ils ont été trouvés à proximité d'un mur d'habitation.

En dehors de cette statistique, il faut signaler quelques fragments de pied creux et surélevés, qui rappellent d'assez près ceux des vases trouvés dans la nécropole du Grand-Bassin I (voir 2ème partie), mais le profil complet de ces vases à pied du Cayla n'a pu être encore retrouvé (17).

(17) L'extraordinaire quantité de céramique recueillie dans les tombes du Grand-Bassin I rend tout à fait anormale l'absence quasi-totale de céramique de ce genre sur l'oppidum, si l'habitat correspondant à cette nécropole était sur la colline. Au contraire, les quelques pièces mentionnées ici feraient la liaison normale avec la période Grand-Bassin I, dont le début aurait été contemporain de la fin du Cayla I.

Trois petits fragments ornés font aussi partie de cette poterie non tournée, mais nous ne pouvons les attribuer à cette période que sous réserves, car ils pourraient provenir d'un apport accidentel. Ils sont tous en poterie fine, très micacée, de teinte grise qui vire au brun sur la face extérieure des nos 2 et 3 (fig. 64). Ce dernier, bien poli et brillant, porte un décor peint qui se détache

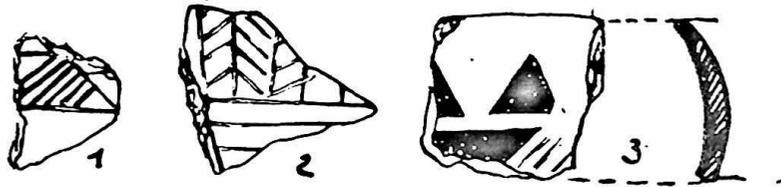


Fig. 64 - CAYLA DE MAYLIAC. Fouille 40. Niveau II. Céramique à décor gravé (1-2) et peint (3).

en mat. sur le fond brillant. Ces traces de peinture peu visibles ont un aspect « subnacré » très particulière. Les deux autres fragments (nos 1 et 2) sont décorés d'incisions légères faites avant cuisson (18).

La poterie grossière doit représenter la vaisselle culinaire, toujours nécessaire. Mais les 275 vases qui restent sont tous en poterie tournée. Les plus nombreux (115 au minimum) sont en poterie claire, rosée ou jaunâtre, à décor peint à l'ocre. La poterie grise, fine, dite « phocéenne », est représentée par 105 vases au moins. Les amphores par 30, le « bucchero nero » par 13 et la céramique grecque à figures noires par 2 seulement.

Une classification générale de la céramique du Cayla — toute provisoire d'ailleurs — a été nécessaire pour mettre un peu d'ordre dans cette masse de documents. Nous l'utiliserons ici, faute de mieux, pour décrire succinctement la céramique dite « ibérique » ou « ibéro-ionienne », très variée sous une apparente uniformité. Cette poterie tournée, de teinte claire, rosée ou jaunâtre, à décor peint à l'ocre appliqué directement sur l'argile (19), forme la série D de la classification générale. Dans cette série, les différences de technique ont permis de distinguer 13 subdivisions dont voici les caractéristiques :

Catégorie Da. Céramique légèrement micacée, jaunâtre ou rougeâtre. Décor peint à l'ocre jaune et en brun. Sur les tessons rougeâtres, le décor vire à la teinte lie-de-vin. Aspect général terne et mat. Assez abondante.

Catégorie Db. Céramique jaunâtre analogue à la précédente, mais la pâte est moins fine et de décor peint en brun-clair est monochrome. Assez abondante.

Catégorie Dc. Céramique jaune, parfois rouge, dure, lissée par endroits avant la pose du décor, ce qui donne au fond un aspect brillant, surtout

(18) L'oppidum d'Ensérune a donné quelques fragments de vases identiques à ces tessons à décor incisé. Comme le niveau II du Cayla est représenté sur Ensérune, tandis que le niveau I y fait vraisemblablement défaut, ce serait encore une autre raison pour attribuer ces tessons au Cayla II.

(19) Il y a peut-être, parfois, des vases engobés, mais cela est assez difficile à préciser sur des tessons.

aux endroits saillants. Décor de teinte brun-clair ou lie-de-vin très fluide et mat. Assez rare.

Catégorie Dd. Céramique rosée, dure, contenant des grains de calcaire. Décor à l'ocre rouge, peinture épaisse qui vire au vermillon foncé dans les empâtements. Assez rare.

Catégorie De. Céramique jaune ou rosée, claire, très fine. Peinture un peu brillante, épaisse, dont la couleur varie du marron clair au lie-de-vin et au grenat sur le même vase. Parfois lignes en retouche de couleur rouge-cerise, mate et plus fragile, appliquée directement sur l'argile. Abondante.

Catégorie Df. Céramique jaune, verdâtre ou rosée, très fine, plus ou moins dure. Peinture brun-clair nuancée d'orangé, parfois plus foncée et presque noire. Aspect général plus mat que la précédente. Très abondante.

Catégorie Dg. Céramique jaune, claire, très fine. Décor peint en noir lustré. D'assez nombreux fragments sont ornés avec la même peinture, mais l'argile en est grise. Il s'agit peut-être de fragments brûlés. Assez rare.

Catégorie Dh. Céramique blanchâtre très tendre, fine. Décor peu adhérent, noir lustré tournant au verdâtre et brun. Très rare.

Catégorie Di. Céramique jaunâtre très tendre. Décor brun peu adhérent. Assez abondante.

Catégorie Dj. Céramique rosée un peu rugueuse, assez tendre. Décor de teinte rouge-corail, un peu lustré. Assez rare.

Catégorie Dk. Céramique fine, tendre, micacée (mica très fin et souvent doré). A la cassure, l'extérieur est souvent jaune clair et l'intérieur d'un rouge-orangé. La teinte du décor varie du brun à l'orangé. Parfois, lignes ondées peintes en blanc. Abondante.

Catégorie Dl. Céramique jaune, claire, très fine, légèrement micacée. Décor solide et brillant, de teinte rouge-orangé. Rare.

Catégorie Dm. Céramique rougeâtre assez tendre. Décor peu adhérent, de teinte brun-clair et lie-de-vin. Rare.

La fouille que nous étudions ici a donné une assez grande quantité de tessons appartenant à la catégorie Da. Un grand vase a pu être entièrement reconstitué (fig. 65 n° 2) mais il est malheureusement très abimé par le feu. Le décor est en général très simple et consiste uniquement en bandes horizontales encerclant le vase. Souvent de larges bandes peintes à l'ocre jaune sont encadrées de minces filets bruns. Des groupes de lignes ondées verticales viennent parfois s'y ajouter, comme sur le grand vase précité (fig. 66, nos 1, 4). On y trouve aussi de grands cercles concentriques et des languettes. Malgré la polychromie rudimentaire qui est la principale caractéristique de ce groupe, l'aspect général est terne, sans éclat, car la peinture trop fluide et mate se détache mal sur le fond jaunâtre et rugueux de ces vases.

Les grandes jarres à anses paraissent assez abondantes dans cette catégorie, si l'on en juge par les fragments d'anses bifides et la faible courbure de nombreux tessons. Le profil de la jarre n° 2 (fig. 65), élargi dans la moitié

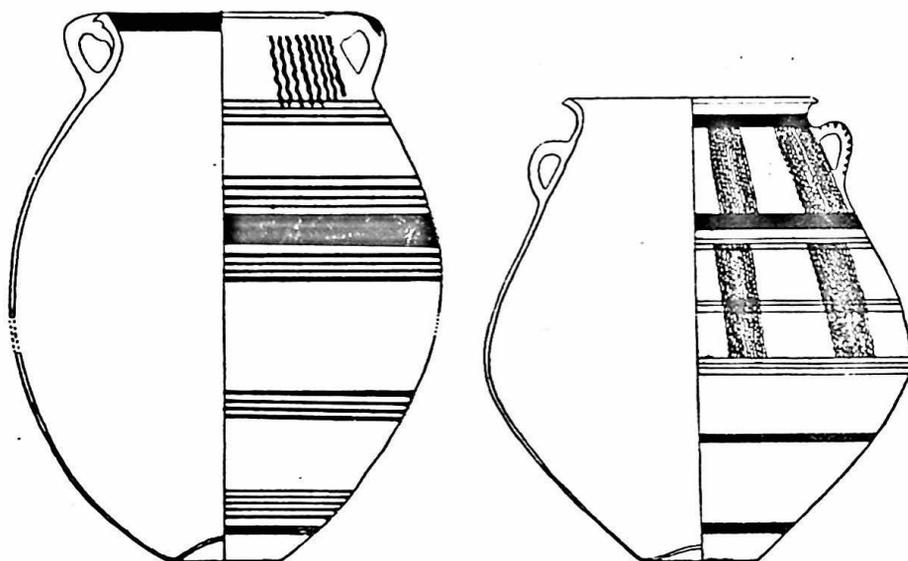


Fig. 65 - CAYLA DE MAYLIAC. Fouille 40. Niveau II. Céramique peinte à l'ocre.

inférieure, semble prédominer. Quelques rares fragments de plats (fig. 66 n° 6) semblent se rattacher à cette technique.

Les tessons de la catégorie Da se trouvent presque tous dans le niveau II du Cayla et comptent par conséquent parmi les plus anciens.

Il est souvent difficile d'isoler cette série de la suivante sur de simples fragments. C'est donc sous réserve que nous classons dans la catégorie Db monochrome le tesson n° 2 (fig. 66). Par contre 3 vases de ce type ont pu être remontés (fig. 67, nos 2, 4, 6). Ces vases ovoïdes, dont la plus grande largeur se trouve sensiblement au milieu, paraissent nombreux. Ces trois vases, bien que tournés, sont assez mal équilibrés. De plus, le rebord, au galbe indéfini, varie d'épaisseur sur le même vase. La cuisson mal conduite a rougi la partie inférieure de ces vases, où la poterie s'est écaillée sous l'action d'un feu trop vif. Autant qu'on peut en juger, les vases de la catégorie précédente paraissent d'une technique plus habile, mais toutes deux ont un caractère commun: l'aspect terne de l'ensemble et aussi la simplicité des rebords (fig. 68, nos 6 à 25 et 27) qui paraissent modelés seulement avec les doigts ou tout au plus, parfois, à l'aide d'un ébauchoir.

Quelques tessons en poterie rougeâtre et décor lie-de-vin paraissent à première vue assez différents de ces deux premières catégories, mais s'y rattachent par quelques types intermédiaires. Les tessons nos 5 et 6 (de la fig. 69) appartiennent à ce genre de céramique, rare d'ailleurs, car elle n'est représentée ici que par trois vases. Tous trois semblent être des vases à col cylindrique. Notons que le niveau de ces fragments est assez incertain, et qu'ils pourraient faire partie de la période suivante (niveau III).

On retrouve le même caractère de simplicité dans les rebords des vases de la catégorie Dc (fig. 68 nos 5, 26 et 29 à 31). Les vases de ce genre se distinguent par leur pâte dure, bien cuite et les traces de polissage avant la pose du décor. Mais la peinture fluide et mate, peu visible, les apparente au groupe précédent. Une grande jarre à deux anses, de forme ovoïde, a été

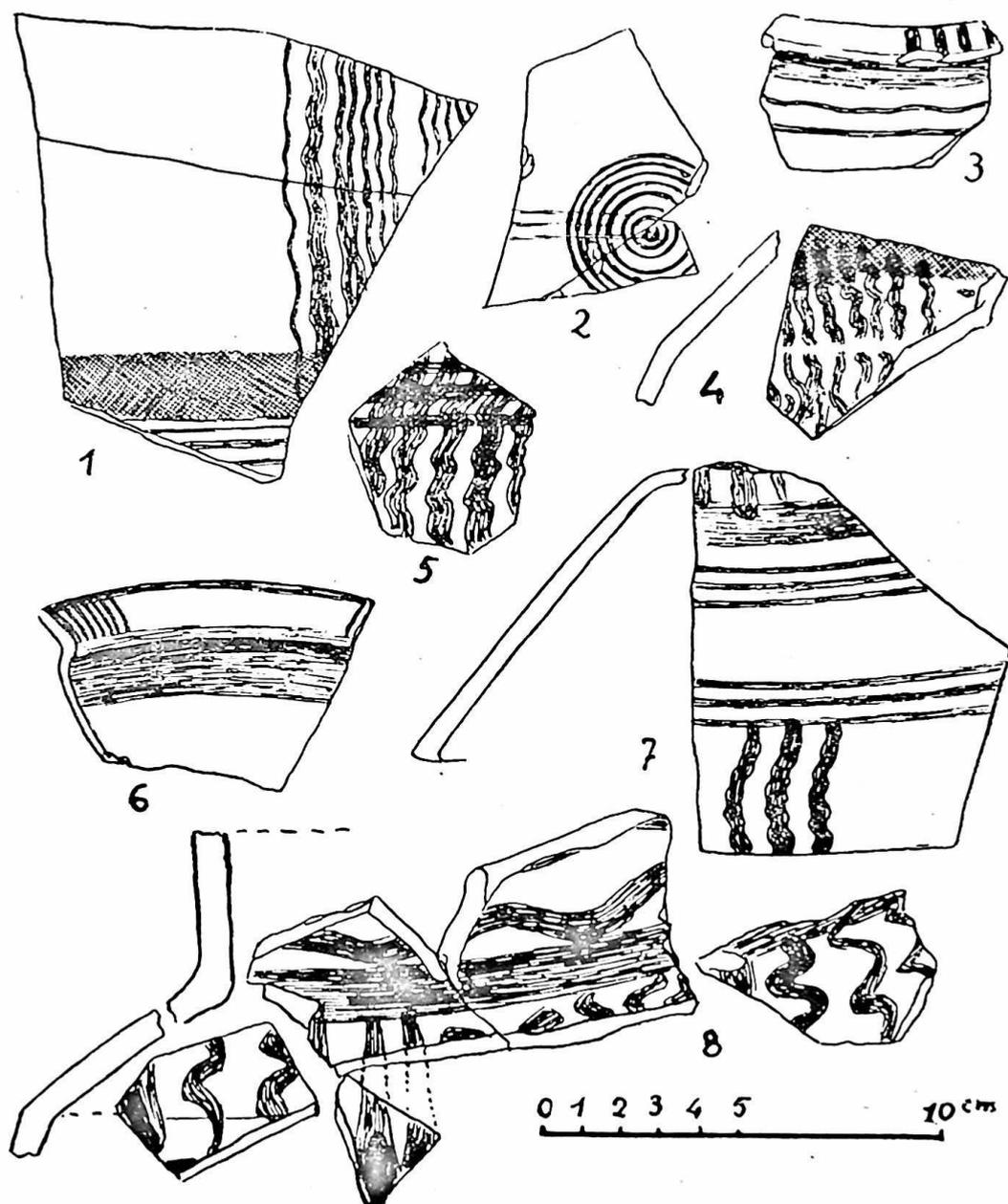


Fig. 66 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40. Niveau II. Céramique à décor peint à l'ocre, nos 1, 2, 4, et 6, série Da -- n° 3, série Df -- nos 5, 6 et 8, série De.

reconstituée (fig. 65, n° 1), ainsi qu'un vase plus petit muni de deux anses et de deux oreillettes perforées (fig. 67 n° 5). Cette forme, très typique, comporte nécessairement un couvercle découpé dans la partie supérieure du vase, et muni de deux oreillettes perforées correspondant à celles du rebord. Cela constitue un système de fermeture très étanche.

Cette catégorie est également particulière au niveau II, mais les tessons

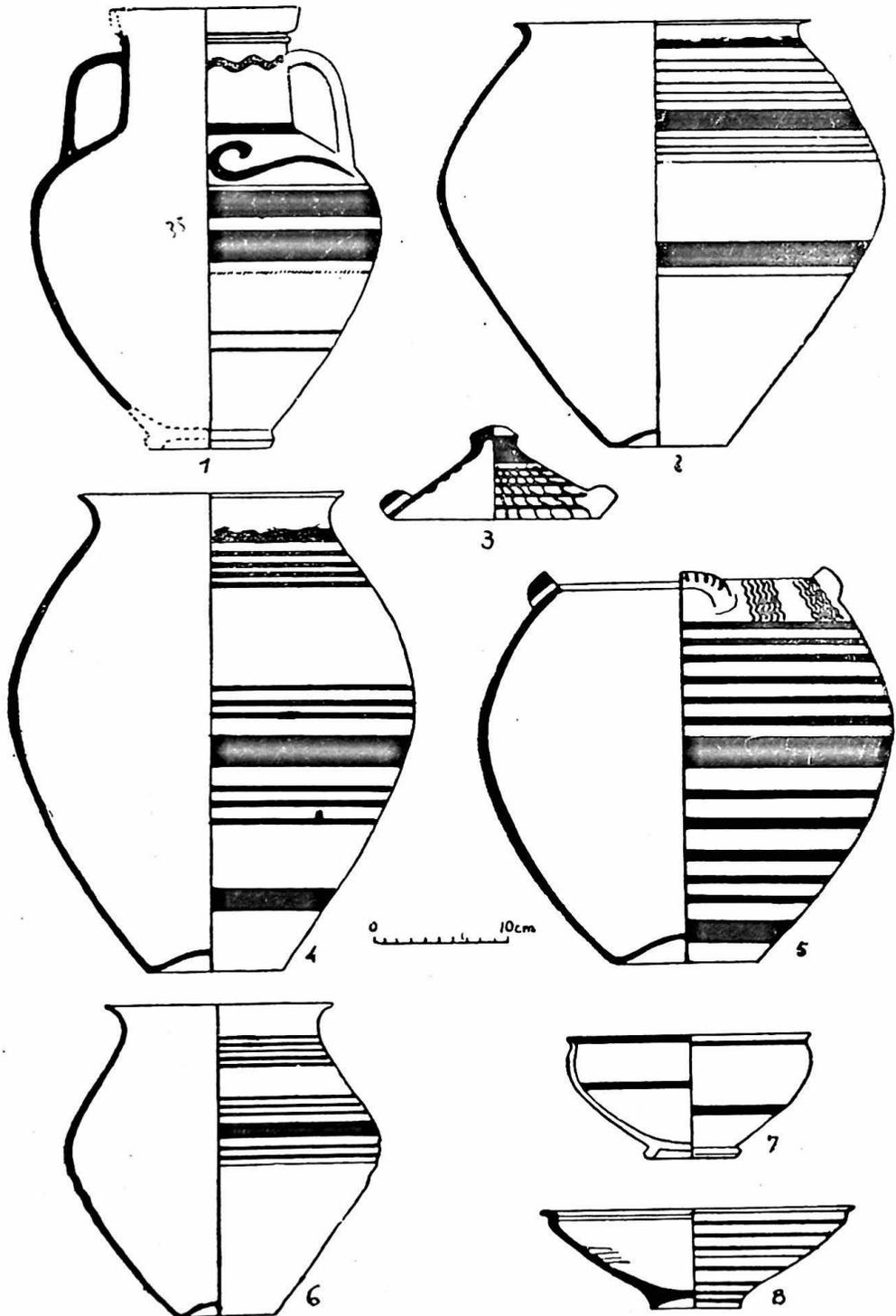


Fig. 67 - CAYLA DE MAILHIAC. Fouille 40. Niveau II. Céramique peinte à l'ocre.

de ce genre ne sont pas très abondants. On y reconnaît des vases ovoïdes, quelques plats et d'assez nombreux vases à oreillettes. Les décors sont toujours simples: lignes horizontales encerclant les vases, groupes de lignes ondulées (fig. 66 n^{os} 5 et 7) cercles concentriques etc.

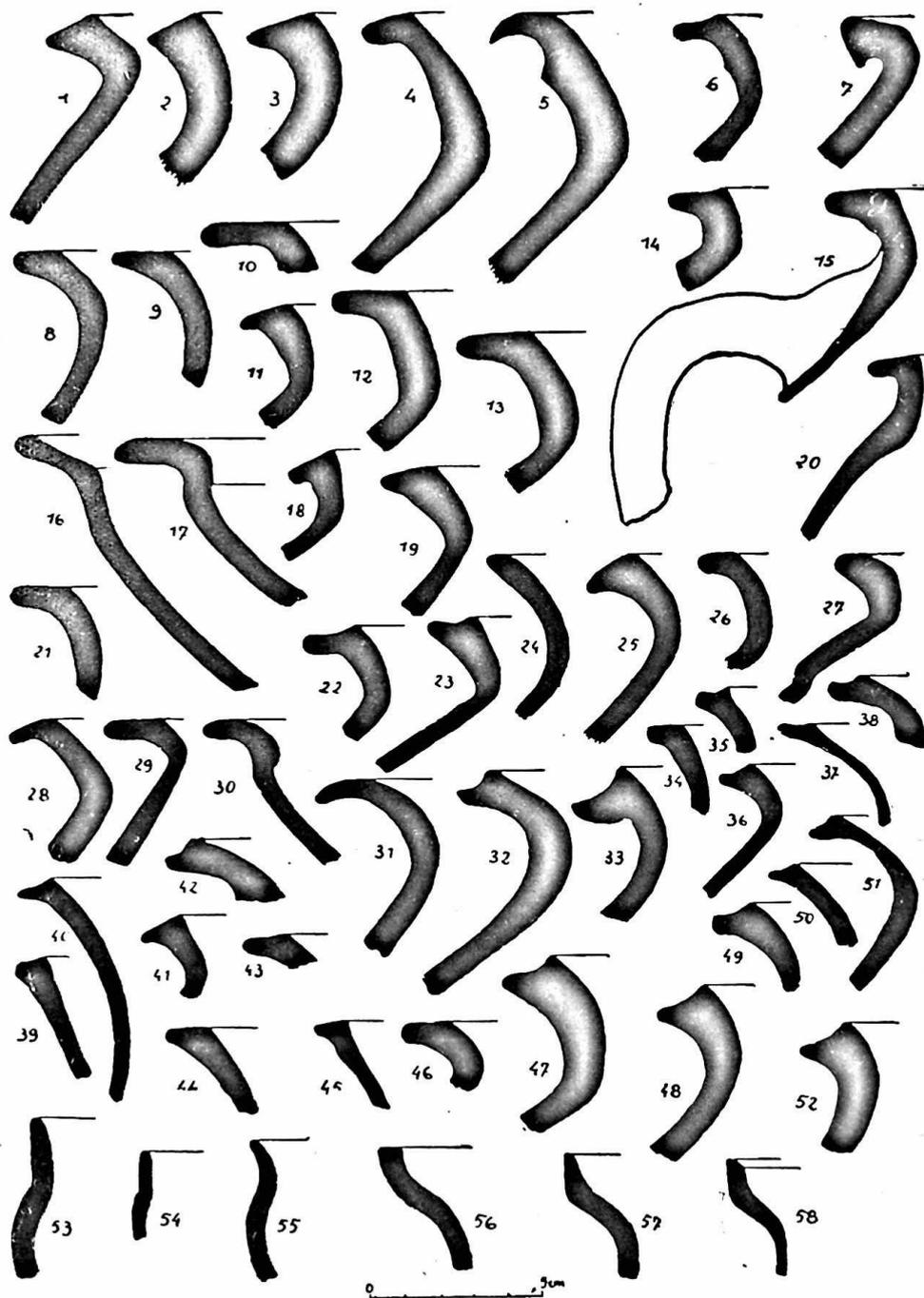


Fig. 68 - CAYLA DE MAILHAC. Céramique à décor peint à l'ocre. Fouille 40. Niveau II: nos 1 à 4, 6 à 25 et 27, série Da — nos 5, 26 et 29 à 31, série Dc — nos 32 à 52, série De.

La catégorie Dd n'est représentée dans cette fouille que par le couvercle n° 3 (fig. 67) qui est malheureusement assez altéré par le feu.

La catégorie De, par contre, particulière au niveau II, y est abondante. Peu de vases ont encore été reconstitués, mais les formes classiques, amphores à deux anses (fig. 67 n° 1), petites coupes à pied conique, coupes profondes (fig. 67 n° 7), plats creux (fig. 67 n° 8) y prédominent. Les tessons du n° 8 (fig. 66) pourraient appartenir à une grande amphore. On remarque aussi dans cette catégorie, des oenochoés, d'assez nombreux fragments de pieds creux, cylindriques et des fragments de grands vases ovoïdes représentés jusqu'ici par des rebords (fig. 68 nos 32 à 52 et fig. 69 n° 1). Ces derniers sont en général profilés avec soin. La netteté de leurs arêtes souligne l'impression de perfection technique qui se dégage de l'ensemble. A part les deux spirales accolées de l'amphore n° 1 (fig. 67) les thèmes décoratifs sont monotones: lignes horizontales parallèles, lignes ondulées verticales ou horizontales, languettes verticales, parfois associées à une ligne brisée. Notons en passant que les cercles concentriques, assez fréquents sur les poteries étudiées plus haut, n'ont pas encore été trouvés sur les tessons de la catégorie De.

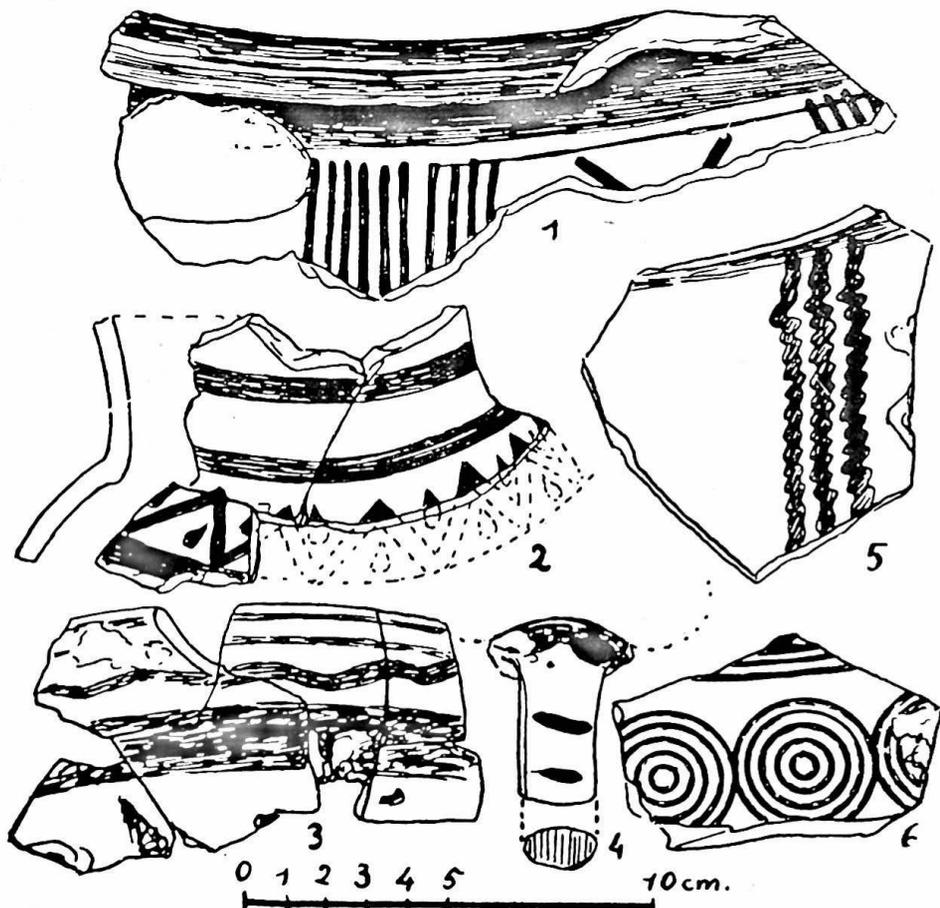


Fig. 69 - CAYLA DE MAILHIAC. Fouille 40. Niveau II. Céramique à décor peint; n° 1, série De — nos 2, 3 et 4, série Dg (le n° 3 brûlé) — nos 5 et 6, série Da.

La catégorie Df ressemble beaucoup à la précédente, mais l'aspect général est plus mat et les teintes plus froides. Cet ensemble est, à vrai dire, assez hétérogène et groupe d'une part des vases à pâte dure et décor solide, d'autre part des poteries tendres à décor fugace. Mais entre ces deux extrêmes il y a de nombreux types intermédiaires. Ces fragments appartiennent en majorité à des vases ovoïdes munis d'un petit rebord mouluré (fig. 70 n^{os} 1 à 5, 11, 13, 15 à 23, 26, 28, 29, 31, 33), soit d'un col cylindrique assez haut (fig. 66 n^o 3), soit d'un grand col évasé (fig. 70 n^{os} 6, 8, 10, 12, 14, 24, 25, 27, 30, 32, 34). Il y a aussi quelques plats (fig. 70 n^o 40), d'assez nombreuses coupes

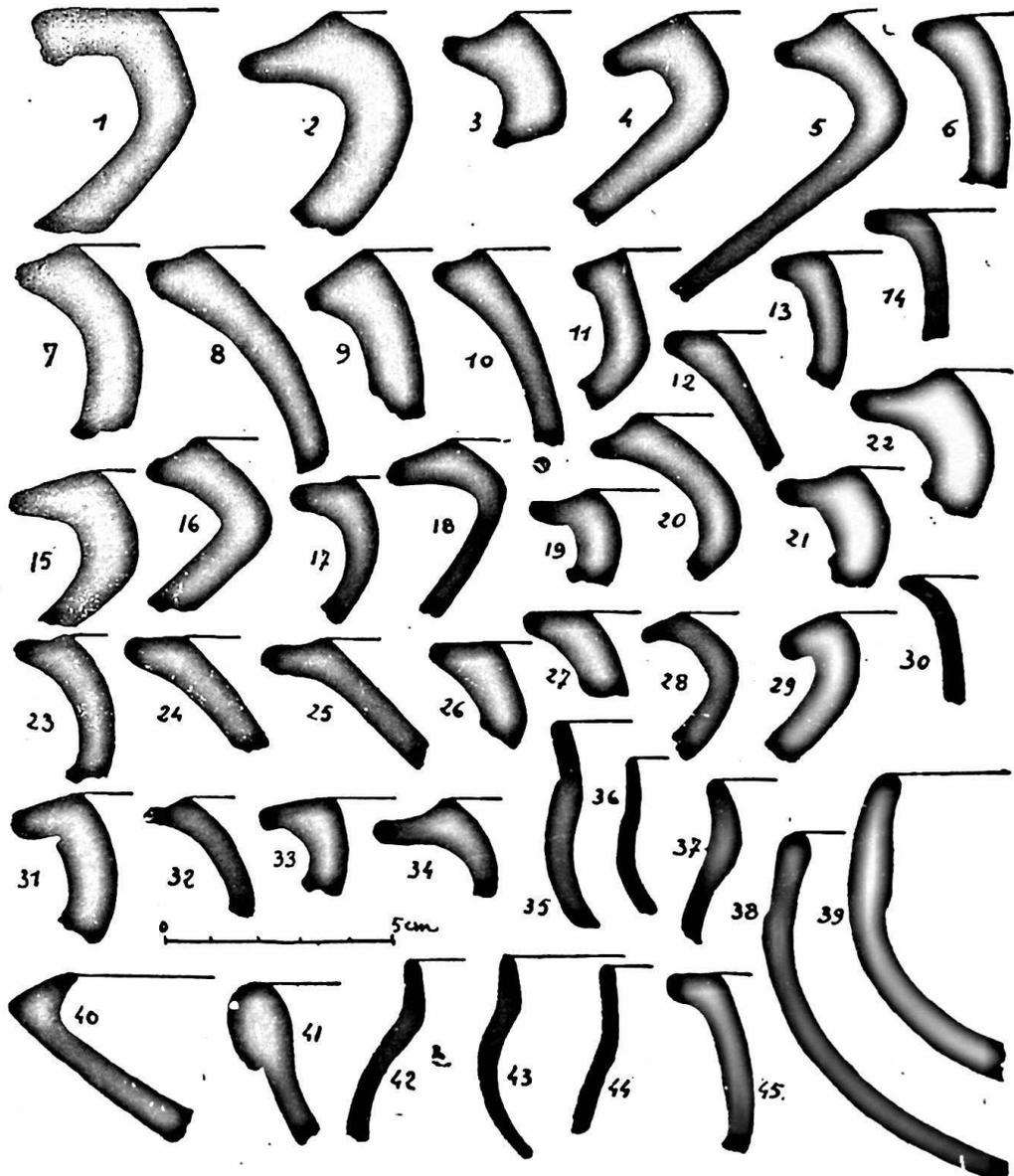


Fig 70 - CAVA DE MAILLIAC. Fouille 40. Niveau II. Céramique à décor peint à l'ocre. Nos 38 et 39, série Dg
Tous les autres, série Df.

profondes (fig. 70 nos 35 à 37 et 42 à 44) et des vases à couvercle et oreillettes percées.

Les tessons appartenant à la catégorie Dg sont assez rares (fig. 69 nos 2, 3, 4); ce dernier seul a gardé une belle couleur jaune sur laquelle ressort le noir brillant du décor. L'amphore n° 2 est grisâtre, mais la peinture n'est pas trop altérée, tandis que l'écuelle n° 3 est terne et très délitée, de même que celle de la figure 70 n° 39. Les fragments de cinq ou six coupelles de poterie jaune et décorée de bandes peintes au vernis noir assez terne ou lustré (mais ce dernier a viré au rouge) doivent se rattacher à la même catégorie.

Deux fragments de coupes profondes, à parois minces, sont plus rosés et plus fins. Cette fabrication se rapproche davantage des produits attiques, mais les fragments sont trop petits pour en préciser tous les caractères (fig. 71).

A la série D se rattache toute une vaisselle plus grossière, grandes écuelles à déversoir et amphores.

Cette fouille a donné de très nombreux fragments d'amphores, mais aucune

n'a pu être entièrement reconstituée. La statistique des rebords donne un minimum de 30 amphores, de types très différents, mais toutes à parois légères, malgré les différences de pâte. Les plus fréquentes ont le rebord renforcé par un bourrelet arrondi (fig. 72, n° 6) souvent creux à l'intérieur.

L'argile, jaune ou rose, de ces amphores est parsemée de larges paillettes de mica. Si les nombreux fragments de céramique identique ne permettent pas d'en retrouver le galbe exact, les anses et les fonds caractéristiques en « bo-

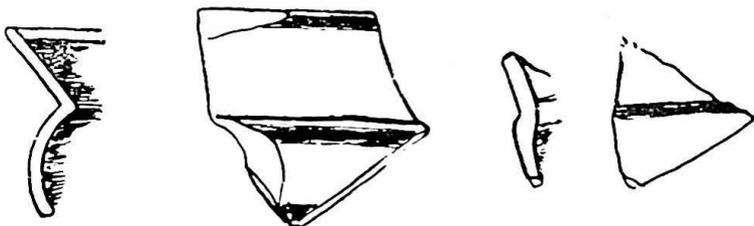


Fig. 71 - CAVLA DE MAILLIAC, Fouille 40, Niveau II. Céramique « ionienne » à vernis noir.

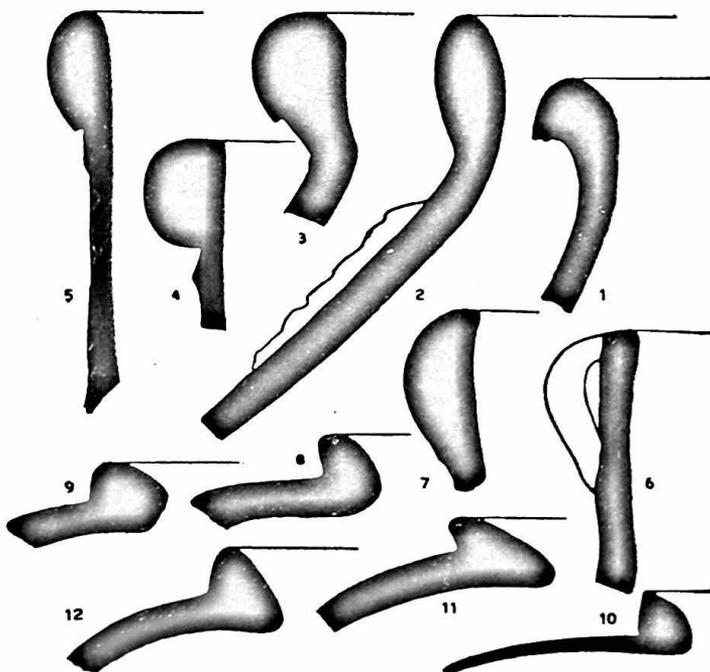


Fig. 72 - CAVLA DE MAILLIAC, Fouille 40, niveau II. Quelques profils d'amphores. 1 à 3 argile grossière à gros dégraissant — 4, argile claire, dure, gros dégraissants — 5, id. plus fine — 6 et 7, argile à paillettes de mica — 8, 9, 11 et 12, poterie rosée fine et dure — 10, poterie rouge brique fine, tendre, rosée en surface.

bine » suffisent pour fixer le type général de ces amphores dites « de Marseille ».

D'autres rebords en bourrelet arrondi, assez différents, appartiennent à des amphores dont la pâte, très dure, est mieux épurée (fig. 72 n° 2).

A côté de ces amphores à col haut on trouve de nombreux tessons d'amphores à parois très minces, en poterie fine et bien cuite, à col très court,

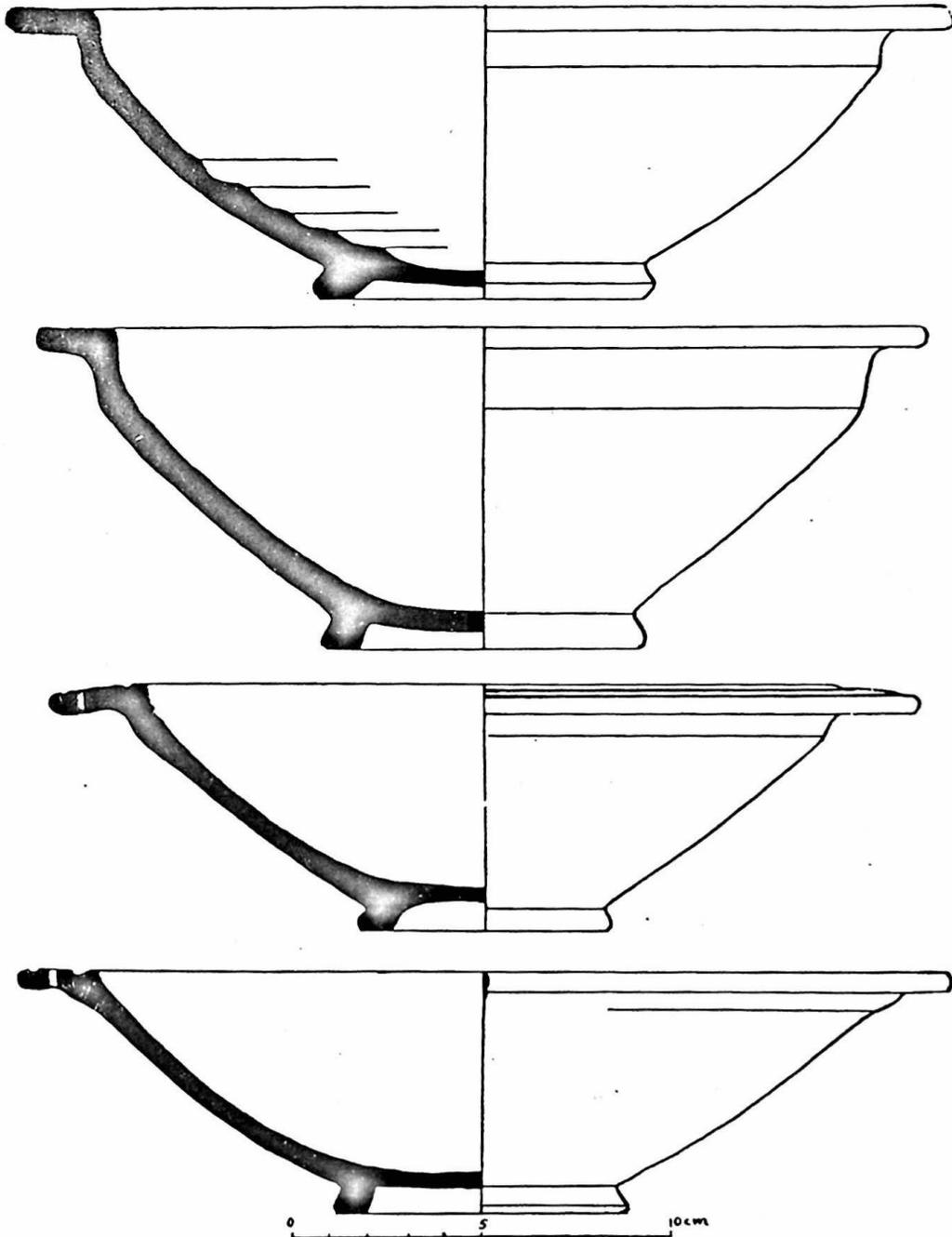


Fig. 73 - CAYLA DE MAYLIAC. Fouille 40, niveau II. Plats en céramique grise « phocéenne ».

grandes anses à section ronde et large fond arrondi. Aucune n'a pu être remontée entièrement, mais les nombreux fragments de ce type doivent correspondre, dans l'ensemble, au genre d'amphore trouvé dans les niveaux inférieurs d'Ampurias (20).

Les rebords sont plus ou moins renforcés et s'évasent parfois nettement (fig. 72).

Une autre catégorie d'amphores, à col bas et grosses anses rondes, est en poterie noirâtre très mal épurée mais bien cuite, qui prend en surface une teinte blanchâtre. Les fonds pointus sont évidés entièrement. De petites amphores présentant les mêmes caractères ont été trouvées dans les tombes à incinération du Cayla II (au lieu dit Grand-Bassin II), ce qui permet de préciser l'allure générale des amphores analogues trouvées sur l'oppidum. Les grandes jattes sont façonnées avec une argile claire, mais assez mal épurée, parfois mélangée de paillettes de mica, comme celle des amphores. La plupart du temps, les rebords de ces jattes sont soulignés d'une large bande peinte à l'ocre.

Signalons encore deux fragments de lampes tournées, à bec rapporté.

La céramique grise, tournée, est aussi complexe que la précédente dans le détail. Les 105 vases, au minimum, qui appartiennent à ce groupe comprennent d'une part des poteries très dures, mais assez mal épurées; gris-vert ou brun foncé, couvertes d'un engobe souvent lissé (coulées de peinture mate à l'intérieur), d'un ton plus soutenu, et d'autre part des vases très fins mais en céramique tendre, d'un gris-bleu très clair, sans engobe ou couverts d'un

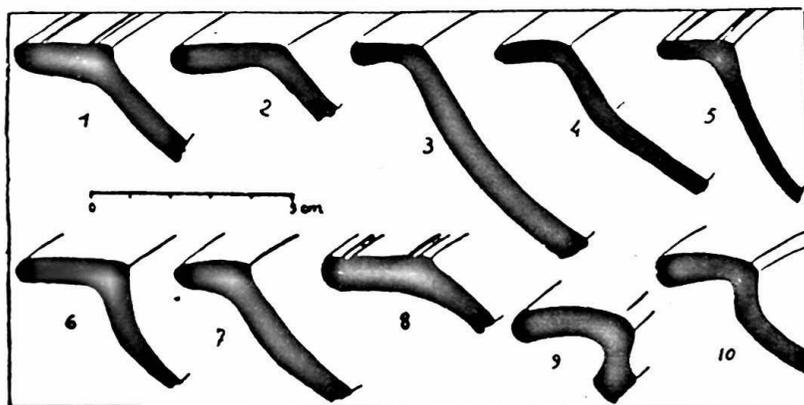


Fig. 74 - CAYLA DE MAYLHAC. Fouille 40, niveau II. Divers profils de plats en céramique grise « phocéenne ».

engobe plus foncé. Certains vases de la dernière catégorie ont des teintes beige et l'engobe orangé.

Mais, entre ces deux extrêmes, on trouve une quantité de degrés intermédiaires, dans la teinte, la finesse de la pâte, ou la dureté. Une étude basée uniquement sur des tessons présente une complexité inextricable et nous donnerons simplement la répartition des formes en ce qui concerne les 105 vases trouvés dans cette fouille.

(20) M. ALMAGRO, *Cerámica griega gris de los siglos VI y V av. J. C. en Ampurias*, dans *Revue Études Ligures*, 1949, n. 1-2, fig. 46.

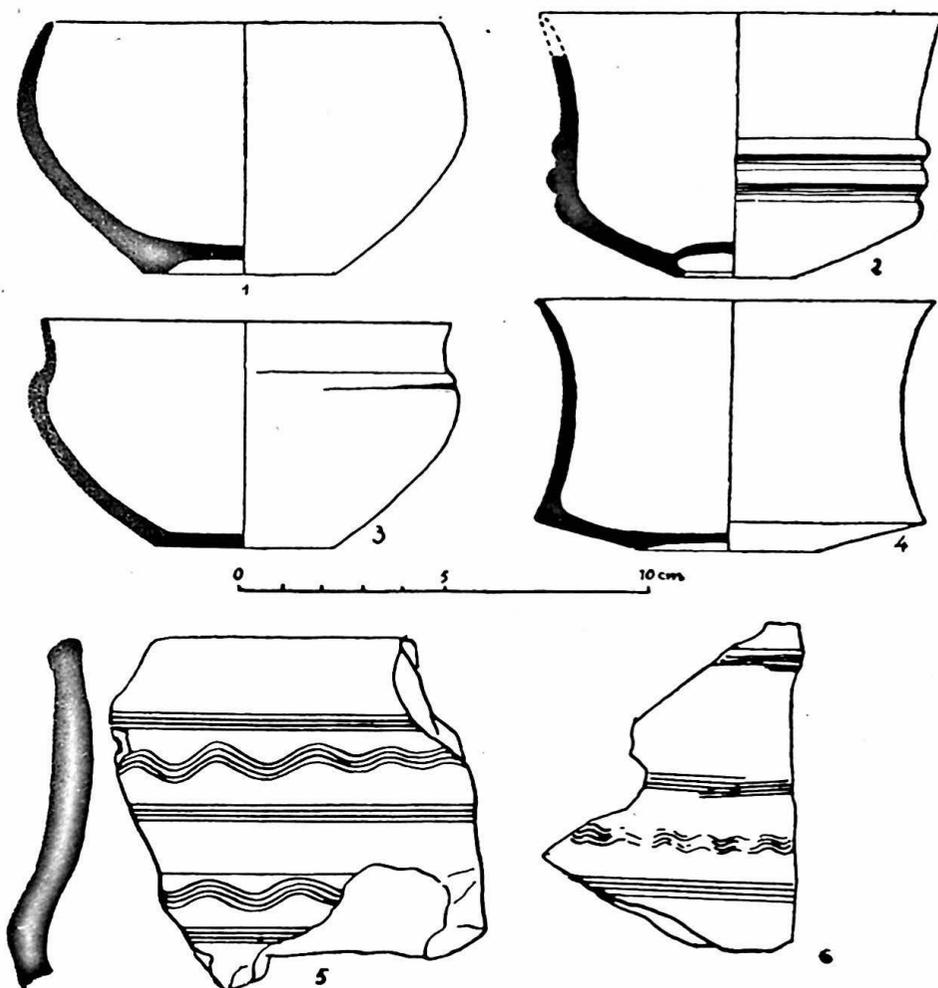


Fig 75 - CAVLA DE MAILLIAC. Fouille 40, niveau II. Céramique « phocéenne »

- 1° Plats à marli horizontal (fig. 73 et 74): 23,
- 2° Gobelets (fig. 75, nos 2 et 4): 14,
- 3° Coupes et coupelles (fig. 75 nos 1 et 3 et fig. 76): 32,
- 4° Oenochoes (fig. 77 et 78): 9,
- 5° Formes indéterminables à grand col évasé: 27.

Parmi ces vases 11 étaient munis de grands pieds creux cylindriques (fig. 79 nos 1-5 et fig. 75 n° 6).

Le décor est souvent absent, ou consiste en groupes de lignes ondées, tracées dans l'argile molle, avec un peigne à plusieurs dents (fig. 75 nos 5 et 6, fig. 79 n° 1 et fig. 77). Ce décor est parfois remplacé, sur les poteries engobées, par un décor peint en blanc peu adhérent (fig. 78 nos 1 et 3). Un seul fragment porte un décor légèrement incisé après cuisson (fig. 78 n° 2), mais ce procédé reste tout à fait exceptionnel.

Les vases de teinte beige, qui diffèrent uniquement par la couleur des

vases gris, prouvent que cette teinte grise est due à un procédé particulier de cuisson (21).

Bucchero nero.
C'est probablement un procédé analogue, mais plus poussé, qui donnait sa teinte noire au « bucchero nero » représenté dans cette fouille par les fragments de 13 vases au moins (fig. 80), dont 11 petits canthares. Un autre tesson offre un profil différent et d'assez nombreux morceaux appartiennent à un grand vase, sans doute une oenochoé.

Céramique attique.
Les vases du style à figures noires n'étaient représentés dans cette fouille que par deux petites coupes (fig. 81 et 82). Un fragment de rebord appartient à une coupe unie, ce qui porte à trois seulement les vases de

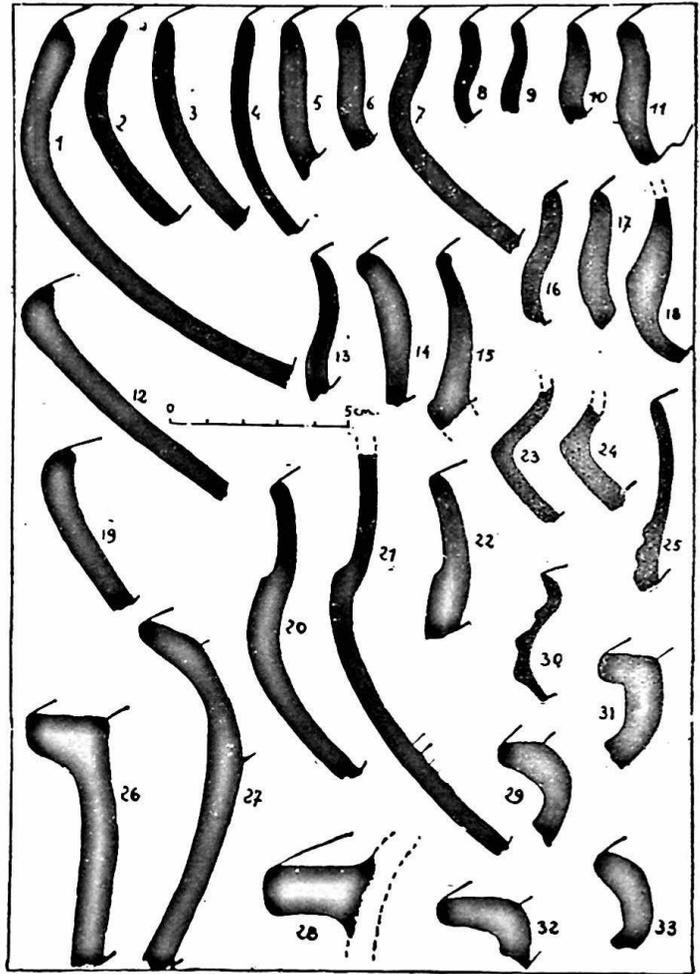


Fig. 76 - CAVIA DE MAIYHIAC. Fouille 40, niveau II. Céramique grise « phocéenne ».

cette catégorie. Nous verrons plus loin cependant que d'autres fouilles ont donné une grande quantité de céramique attique dans le niveau II.

Pour être complets, signalons encore dix « fusaïoles » en terre cuite, grossière, noirâtre ou rougeâtre (fig. 83), 2 sont sphériques, 6 biconiques plus ou moins aplaties, une de type intermédiaire et une autre très abimée en forme de disque aplati.

La même argile grossière a servi à modeler des sphéroïdes perforés de part en part suivant trois axes (fig. 84 n° 1). Le niveau II a donné dans cette fouille les débris de 5 sphéroïdes de ce genre, et un autre de type un peu différent (fig. 84 n° 2). Nous pensons qu'il s'agit de moyeux de roues: l'axe passant au travers de la sphère, il reste sur le pourtour 4 ouvertures qui peuvent recevoir 4 rayons.

(21) Il y a très probablement dans cette catégorie des produits d'ateliers différents. Il serait très intéressant de pouvoir y distinguer les céramiques sorties d'ateliers établis dans le Midi de la France.

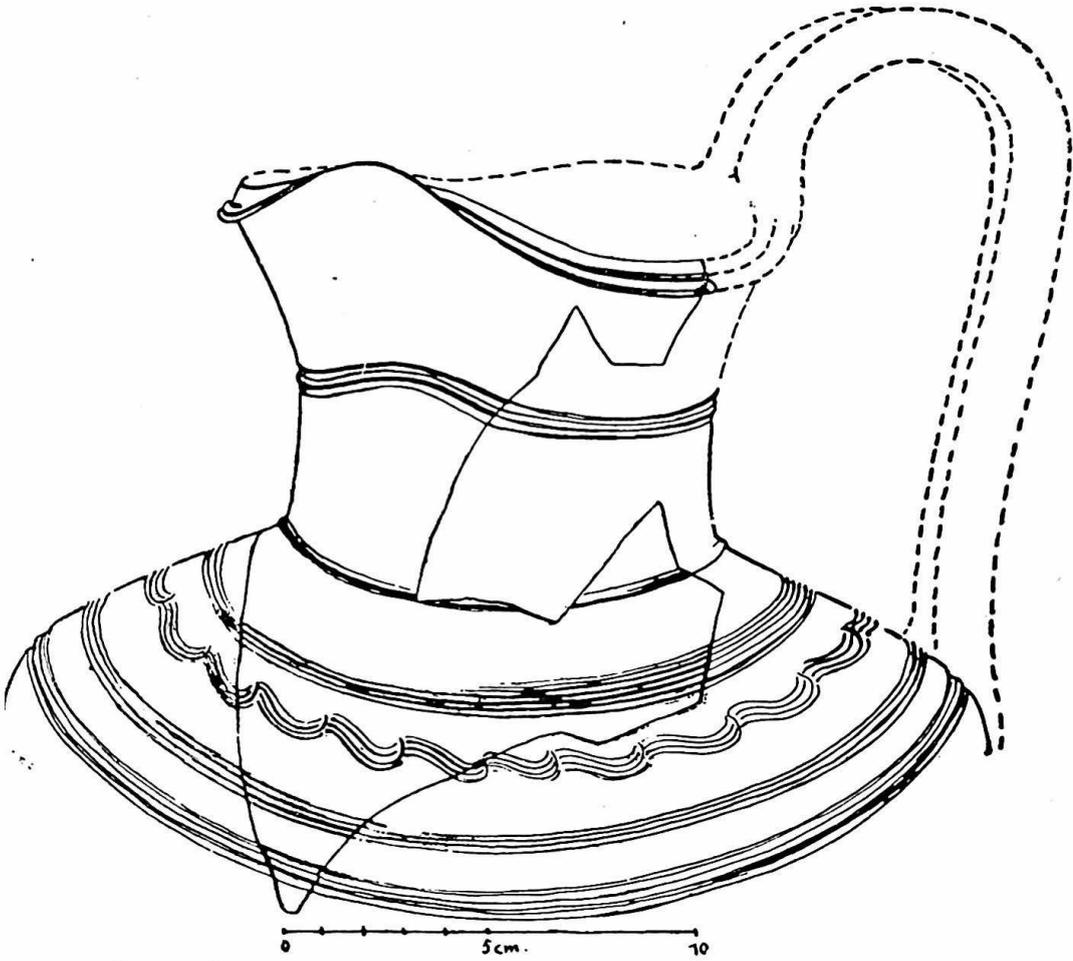


Fig. 77 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau II. Oenochos en poterie grise « phocéenne »

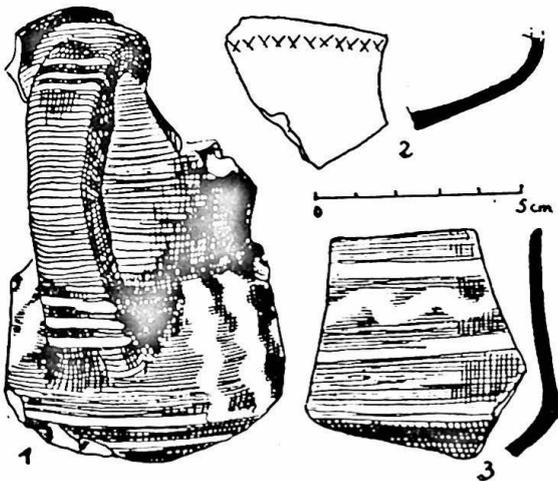


Fig. 78 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau II. Céramique grise dite « phocéenne »; 1-3, décor peint en blanc — 2, décor légèrement gravé après cuisson.

Plusieurs fragments de disques sont pétris d'une argile plus grossière encore et mal cuite. Les uns sont largement percés et devaient servir, comme ceux du niveau précédent, à maintenir les vases en équilibre sur le feu: d'autres, dont l'ouverture plus étroite porte parfois des traces d'usure par frottement, pourraient être des poids de métiers à tisser (fig. 56).

Les pierres à aiguiser étaient abondantes dans ce niveau. Notons-y encore des meules à grain, plates, du type à « va-

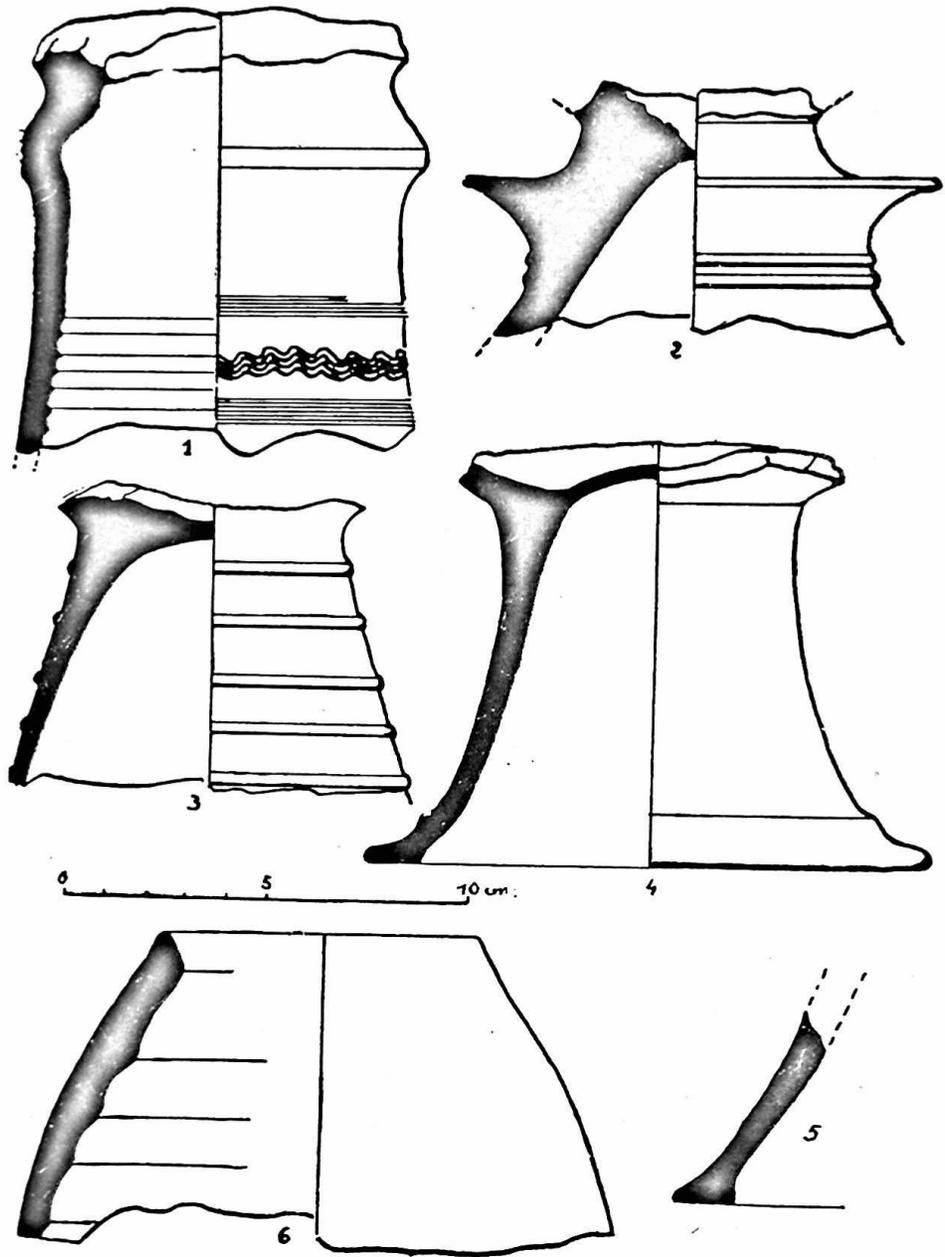


Fig. 79 - CAYLA DE MAYLIAC. Fouille 40, niveau II. Céramique grise « phocéenne ».

et-vient » taillées dans la lave d'Agde (fig. 85). L'une d'elles était encore à côté du foyer dans le fond de cabane B (fig. 55).

La faune comprend le cerf, le porc ou le sanglier, le boeuf, le mouton, le chien ou le loup, le lapin et un équidé de petite taille.

Objets en métal. Le fer apparaît dans ce niveau, mais les objets en bronze son encore abondants. Cette fouille a surtout donné des fibules toutes à ressort.

bilatéral et bouton terminal relevé à angle droit; neuf d'entre elles sont assez complètes pour en préciser les détails. Sur ce nombre, trois ont l'arc élargi et coudé (fig. 86 n° 1) et les 6 autres ont un arc plus épais, arrondi (fig. 86 n° 2-3). Sur un seul exemplaire le ressort est enroulé sur une tige formant arbalète. Mais parmi les fragments difficiles à déterminer, il pourrait y avoir les débris d'un autre ressort long.

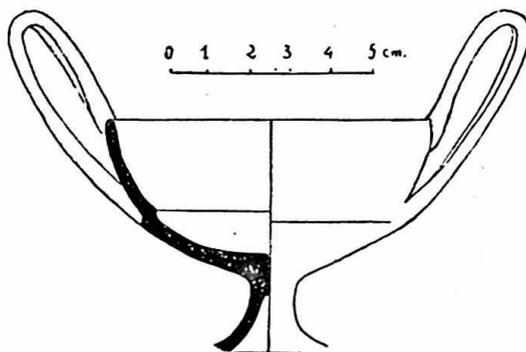


Fig. 80 - CAYLA II. Type des petits canthares en « bucchero nero ».

Notons aussi, parmi les débris de bronze, un hameçon (fig. 86 n° 5), des fragments de bracelets filiformes ou plats (fig. 86 n° 7-8), une courte tige à extrémité élargie et roulée, qui semble être une petite épingle de la période niveau I, et des fragments de petits boutons à agrafes, qui étaient sans doute fixés sur une ceinture en cuir. Ces derniers permettent de classer dans le niveau II un important fragment de la même ceinture trouvé dans le puits (fig. 86 n° 4). Une palmette en bronze (sans doute fragment d'une anse d'oe-nochoé) pourrait appartenir au niveau III, car certains indices dénotaient un remaniement à l'endroit où elle fut trouvée (fig. 86 n° 6).

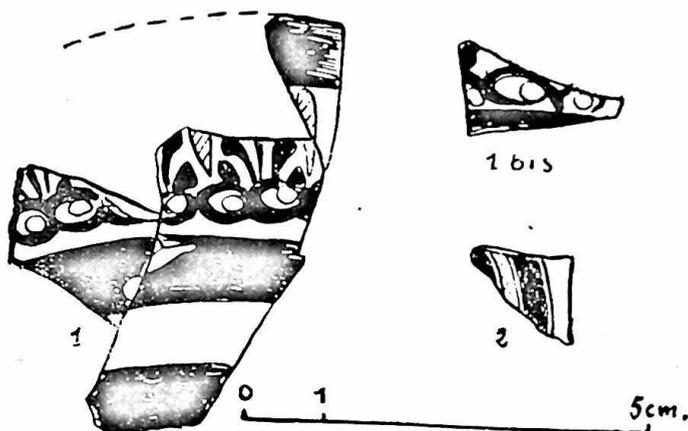


Fig. 81 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau II. Céramique à figures noires, retouches blanches et rouges.

une plaquette amincie et retournée aux extrémités (fig. 87) et d'autres fragments indéterminables. Notons aussi quelques scories de fer éparées dans ce niveau.

En résumé, cette fouille donne à elle seule une idée nette du matériel archéologique de la période Cayla II. Les autres fouilles augmentent le répertoire des formes, mais dans l'ensemble ne modifient pas les conclusions tirées de celle-ci, sauf toutefois en ce qui concerne les importations de céramique attique. La fouille 36 en a donné des vestiges abondants, mais, chose curieuse, il y a beaucoup moins de « bucchero nero »: les proportions sont inversées.

Peut-être faut-il envisager l'hypothèse d'une période ancienne ou les apports de céramique étrusque prédominant, et d'une période plus récente

Le fer a servi à façonner une fibule (fig. 87 n° 3); une serpette de deux courtes tiges rondes, pointues à un bout, dont l'une à douille, est probablement l'extrémité d'une hampe de lance identique à celles qui ont été trouvées dans les tombes du Cayla II;

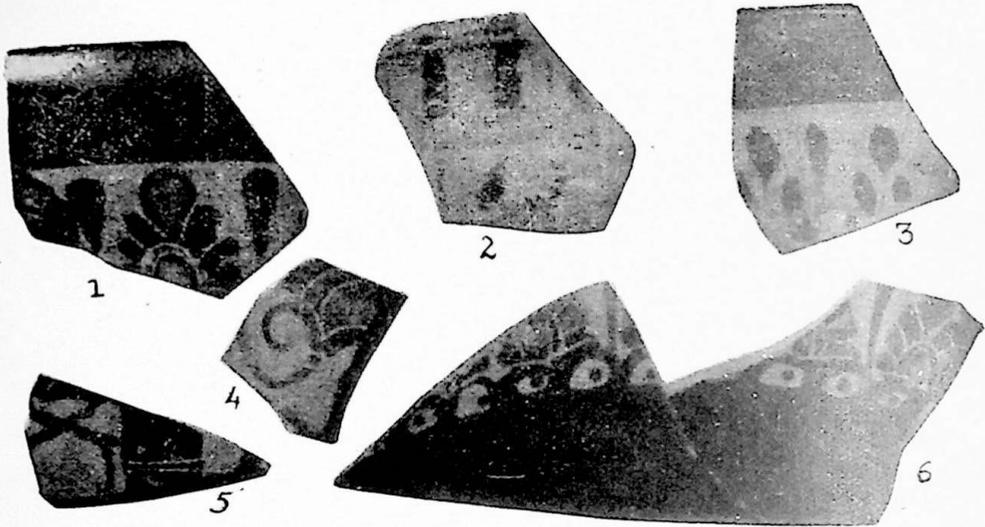


Fig. 82 - CAYLA DE MAILLIAC, Niveau II. Céramique à figures noires. Longueur du n° 5: 0 m 025.

où la céramique attique est plus abondante (abstraction faite des autres céramiques moins fines, importées aussi, mais dont la provenance exacte est encore mal déterminée).

Peut-être, dans l'endroit exploré à la fouille 40, avait-on interrompu l'apport des détritius sur ce point. De nos jours encore, on peut constater le déplacement temporaire des tas d'ordures autour du village.

Quoiqu'il en soit, le fait nouveau, ici, est l'apparition de la céramique tournée importée.

Nous avons déjà constaté l'absence de toute céramique de ce genre dans le niveau I, mais il ne faut pas oublier que selon toute apparence le niveau II succède à une période intermédiaire, représentée par la nécropole du Grand-Bassin I, où jusqu'ici la céramique tournée est également absente. Cependant le mobilier céramique trouvé dans ces tombes est très important (près d'un millier de vases).

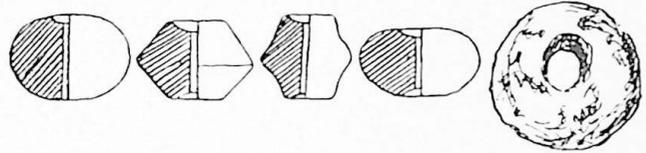


Fig. 83 - CAYLA DE MAILLIAC, Fouille 40, niveau II. Fusaioles ou pendeloques en terre cuite.

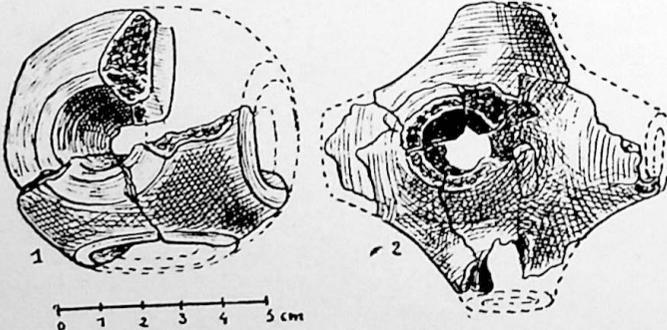


Fig. 84 - CAYLA DE MAILLIAC, Fouille 40, niveau II. Sphéroïdes en terre cuite

L'apparition de cette céramique tournée coïncide avec le déplacement de l'habitat, que l'on fortifie sur la colline, et un changement dans les rites funéraires: disparition du repas intact déposé dans la fosse, dépôt des armes dans les tombes d'hommes, in-



Fig. 85 - CAYLA DE MAILLIAC. Niveau II. Meule à grain, en basalte.

humation des nouveau-nés dans le sol de l'habitation. Tous ces faits donnent l'impression qu'à l'époque du Cayla II le pays était moins sûr qu'auparavant.

Or la céramique importée dénote l'établissement de relations commerciales, avec la Grèce et l'Asie Mineure surtout. Ces premiers commerçants étant plus ou moins pirates, la réaction de défense s'expliquerait dans une certaine mesure.

Cependant nous avons déjà remarqué des inégalités de technique dans la poterie tournée du niveau II. Les documents ne sont pas encore assez nombreux pour l'affirmer, mais on peut entrevoir, à côté de produits exotiques, la production d'ateliers régionaux spécialisés qui s'en inspirent et tournent maladroitement leurs premiers vases. Ce sont probablement les nouveaux venus qui ont appris l'usage du tour aux indigènes. De toute façon, la céramique importée est trop abondante pour correspondre seulement à quelques raids de pirates. Dès ce moment, on a l'impression qu'il existait un va-et-vient bien

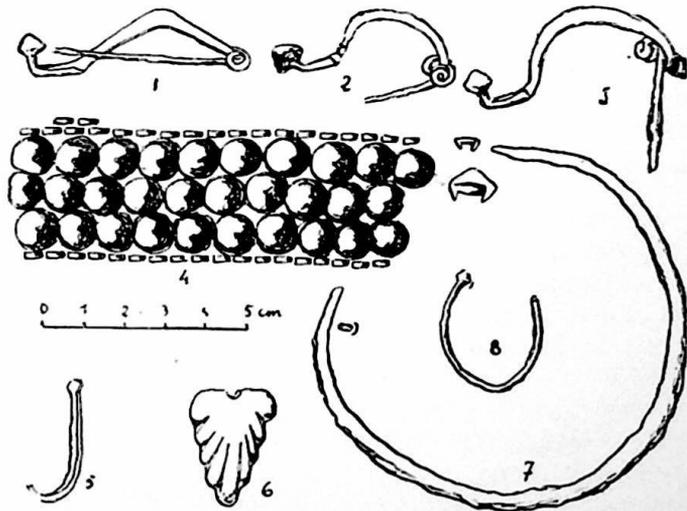


Fig. 86 - CAYLA DE MAILLIAC. Fouille 40, niveau II. Objets en bronze.

organisé entre notre région et l'Orient, les navires étrangers apportant surtout le vin et l'huile accompagnés de céramique fine, et emportant en échange les produits du pays: blé, salaisons, etc., sans oublier les esclaves. L'absence de monnaies prouve bien qu'il s'agissait uniquement d'échanges en nature.

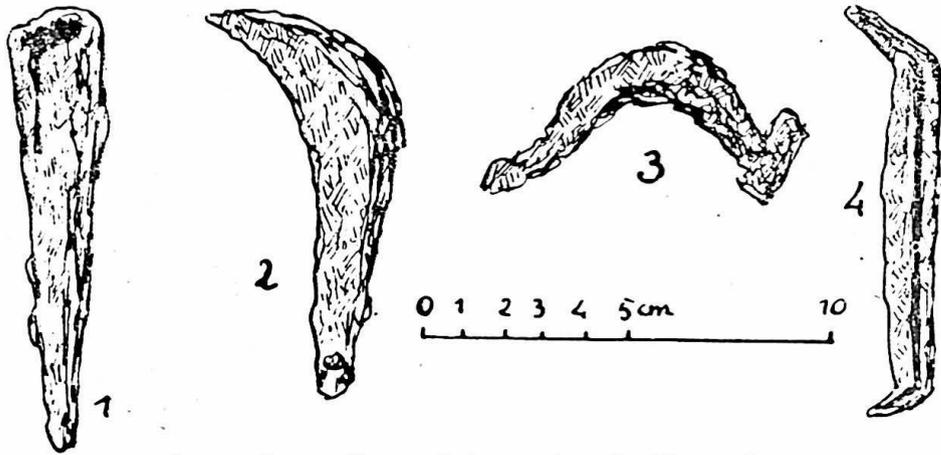


Fig. 87 - CAYLA DE MAILHIAC. Fouille 40, niveau II. Objets en fer.

Mais les ateliers locaux ne disparurent pas entièrement. S'ils ne pouvaient concurrencer des produits techniquement supérieurs, ils continuèrent cependant à façonner à la main la vaisselle grossière d'usage culinaire, toujours nécessaire, et qu'il était plus économique de fabriquer sur place (22). Malgré leur aspect archaïque ces vases grossiers font partie intégrante de la période Cayla II.

Mais bien des points de détail restent encore à éclaircir, et pour l'instant nous constaterons simplement les faits déjà exposés plus haut, sans oublier de noter l'incendie général qui détruisit cette bourgade dans la première partie du V^e siècle avant J. C.

NIVEAU III. Le niveau III est ici beaucoup moins important que les autres. Il est uniquement composé de détritrus, semble-t-il, et n'a donné aucun vestige d'habitation, tout au moins dans la partie sud de la fouille. Plus près du puits, il y avait peut-être une cabane en pierres sèches, mais dans ce cas elle a été démolie et ses ruines ont été jetées dans le puits. Il n'en subsistait plus que des zones de pierres éboulées dans la partie inférieure de la couche.

Ce niveau, très complexe dans le détail, est plus ou moins cendreux. Il atteignait sa plus grande épaisseur (0 m 50 environ) au bord du rempart et au sud (fig. 55), mais était pratiquement inexistant autour du puits et dans le haut de la pente.

Par endroits, les eaux de ruissellement avaient entraîné la majeure partie de ce niveau par dessus le rempart écréte. Ce rempart, contemporain du niveau III, avait été rebati au-dessus du mur précédent, mais un peu en surplomb. Son épaisseur, ici, peut être vérifiée (fig. 55). La tête de ce mur présente un dispositif très curieux qui semble dénoter l'existence d'une petite

(22) Les paysans du petit village d'Ordizan (Hautes-Pyrénées) fabriquaient encore en 1865 une céramique aussi rudimentaire. Les poteries, façonnées à la main sans l'aide du tour, étaient séchées puis empilées en meules, les couches de vases séparées par des couches de fougères sèches, les pièces les plus petites en haut. On revêtait l'extérieur de la meule d'une couche de gazon, on mettait le feu au combustible, et on retirait des cendres les vases cuits, après refroidissement complet. Cette fabrication se faisait dans tout le village, à temps perdu, pendant les loisirs laissés par l'agriculture. (C. X. VAUSSE-NAT, *Les poteries d'Ordizan*, dans *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, 1867, p. 121).

porte d'entrée à cet endroit (23). L'évidement ménagé dans l'épaisseur du mur aurait pu être destiné à loger le battant de la porte. Cette hypothèse paraît confirmée par l'existence, dans l'angle, d'une pierre creusée d'une cupule; il pourrait s'agir d'une crapaudine plus ou moins martelée.



Fig. 88 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau III. Céramique attique à figures rouges. Diamètre de la coupe n° 1: 0 m 30 env. N° 2 grandeur réelle.

Malheureusement, toute cette partie a été profondément bouleversée après la conquête romaine. Le dispositif exact ne peut être précisé, le rempart a été démoli sur une grande longueur, au sud de la fouille que nous étudions.

Quoiqu'il en soit, le niveau III était ici très riche en céramique. La poterie attique y est représentée par les débris de 37 vases au minimum (fig. 88) (24), dont 10 coupes à figures rouges, 20 autres coupes sans décor à pied bas (fig. 89), 3 skyphoi dont l'un à repeints rouges par dessus le vernis noir, et une coupe à décor estampé (fig. 90).

La céramique à décor peint à l'ocre de la série D a donné ici des fragments appartenant à une quarantaine de vases, mais certaines catégories (Da, Db, Dc, Dg, Dh), ne sont plus représentées que par des tessons dispa-

(23) Autant qu'on peut en juger cette partie du rempart repose sur des vestiges du niveau II, ce qui prouverait que le dispositif d'entrée de la 2ème ville était différent.

(24) Leur position stratigraphique correspond généralement avec leur date, mais il ne faut pas oublier que ce niveau III est formé de détritrus, et l'on peut très bien conserver longtemps une céramique rare dont les débris, si on les casse, seront jetés *au-dessus* de fragments plus récents.

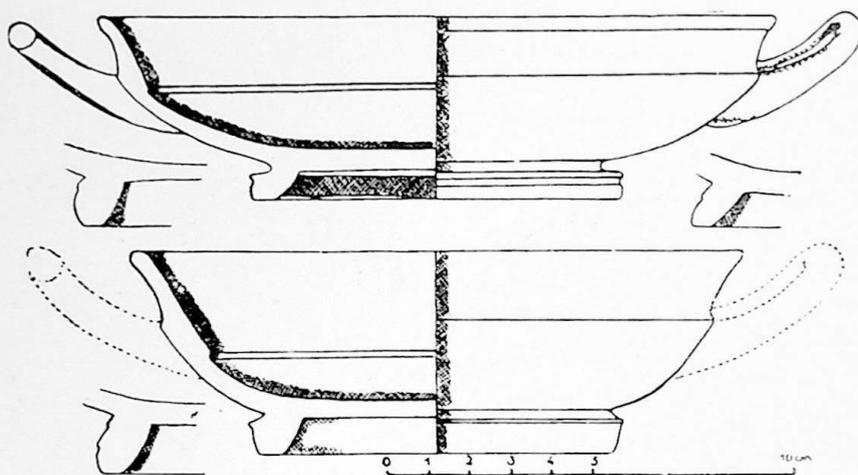


Fig. 89 - CAYLA DE MAILLIAC. Fouille 40, niveau III. Profils des coupes grecques sans décor: les nos 3, 4 et 5 donnent les variantes les plus fréquentes dans le profil du pied.

rates et leur présence dans le niveau III paraît accidentelle. Par contre la catégorie Dk, assez rare dans le niveau II où elle a peut-être glissé à la suite de remaniements, est abondante dans le III. Aucun de ces vases n'a pu être entièrement remonté, mais les cols hauts, évasés, sont nombreux dans cette catégorie. Ils doivent appartenir à des vases ovoïdes sans anses (fig. 91 nos 1, 2, 3, 6). Un autre vase de forme indéterminée avait des anses plaquées (fig. 92 n° 4). Les tessons nos 5 et 7 fig. 91, nos 2 et 3 fig. 92 appartiennent aussi à la catégorie Dk. Ce dernier est orné de lignes ondulées peintes en blanc sur le décor à l'ocre.

Le décor est toujours géométrique, mais les cercles complets ont disparu: on ne trouve plus dans cette catégorie que des demi-cercles, des quart-de-



Fig. 90 - CAYLA DE MAILLIAC. Fouille 40, niveau III. Fond de coupe à pied bas et décor estampé. Longueur totale: 0 m 10.

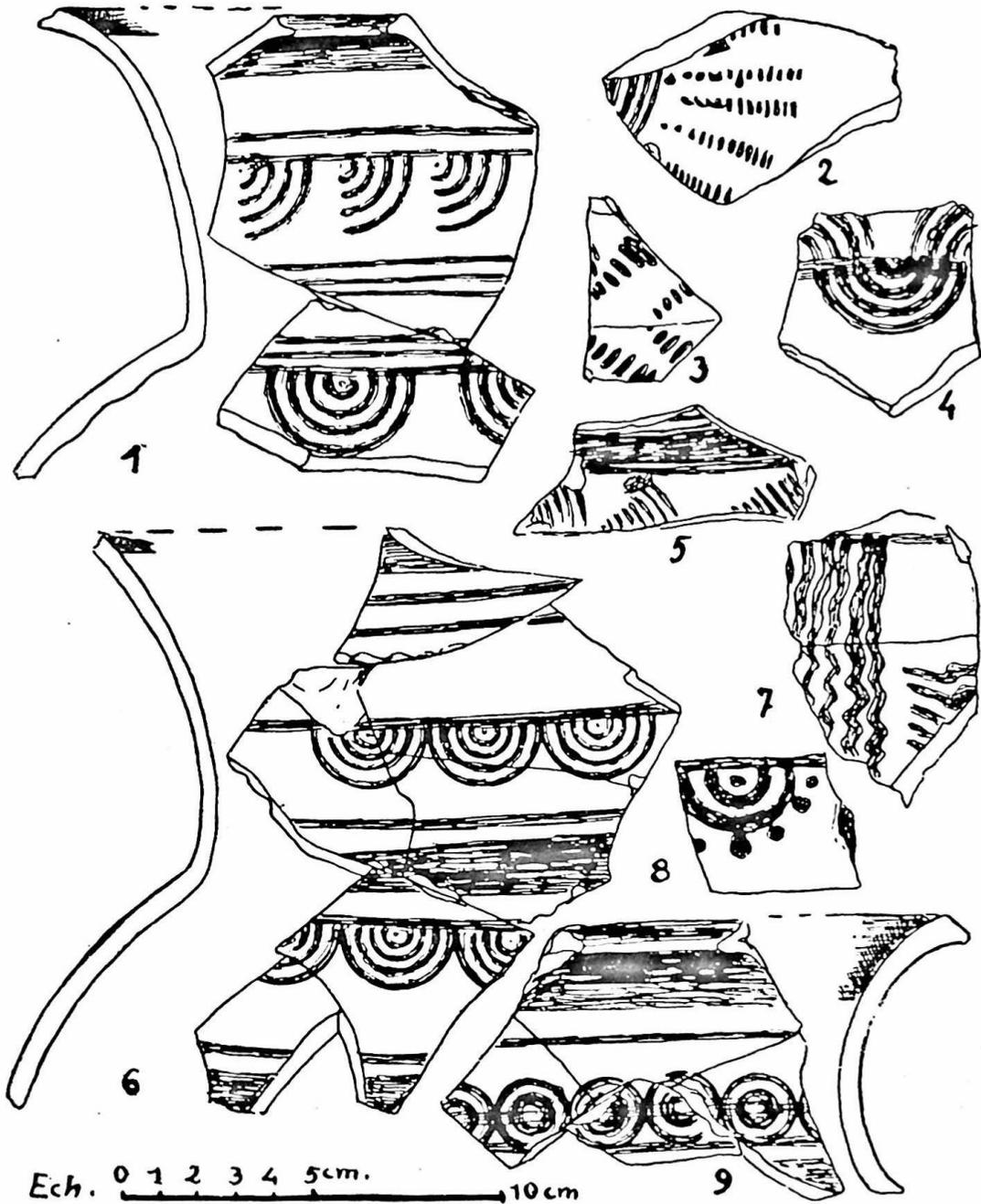


Fig. 91 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau III. Céramique peinte à l'ocre. Nos 1 à 7, série Dk — N° 8, brulé — N° 9, série Dj.

cercle ou des segments de cercles concentriques, diversement disposés (fig. 91 nos 1 à 6).

La catégorie Df est aussi bien représentée, mais par des vases ovoïdes à simple décor de lignes parallèles, semble-t-il.

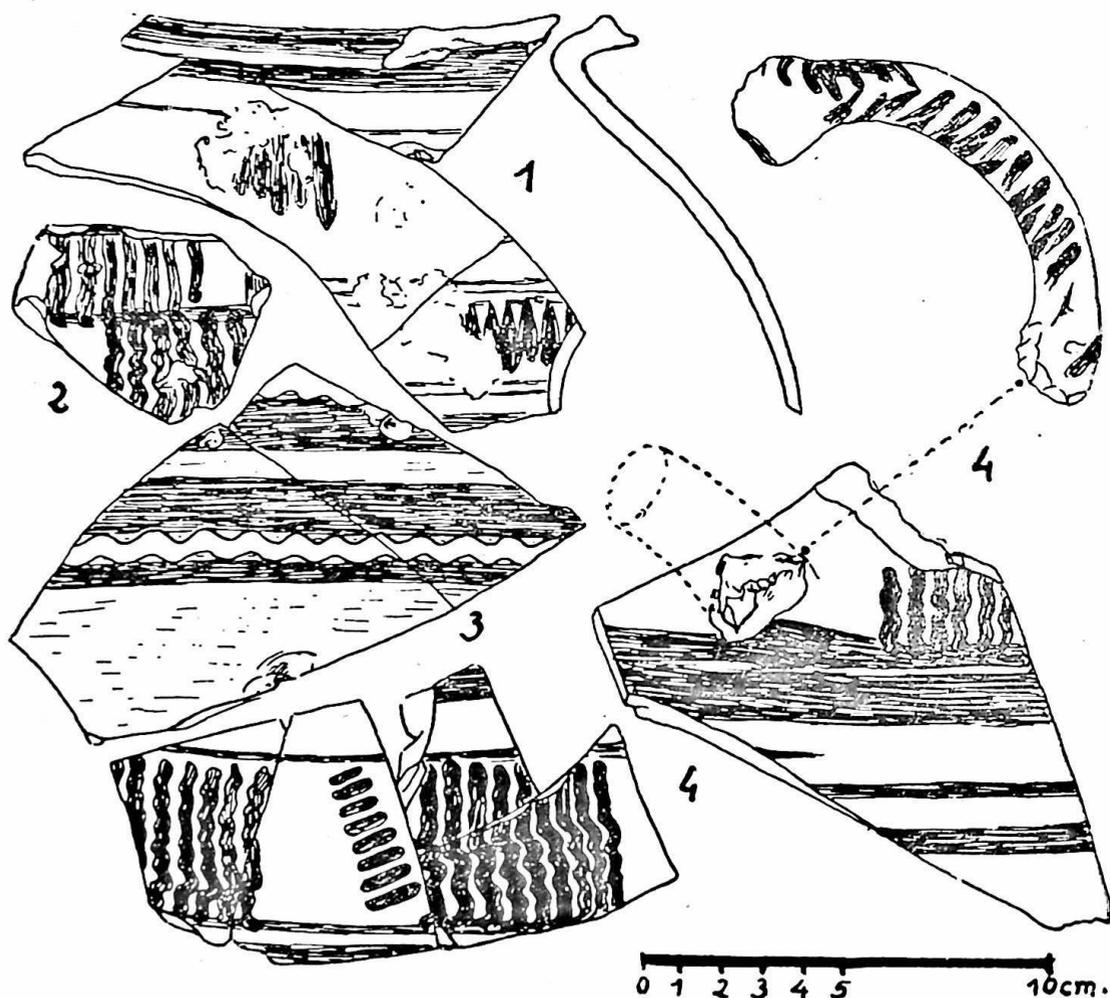


Fig. 92 - CAYLA DE MAILLIAC. Fouille 40, niveau III. Céramique à décor peint à l'ocre. N° 1, série Dj — Nos 2, 3 et 4, série Dk (bandes ondulées: peintes en blanc sur le n° 3).

Les fragments de 3 vases seulement appartiennent à la catégorie Dj, qui est rare (fig. 91 n° 9 et fig. 92 n° 1). Notons quelques fragments de jattes à déversoir comme celles du niveau II.

Il y avait aussi des amphores dans ce niveau, 23 au minimum, assez proches des types de la période antérieure. Mais ici les amphores à pâte micacée ont toujours un bourrelet plein, de profil souvent anguleux, autour du rebord (fig. 93). Les amphores à parois minces ont souvent des rebords plus aplatis (fig. 93 n° 2).

Le profil complet de ces vases ne peut être reconstitué mais, à en juger par l'abondance des tessons, ils devaient être très grands. Notons encore quelques fragments d'un petit dolium (fig. 94). La poterie grossière, non tournée, est représentée par des fragments d'une douzaine de vases environ, les uns sans décor, de simples « pots-au-feu », les autres décorés sur l'épaule d'une ligne de courtes incisions parallèles coupées de tétons en relief (fig. 95).

Aucun vase reconstituable n'a été trouvé, mais la fouille 22 a donné dans la même niveau un petit vase à une anse presque complet.

Soulignons bien que cette poterie grossière est contemporaine des séries que nous avons étudiées plus haut, et qu'elle ne peut être séparée de la période Cayla III.

Quelques « fusaïoles » biconiques, en argile grossière, ont été trouvées dans ce niveau.

OBJETS EN MÉTAL.
Les fragments de bronze, assez nombreux, sont indéterminables

pour la plupart: plaquettes minces et fines tiges à section carrée, ronde ou aplatie. Un petit lingot à section triangulaire est encore tel qu'il sortit du moule grossier où on l'avait coulé. Parmi les fragments reconnaissables, citons 4 fibules, dont une seule intacte (fig. 96 n° 3).

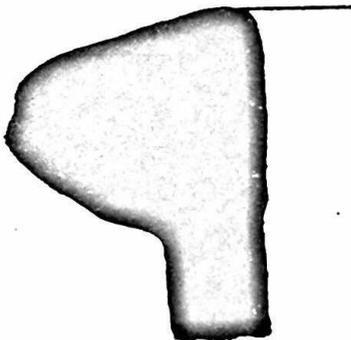


Fig. 94 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau III. Profil d'un rebord de dolium.

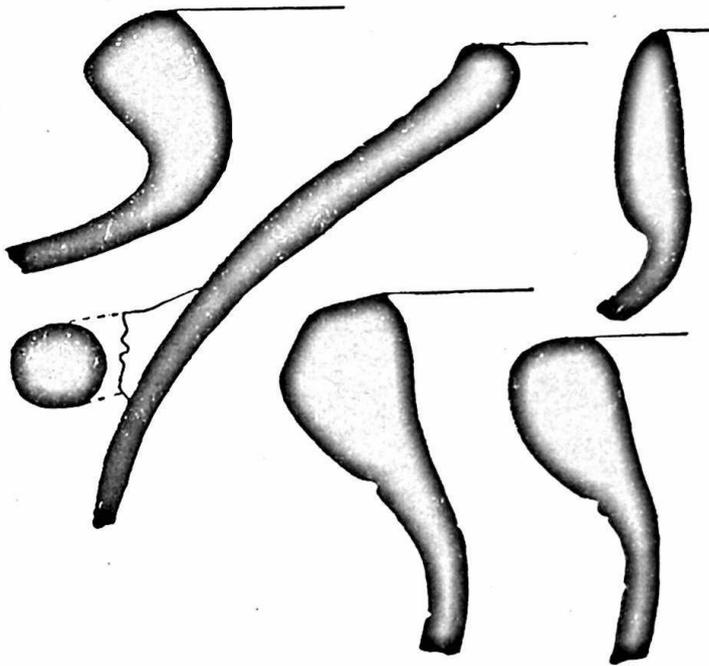


Fig. 93 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau III. Quelques profils d'amphores: de 1 à 3, Poterie rosée fine et bien épurée - 4,5: poterie rosée ou jaunâtre plus grossière, à grosse paillette de mica.

Un petit plateau de balance, malheureusement émiétté, était en contact avec un petit fléau en os, verdi par l'oxyde (fig. 96 n° 1). A vrai dire, cette balance, trouvée à la base du niveau III, pourrait être plus ancienne et appartenir au niveau II.

Le fer n'est représenté que par des fragments informes.

Par contre cette fouille a donné une petite obole de Marseille, en argent, au crabe, datée de 450 environ avant J. C. (fig. 96 n° 2).

En résumé, si cette fouille ne donne pas une idée bien nette de l'architecture du niveau III (le rempart excepté), la céramique attique donne l'évolution à peu près complète de cette période.

Nous verrons plus loin que d'autres fouilles ont donné, dans ce niveau de grandes cabanes en pierres sèches à la base, briques d'argile crue dans le haut, toits de chaume et sols de terre battue, soigneusement crépiés d'argile à l'intérieur. Ces cabanes sont très nettement superposées aux ruines incendiées des maisons en bois de la période précédente.

Ce changement d'architecture est ici le fait nouveau qui marque le début



Fig. 95 - CAVA DE MAURIAE. Fouille 19, niveau III. Céramique tournée (1 à 7) et non tournée (8 à 11).

de cette période. L'évolution du décor, dans la céramique peinte à l'ocre, est aussi à noter, mais, on le comprend aisément, il est encore très difficile de discerner les tessons de ce genre vraiment caractéristiques de l'une ou de l'autre période. Ceux du niveau II traînaient partout sur la colline et les mélanges étaient pratiquement inévitables. Il faudrait connaître parfaitement les types particuliers à chaque niveau pour les discerner. Pour l'instant, nous ne pouvons que noter l'abondance ou la rareté de certaines catégories, ce qui donne déjà des indices. Ce n'est qu'en explorant le cimetière, encore inconnu, de cette troisième ville que l'on pourra vraiment préciser tous les caractères de cette époque (25).

NIVEAU IV et V. Ces deux derniers niveaux ont été bouleversés et presque entièrement enlevés lors du comblement du puits, et c'est le remplissage de ce dernier qui a donné la plus grande partie du mobilier appartenant à ces

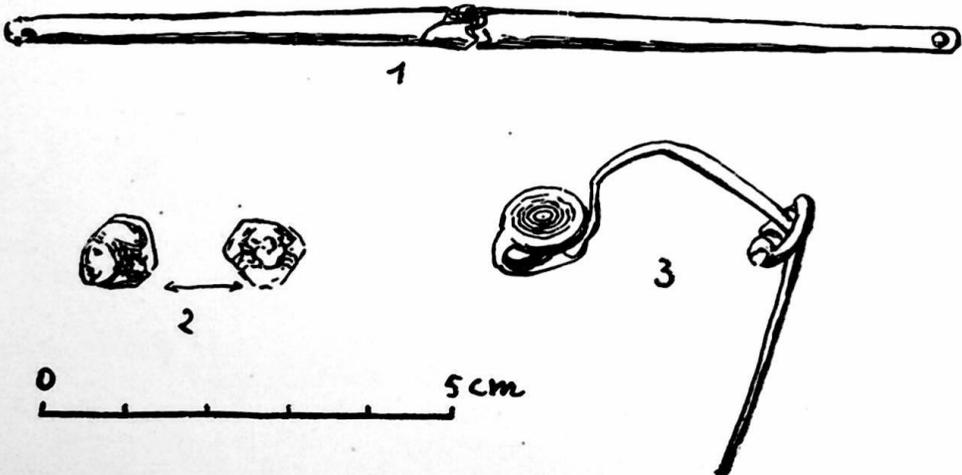


Fig. 96 - CAVA DE MAILHAC. Fouille 40, niveau III. 1, fléau de balance en os — 2, obole de Marseille au crabe — 3, fibule en bronze.

(25) Une tombe qui date de la fin de cette période a été découverte sur l'oppidum même. Le mort semble avoir été brûlé sur son char et toutes les offrandes avec lui (voir 2^{ème} partie).

deux périodes. Comme ce travail est surtout consacré à mettre en lumière les observations stratigraphiques formant la base de notre classement, nous les étudierons plus en détail dans les fouilles qui les ont conservés en place.

Fouille 22

Les constructions incendiées dont les ruines se superposent à cet endroit rendent très nette la stratigraphie de cette fouille (fig. 97). Avant les travaux, le terrain présentait ici une surface plane, légèrement déclinée, bordée par un large talus d'où émergeaient, par endroits, les pierres du rempart, et qui dévalait en pente raide jusqu'au champ en contre-bas.

Les habitations des niveaux II-III-IV et V ont fourni un mobilier très abondant, mais dont l'étude détaillée n'est pas encore terminée. Il nous suffira

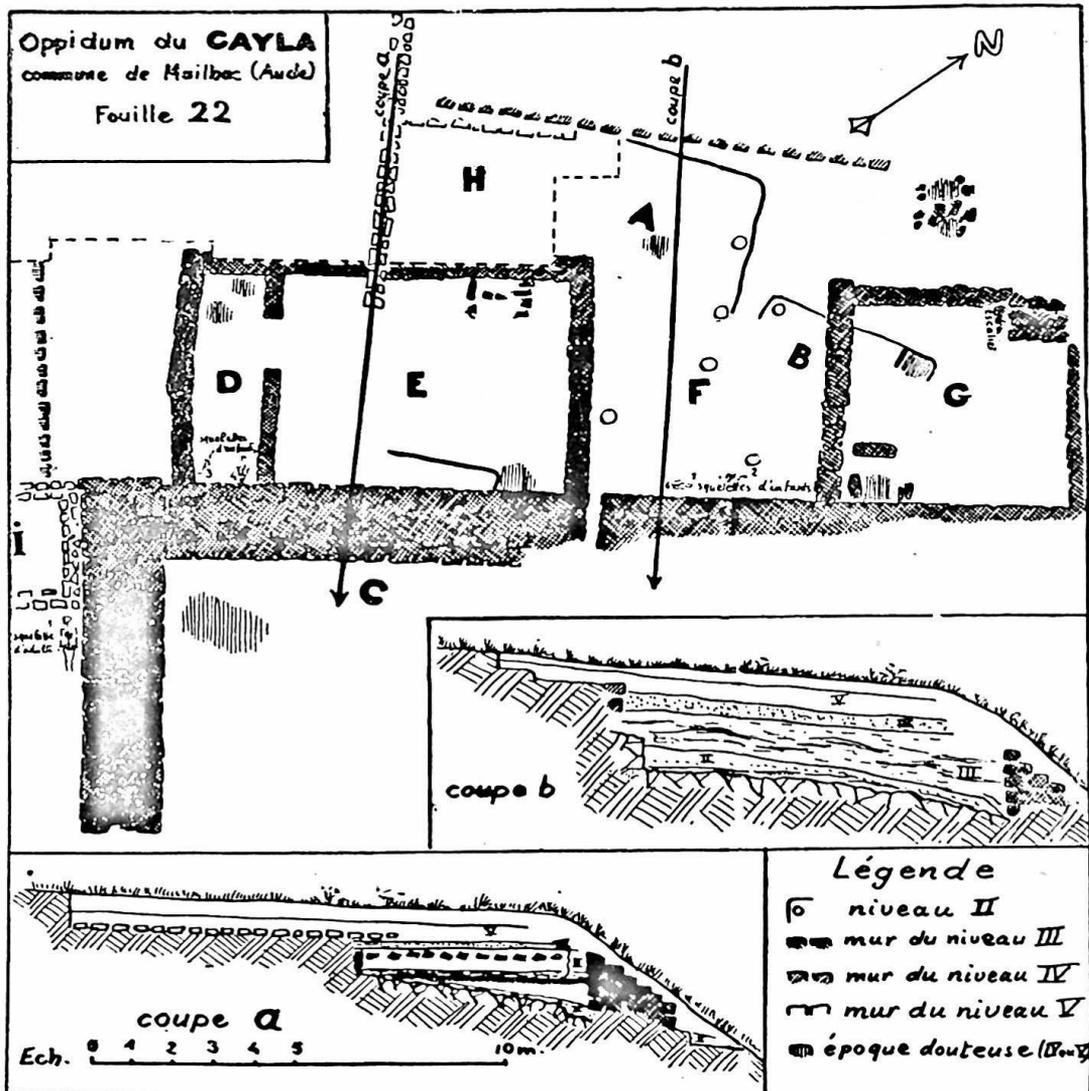


Fig. 97

d'en retenir, ici, les pièces qui nous aideront à compléter les indications de la fouille 40.

NIVEAU I. Ce niveau est représenté seulement par quelques lambeaux de terre accrochés aux aspérités du rocher sur les pentes. Il a donné des fragments de céramique non tournée, des types étudiés plus haut.

NIVEAU II. La pente rocheuse, fortement déclive, a été entaillée en trois endroits pour y aménager deux cabanes rectangulaires (fig. 97, A, B, C). Grâce aux trous destinés à recevoir les poteaux formant l'armature des parois, on peut en compléter le plan en partie. Ces trous étaient en effet creusés aussi dans le roc, et l'un d'eux renfermait encore, carbonisée, la base du poteau en bois (26).

Des graines ont été retrouvées éparses au milieu des tessons d'un grand vase écrasé sur place (fond de cabane A) (fig. 98). Il s'agit de lentilles ou de vesces, et le fond de cabane C a donné des grains



Fig. 98 - CAYLA DE MAILLIAC. Fouille 22, niveau II. Céramique grise tournée.

de blé et des glands carbonisés. Leur relation avec des vases écrasés sur place n'a pu être précisée dans ce dernier, car il est en grande partie recouvert par le rempart en pierres du niveau III. Cela prouve que, sur ce point du moins, la seconde ville était plus étendue que la suivante.

La céramique trouvée dans ces fonds de cabanes incendiés est identique à celle que nous avons étudiée en détail dans la fouille 40: étrusque, ionienne, phocéenne, attique, accompagnant aussi une céramique grossière d'usage culinaire.

Les objets en bronze y sont assez abondants (fig. 99). Notons tout particulièrement l'agrafe de ceinture à un crochet, car nous retrouverons des agrafes de ce type dans les tombes du Grand Bassin II accompagnant une céramique identique à celle des fonds de cabanes du Cayla II.

NIVEAU III. Le changement d'architecture est très net ici, car les constructions bâties par-dessus les ruines de la seconde ville sont de grandes cases en pierres sèches (fig. 97 D, E, G), adossées au mur d'enceinte et séparées par une cour (fig. 97 F), certainement prévue dans le plan d'ensemble, car un caniveau a été ménagé dans l'épaisseur du rempart pour évacuer les eaux de pluie qui, à défaut de cette précaution, auraient séjourné au fond de la cour.

Les trois pièces D, E, G ont donné la même succession de couches. On y constatait d'abord, contre le rempart, un remblayage destiné à ramener le sol à l'horizontale. Les sols d'argile ont plusieurs fois été refaits et

(26) Les pièces A-B-F-G-H ont été fouillées par Mr. H. MARTIN GRANEL.

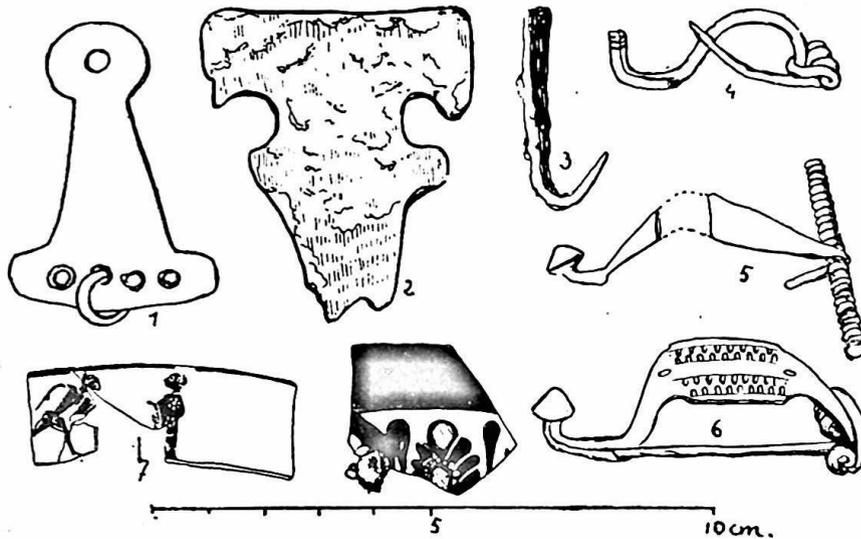


Fig. 99 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 22, niveau II. Objets en bronze (1 à 6) et céramique à figures noires (7 et 8).

portaient encore la trace des foyers de cuisine, où l'argile était soigneusement battue et aplanie. Une couche de cendres surmontait le sol de ces habitations, due à la combustion de toutes les pièces en bois du mobilier et de la toiture, lors de l'incendie qui les détruisit. Par-dessus, une couche d'argile stérile doit très probablement correspondre aux briques d'argile crue constituant le haut des murs. Cette couche d'argile était surmontée elle-même d'une couche d'éboulis formée par l'écrêtement du soubassement en pierres qui émergeait plus ou moins.

Par contre la stratigraphie de la cour F est très confuse, ce qui est normal, car il s'agit ici de dépôts successifs, plus ou moins enchêvêtrés et mélangés par les eaux de pluie, surtout aux alentours du caniveau. Ces dépôts ont préservé de tout remaniement les ruines de la ville précédente, comme nous l'avons vu.

Ce niveau III constitué de déchets a été très riche en vestiges. La céramique y était particulièrement abondante. Quelques fragments trouvés dans les maisons voisines se raccordent à d'autres plus importants recueillis dans la cour, ce qui prouve bien la provenance de ces détrit.

Nous figurons ici les principaux tessons de poterie grecque trouvés dans le niveau III, à cause de leur valeur chronologique (fig. 100), mais il est bien entendu que d'autres céramique très variées l'accompagnent, sans en excepter la céramique grossière d'usage culinaire.

Le plan du rempart est particulièrement intéressant, car il forme un redan à angle droit, commandé par le relief du sol, mais qui pouvait aussi contribuer à faciliter la défense du mur.

Deux squelettes d'enfants nouveau-nés ont été découverts dans le sous-sol de la case D (27).

(27) L'un d'eux était paré d'un collier, dont les éléments épars ont été recueillis à l'emplacement du cou. Deux autres squelettes de très jeunes enfants étaient enfouis dans la pièce F, mais semblent plutôt appartenir à la deuxième ville.



Fig. 100 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 22, niveau III. Céramique à figures rouges.

NIVEAU IV. Les ruines de la troisième ville furent aplanies pour servir d'assise à de nouvelles habitations. Le sol de la colline devenait ainsi plus horizontal. Le niveau IV, qui les surmonte, est ici très net en tant que strate, car il est formé de graines carbonisées, mais les habitations ont presque entièrement disparu. Les eaux de ruissellement qui ont formé le talus ont écrété en biseau le rempart du niveau III. Cela ne permet pas de préciser s'il a été reconstruit à la période suivante, ce qui est probable. Seul un pan de mur sensiblement parallèle au rempart pourrait être attribué au niveau IV.

Les graines carbonisées (du blé et de grosses graines presque rondes ressemblant à des pois) étaient renfermées dans de grands dolium en terre cuite d'un genre particulier, dont on retrouve les débris épars à la base du niveau (28).

Ces grains étaient assez abondants pour former une couche continue dans laquelle on distinguait cependant des amas lenticulaires correspondant à chaque dolium écrasé sur place.

Cette couche d'incendie renfermait un mobilier assez abondant : objets de parure (fig. 102) etc., et un morceau de javelot en fer. La céramique est abondante. En plus

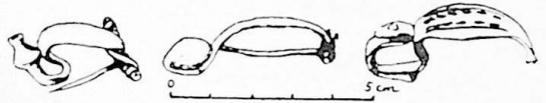


Fig. 101 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 22, niveau III. Fibules en bronze.

des dolium déjà cités, il y avait de nombreux tessons de vases plus fins, parmi lesquels il faut noter l'apparition d'un nouveau type de céramique. Il s'agit d'une poterie grise ou noire, mate, où le décor est simplement tracé à la pointe de l'ébauchoir sur l'argile molle.

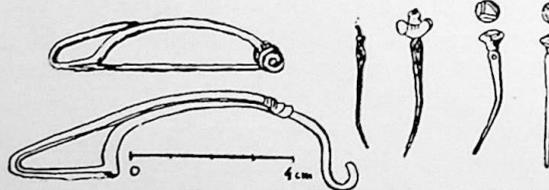


Fig. 102 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 22, niveau IV. Fibules et épingles en bronze.

Après cuisson, il se détache en traits brillants sur le fond mat. Les formes préférées sont ovoïdes, sans anses, du type dit « balustre » où la plus grande largeur se place au tiers supérieur. On distingue cependant, parmi les vases présen-

(28) La pâte très rouge, mais peu cohérente, de ces *dolia*, est littéralement pétrie de minuscules coquillages (cérithes surtout). L'atelier de fabrication devait être sur le littoral, par conséquent, puisqu'on employait du sable marin comme dégraissant.

tant ces caractères, des produits d'ateliers différents, reconnaissables à la composition de la pâte. Une série bien caractérisée est en poterie grise (peut être jaunâtre primitivement, si l'on en juge par quelques tessons échappés à l'incendie), très fine et pétrie de microscopiques particules de mica qui lui donnent un aspect argenté. Ces vases ne sont représentés que par des fragments, mais malgré cela on peut se rendre compte que les plus grands récipients de ce type appartiennent à cette série. La fabrication paraît moins habile que celle des vases en argile différente (quelques-uns ne paraissent même pas tournés) mais, comme on les trouve exclusivement dans le niveau IV, leur texture particulière en fait un fossile directeur commode.

C'est la présence d'un plat à offrandes appartenant à cette série qui nous permet d'attribuer à cette période une sépulture établie au bord du rempart, à l'intérieur de la ville (fig. 97).

Il s'agit d'une inhumation. Le cadavre avait été déposé en pleine terre et de grosses pierres amoncelées par dessus, sans ordre, l'avaient très abîmé. Le crâne porte une trépanation ovale sur le frontal gauche; la cicatrisation à peine commencée prouve que le sujet est mort des suites de l'opération. Un bracelet de fer, ovale et ouvert, était passé au poignet droit.

Cette unique sépulture, cependant, ne permet pas de dire que les gens du niveau IV étaient des inhumateurs. C'est là probablement un fait exceptionnel.

NIVEAU V. La pièce H (fig. 97), bâtie au-dessus de la couche de grains carbonisés du niveau IV, était aussi détruite en grande partie. Le mobilier trouvé aussi sur le sol habité, en terre battue (plusieurs fois refait) s'échelonne de la fin du II^e siècle avant J. C. au II^e siècle après. Il est parfaitement daté par les monnaies et la céramique, mais son étude détaillée dépasserait le cadre de ce travail. Notons seulement que les cabanes en pierre sèche de ce niveau V sont identiques, malgré leur date tardive, aux plus anciennes maisons de pierres de l'oppidum. Dans cette dernière ville, l'emploi du ciment et des tuiles est très rare. Cette architecture primitive contraste avec les procédés de construction mis en oeuvre dans les villas bâties autour de l'oppidum par les colons romains et prouve la persistance des traditions chez les populations conquises.

Fouille 27

Une autre fouille importante a été exécutée du côté ouest de l'oppidum (fig. 54 et 103). Elle n'atteint encore les niveaux inférieurs que par endroits, mais complète les indications des fouilles précédentes à partir du niveau III.

Avant la fouille, deux champs horizontaux et de niveaux différents étaient séparés par un talus assez raide. Un autre talus plus haut, perpendiculaire à ce dernier, marquait le tracé du rempart.

NIVEAU I. Le niveau I n'a été atteint que par quelques sondages en profondeur. Il est extrêmement riche en céramique, identique à celle que nous avons étudié en détail dans la fouille 40. Parmi ces nombreux tessons, notons ceux d'un gobelet presque cylindrique à fond plat et décor profondément gravé avant cuisson, et un fragment à décor « gratté » après cuisson (fig. 104), le seul de ce genre, jusqu'ici, trouvé à Mailhac.

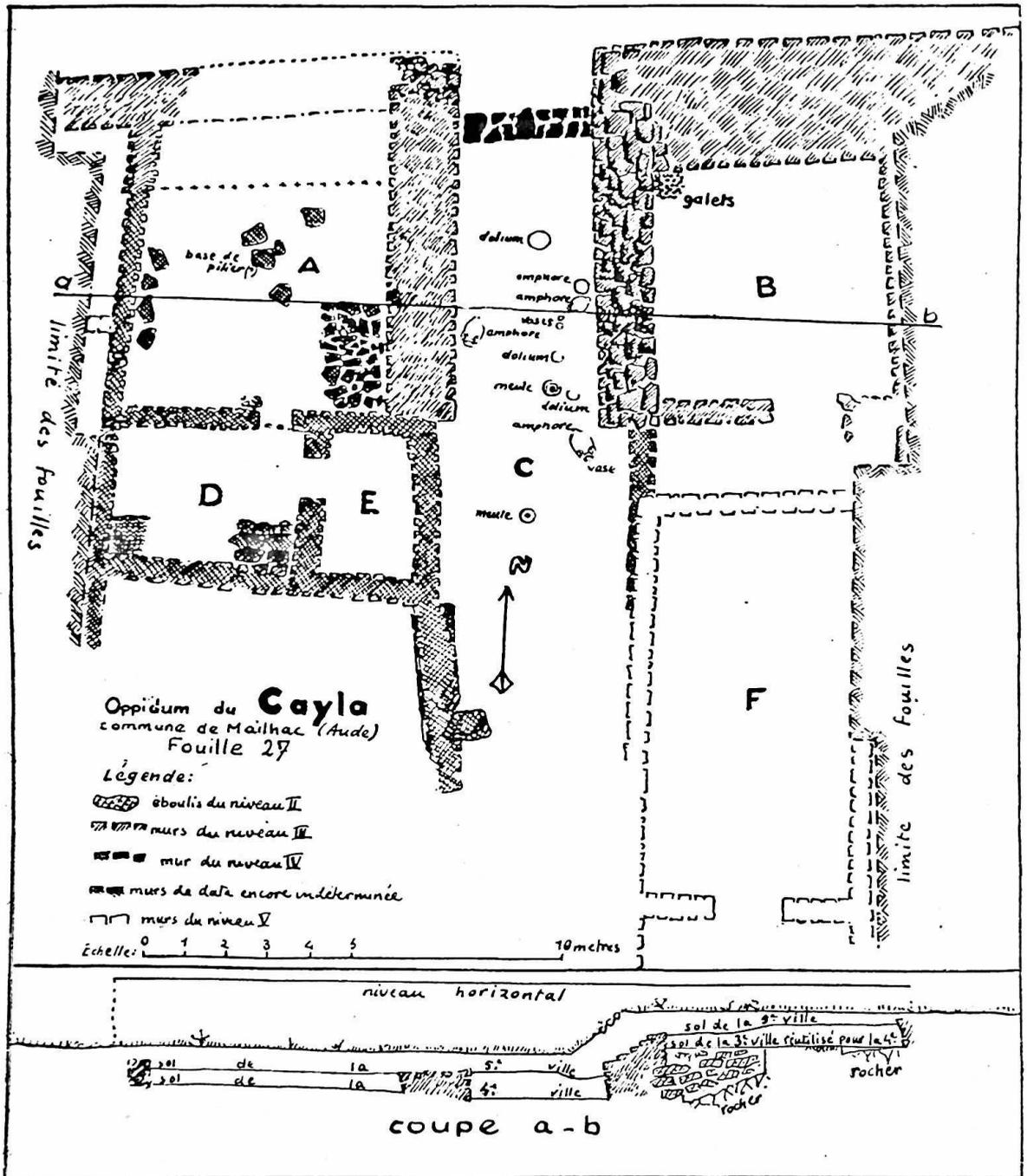


Fig. 103 - CAYLA DE MAILHAC. Plan de la fouille 27.

NIVEAU II. Comme le précédent, le niveau II est encore très peu exploré dans cette fouille. Les sondages ont cependant révélé son existence et donné les divers types de poterie caractéristiques de cette période. Au-dessous de la tour B (fig. 103) le niveau II renferme un éboulis de gros blocs qui paraît correspondre à une démolition du rempart.

NIVEAU III. Les constructions du niveau III sont très nettes. Il y avait à cet endroit un dispositif d'entrée dans la rempart. Le passage (fig. 103) était défendu par les deux tours carrées (A et B). Dans la tour B, restée intacte, le rempart est renforcé et atteint 3 m 10 d'épaisseur. Les constructeurs ne disposant que de petits matériaux, cette épaisseur a très probablement été

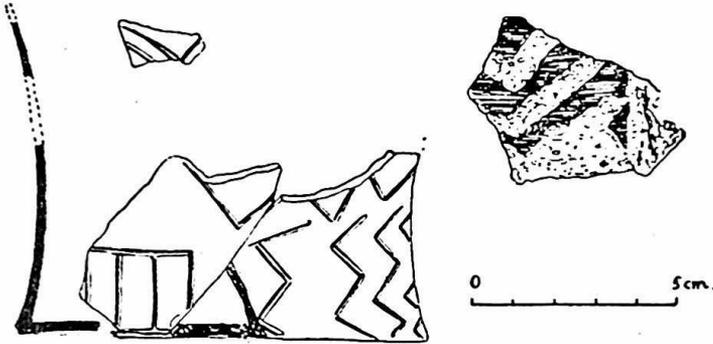


Fig. 104 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 27, niveau I: 1, gobelet à décor incisé — 2, fêsson à décor « gratté » après cuisson.

obtenue en accolant deux murs, ce qui donne un parement interne au centre du mur, en plus des deux parements extérieurs. La fouille n'est pas encore assez poussée pour voir si les pièces D et E sont contemporaines de ce dispositif ou si elles ont été ajoutées plus tard.

Précisons bien que le mobilier assez restreint appartenant à la troisième ville (fig. 105) n'a pas été trouvé dans une couche d'incendie, mais scellé dans les sols de terre battue par les fréquentes refections exigées par leur usure rapide. La troisième ville, ici, a échappé à l'incendie et n'a pas été détruite.

NIVEAU IV. Il y a bien, sur le sol habité de cet ensemble, une couche d'incendie, mais les vestiges qu'il renferme appartiennent au niveau IV.

Une seule explication est possible: la réutilisation de constructions de la troisième ville, sur ce point, par ceux qui bâtirent la quatrième, sur le versant est de l'oppidum.

Cette réutilisation est marquée non seulement par le mobilier mais aussi par des transformations dans l'architecture. La plus frappante est la suppression du passage, barré par un mur, et l'aménagement d'un cellier qui servait aussi de réserves de grains, dans la pièce ainsi obtenue. Les amphores et les doliums qu'il renfermait, appartenaient aux mêmes séries que celles de la fouille 22. Ils étaient accompagnés de céramique plus fine (fig. 107) appartenant aux mêmes séries que celles de la fouille 22, mais plus complè-

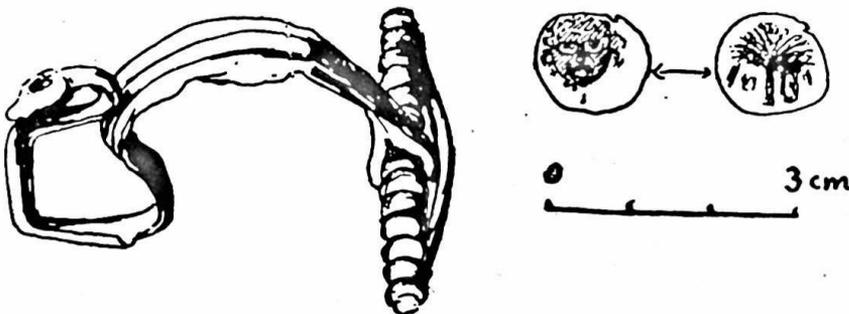


Fig. 105 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 27, niveau III. Fibule en bronze (1) et monnaie en argent (avers: tête de Méduse, revers: palmier).



Fig. 106 - CAYLA DE MAILLAC. Fouille 27. 1: *Habitat de la III^e ville réédifiée durant la IV^eme* —
2: *Foyer de la IV^e ville.*

tes (29). Le rempart, au fond de la tour A, devait avoir la même épaisseur que dans la tour B, mais après la suppression du passage il a été dédoublé, comme en témoigne un arrachement très net (fig. 103), pour agrandir cette

(29) Comme dans la fouille 22, les grains de blé carbonisés ont été retrouvés parmi les débris des doliums.

pièce. Cela dût entraîner une réfection de la toiture, et une grosse pierre plane, au centre de cette pièce, devait servir de support à un pilier en bois destiné à soutenir la nouvelle charpente.

A côté de la porte d'entrée, dans cette pièce, un espace rectangulaire était dallé assez irrégulièrement. Rien ne permet d'attribuer ce dallage à la première construction ou seulement au remaniement. Par contre les pierres plates éparses çà et là dans la pièce (fig. 103), devaient être posées sur le toit pour empêcher le vent de soulever le chaume, car elles reposaient dans le haut des cendres provenant de l'incendie, et non à la base comme les autres.

Cette couche de cendres a donné un mobilier abondant, menus objets en métal et céramique (fig. 108).

Une couche d'argile la recouvrait, dont l'origine ne fait ici aucun doute, car on a recueilli au contact des cendres d'importants fragments de briques, épaisses de 0 m 07 à 0 m 10. Cette cuisson, toute accidentelle, est irrégulière et insuffisante, et aucune brique entière n'a été retrouvée. Ces vestiges de brique d'argile grossière étaient particulièrement abondants dans la pièce C, sans doute parce que les murs y étaient plus épais. Le haut du rempart était probablement en briques d'argile crue, lui aussi, mais pour l'instant nous n'en avons pas la preuve. Dans un angle de la tour B, une dépression du sol était emplie de galets de rivière, gros comme un oeuf en moyenne (nous en avons compté 764 en tas, et d'autres étaient épars sur le sol de la tour) dans lesquels nous voyons des balles de fronde.

La céramique recueillie dans ces habitations est très typique et correspond très exactement à celle de la fouille 22, dans le même niveau. La physionomie particulière du niveau IV est due, surtout, à l'apparition de ces nouveaux types de céramique.

L'incendie de cette quatrième ville paraît général, car tous les sondages pratiqués çà et là sur l'oppidum l'ont décelé. Très probablement, la ville a été incendiée lors de la conquête romaine, en 121 pour cette région voisine de Narbonne.

NIVEAU V. Après la conquête romaine, la plus grande partie du terrain fouillé ici resta à l'état de terrain vague, d'aspect chaotique d'où émergeaient çà et là des pans de murs. La pièce F a été édifiée un peu plus loin avec des pierres extraites de ces ruines. Des tranchées bien visibles, et un tas de pierres inutilisées laissées sur place, témoignent nettement de leur exploitation comme carrière. Les déchets rejetés des habitations voisines ont recouvert

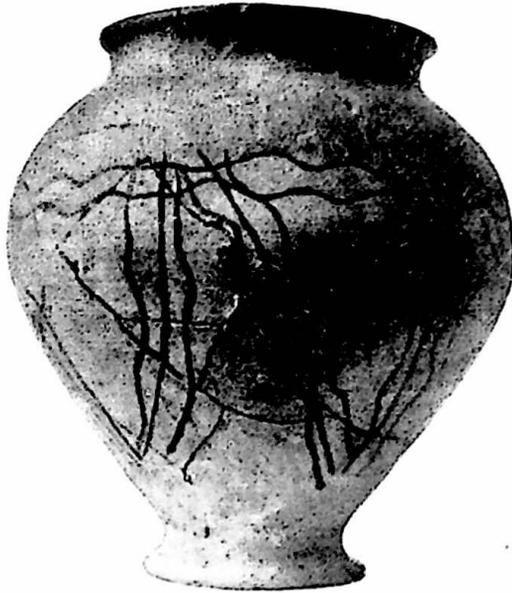


Fig. 107 - CAYLA DE MAILLIAC. Fouille 27, niveau IV. Vase en poterie grise tournée, décor lissé à l'ébauchoir.

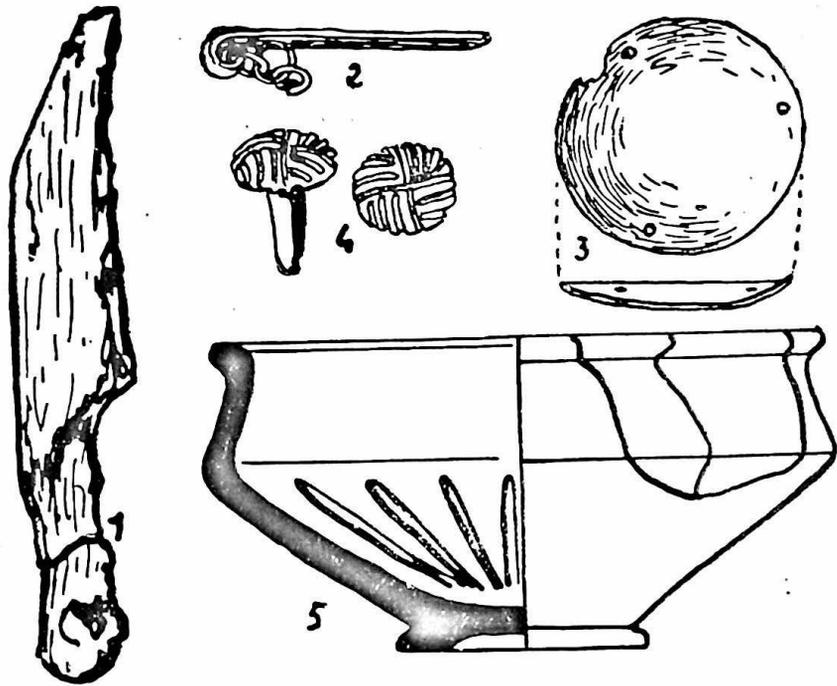


Fig. 108 - CAYLA DE MAILHAC. Fouille 27, niveau IV. Objets en métal (1-4) et poterie grossière (5): 1: couteau en fer — 2-3: fléau (?) et plateau de balance, en bronze — 4: rivet en bronze (l'émail de la tête a disparu) — Echelle: 1/2 grandeur, sauf le n° 4 qui est grandeur réelle.

tout cela, et ont donné une riche moisson d'objets et de céramiques bien datés de la période immédiatement postérieure à la conquête jusqu'à la fin du deuxième siècle de notre ère. L'étude détaillée de cette période n'entre pas dans notre programme. Remarquons que toutes les fouilles pratiquées dans ce niveau, sur l'oppidum, révèlent la persistance des anciennes traditions architecturales. L'influence romaine est à peu près nulle malgré la proximité immédiate des riches villas bâties autour de l'oppidum par les colons romains. Aucun mur n'est lié au ciment, dans le cinquième village du Cayla, et les toits de tuiles sont très rares.

Nous espérons avoir prouvé l'enchaînement stratigraphique de ces divers habitats. On y distingue, à travers les apports nouveaux, une continuité qui semble démontrer la persistance d'un même substrat ethnique, à partir du Cayla I. Il s'agit toujours d'agriculteurs et de petits éleveurs sédentaires, habitant des cabanes rudimentaires, et qui incinèrent leurs morts. Malgré les nouveaux apports ethniques et culturels, le fond même de cette civilisation demeura inchangé très longtemps et ne fût que lentement modifié par la conquête romaine.

Nous le verrons, les caractéristiques de ces diverses périodes se retrouvent dans tous les habitats plus ou moins explorés signalés dans le Languedoc. Il doit évidemment y avoir, ailleurs, des survivances plus longues de certaines formes de civilisation, dans les régions plus éloignées des voies de passage ou des zones influencées par les relations commerciales avec la Grèce et les

pays orientaux. Sous cette réserve, les habitats du Cayla constituent un jalon précieux, grâce auquel on peut tenter une classification de nombreux matériaux épars.

L'OPPIDUM DE MONTLAURÈS, commune de Narbonne

La première période de l'âge du Fer, celle de Conilhac et du Cayla I, n'existe pas à Montlaurès, semble-t-il. Par contre, les autres phases d'occupation correspondant au Cayla II-III-IV et V, jusqu'à la conquête romaine y sont représentées. Si l'on en juge par les céramiques attiques à figures noires, ioniennes, phocéennes, etc., et par les fonds de cabanes rectangulaires entaillés dans le rocher, il y aurait à Montlaurès une période offrant les mêmes caractéristiques que le Cayla II. Mais les fouilles méthodiques exécutées sur cet oppidum ne sont pas assez étendues pour affirmer que toutes les périodes y évoluent de la même façon que celles du Cayla. D'après les fouilles de Pottier, il y aurait cependant à Montlaurès la même lacune dans les importations grecques, au début du Vème siècle av. J. C. (30).

L'OPPIDUM DE PECH-MAHO, commune de Sigean

Le petit oppidum fortifié de Pech-Maho, sur la rive droite de la Berre, a donné de nombreux vestiges de céramique. A notre connaissance le niveau I du Cayla n'y est pas représenté. Par contre des fragments de vases corinthiens à frises d'animaux sont datés de la première moitié du VIème siècle av. J. C. et constituent pour le moment les plus anciens vestiges de vases importés trouvés dans les oppidums narbonnais. L'occupation du site dura longtemps, jusqu'à la conquête romaine exclusivement, et il serait intéressant de savoir si Pech-Maho donne, dans le détail, la même succession d'habitats que le Cayla.

ROC DE BOUSSECOS, commune de Bize

Le Roc de Boussecos s'élève sur la rive droite de la Cesse. Une plateforme exigüe le couronne, et supporte les ruines d'un petit poste de garde moyenâgeux. On y remarque aussi des témoins d'une occupation romaine et, de plus, deux pointes de flèches et une pointe de javelot en bronze ont été recueillies à cet endroit. Une de ces pointes de flèches est absolument identique à celle trouvée sur le Cayla, dans le niveau I (fig. 109, cf. avec fig. 57 n° 5).

DOUZENS

Un beau rasoir double, en bronze, a été ramassé sur le territoire de la commune de Douzens. Nous n'avons malheureusement aucune précision sur l'endroit exact où fut recueilli cet objet et sur les conditions de la trouvaille (tombes ou habitats) (fig. 110).



Fig. 100 - Pointe de flèche en bronze de BOUSSECOS.

(30) E. POTTIER, *Note sur les fouilles de Montlaurès*, dans *Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1909.

OPPIDUM DE LA SERRE MÉJEANE
commune d'Argens

Signalons aussi, en passant, l'oppidum de la Serre Méjeane, très vaste et admirablement situé sur la rive gauche de l'Aude, au bord du fleuve. Malgré l'absence de fouilles, on distingue nettement le tracé de l'enceinte, sous le talus qui entoure l'acropole. Les recherches en surface ont donné des fragments de céramique grise « phocéenne », de céramique peinte à l'ocre, de poterie attique à figures rouges (31), de nombreux tessons d'amphores de Marseille et de doliums, parmi lesquels des fragments très typiques, identiques à ceux du Cayla IV. Il y a aussi de nombreux débris de meules en basalte. On peut en déduire que les niveaux II-III et IV du Cayla, au moins, sont représentés sur cet oppidum. Il y a aussi de la céramique grossière non tournée, dont un fragment au moins semblerait appartenir à la période Cayla I. Mais nous avons déjà vu que cette poterie grossière a survécu longtemps à cette période.

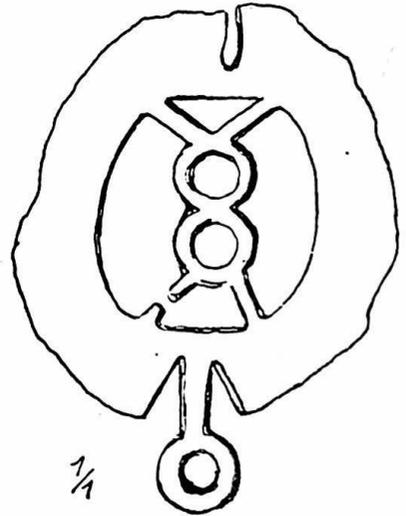


Fig. 110 - Rasoir en bronze de DOUZENS.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

OPPIDUM DE CHÂTEAU-ROUSSILLON

A 4 km à l'est de Perpignan, l'oppidum de *Ruscino* fait l'objet de recherches méthodiques exécutées par Georges Claustres. Jusqu'ici les fouilles n'ont pas donné de vestiges appartenant à la plus ancienne phase de l'âge du Fer (Conilhac et Cayla I), mais l'évolution est exactement la même qu'à Mailhac, à partir de ce moment (32).

Niveau I de Ruscino

Le plus ancien niveau a donné des fonds de cabanes dont le plan n'a pu être précisé (notons une sorte de cuvette creusée dans le sol et remplie de cendres), qui ont donné surtout des poteries grossières le plus souvent non tournées (fig. 111). Un petit vase à carène aplatie (fig. 111 n° 1685) rappelle très exactement ceux du Grand-Bassin I, à Mailhac.

Le même niveau a donné des fragments de céramique importée: deux tessons de canthares en « bucchero nero », un plat en poterie grise et un grand col de vase en argile brune (fig. 112). L'auteur date ces poteries d'importation de la première moitié du VI^{ème} siècle. Ce premier niveau de Ruscino renfermait aussi un squelette enfoui sous un amas de pierres. Les

(31) L. MATHIEU, *Communication à la séance du 16 Octobre 1939, dans Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, T. XLIII, p. CIX.

(32) G. CLAUSTRES, *Stratigraphie de Ruscino (Chateau-Roussillon)*, dans *Études Roussillonaises*, I année, n. 2, 1951.

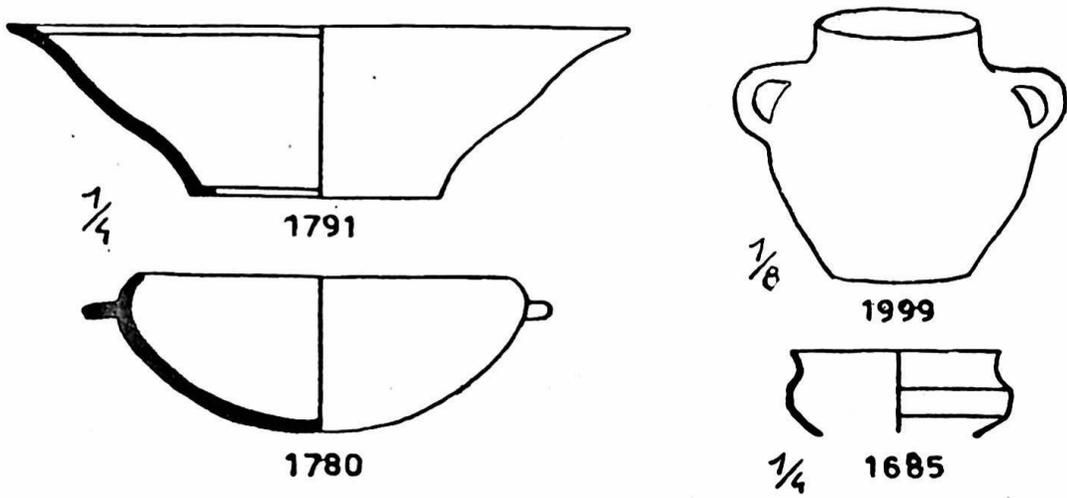


Fig. 111 - RUSCINO - niveau I; céramique « indigène ».

offrandes consistaient en tessons de poterie grossière, un objet en bronze très oxydé (chainette ou boutons) et 3 valves de cardium. Cette sépulture isolée, établie sur l'oppidum, ne prouve pas cependant que le rite de l'inhumation était général à cette époque.

Si l'on en juge par le petit vase n. 1685, ce niveau ancien de Ruscino doit correspondre à la phase Grand-Bassin I de Mailhac.

Niveau II de Ruscino

Au-dessus de ces fonds de cabanes, d'autres vestiges analogues, mais datés de la deuxième moitié du VI^e siècle par de nombreuses céramiques importées, ont été explorés.

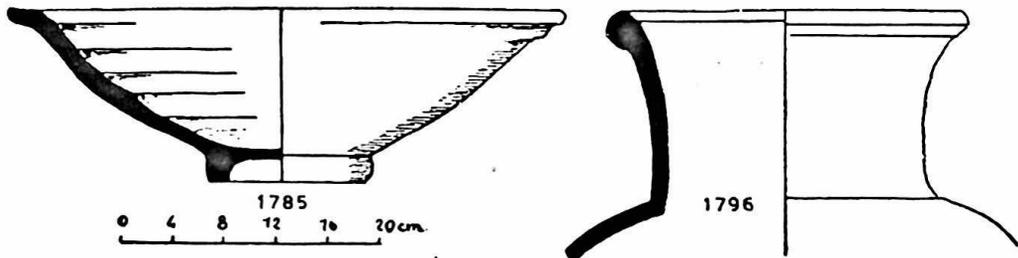


Fig. 112 - RUSCINO - niveau I. Poterie grise tournée.

Ces huttes, établies sur un terrain plat, n'ont laissé d'autres traces que l'emplacement des poteaux, de 0 m 20 à 0 m 30 de diamètre, les sols de terre battue, et parfois un alignement de grosses pierres qui protégeaient le bas de la paroi en torchis. Comme les huttes du Cayla II, ces cases sont rectangulaires et de dimensions modestes: 5 m 20 sur 3 m 50 pour la mieux conservée. Les aires de foyers (argile battue et cuite) paraissent le plus souvent établies hors des cabanes. Quelques tores d'argile grossière destinés à maintenir les vases (d'argile) de cuisine en équilibre sur le feu, ont été

trouvés parmi les cendres dans ce niveau. La céramique y est très abondante. Il y a encore de la poterie grossière de fabrication locale, mais la céramique tournée prédomine nettement.

Vaisselle culinaire non tournée

Comme celle du Cayla II, cette céramique de fabrication locale dénote un curieux renouveau de l'ancien style incisé (fig. 113).

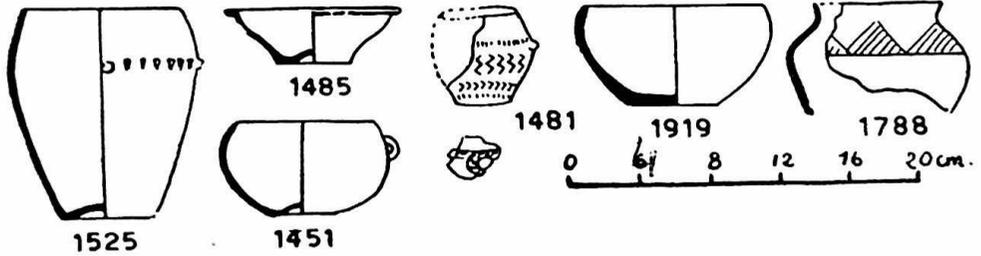


Fig. 113 - RUSCINO - Niveau II. Céramique non tournée.

Céramique attique

La poterie attique de ce niveau appartient à la deuxième moitié du VI^{ème} siècle. Il y a surtout des coupes, les unes à personnages, du style à figures noires, les autres, plus nombreuses, simplement vernissées. Plusieurs de ces dernières ont pu être reconstituées en grande partie (fig. 114).



Fig. 114 - RUSCINO - Niveau II. Coupes attiques.

Céramique « ionienne » à décor peint à l'ocre

Il y a surtout des coupes dans cette catégorie. Les textures différentes prouvent que ces poteries sortent de plusieurs ateliers (fig. 115).

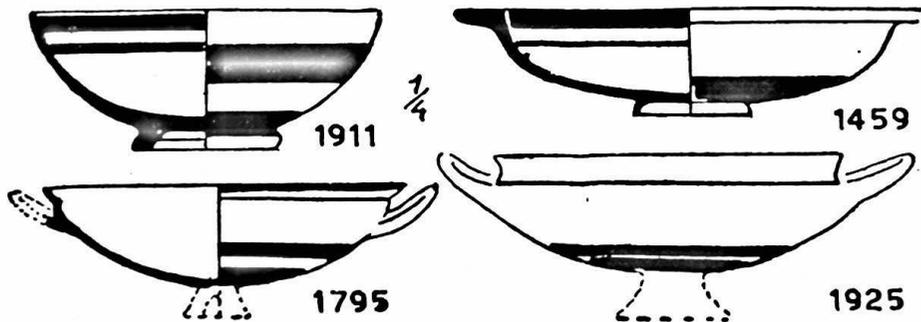


Fig. 115 - RUSCINO - Niveau II. Céramique peinte à l'ocre « ionienne ».

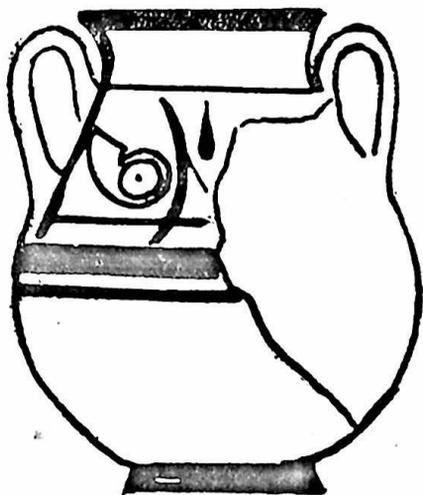


Fig. 110 - RUSCINO - Niveau II. Amphore rhodienne. 1:4

vir à conserver les provisions de vases plus petits (fig. 118).

Céramique rhodienne dite « de Fikellura »

Cette poterie est représentée par quelques exemplaires tardifs. Citons une amphore à anses bifides (fig. 116) qui d'après l'auteur serait du milieu du VIème siècle.

Céramique grise dite « phocéenne »

Elle est exactement identique à celle du Cayla II, et provient également de centres différents. On y trouve des vases unis recouverts ou non d'engobe plus foncé, et des vases décorés au peigne (fig. 117).

Céramique peinte à l'ocre dite « ibérique »

Comme dans le village du Cayla II, cette poterie est ici très abondante. On y trouve de grandes jarres qui devaient servir à conserver les provisions de grains, comme plus tard les doliums, et des

Amphores

Les amphores ne manquent pas dans la seconde ville de Ruscino, et leurs types correspondent exactement à ceux que nous avons déjà vus au Cayla II (fig. 119).

Les lampes en terre cuite sont toutes tournées, à bec rapporté (fig. 120). Les unes, de fabrication attique, sont vernissées de noir, les autres, en poterie claire, portent un décor peint à l'ocre.

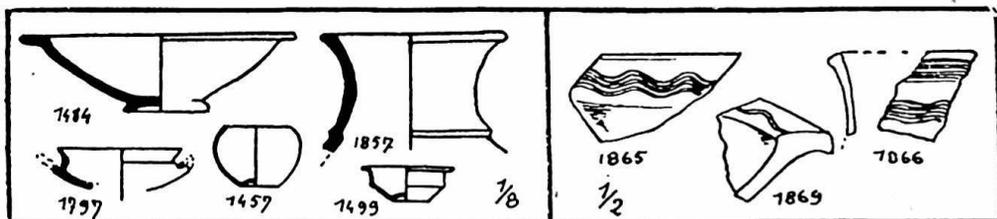


Fig. 117 - RUSCINO - Niveau II. Poterie grise « phocéenne ».

Ajoutons à cela de menus objets en bronze, parmi lesquels des fibules (fig. 121). Leur fabrication locale semble prouvée par la découverte dans le même niveau de résidus de fonderie (scories de bronze), de tuyères ou embouchures de soufflet de forge, très nombreuses, et d'un fragment de moule en grès molassique pour deux anneaux.

Les déchets de cuisine prouvent que les habitants de cette deuxième ville de Ruscino pratiquaient l'élevage: les os de boeufs, moutons, chèvres, porcs, y sont abondants. Il y a aussi des os de cerf, de sanglier, de lapin etc. La proximité de la mer et le voisinage de la Têt permettait un approvision-

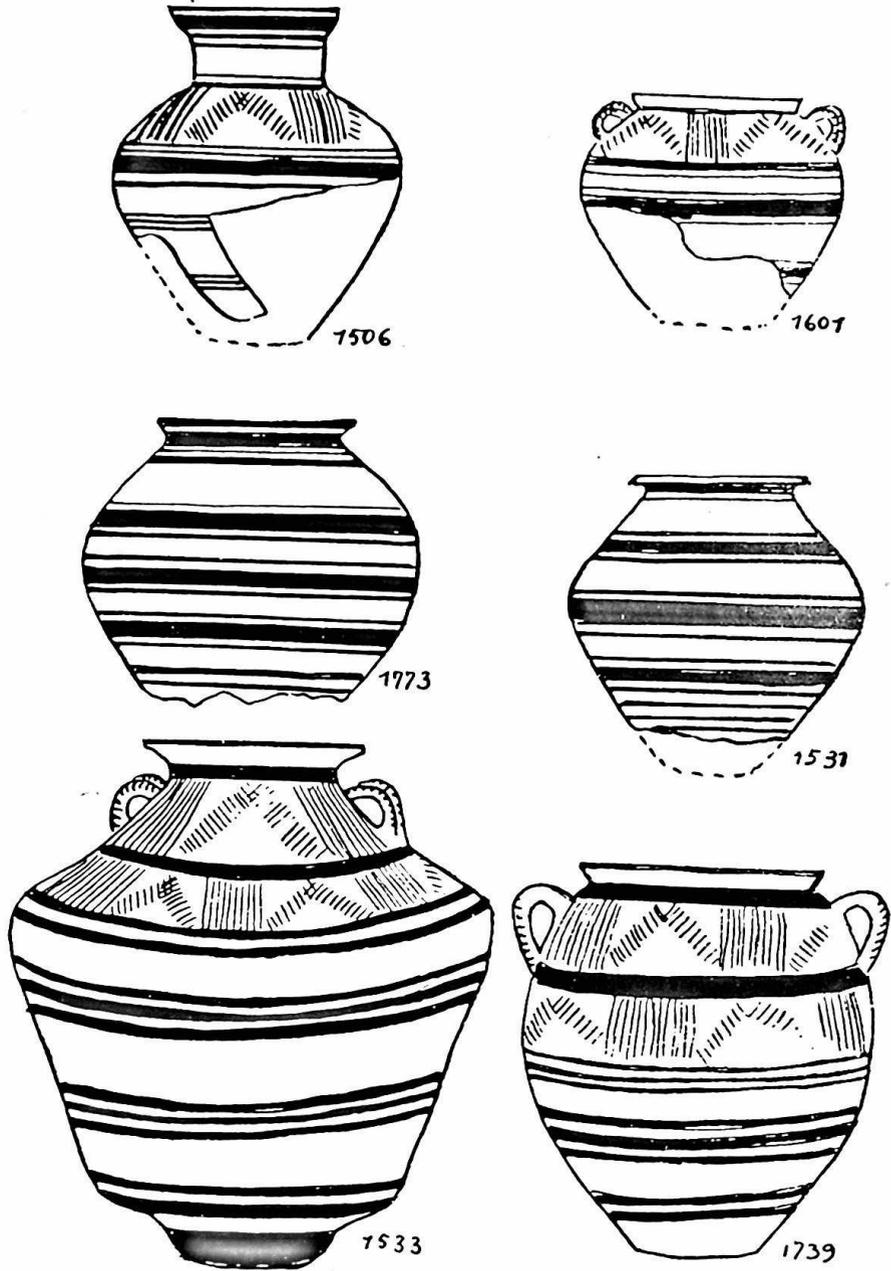


Fig. 118 - RUSCINO - Niveau II. Céramique peinte à l'ocre.

1:8

nement facile en poissons et en coquillages. Les coquilles de moule prédominent dans ce niveau.

Bien que le second village de Ruscino n'ait pas encore livré de graines carbonisées, il ne faut pas en conclure que l'agriculture y était ignorée. Au contraire, de nombreuses meules, identiques à celle du Cayla II, prouvent d'abondantes récoltes de céréales.

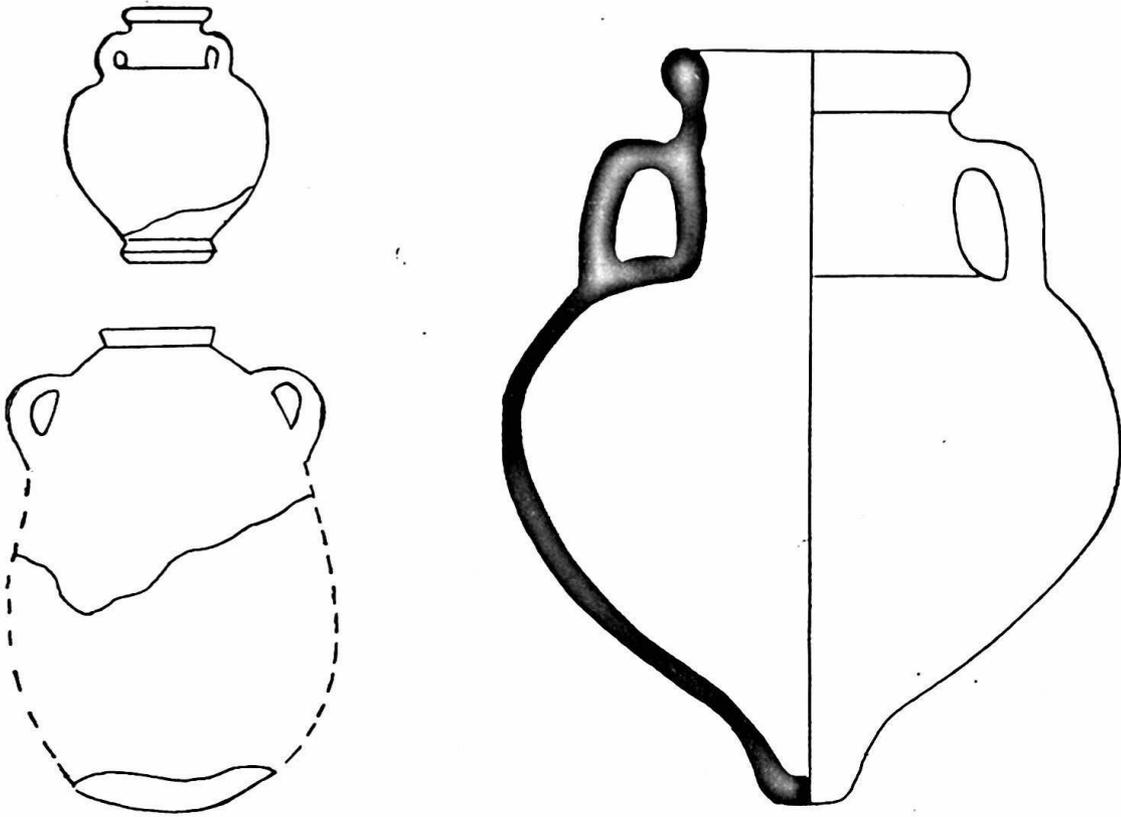


Fig. 119 - RUSCINO - Niveau II. Amphores.

Niveau III de Ruscino

Les vestiges du Vème siècle sont pratiquement inexistant, à tel point que l'auteur envisage un abandon temporaire du site, à cette époque. Par conséquent, la fin de la seconde période, à *Ruscino*, coïnciderait exactement avec l'incendie du Cayla II.

Quoiqu'il en soit, un nouvel habitat est construit sur les ruines précédentes. Il ne s'agit plus ici de huttes en bois, mais de cabanes rectangulaires en pierres liées avec de la boue dans la partie inférieure, en pisé dans le haut. Les ruines de ces habitations ont été profondément remaniées aux époques postérieures. Les aires du foyer sont identiques à celle du niveau précédent. Notons que les couronnes d'argile grossière, destinées à maintenir les vases de cuisine sur le feu, sont plus nombreuses.

De nombreux silos ont été creusés à ce moment là dans le sol de la colline. Ils ont des formes ovoïdes plus ou moins renflées, à fond plat. Leur contenance est en moyenne de 10 mè-

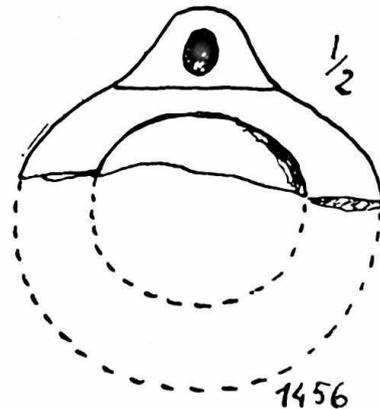


Fig. 120 - RUSCINO - Niveau II. Lampe « ionienne ».

tres cubes. L'auteur en attribue le creusement aux constructeurs du troisième habitat parce que l'orifice des silos, quand il est conservé, affleure toujours au sol de cette époque.

La céramique, abondante,

donne toujours à côté de séries importées des vases de fabrication plus grossière, mais souvent tournées maintenant (fig. 122).

La céramique attique à figures rouges appartient surtout au IV^{ème} siècle, mais une coupe, au moins, est plus ancienne. Des fouilles plus étendues donneront peut-être d'autres fragments de la seconde moitié du V^{ème} siècle.

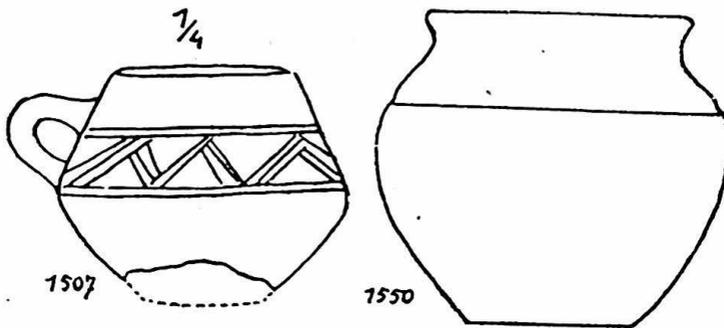


Fig. 122 - RUSCINO - Niveau III. Poterie grossière « indigène ».

Les beaux vases estampés de la fin du IV^{ème} siècle sont bien représentés. A côté de cette céramique bien datée, on trouve des tessons de vases en poterie grise à l'extérieur, mais brune à la cassure, ce qui la différencie de la céramique grise du niveau II (fig. 123 et 124) et d'autres en poterie claire jaunâtre (fig. 125) plus rares.

Les amphores ont suivi la même évolution que celles du Cayla. Deux séries prédominent: les amphores fines en poterie rouge sans col, et les amphores plus épaisses en poterie jaune micacée, dites de Marseille (fig. 128).

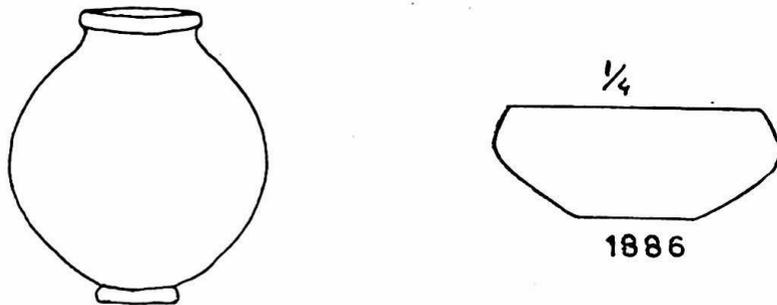


Fig. 123 et 124 - RUSCINO - Niveau III. Poterie grise.

On y trouve aussi des doliums de petites tailles et des mortiers en poterie micacée, identique à celle des amphores (fig. 126).

Les fibules, en bronze, souvent ornées de corail, sont du même type que celle du Cayla III (fig. 127). Un petit bâtonnet de corail brut, trouvé dans le même horizon de Ruscino, semble prouver qu'il s'agit de fabrications locales.



Fig. 121 - RUSCINO - Niveau II. Fibules en bronze

Les vestiges d'alimentation et les meules dénotent une économie pareille à celle du village précédent.

Niveau IV de Ruscino

Le troisième village de Ruscino est profondément remanié vers la fin du IV^{ème} siècle, car la plupart des silos sont comblés après cette date, les uns d'un seul coup, pour aplanir le sol, les autres plus lentement, avec les ordures ménagères. La céramique trouvée dans les silos, dénote un comblement intensif de la fin du III^{ème} au II^{ème} siècle av. J. C., mais certains ont été utilisés jusqu'à l'époque d'Auguste, car leur comblement date de cette époque.

La période qui s'étend sur le III^{ème} siècle est encore imprécise dans les fouilles exécutées jusqu'à ce jour; par contre des cabanes en pierres liées

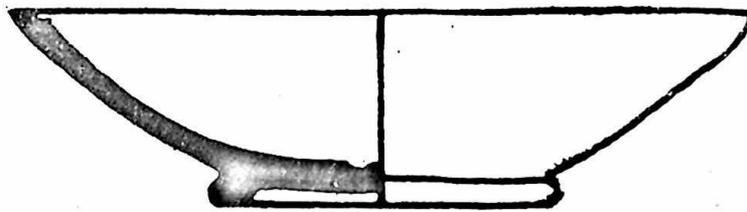


Fig. 126 - RUSCINO - Niveau III. Grande jatte en terre cuite.

avec de la boue, comme les précédentes, ont donné de nombreux tessons de poterie. La céramique importée date des III^{ème} et II^{ème} siècles: cratères côtelés, coupes campaniennes à décor estampé, céramique grise sortie. croit-on, des ateliers de la côte catalane, vases peints à l'ocre provenant des ateliers espagnols de Fonscaldes.

Les silos étaient remplacés dans ces cabanes par de grands doliums en terre cuite qui servaient au même usage, enfouis jusqu'au rebord dans le sol.

Les fouilles de Ruscino en ont déjà donné un grand nombre. La plupart ont été détruits dans la partie supérieure à l'époque augustéenne, mais de nombreuses estampilles de potiers, imprimées sur l'épaule de ces doliums, ont été épargnées. Notons des béliers affrontés, un cheval au galop, des volutes et des inscriptions en caractères ibériques.

Dans ce niveau, on trouve aussi des caractères ibériques gravés sur des tessons de poterie, et sur les monnaies en bronze d'Emporion, Tarragone, Narbonne, etc.

Cette période correspond en gros au niveau IV de Mailhac et prend également fin avec la conquête romaine.



Fig. 125 - RUSCINO - Niveau III. Poterie claire.

avec de la boue, comme les précédentes, ont donné de nombreux tessons de poterie. La céramique importée date des III^{ème} et II^{ème} siècles: cratères côtelés, coupes cam-

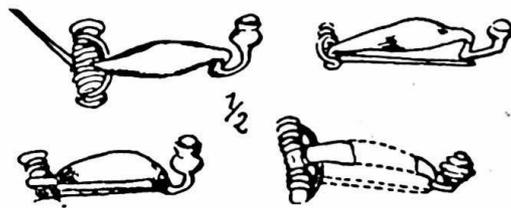


Fig. 127 - RUSCINO - Niveau III. Fibules en bronze

Niveau V de Ruscino

La conquête romaine marque profondément l'oppidum de Ruscino. Ici les cabanes en pierres sèches sont remplacées par des constructions solides aux murs maçonnés, couvertes de tuiles. La chaux est d'un emploi courant,

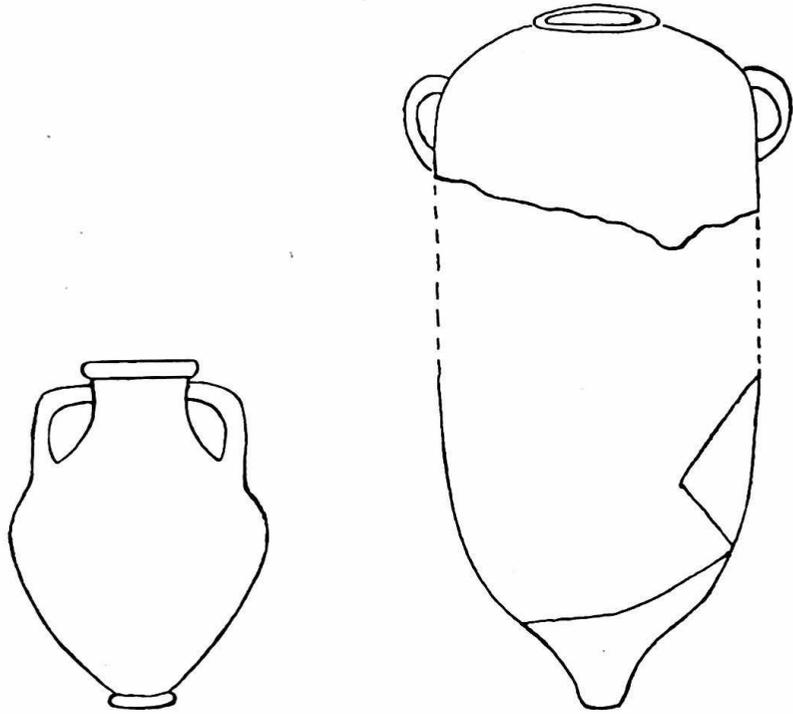


Fig. 128 - RUSCINO - Niveau III. Amphores.

les appartements sont revêtus à l'intérieur d'enduits stuqués peints ou moulés, des systèmes de canalisation mènent l'eau dans les citernes.

Ces habitations contrastent avec les cabanes de l'oppidum du Cayla, pourtant contemporaines, car le mobilier céramique recueilli dans leurs ruines, est identique de part et d'autre.

L'OPPIDUM D'ILLIBERIS

La ville d'Elne est bâtie sur l'emplacement d'un antique oppidum, qui, d'après de nombreux témoignages concordants, doit être la ville d'*Illiberis*, citée par Athénée et Tite-Live (33).

Les constructions modernes ne permettent évidemment pas une exploration complète du terrain sous-jacent, mais grâce aux travaux de MM. G. Claustres, L. Bassède et R. Grau, qui de 1949 à 1952 surveillèrent attentivement les découvertes fortuites et purent même pratiquer quelques fouilles aux endroits non bâtis, on ne peut mettre en doute l'existence de cet oppidum.

Si les fouilles n'ont pu être assez étendues pour dégager des habitations, la stratigraphie révèle cependant très exactement la même superposition de vestiges qu'à l'oppidum de *Ruscino*. Ils s'échelonnent également du début du VI^{ème} siècle av. J. C. jusqu'au I^{er} siècle après, avec la même abondance de céramiques importées, chose toute naturelle vu la situation géographique de cet oppidum à proximité de la mer.

Comme nous avons étudié plus haut les caractéristiques de ces diverses

(33) G. CLAUSTRES, L. BASSÈDE, R. GRAU, *Les fouilles d'Illobérus*, dans *Étude Roussillonnaises*, 2^{ème} année, n. 3, 1952.

époques, nous n'en referons pas ici l'énumération. Notons seulement la découverte de nombreux silos, très rapprochés et comblés pour la plupart dans le courant du III^{ème} siècle comme ceux de *Ruscino*.

H É R A U L T

PIC SAINT MARTIN, commune de Siran

Le petit oppidum du Pic Saint-Martin n'ayant jamais été fouillé, nous ne pouvons préciser les types d'habitations. Ils doivent toutefois ressembler à ceux que nous avons déjà étudiés au Cayla de Mailhac, car une prospection en surface a donné des échantillons de céramiques typiques, appartenant à toutes les périodes du Cayla (depuis le premier niveau, jusqu'au cinquième).

L'HABITAT DE PORTAL-VIELH, commune de Vendres

A Vendres (Hérault), non loin du « Temple de Vénus », et sur les bords de l'étang que les auteurs antiques appellent le « *palus Helice* », le tènement dénommé au cadastre « Portal Vielh » a révélé, à la suite d'un défoncement pour la plantation d'une vigne, un habitat du premier âge du Fer (34).

Dispersées par la charrue, les poteries jonchaient le sol en quantité considérable, tandis que la terre laissait apparaître des tâches de cendres de dimensions variables. La couche archéologique est située à quarante centimètres du sol actuel et se poursuit par endroits jusqu'à la profondeur de quatre-vingt centimètres à un mètre. Cette couche très compacte que la charrue n'a pas entamée se compose presque exclusivement de cendres et de débris de poteries.

Il a été constaté, dans la première partie fouillée, l'existence de sept foyers différents et les emplacements de treize piquets entourés de pierres, galets de rivière ou fragments de meules. Malgré la minutie des recherches il n'a pas été découvert la moindre parcelle de bois entre les pierres; par contre, dans plusieurs cas, la position des pierres autour du vide laissé par le piquet laisse croire qu'il a été arraché.

Dans la seconde partie fouillée, trouvaille de trois foyers et cinq piquets.

L'on peut conclure des observations faites que les cabanes étaient de forme rectangulaire et devaient ressembler à celles que les pêcheurs actuels construisent encore sur les plages languedociennes à proximité des endroits où ils vont retirer leurs filets. Leur longueur varie de deux mètres quatre-vingt à trois mètres cinquante, pour une largeur d'un mètre quatre-vingt-dix à deux mètres quarante. Certaines ont paru groupées, d'autres séparées par un passage d'environ un mètre cinquante. Il a été aussi reconnu un fond de cabane ovale de trois mètres quarante sur un mètre quatre-vingt.

Les foyers, légèrement surélevés par rapport au sol naturel, sont de formes et de dimensions variables, depuis le petit foyer de trente-cinq centimètres sur cinquante, au grand foyer mesurant soixante-cinq centimètres sur un mètre vingt.

(34) Renseignements donnés par Mr J. GONDARD.

Il n'y avait qu'un seul foyer par cabane, sauf dans un cas observé où un grand et un petit foyer se trouvaient à cinquante cms l'un de l'autre. Sous la couche d'argile durcie par le feu, de nombreux fragments de poterie calcinée.

L'absence de charbons de bois dans les foyers peut s'expliquer par le fait que sur les bords de l'étang il n'y a pas de bois dur, mais seulement des saules dont le bois se réduit facilement en cendres.

Les cabanes étaient construites avec des piquets de saule plantés en terre, consolidés par des pierres entassées à leur base et reliés entre eux, horizontalement, par des roseaux de grosse section. Verticalement le remplissage était fait de petits roseaux qui abondent dans les marais voisins et que l'on appelle « canottes ». La preuve est fournie par la trouvaille de nombreux fragments d'argile ayant servi au revêtement des parois et portant les empreintes de petits et de gros roseaux se croisant perpendiculairement.

Aussi bien en surface qu'en profondeur, tout le matériel recueilli appartient à la civilisation du premier âge du Fer, pure. Il n'y a pas le moindre tesson de poterie grecque, ionienne ou pseudo-ibérique ou phocéenne. Il n'y a pas de stratigraphie, mais une seule couche archéologique.

Généralement très mal cuite, la poterie peut à peine se laver. Elle est très abondante, aussi bien en surface après avoir été remontée par la charrue, qu'en place. Le décor est assez rare; on y trouve cependant des lignes brisées au double trait, des décors géométriques, des stylisations de chevaux, des losanges, des dents de loups, des arêtes de poissons, des creux obtenus par la pression de l'extrémité d'un roseau, des torsades, etc. Sur des milliers de tessons, trois seulement portent des traces de coloration dans les creux.

Les formes comprennent une majorité de bols très évasés, lissés à l'intérieur, à fond ombiliqué. Certains sont percés de trous servant à les suspendre et remplaçant les anses absentes. D'autres vases de grandes dimensions présentent un fond très resserré et une panse renflée. Peu d'anses; quelques unes sont rivées.

Il y a abondance d'anneaux d'argile qui servaient de support aux vases à fond étroit lorsqu'on les posait sur le feu, et aussi de nombreux fragments de plaques d'argile percées de trous coniques et qui sont peut-être des plaques de fermeture et d'aération des lucarnes dont on a retrouvé des débris dans les cabanes de Villanova (35).

Des fusaiöles dont quelques-unes ornées ont été rencontrées, ainsi que d'innombrables coquilles de *cardium* percées à la charnière pour être enfilées (36); nous en avons nous-même trouvé dans un fond de cabane une série de huit emboîtées les unes dans les autres.

Le bronze, sans être abondant, est représenté par six pointes de dimensions différentes allant de cinq à quatorze centimètres de longueur, terminées par une boule ou simplement retournées. D'autres objets ne sont qu'ébauchés et semblent sortir d'un petit moule en pierre trouvé en surface.

A signaler encore une douzaine de manches en bois ce cerf; l'un d'eux

(35) A. GRENIER, *Bologne villanovienne et étrusque*, Fontemoing-Paris, 1912, p. 73.

(36) L. BERNABÒ BRUNA, *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*, Parte I, Istituto di Studi Liguri, 1946. L'auteur attire l'attention (pp. 40 et 252) sur le nombre considérable de coquilles ornementales percées ou non à la charnière, ou travaillées, trouvées dans les niveaux du premier âge du Fer.

est complété par un couteau en bronze encore emmanché. Une corne longue de 24 cm percée d'un trou semble avoir servi de trompe d'appel.

Nombreux sont aussi les lissoirs, les polissoirs, les meules en basalte. Extrême abondance d'ossements d'animaux presque tous fendus dans le sens de la longueur pour en retirer la moelle. Malgré le voisinage de l'étang, ces gens n'étaient donc pas exclusivement des pêcheurs, comme le prouvent ces détails.

L'habitat de Portal-Vielh correspond très exactement à celui du Cayla I. L'absence de toutes céramiques importées du VI^{ème} siècle prouve bien que cette phase est antérieure à cette date, car un site en bordure de la mer, comme celui-ci, n'aurait pu rester à l'écart de ce mouvement commercial.

L'OPPIDUM D'ENSÉRUNE, commune de Nissan

L'oppidum d'Ensérune est du type « éperon barré ». Ce promontoire, qui s'élève à 120 m d'altitude à proximité de la mer, domine les plaines environnantes dans un rayon de 10 kms. Par son étendue, et grâce aux fouilles suivies qu'on y réalise depuis 1929, Ensérune est le site le plus important de la région (37).

L'oppidum contrôlait directement la Voie Héracléenne qui passait au pied du promontoire: c'était donc un point stratégique important. Les fouilles réalisées sur ce plateau ont révélé non seulement une superposition d'habitats, mais aussi l'existence de nécropoles établies jusqu'à côté des habitations.

La période correspondant à Conilhac, Portal-Vielh et au Cayla I n'existe pas à Ensérune (38).

On y reconnaît trois phases successives d'occupation: la première est datée par des céramiques de la seconde moitié du VI^{ème} siècle, la deuxième par des importations du IV^{ème} siècle, la troisième va du III^{ème} siècle av. J. C. au premier tiers du I^{er} siècle après.

1) Le plus ancien village est une agglomération de cabanes en pisé, dont il ne subsiste que le fond rectangulaire entaillé dans le tuf de la colline et

(37) Sur Ensérune, voir principalement: J. JANNORAY, *Les fouilles d'Ensérune: Rapport sur la campagne de 1945*, dans *Revue Archéologique*, 6^{ème} Série, T. XXVI, 1946; *L'habitat et la Nécropole d'Ensérune d'après l'exploration archéologique récente*, dans *Compte-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1946, pp. 530-547; *Las recientes excavaciones en la necropolis de Ensérune (Languedoc)*, dans *Cronica del IV^o Congreso arqueologico del sudeste español*, Elche, 1948; *Les fouilles d'Ensérune et les civilisations préromaines du Midi de la France*, dans *Revue d'Études Ligures*, 1948, pp. 85 sq.; *Las excavaciones de Ensérune y el problema de la cerámica « iberica »*, *Estudio de estratigrafía y de cronología*, dans *Archivo español de Arqueología*, n^o 74, 1949; *La poterie ibérique et l'expansion des Ibères en Gaule Méridionale*, dans *Mélanges d'Histoire*, Charles Picard, T. I, pp. 448-462, 1949; *Les fouilles d'Ensérune et la connaissance des civilisations préromaines de la Gaule Méridionale*, dans *Nouvelle Clío*, n^o 5-6, 1950; J. FORMICÉ, *L'Oppidum d'Ensérune*, dans *Gallia*, T. I, 1943, fasc. I, pp. 5 sq.; ABBÉ L. SIGAL, *Les vestiges d'une ville morte: Ensérune*, dans *Cévennes et Méditerranée*, 1-2, 1943.

(38) On rencontre cependant, tout au fond des sondages, un niveau où la céramique importée est absente. On y trouve seulement de la poterie grossière, peu abondante d'ailleurs, à décor de cercles imprimés ou dont la surface est grossièrement égalisée à la raclette dentée (*Archivo Esp. de Arqueol.* cit., p. 16 et fig. 11). Mais cette première occupation du site n'est pas encore bien précisée, et ne saurait de toute façon être attribuée au Néolithique. Pas plus qu'à l'oppidum du Cayla, les silex utilisés ou les haches polies recueillis çà et là dans les fouilles, en connexion avec des vestiges bien plus récents, ne constituent un niveau néolithique (L. SIGAL, op. cit.).

des couches de cendres. On attribue à cette période (39) le creusement des nombreux silos qui ont transformé le sol en véritable écumoire (fig. 129). Quoiqu'il en soit, les foyers de cette époque ont donné, à côté de céramiques importées qui datent la plupart de la seconde moitié du VI^e siècle (quelques fragments seulement sont antérieurs à 550), une céramique grossière de fabrication locale, sommairement ornée d'impressions au bâtonnet ou de cordons en relief avec impressions « digitales » (40), dont on reparlera dans la seconde partie de ce travail. Ce niveau n'a pu être exploré sur de grandes surfaces, car il a été rarement possible d'atteindre le sol naturel sans danger pour les constructions qui les surmontent. Cela explique peut-être la rareté du métal dans les vestiges de cette période. Une garniture de ceinture, formée de boutons de bronze munis de griffes, est identique à celle trouvée dans l'habitat du Cayla II de Mailhac, de Ruscino et d'Illibéris.

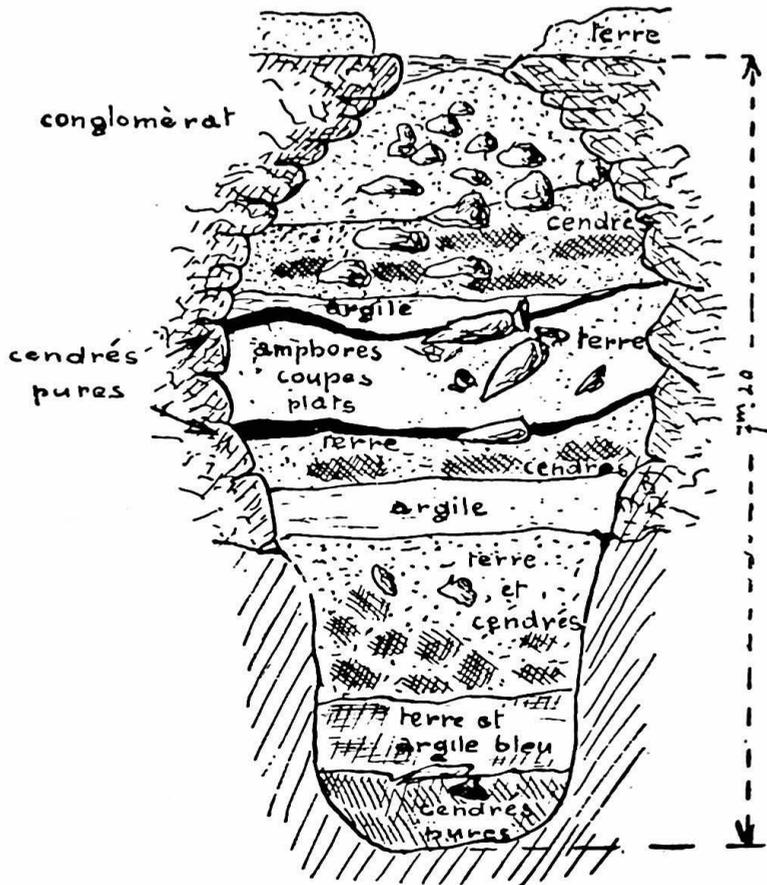


Fig. 129 - ENSÉRUNE. Coupe schématique d'un silo.

La céramique grossière de cette époque, dite par les étiquettes du Musée de tradition néolithique est identique à celle qui apparaît déjà au Cayla I à côté de la céramique à décor incisé, et qui subsiste seule au Cayla II à côté de la céramique importée.

Par conséquent, nous ne pouvons faire nôtres les conclusions de ceux qui voient, dans cette première phase d'Ensérune « une population indigène attardée dans les formes d'une civilisation de tradition néolithique... », qui aurait vécu pendant de longs siècles à l'écart de la civilisation du I^{er} âge

(39) J. JANNORAY, *C. R. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, op. cit., p. 531; *Nouvelle Clio*, op. cit., p. 213. Cependant C. CLAUSTRES pense que la plupart de silos d'Ensérune pourraient appartenir à la période suivante. (*Stratigraphie de Ruscino*, dans *Études Roussillonnaises*, n. 2, p. 160).

(40) J. JANNORAY, *Nouvelle Clio*, op. cit., p. 214.

du Fer (41), représentée pourtant, à moins de 10 kms d'Ensérune, par l'habitat de Portal-Vielh. Peut-être la peuplade du premier habitat d'Ensérune était-elle aussi l'héritière d'une population néolithique, mais fortement influencée et hybridée par les invasions des « champs d'urnes », la même, ethniquement et culturellement, que celle des seconds niveaux du Cayla, de Ruscino et d'Illibéris (42).

L'identité de culture avec la population du Cayla II est rendue encore plus frappante par la présence à Ensérune non seulement d'une même poterie

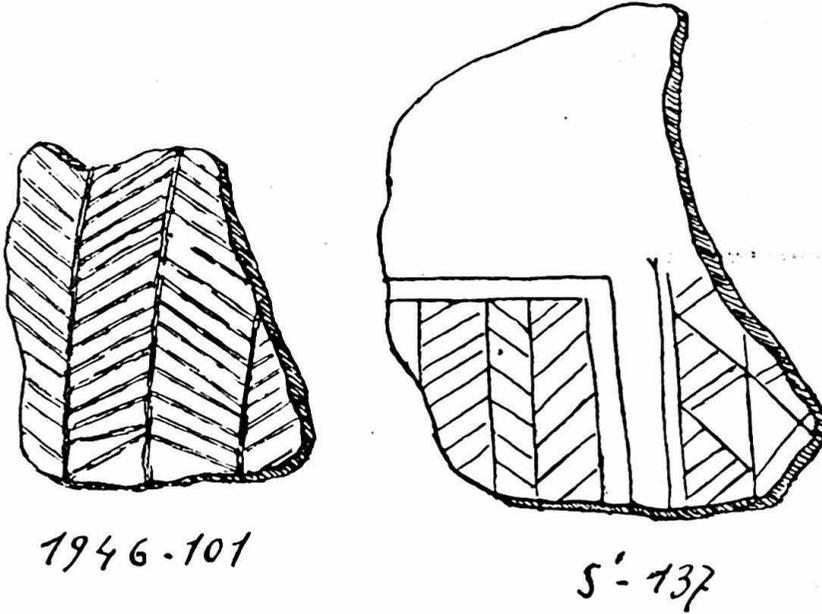


Fig. 130 - ENSÉRUNE. Céramique à décor incisé.

A comparer avec le tessons 1 et 2 fig. 64 du Cayla de Mailhac

culinaire, mais encore de tessons à décor incisé d'un style très spécial (fig. 130), identiques à quelques débris trouvés au Cayla (fig. 64).

La céramique importée est la même dans ce premier niveau d'Ensérune: poterie attique à figures noires, poterie ionienne, poterie « phocéenne », accompagnées d'amphores de « Marseille » et de cette céramique peinte à l'ocre fabriquée probablement dans la région en imitation de la poterie ionienne. La raison qui a fait rechercher, à cette époque, les sites faciles à défendre est encore obscure, mais comme au Cayla elle paraît coïncider avec l'apparition de la céramique importée.

2) Un second habitat vient se superposer aux ruines du premier. Il s'agit ici d'une « véritable agglomération urbaine dont les maisons de pierres sont disposées tout le long des ruelles se coupant à angle droit et dessinant ainsi un plan en damier ». En même temps, une puissante enceinte en appareil cyclopéen est édifiée pour protéger tout l'espace habité. Ce dernier occupe

(41) Voir note 40.

(42) Comme le reconnaît J. Jannoray, « la pratique de l'incinération systématique... fait de la nécropole d'Ensérune un véritable champ d'urnes attardé et « atteste une survie des usages funéraires du 1er âge du Fer... ». (*Nouvelle Clio*, op. cit., pp. 225-226). La nécropole dont il s'agit se classe aux dates correspondant à la Tène II, mais le cimetière encore inconnu du premier habitat est très certainement à incinération, comme celui du Cayla II.

seulement le plateau. Il est plus restreint que le premier habitat, dont les cabanes débordaient largement sur les pentes. De plus, la nécropole s'étendait dans le secteur occidental de la zone protégée par l'enceinte. Notons en passant qu'il s'agit de tombes à incinération tout à fait dans la tradition des « champs d'urnes ». De même la maison de cette époque, « quoiqu'elle soit de pierres, est toujours la modeste case à une seule pièce de la première époque, avec le foyer à même le sol. L'usage du silo est aboli, et un dolium enfoncé dans le sol des habitations sert désormais de réserves à provisions » (43).

D'après les anciennes campagnes de fouilles, on avait daté cette reconstruction du Vème siècle (44). Depuis, on a reconnu que le fossé ouvert pour la construction de l'enceinte avait entaillé une épaisse couche de résidus amoncelés sur la pente, qui renfermaient des tessons grecs appartenant à une période comprise entre 370 et 350, au mieux. A cet endroit, par conséquent, le rempart serait postérieur à cette date.

Les ruines du second habitat ont donné avec des tessons de vases grecs à figures rouges du IVème siècle, une abondante céramique. Il y a surtout de la poterie à décor peint à l'ocre, dont le style est analogue aux séries du Cayla III (fig. 131) et qui devait être fabriquée dans la région. La poterie grossière d'usage culinaire s'y rencontre toujours analogue à celle des périodes antérieures.

Le mobilier métallique comprend d'une part des objets de type ibérique (fibules annulaires, agrafes de ceinture à trois crochets, épées en fer du type « falcata »), d'autre part les objets du type classique de la Tène I (fibules, boucles, épées) considérés comme celtiques.

3) Sur les ruines de cet habitat la cité paraît s'être entièrement transformée; elle adosse, au versant nord, des constructions à l'enceinte employée ou refaite, et au versant sud se développe sur la pente.

Les ruines de ce troisième habitat ont donné de nombreux tessons de céramique importée italote ou campanienne des IIIème et IIème siècles à côté de vases « balustres », comme au niveau IV du Cayla.

La nécropole de cette époque était, au moins en partie, superposée à la précédente. Le rite est aussi l'incinération. Les mobiliers très riches de ces tombes ont donné les mêmes poteries que l'habitat, et de nombreux objets du type de la Tène II.

Dans le dernier tiers du IIIème siècle cet emplacement fût abandonné et des constructions furent édifiées par-dessus les tombes. Ces constructions ont donné une abondante céramique campanienne, associée aux poteries de la côte catalane, en particulier les « sombrero de copa » des ateliers de Fonscaldes, des fibules du type de la Tène II, des monnaies au nom de chefs ou de tribus celtiques (*Kaiantolos*, etc.).

Vers la fin du IIème siècle, ou le début du Ier, les habitations furent détruites ou gravement endommagées, puis restaurées. Cette restauration s'accompagne de la remise en état de la vieille enceinte cyclopéenne et de la construction d'une muraille la prolongeant vers l'ouest, afin de protéger la zone, maintenant bâtie, qui avait été primitivement laissée en dehors du périmètre fortifié pour servir de nécropole.

(43) J. JANNORAY, *Nouvelle Cléo*, op. cit., pp. 210 et 230.

(44) L. SIGAL, *Cévennes et Méditerranée*, op. cit.

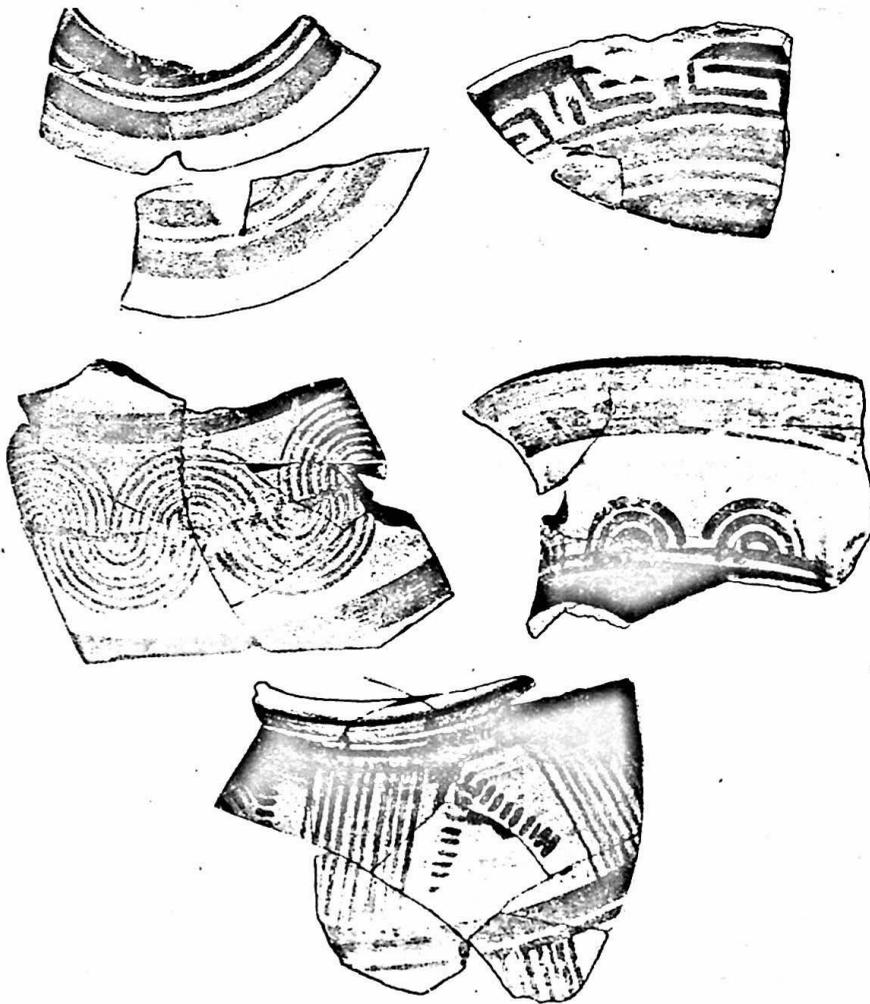


Fig 131 - OPPIDUM D'ENSÉRUNE. Céramique peinte à l'ocre.

La période qui suivit cette restauration vit se développer les influences italiques: amphores, céramique d'Arezzo, graffiti latins, constructions plus soignées, ce qui est normal puisqu'à cette époque les Romains occupaient la Narbonnaise. « Mais à aucun moment la formule constructive ne sera transformée et n'évoluera vers les réalisations gallo-romaines de la maison à atrium. Mieux bâtie, plus soignée, la maison reste une modeste demeure de plan rectangulaire à pièce unique et généralement sans cour » (45).

Le site d'Ensérune est abandonné dans le premier tiers du Ier siècle après J. C.

Cette dernière période d'Ensérune présente, en gros, les caractères des niveaux IV et V du Cayla et de Ruscino.

Dans l'ensemble, on le voit, l'évolution d'Ensérune correspond à celles

(45) J. JANNORAY, *Nouvelle Clio*, op. cit., p. 230.

des oppidums précités, avec cependant quelques décalages. Nous verrons plus loin, après avoir étudié les nécropoles qui le complètent, comment interpréter ces données.

L'OPPIDUM DE BÉZIERS

L'existence d'un antique oppidum au-dessous de la ville moderne, à Béziers, a été prouvée par des sondages qui ont donné une stratigraphie complète, analogue à celle d'Illibéris (46).

LA STATION DE SALAISON, près de Boujan-sur-Libron

La station de Salaison est d'un genre particulier. En 1953, à la suite de défoncements (14 hectares labourés), 360 fonds de cabanes ont été reconnus sur un plateau légèrement incliné, sur la rive gauche du Libron, à 2 kms de Boujan-sur-Libron et à 6 kms environ de Béziers (47).

Les formes et les dimensions de ces fonds de cabanes sont sensiblement constantes: il s'agit toujours d'un tracé en fer à cheval, de 3 m à 3 m 50 de largeur. Nous donnons à titre d'exemple le plan du n° 12, creusé à 0 m 70 dans le tuf (fig. 132). Il mesurait 4 m 50 de long et 3 m de largeur. La cuvette centrale, de 1 m 50 de largeur pour une profondeur de 0 m 30, se prolongeait vers l'extérieur par une sorte de rigole de 0 m 20 à 0 m 30 de largeur moyenne et dont la profondeur, voisine de 0 m 10, atteignait 0 m 15 près du foyer.

Cela rappelle la dépression ovale déjà signalée dans le niveau I de *Ruscino*. Il est probable qu'il s'agit de fonds de cabanes du même type, de part et d'autre.

Commune à *Ruscino*, ces dépressions étaient remplies de cendres mêlées de charbons et de détritits (os d'animaux, tessons de poterie, etc.). La fouille des 19 fonds de cabanes en différents endroits semble prouver que l'habitat s'est déplacé graduellement du haut de la pente vers le bas. Les plus anciens ont donné uniquement des poteries grossières non tournées, décorées d'oreilles de préhension et de cordons superposés, d'allure très néolithique.

Une poterie grossière analogue, de types variés, a été ramassée en surface dans toute la zone habitée. On y remarque:

1) une poterie brun-jaunâtre, peu épaisse, très dure, ne se laissant pas entamer par l'ongle; cassure tourmentée; décoration faite d'un cordon d'argile incisé avec une lame métallique (fig. 133 n° 4);

2) une poterie grise grossière, tournée, mais irrégulièrement à la surface, à cassure tourmentée, gros grains de dégraissant avec fragments très apparents ou vacuoles profondes lorsque ces grains sont tombés. Dure, compacte ne se laissant pas entamer par l'ongle. Fonds plats, cols droits, formes comparables à celles des vases caliciformes du néolithique;

(46) J. COULOUMA, *Les stations grecques du Rhône aux Pyrénées*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, n°s 9-10, 1948, p. 98; Abbé GIRY, *Fouilles sur la place de la Madeleine*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, T. IX, 1943, p. 93; J. COULOUMA et L. MONTAGNER, *Oppidum grec de Béziers*, dans *Rhodania*, XX-XXII^e année, 1938-1946, pp. 80-82.

(47) G. MARY et M. LOUIS, *La station préhistorique de Salaison (Commune de Boujan-sur-Libron)*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. IX, 1935, pp. 321 sq.

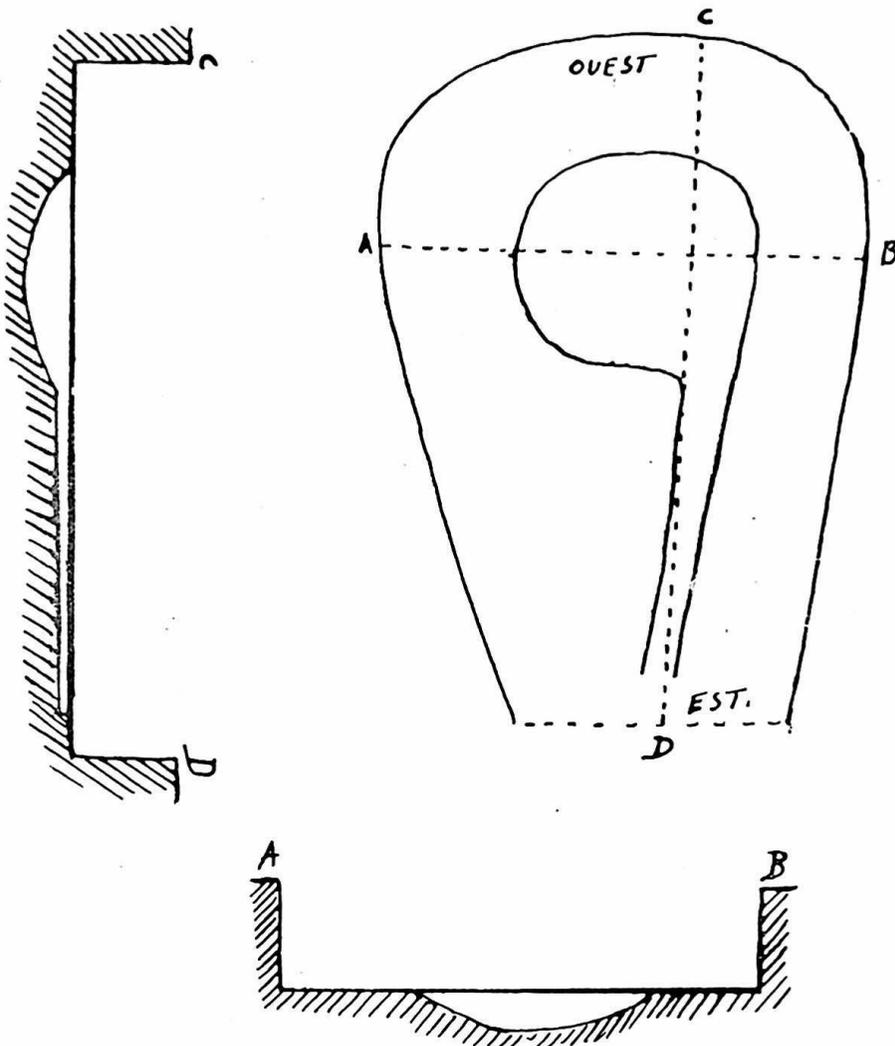


Fig. 132 - Fond de cabane de SALAISON (n° 12)

3) poterie rouge brunâtre, présentant les mêmes caractères que la précédente;

4) poterie jaunâtre, à pâte fine, sans dégraissant apparent, avec les caractères généraux des céramiques précédentes.

Ces poteries sont analogues comme pâte à celle de Saint-Rémy, de la Vallongue et du Mourre de Sève étudiées par P. de Brun et S. Gagnière (48). Dans certains fonds de cabanes (n° 1, par exemple) cette poterie grossière accompagne nettement des céramiques importées du VI^{ème} siècle, ionien, phocéén et attique, comme dans le niveau II du Cayla de Mailhac et de *Ruscino*, ou dans le niveau I d'Ensérune.

Les fouilles n'ont révélé aucun fond de cabane avec un mobilier correspondant au Cayla I et à Portal-Vielh, mais c'est peut-être le fait du hasard,

(48) P. DE BRUN et S. GAGNIÈRE, *Les habitats hallstattiens de la Vallongue à Saint Rémy de Provence*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1932.

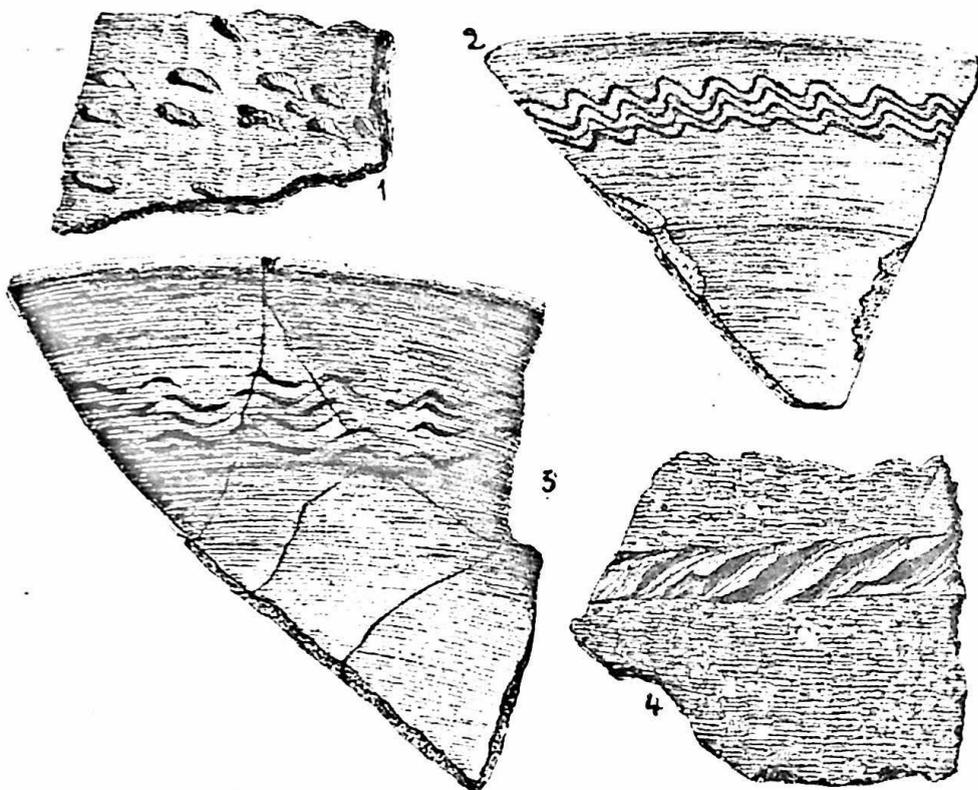


Fig. 133 - SALAISSONS (desins de G. Mary).

car certains tessons paraissent du même style, bien qu'il n'y est pas le décor typique à motifs géométriques incisés au poinçon. Remarquons cependant l'absence de céramique à décor peint à l'ocre, « ibérique ».

Dans tout l'habitat, les déchets de cuisine ont donné en abondance des os de moutons et de boeufs. Il y a aussi du cerf, du chien, mais le sanglier est très rare. Ces fonds de cabanes ont aussi donné des mollusques marins.

L'outillage se réduit à quelques silex, des broyeurs, quelques poinçons en os, de nombreux fragments de meules, mais pas de métal. Chose curieuse, ce type de cabane, très primitif, semble avoir duré très longtemps: en effet, les n^{os} 18 et 19 ont livré des poteries gallo-romaines, exclusivement.

L'OPPIDUM DE MONTFO, commune de Magalas

En amont, sur le cours du Libron, l'oppidum de Montfo a donné de nombreux vestiges attestant des niveaux en correspondance avec les périodes du Cayla II (ionien, attique à figures noires, phocéén, céramique peinte à l'ocre, etc.) et probablement du Cayla IV et V (céramique campanienne, d'Arezzo, de la Graufesenque).

Il y a aussi de la poterie culinaire grossière, mais qui ne prouve pas, à elle seule, l'existence des périodes immédiatement antérieures aux premières importations grecques, et en particulier de la civilisation du Cayla I (49).

Les fouilles ont révélé des silos, mais leur date est encore incertaine.

(49) J. COULOUMA, *Cahiers d'Hist. et d'Arch.*, op. cit., p. 92.

L'OPPIDUM D'AGDE

La ville d'Agde est bâtie sur une cité antique. Des sondages ont montré la même succession de vestiges que dans les habitats déjà étudiés du VI^{ème} siècle jusqu'à l'époque gallo-romaine, avec les mêmes céramiques. Les travaux n'ont pas encore permis d'étudier les niveaux profonds pour voir s'il existe aussi sur ce point des vestiges antérieurs des premières importations. Ils ont prouvé, toutefois, que la céramique grossière conservant les traditions de cette époque y est abondante, ainsi que la céramique peinte à l'ocre dite « ibérique ».

A 4 km au S. E. d'Agde, les vestiges d'une autre ville antique fortifiée existent encore au lieu dit « Embounes ». Là aussi les fouilles n'ont pas encore atteint les couches profondes, mais elles prouvent déjà qu'il s'agit d'un habitat pré-romain, occupé dès le troisième siècle avant J. C. au moins. Notons en passant qu'il existe à cet endroit une fabrique de meules, la pierre basaltique se prêtant à la confection de ces instruments. Les productions de ces ateliers ont été répandues dans toute la région environnante (50).

L'OPPIDUM DE LA MONÉDIÈRE, près de Bessan

Le petit oppidum de la Monédière a été surtout prospecté en surface (51). Il a donné de nombreux tessons ioniens, phocéens, étrusques, attiques à figures rouges et noires, campaniens, accompagnés de céramique peinte à l'ocre dite « ibérique », matériaux correspondant au Cayla II-III et IV au moins. L'existence d'un niveau antérieur n'est pas prouvée.

L'OPPIDUM DE CESSERO, près de Saint-Thibéry

L'oppidum de *Cessero* domine le village de Saint-Thibéry, bâti au confluent de la Tongre et de l'Hérault. La surface de l'oppidum étant cultivée, l'exploration a consisté uniquement en sondages. Les plus importants ont donné une succession de niveaux allant de l'âge du Bronze au Moyen-Age (52).

La période correspondant au Cayla I et à Portal-Veilh y est représentée par des tessons à décor bien typique (fig. 134) ou de cordons en relief (fig. 135).

Dans un sondage, ce niveau était surmonté d'une strate renfermant uniquement de la céramique grossière, sans décor, qui pourrait, peut-être, correspondre à la phase Grand-Bassin I de Mailhac.

Plus haut, la période des premières importations du VI^{ème} siècle, identique à celle du niveau II du Cayla, de Ruscino, et au premier niveau d'Enserune, est très bien représentée. La céramique à décor géométrique peinte à l'ocre, ionienne et imitations régionales de cette dernière, s'y trouve en abondance.

Plus haut encore, des tessons attiques à figures rouges dénotent un niveau correspondant au niveau III du Cayla, de Ruscino, etc. Des murs bâtis en

(50) H. ARIS et G. CLAUSTRES, *Le problème d'Agde*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 1939.

(51) J. COULOUMA, *La station grecque de la Monédière*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. XI, 1936, pp. 690 sq. et A.F.A.S., Nantes, 1935, p. 393 sq.

(52) J. COULOUMA et G. CLAUSTRES, *L'oppidum de Cessero près de Saint-Thibéry (Hérault)*, dans *Gallia*, T. I, 1943, fasc. 2, pp. 1 sq.

Pierre sèche, qui empiètent parfois dans le niveau précédent, doivent appartenir à cette période, mais les sondages ne sont pas assez étendus pour préciser si le village du VI^e siècle était composé de huttes en bois, comme au Cayla, à Ensérune, à Ruscino, ou si les cabanes en pierres y existaient déjà. Notons en passant quelques inhumations, dans le niveau du VI^e siècle et au-dessus.

La céramique grossière de fabrication locale accompagne toujours les céramiques plus fines à partir du VI^e siècle.

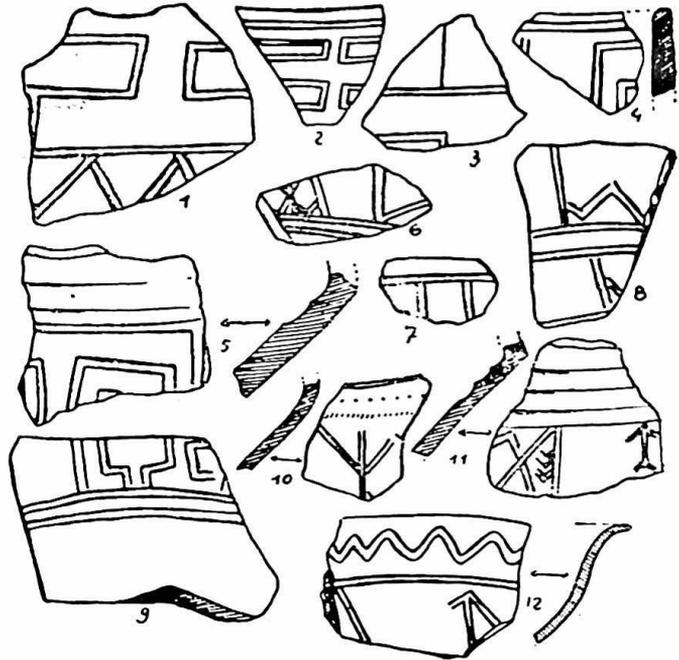


Fig. 134 - ST-TIBÉRY. Céramique à décor incisé.

L'HABITAT DU GRÉZAC, près de Lodève

L'habitat du Grézac (53) est situé sur un piton de la pointe sud-est du plateau qui culmine à 642 ms au signal de Lauroux et domine au nord le site de Lodève. Au sommet du piton, côte 412, entre les blocs qui forment un chaos difficilement pénétrable, sauf du côté est, des murs à gros éléments — l'un d'eux mesure un mètre soixante-dix sur quarante-cinq centimètres de

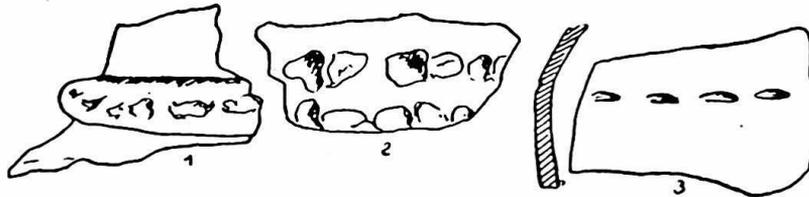


Fig. 135 - ST-TIBÉRY. Céramique grossière contemporaine de la poterie.

hauteur — dans lesquels les rochers naturellement en place entrent souvent pour une grande part, délimitent des fonds de cabanes irréguliers, creusés en contre-bas du sol actuel et dans lesquels des sondages ont donné des témoignages d'occupation humaine.

L'un de ces fonds de cabane a donné des restes néo-énéolithique-bronze, surmontés d'un niveau du premier âge du Fer, révélé par une poterie caracté-

(53) M. LOUIS et DOM HÉBRARD, *L'habitat préhistorique du Grézac (commune de Lodève (Hérault))*, dans *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, Nlle. série, 14^eme Cahier, 1949, pp. 94-100.

téristique à décor de grecques incisé avant cuisson. Cette poterie est noirâtre ou rougeâtre par places, à dégraissant très fin et engobe noir grossier passé aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du vase. Sur ceux de grandes dimensions, évasés en entonnoir et à bords biseautés, la décoration faite d'un chevron à trois traits tracés avant cuisson n'intéresse que le bord intérieur. Sur certains vases décorés à l'intérieur il s'agit de chevrons à deux traits courant entre

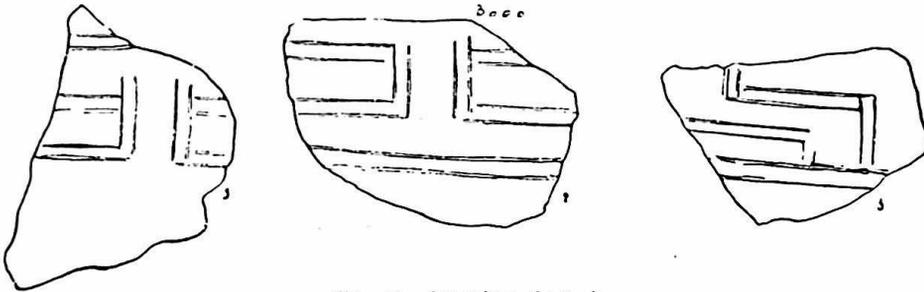


Fig. 136 - LE GRÉZAC (Lodève).

deux traits doubles parallèles, distants de huit millimètres; ces décors sont faits à la pointe simple. Enfin sur d'autres vases l'on voit une décoration de grecques et de larges S couchés, tracés à la pointe double (fig. 136).

Quelques vases ont un pied minuscule de vingt-cinq millimètres de diamètre, une faible hauteur (soixante-cinq millimètres) et une panse globuleuse surmontée par un petit col (vingt millimètres de hauteur), quelquefois incliné vers l'intérieur; la pâte très mince n'est pas tournée.

On rencontre des tessons de vases à fond plat, d'aspect grossier, mais à dégraissant composé de petits éléments, noirs et poreux, parfois décorés à cru d'impressions profondes faites au moyen d'une petite baguette qui a laissé des séries d'impressions ovales disposées obliquement sur une ou deux rangées; ils appartiennent manifestement à la même époque que les précédents.

Il y a également un tesson de poterie bien cuite, rosée, avec peu de dégraissant, décoré d'une série d'impressions plus larges et moins serrées que pour la céramique noire ci-dessus décrite, mais traitée dans la même technique et de la même époque.

Un fragment d'andouiller de cerf a été trouvé dans l'horizon du premier âge du Fer. Comme objets de bronze l'on peut citer un fragment de bracelet à tige pleine, orné, de centimètre en centimètre, de côtes très saillantes; la pointe très acérée d'une épée ou d'un poignard sans nervure médiane; un fragment de bracelet tiré d'une feuille mince, large de cinq millimètres, ornés d'une ligne de motifs estampés figurant des soleils de quatre millimètres de diamètre; des morceaux de tige à section carré ou ronde; de petits anneaux coulés avec bavures de moule, d'autres faits d'un fil replié; des morceaux de tôle de bronze; des fragments de vases; des éléments de chainettes.

Quant aux objets de fer, une flèche à douille peut être attribuée à cette époque.

Le niveau du premier âge du Fer est surmonté de niveaux successifs du second âge, d'époque gallo-romaine et wisigothique. Cependant si l'on s'en rapporte au nombre des objets trouvés, l'époque de plus grande prospérité de l'habitat semble avoir été celle du premier âge du Fer.

L'HABITAT DE MÈZE

A Mèze, le site qui domine le « port des barques » a donné à Arnaud et Candie (54) un niveau contenant de la poterie indigène à cordon orné d'incisions obliques, de coups d'ongles, d'impressions de baguette, etc., avec de la céramique ionienne à bandes peintes, de la poterie ibéro-ionienne à bandes et à cercles concentriques peints, de la poterie grecque à figures rouges, de la poterie phocéenne grise à décor ondulé, etc. Toutes ces céramiques sont mêlées dans le même niveau; au-dessous il n'y a aucun reste d'industrie.

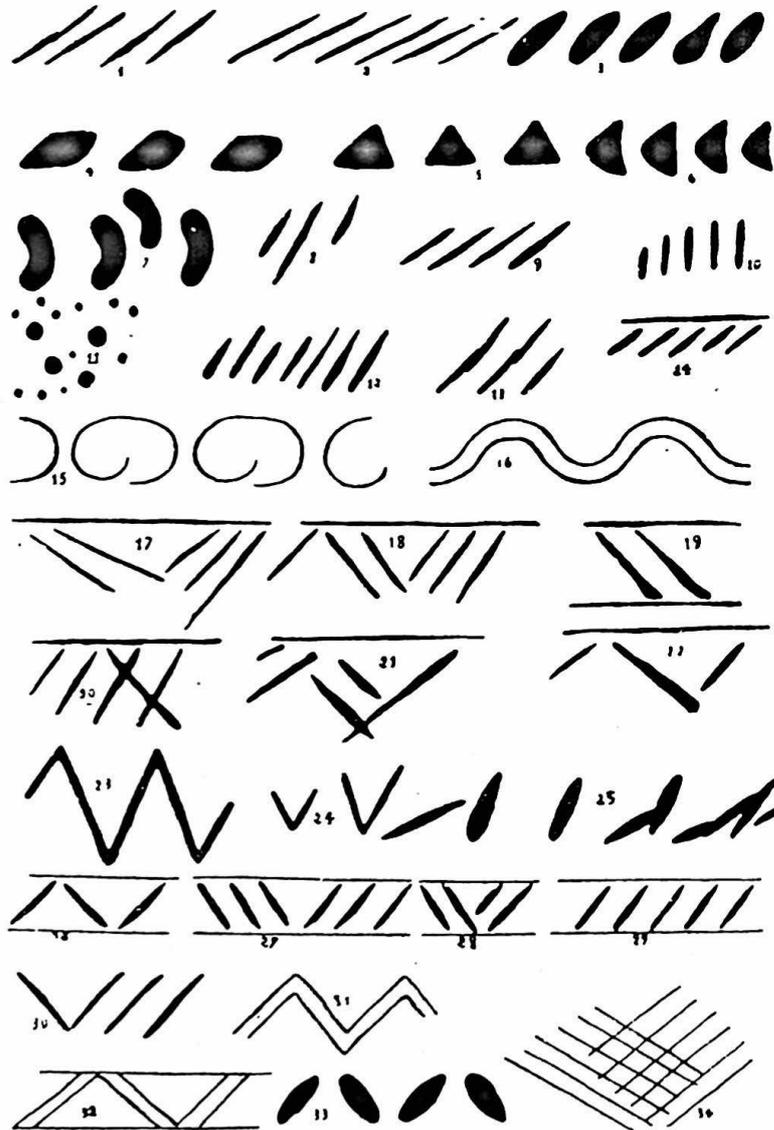


Fig. 137 - CAP CARRÉ DE GARASTRE (d'après R. et L. Allègre).

(54) Renseignements inédits.

Avec cela des os brisés, des débris de coquillages, en particulier des moules.

La difficulté d'effectuer des travaux sur ce site occupé par la ville actuelle, qui ne laisse disponible que de petits coins de terre ou des cours et des jardins, réduit les possibilités d'exploration à des sondages qui ne permettent que d'entrevoir l'habitat, mais on reconnaît sans peine, dans les céramiques précitées, les éléments caractéristiques de la période Cayla II et III. La céramique grossière est très nettement dérivée d'une période type Cayla I, malgré l'absence de cette phase sur le site de Mèze.

LE CAMP DU MAS DE REINART, commune de Vailhauquès

Parmi les nombreuses enceintes qui couronnent les collines héraultaises, il faut signaler celle qui occupe l'extrémité sud de la hauteur au-dessus du Mas de Reinart dans la commune de Vailhauquès (55). Il s'agit d'un camp rectangulaire et parfaitement fortifié sur les quatre côtés. En surface, l'inventeur a trouvé des vestiges attribués au premier âge du Fer : débris de meules en basalte d'Agde, un racloir en silex, des tessons dont deux de fonds plats, un fond de coupelle déprimé par une cupule, un tesson décoré d'une ligne de fines incisions parallèles, etc.

L'EPERON BARRÉ DE GARASTRE, commune de Saint-Vincent-de-Barbeyrargues.

Il convient également de dire un mot du « cap barré » de Garastre, dans la commune de Saint-Vincent-de-Barbeyrargues, près de Prades-le-Lez (56). Il y a là un grand rocher abrupt de dolomie compacte émergeant des terrains de calcaire marneux avoisinants, sur lequel les hommes du premier âge du Fer ont établi un habitat, dont les fortifications naturelles ont été complétées par un mur barrant la pente du seul côté accessible.

Les fonds de cabanes sont révélés par des ossements d'animaux provenant de rejets de cuisine : phalanges de cerfs, molaires de chevreuils, de chèvres ou de moutons, de porcs, etc., et par de nombreux débris de céramiques dont quelques-unes d'origine grecque; il y a des fragments de poterie grossière (fig. 137-138) avec une ornementation d'impressions en creux à l'aide d'une lame tranchante, d'une pointe ou d'une matrice; quelques motifs ornementaux sont constitués par des empreintes digitales en creux; de nombreux tessons proviennent de poteries peignées. Il y a aussi des rebords ornentés sur tranche de traits obliques parallèles ou concourants.

Enfin il a été trouvé avec des meules et des débris de basalte et de quartzite rouge, un fragment de chenet analogue à ceux de Laroque (57) et de Substantion (Castelnau-le-Lez). Ces oppida sont généralement attribués au second âge du Fer, c'est pourquoi nous n'en parlons pas ici. Cependant il semble qu'à Garastre, la poterie grossière doive nous permettre de vieillir, au moins en partie, l'occupation de cet habitat et d'en attribuer l'origine au premier âge du Fer.

(55) Renseignements communiqués par Mr. J. AUDIBERT.

(56) ROGER et LUCETTE ALLÈGRE, *Le Cap barré de Garastre près de Prades-le-Lez (Hérault)*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. XII, 1937, pp. 491-501.

(57) EMILE BONNET, *L'oppidum de la Roque près de Fabrègues*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. III, 1932, pp. 76-86; *L'oppidum préromain de Substantion*, dans *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 2ème série, 1924-28, pp. 93-120.

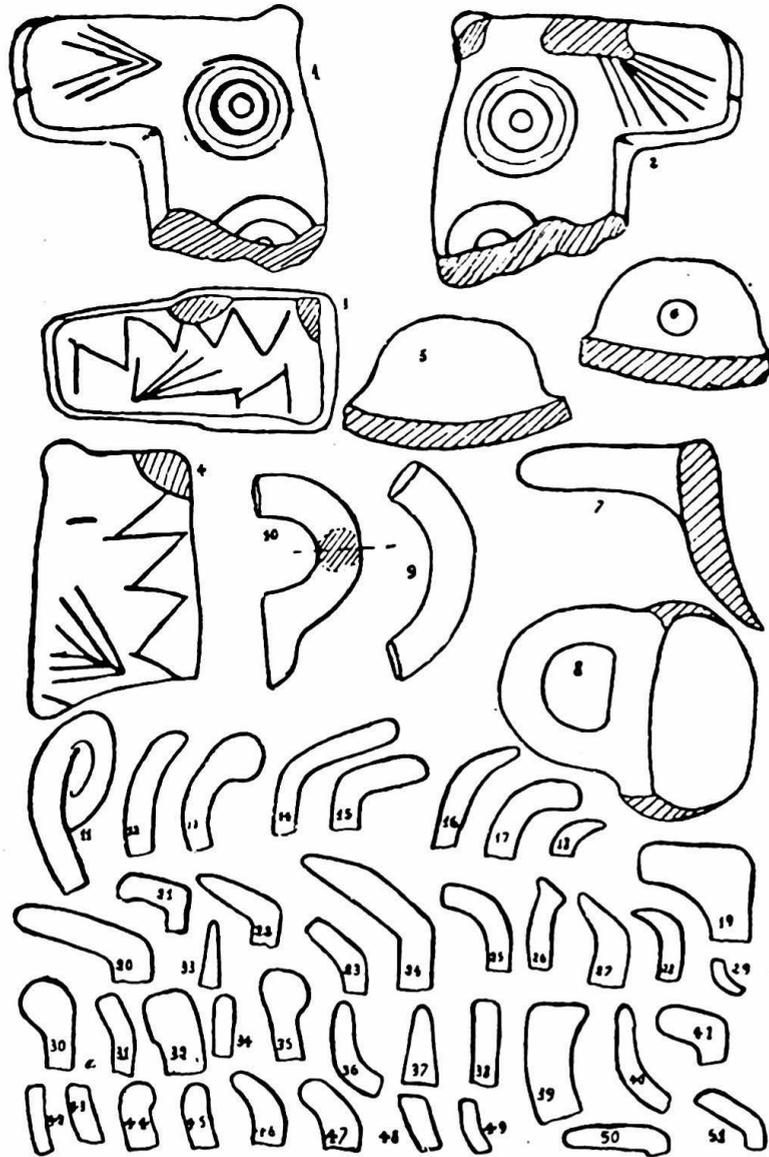


Fig. 138 - CAP CARRÉ DE GARASTRE (d'après R. et L. Allègre).

G A R D

L'HABITAT DE LANGUISSSEL, près de Nîmes

Dans le département du Gard, en ce qui concerne les fonds de cabanes, il faut noter d'abord la découverte de poteries caractéristiques à décoration incisée, faite à Languissel, près de Nîmes (58), dans la plaine du Vistre. Il s'agit de tessons d'un grand vase soigneusement revêtu d'un engobe noir mat sur la face interne et qui était vraisemblablement du type en « abat-jour » ;

(58) M. Louis, *La station préhistorique de Languissel*, dans *Rhodania*, Congrès de Cannes-Grasse, 1929, pp. 182 sq.

la décoration compliquée est fortement incisée à l'aide d'une pointe métallique: bandes parallèles avec points et dessins à double trait, « croix de fer », signes en N ou en U, Z couchés, etc. (fig. 139).

Il y a aussi des tessons de poterie rouge brique tachetée de blanc, à décors géométriques, ayant appartenu à des vases très élégants. L'un d'eux, assez grand, était orné au bord d'une bande de dessins alternés, incisés au double trait et consistant en angles droits encastrés les uns dans les autres,

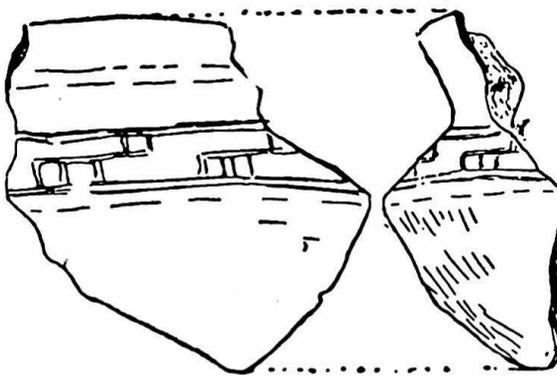
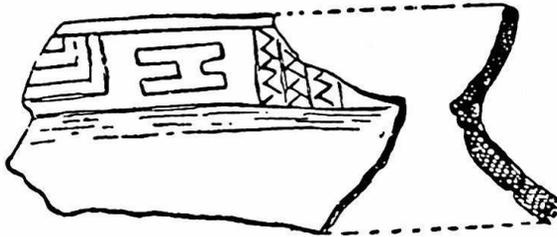
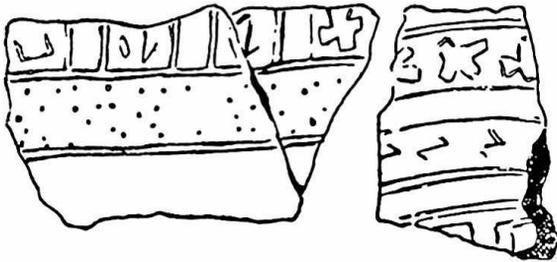


Fig. 139. - Céramique de Languissel

en H couchés et en bandes parallèles verticales de minces zig-zags. Un autre vase, tout petit, porte entre la panse et le col une bande incisée à double trait et ornée de dessins consistant en une bande horizontale sur laquelle on peut voir des stylisations de bovidés.

A noter encore la présence à Languissel d'épaisses couronnes d'argile très impure et mal cuite qui ne sont autre chose que des supports de vases destinés à permettre aux récipients à fond étroit de se tenir debout dans les braises du foyer. De semblables objets, qui marquent indubitablement que l'on a affaire à des fonds de cabanes ont été également retrouvés à Ruscino, au Cayla de Mailhac, à Portal-Vielh, etc., comme nous l'avons déjà vu.

Comme dans ces derniers habitats, on a recueilli, avec les tessons ornés décrits plus haut, de nombreux fragments de vases aussi fins, mais sans décor et de vases plus grossiers ornés d'impressions ou de cordon avec « empreintes digitales ».

Les fouilles de Languissel, exécutées dans un terrain planté d'arbres, n'ont pu être suffisamment étendues pour préciser le caractère de ces habitations.

La partie supérieure de la couche archéologique a donné quelques fragments de céramique « phocéenne grise » à décor ondé et aussi quelques morceaux de poterie romaine (*tegulae* ou briques).

Cela prouverait la persistance de l'occupation humaine, sinon à cet endroit exact, du moins à proximité.

Nous avons déjà vu que la céramique non tournée à décor incisé est

nettement antérieure à la céramique « phocéenne » dans plusieurs des gisements étudiés plus haut (Cayla de Maillhac, Portal-Vieilh, Cessero, etc.). Aurait-on conservé ce style plus longtemps dans la région de Nîmes? Ce n'est pas impossible, mais il faudrait des preuves plus formelles pour l'affirmer, par exemple l'association de ces deux céramiques dans les mobiliers funéraires.

LA STATION DE FUMÉRIAN, commune de Manduel

Une station à rapprocher de celle de Languissel est celle de Fumérian, dans la commune de Manduel, dans le Gard, non loin de Nîmes (59). Elle a été révélée à la suite du défoncement d'un champ en vue de la plantation d'une vigne, à cinq cents mètres du village entre la voie ferrée et le chemin qui relie Manduel à la route Redessan-Bellegarde. Sous un éclairage favorable, la teinte grise de certains coins de terre permet de distinguer des emplacements d'habitations. La poterie est abondante et l'on peut y constater un mélange de poteries anciennes et de céramiques gallo-romaines; la Voie Domitienne passait non loin de la station.

Les tessons décorés sont rares; l'extérieur des vases est souvent lissé. A noter trois tessons intéressants: un col à chevrons excisés de style hallstattien des tumulus du Gard; une moitié d'un petit pot, haut de sept centimètres à fond cupulé et une anse *ad ascia*. Cette dernière trouvaille est importante et est à rapprocher de celles faites au Roc de Conilhac (Gruissan-Aude), dont nous avons déjà parlé et qui ont vraisemblablement amené l'inventeur à vieillir outre mesure les niveaux où de pareilles anses ont été trouvées (cf. également la découverte analogue de la grotte du Hasard, Tharoux, Gard).

Il a été aussi découvert à Fumérian un disque en terre cuite percé au centre, plat, avec un bourrelet sur le bord (diamètre soixante-quinze millimètres, largeur du bourrelet sept millimètres, épaisseur du disque quinze millimètres); des débris de cuisine (boeuf, mouton ou chèvre); des fragments de meules dormantes faites d'un gros galet aplati; quelques éclats de silex.

C. Hugues estime qu'il convient de rapprocher la position de la station de Languissel, en bordure du Vistre, dans la plaine de Nîmes de celle de Fumérian, établie dans les parties basses, à proximité de Buffalon, petit affluent de la rive gauche du Vistre. Ici et là un habitat gallo-romain est venu se superposer à un habitat plus ancien. Cependant, Fumérian paraît, à l'auteur, antérieur à Languissel, en raison de la présence de la poterie excisée et de l'anse *ad ascia*.

L'HABITAT DE ROQUE-DE-VIEU, commune de Saint-Dionisy

Le Dr. Marignan a reconnu à Saint-Dionisy, sur le site de Roque-de-Vieu, un habitat voisin du grand oppidum de Nages (60). « La bourgade se compose, dit-il, de murs de pierre sèche, de cabanes, toutes éboulées, et de clapiers qui sont, peut-être, des tunuli. L'appareil en épi est assez commun. Les cabanes sont carrées, rectangulaires ou rondes. L'aire est creusée dans le sol à soixante ou soixante-dix centimètres; elles sont voûtées en encorbellement comme les capitelles de nos garrigues; la parement intérieur était assez bien

(59) Renseignements communiqués par Mr. HUGUES.

(60) Dr. MARIGNAN, *L'habitat protohistorique de Roque-de-Vieu à Saint-Dionisy (Gard) Rhodania*, Congrès de Cannes-Grasse, 1929, p. 194.

aligné. quant au parement extérieur, il est formé de pierres plates superposées, sans le moindre souci de l'art. Les premières fouilles avaient donné des tessons de poteries peu caractéristiques, bien différentes toutefois de nombreux débris trouvés dans le grand oppidum voisin qui me laissaient cependant, dit Mari-gnan, des doutes sur la fixation de leur âge. Certains vases appartiennent aussi bien à la deuxième époque du premier âge du Fer, qu'à la première du second âge. Il ne faut pas oublier que dans notre pays la civilisation à ces deux époques offre de nombreux faciès régionaux... ».

Il y fut recueilli « trois aiguilles, un poinçon, quelques grains de collier, quelques fragments d'anneaux en bronze. Comme fer... une bague, une lame de couteau, quelques clous et trois fibules à ressort unilatéral. L'une d'elles, d'un type bien caractéristique, se termine par un appendice qui se relève sur le dos de l'arc sans y adhérer. Le rôle de cette queue est purement décoratif... Avec ces objets, les fouilles ont donné des tessons de vases en pâte brune ou rougeâtre, fine, lustrée, décorée par incisions de bandes horizontales, de métopes, de lignes verticales ou brisées, de zig-zags, etc., qui se rattachent sans doute à l'époque de la Tène I ». Quelques-uns de ces tessons seraient à rapprocher de ceux de Languissel.

Nous croyons qu'il y a erreur d'attribution et que c'est bien au premier âge du Fer qu'appartient l'habitat de Roque-de-Vieu, mais l'occupation du site s'est longtemps prolongée, comme en témoignent l'obole marseillaise et les objets du type de la Tène, recueillis dans ces cabanes.

L'HABITAT DE SAINT-MAUR, commune de Montfaucon

A Montfaucon, entre Laudun et Roquemaure, sur une colline fréquentée depuis l'époque de la pierre polie, se trouve un habitat où la civilisation du Fer est bien représentée. Il y a de la céramique « indigène » grossière, de la céramique striée, peignée, et de la céramique d'importation, depuis les types grecs des Vème et IVème siècle jusqu'aux types italo-campaniens (61).

• • •

En résumé on peut considérer les habitats du type Conilhac ou Cayla I comme autant de jalons marquant la présence d'une population nouvelle, porteuse d'une civilisation très spéciale, qui s'installe en Languedoc et modifie de façon durable le fonds ethnique antérieur. Les régions moins peuplées auparavant ont naturellement gardé plus pures les traditions des nouveaux venus.

Tous les habitats de cette époque sont loin d'être connus, mais si l'on en juge par le nombre des nécropoles livrant des vestiges identiques — chaque nécropole suppose obligatoirement un habitat à proximité — il s'agit d'un véritable apport nouveau de population et non d'un simple passage de migrants.

Si nous avons mentionné des habitats plus récents, là où des stratigraphies ont été révélées, c'est d'une part pour éliminer toute confusion sur les dates, puisque nous y avons partout des documents indiscutables sous la

(61) S. GAGNIÈRE, *L'habitat de Saint-Maur à Montfaucon (Gard)*, Académie de Vaucluse, 1925.

forme de céramiques importées, d'autre part pour montrer que la civilisation languedocienne, jusqu'à la conquête romaine, est toujours dans l'ensemble, celle des populations du Ier âge du Fer, à peine modifiée dans la forme par les relations commerciales ou par de nouveaux apports ethniques.

Nous reviendrons là-dessus après avoir étudié les nécropoles, complément indispensable de la documentation fournie par ces habitats, mais pour l'instant il ne sera pas inutile de mettre ces derniers en parallèle avec d'autres sites analogues, en dehors du Languedoc, ce qui permettra de préciser le chemin suivi par ces migrants.

En résumé, la chronologie relative des habitats languedociens du Ier âge du Fer est basée sur des stratigraphies bien observées qui, en plusieurs endroits, rattachent la période ancienne à des habitats bien datés par des céramiques importées. Cette première esquisse est encore incomplète, mais nous la précisons après avoir étudié les nécropoles. En effet, les habitats qui ont donné des vestiges typiques appartiennent tous aux cultivateurs et aux incinérateurs des « champs d'urnes », tandis que la civilisation des pasteurs des plateaux n'est représentée, pour l'instant que dans leurs tumulus.

Voici le classement chronologique des matériaux étudiés dans ce chapitre :

- 1ère période: Roc de Conilhac.
- 2ème période: Cayla I, Portal-Vielh.
- 3ème période: Ruscino I.
- 4ème période: Cayla II, Ruscino II, Ensérune.

La première période paraît contemporaine du niveau inférieur de la grotte des Cloches, de la grotte de la Clapade, etc.

Elle est peut-être représentée au Cayla de Mailhac, mais pour l'instant les céramiques de ce type, rares et très fragmentées, ne s'y distinguent pas nettement.

A la *seconde période* se rattachent, comme nous l'avons vu, certaines strates de Cessero, de Grézac, de Languissel, de la Roque-de-Vieu qui ont donné des céramiques bien typiques. Sauf celui de Portal-Vielh, les sites n'ont pas été abandonnés à la fin de cette période, et cela laisse des doutes sur l'époque des fortifications qui les entourent, et qui pourraient être très postérieures, en relation avec les habitats plus récents. La station de Portal-Vielh ne garde aucune trace de fortification, et nous verrons plus loin que les habitats espagnols appartenant à la même civilisation ne sont pas ceinturés de remparts, même quand ils sont bâtis sur des collines. Notons aussi que Portal-Vielh paraît incendié.

La troisième période est surtout représentée par des nécropoles, jusqu'ici. Peut-être, faut-il y rattacher certaines strates de Béziers ou de Cessero, mais les fouilles insuffisantes ne permettent pas d'en avoir la certitude.

Quant à la *quatrième période*, son importance est capitale, car tous les habitats de cette époque renferment de la céramique importée datée au moins du milieu du VI^e siècle avant J. C. Nous l'avons déjà vu, cette période est largement représentée dans toute la zone littorale du Languedoc et du Roussillon: à Illibéris, à Ruscino, à Pech-Maho, à Montlaurès, au Cayla de Mailhac, à Ensérune, à Béziers, à Salaison, à Magalas, à Cessero, à Agde, à Mèze,

à Languissel, etc., dans la grotte de la Madeleine (Hérault), dans le dernier niveau de la grotte des Cloches (Ardèche), etc.

Notons que dans tous les habitats suffisamment fouillés la fin de cette période est marquée par un incendie. Dans le niveau qui la surmonte, on remarque un changement dans l'architecture: aussi bien au Cayla de Mailhac qu'à Ruscino et Ensérune, il s'agit de cabanes en pierres succédant à des huttes rectangulaires en bois, et tous ces villages nouveaux sont sûrement fortifiés. Nous reviendrons plus loin sur cette période complexe qui précède la conquête romaine, car on y trouve encore de nombreuses survivances de la civilisation du premier âge du Fer.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES HABITATS DE LA PROVENCE ET DES ALPES

Si nous quittons le territoire languedocien pour jeter un rapide coup d'oeil sur la Provence et les Alpes, nous constatons que, si les sépultures sous tumulus y sont nombreuses, en revanche il n'a guère été signalé d'habitats nettement caractérisés du premier âge du Fer. Ce n'est que dans quelques camps retranchés que des découvertes intéressantes ont été faites, à notre connaissance du moins.

Les oppida, en général du type « rocher barré », sont très nombreux dans la région provençale; comme en règle générale, les à-pics naturels ont été complétés par des murailles de pierre sèche; parfois sur des collines escarpées ont été construites des enceintes de murs sans mortier, de quatre à cinq mètres d'épaisseur, affectant une forme ovale ou elliptique plus ou moins régulière; plusieurs parapets parallèles les uns aux autres, construits de la même façon défendent les côtés les moins abrupts de la falaise (1). On appelle ces refuges des « castellieri » et on les attribue aux Ligures.

En fait, il n'y a rien là que nous ne connaissions déjà en Languedoc et il ne peut être question d'étudier ici, par le détail, tous ces gisements provençaux.

BOUCHES-DU-RHÔNE

Oppidum de Castellet, près d'Arles. On sait que les poteries « ibériques » sont très rares sur la rive gauche du Rhône. Cependant on a trouvé une céramique de ce genre aux environs d'Arles, sur le plateau fortifié du Castellet; son ornementation de spirales paraît à l'auteur, analogue à celle des poteries de Montlaurès (près de Narbonne); cette poterie « ibérique » d'Arles associée à des coupes campaniennes est attribuée au III^{ème}-II^{ème} siècle (2).

Habitat de la Vallongue, près de Saint-Rémy-de-Provence. L'étude de l'habitat de la Vallongue fait connaître la civilisation du premier âge du Fer dans une région où elle n'avait pas encore été signalée. Les protohistoriques avaient creusé des fonds de cabanes sur le revers sud des éperons rocheux qui se dressent à l'est de Saint-Rémy. L'un de ces fonds de cabanes mesure

(1) P. CASTANIER, *La Provence préhistorique et protohistorique*, Marseille, 1893.

(2) G. VASSEUR, *La poterie pseudo-mycénienne aux environs d'Arles*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, 1907, p. 54.

environ quatre mètres sur un mètre cinquante; mais les hommes s'étaient également installés dans la plaine, où l'on retrouve des fonds de cabanes au pied des éperons, comme aussi au lieu dit: la Sablière.

Ont été trouvées cinq fibules du type de la Certosa, à bouton terminal relevé et à ressort unilatéral. Quant à la poterie, les auteurs la partagent en poteries indigènes et en poteries importées. Parmi les dernières sont des importations marseillaises et des imitations de vases grecs; il y a cependant des céramiques attiques, ioniennes, etc. La poterie indigène est de pâte grossière, vacuolaire, avec de nombreux fragments de calcite servant de dégraissant. Les fonds sont plats; leur surface est parfois peignée (3), ornée de cordons à impressions digitales ou de petites incisions; parfois elle est bien lissée et recouverte d'un engobe noir, avec un pied très oblique, etc. Il y a des vases polis à l'intérieur. Le gisement de la Vallongue a donné deux fusaioles bitronconiques, des enduits argileux et cuits provenant des murs de cabanes; une meule en basalte, une cuillère en poterie, etc.

Des gisements de cette époque n'avaient pas encore été signalés dans la région du bas-Rhône où l'on ne connaissait encore le premier âge du Fer que par des tumulus. Cependant le gisement du Fort Saint-Jean à Marseille avait donné des tessons analogues. A Saint-Rémy même ces gisements hallstattiens sont datés du V^{ème} et du VI^{ème} siècles par la présence de fragments céramiques attiques à figures rouges.

Habitat du Baous-Rous, près de Simiane. Il faut aussi accorder une mention particulière au Baous-Rous, sur le plateau rocheux du massif de l'Etoile, près de Simiane, aux environs de Marseille, que Vasseur a considéré comme l'un des centres les plus importants d'habitations ligures de Provence du VIII^{ème} au I^{er} siècle avant J. C. Une observation importante de cet auteur (4) note l'existence, sur ce site, de poteries ibériques associées à des céramiques grecques des V^e-III^e siècles.

Camp de l'Auro, Entremont, Roquepertuse. Au camp de l'Auro, dans la plaine de Marignane, on a recueilli des tessons de poterie grise attribués à l'hallstattien. Quant à Entremont, la céramique campanienne du III^{ème} siècle y « voisine avec la poterie indigène à pâte noirâtre semée de grains de calcite parfois lustrée et ornée de chevrons de tradition hallstattienne ».

Le sanctuaire de Roquepertuse, à Velaux, a donné aussi quelques fragments de céramique à décor de chevrons incisés.

A *Saint-Blaise*, près d'Is-
tres, H. Rolland a trouvé
sous une couche à bucche-
ro nero un tesson provenant
d'une urne lissée d'assez
grand diamètre décoré d'une
grecque et à Glanum, près
de Saint-Rémy, dans un rem-
blai ayant coulé des pentes

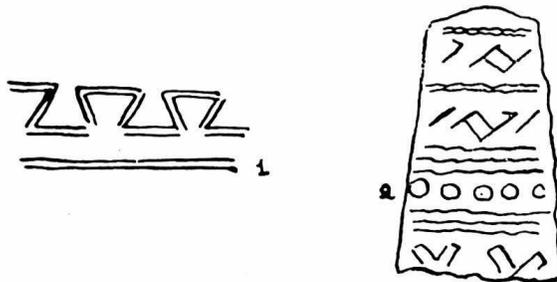


Fig. 139 bis - 1: ST-BLAISE - 2: GLANUM.

(3) Nous verrons plus loin l'opinion de U. DUMAS sur la céramique peignée.

(4) G. VASSEUR, op. cit.

CHAPITRE DEUXIÈME

LES HABITATS DE LA PROVENCE ET DES ALPES

Si nous quittons le territoire languedocien pour jeter un rapide coup d'oeil sur la Provence et les Alpes, nous constatons que, si les sépultures sous tumulus y sont nombreuses, en revanche il n'a guère été signalé d'habitats nettement caractérisés du premier âge du Fer. Ce n'est que dans quelques camps retranchés que des découvertes intéressantes ont été faites, à notre connaissance du moins.

Les oppida, en général du type « rocher barré », sont très nombreux dans la région provençale; comme en règle générale, les à-pics naturels ont été complétés par des murailles de pierre sèche; parfois sur des collines escarpées ont été construites des enceintes de murs sans mortier, de quatre à cinq mètres d'épaisseur, affectant une forme ovale ou elliptique plus ou moins régulière; plusieurs parapets parallèles les uns aux autres, construits de la même façon défendent les côtés les moins abrupts de la falaise (1). On appelle ces refuges des « castellieri » et on les attribue aux Ligures.

En fait, il n'y a rien là que nous ne connaissions déjà en Languedoc et il ne peut être question d'étudier ici, par le détail, tous ces gisements provençaux.

BOUCHES-DU-RHÔNE

Oppidum de Castellot, près d'Arles. On sait que les poteries « ibériques » sont très rares sur la rive gauche du Rhône. Cependant on a trouvé une céramique de ce genre aux environs d'Arles, sur le plateau fortifié du Castellot; son ornementation de spirales paraît à l'auteur, analogue à celle des poteries de Montlaurès (près de Narbonne); cette poterie « ibérique » d'Arles associée à des coupes campaniennes est attribuée au III^{ème}-II^{ème} siècle (2).

Habitat de la Vallongue, près de Saint-Rémy-de-Provence. L'étude de l'habitat de la Vallongue fait connaître la civilisation du premier âge du Fer dans une région où elle n'avait pas encore été signalée. Les protohistoriques avaient creusé des fonds de cabanes sur le revers sud des éperons rocheux qui se dressent à l'est de Saint-Rémy. L'un de ces fonds de cabanes mesure

(1) P. CASTANIER, *La Provence préhistorique et protohistorique*, Marseille, 1895.

(2) G. VASSEUR, *La poterie pseudo-mycénienne aux environs d'Arles*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Provence*, 1907, p. 54.

environ quatre mètres sur un mètre cinquante; mais les hommes s'étaient également installés dans la plaine, où l'on retrouve des fonds de cabanes au pied des éperons, comme aussi au lieu dit: la Sablière.

Ont été trouvées cinq fibules du type de la Certosa, à bouton terminal relevé et à ressort unilatéral. Quant à la poterie, les auteurs la partagent en poteries indigènes et en poteries importées. Parmi les dernières sont des importations marseillaises et des imitations de vases grecs; il y a cependant des céramiques attiques, ioniennes, etc. La poterie indigène est de pâte grossière, vacuaire, avec de nombreux fragments de calcite servant de dégraissant. Les fonds sont plats; leur surface est parfois peignée (3), ornée de cordons à impressions digitales ou de petites incisions; parfois elle est bien lissée et recouverte d'un engobe noir, avec un pied très oblique, etc. Il y a des vases polis à l'intérieur. Le gisement de la Vallongue a donné deux fusaiöles bitronconiques, des enduits argileux et cuits provenant des murs de cabanes; une meule en basalte, une cuillère en poterie, etc.

Des gisements de cette époque n'avaient pas encore été signalés dans la région du bas-Rhône où l'on ne connaissait encore le premier âge du Fer que par des tumulus. Cependant le gisement du Fort Saint-Jean à Marseille avait donné des tessons analogues. A Saint-Rémy même ces gisements hallstattiens sont datés du V^{ème} et du VI^{ème} siècles par la présence de fragments céramiques attiques à figures rouges.

Habitat du Baous-Rous, près de Simiane. Il faut aussi accorder une mention particulière au Baous-Rous, sur le plateau rocheux du massif de l'Etoile, près de Simiane, aux environs de Marseille, que Vasseur a considéré comme l'un des centres les plus importants d'habitations ligures de Provence du VIII^{ème} au I^{er} siècle avant J. C. Une observation importante de cet auteur (4) note l'existence, sur ce site, de poteries ibériques associées à des céramiques grecques des V^e-III^e siècles.

Camp de l'Auro, Entremont, Roquepertuse. Au camp de l'Auro, dans la plaine de Marignane, on a recueilli des tessons de poterie grise attribués à l'hallstattien. Quant à Entremont, la céramique campanienne du III^{ème} siècle y « voisine avec la poterie indigène à pâte noirâtre semée de grains de calcite parfois lustrée et ornée de chevrons de tradition hallstattienne ».

Le sanctuaire de Roquepertuse, à Velaux, a donné aussi quelques fragments de céramique à décor de chevrons incisés.

A *Saint-Blaise*, près d'Is-tres, H. Rolland a trouvé sous une couche à bucchero nero un tesson provenant d'une urne lissée d'assez grand diamètre décoré d'une grecque et à Glanum, près de Saint-Rémy, dans un remblai ayant coulé des pentes

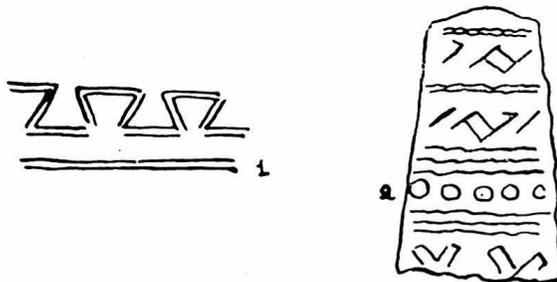


Fig. 139 bis - 1: ST-BLAISE - 2: GLANUM.

(3) Nous verrons plus loin l'opinion de U. DUMAS sur la céramique peignée.

(4) G. VASSEUR, op. cit.

de la montagne et donc non stratifié, un tesson plat de 0 m 008 d'épaisseur, d'argile grise à dégraissant décoré dans la manière des poteries de Languissel (Nîmes); ces deux tessons sont à décor incisé, et appartiennent à des vases sans trace de tour, mais présentant des impressions de doigts (fig. 139 bis) (5).

V A R

Oppidum de la Courtine. A Ollioules, près de Toulon, l'oppidum de la Courtine a donné (6) un lot important de quelques deux cents monnaies grecques, gauloises et romaines dont les plus anciennes, anépigraphes, appartiennent au VII^{ème} siècle. Il s'agit, dit l'auteur, d'un oppidum maritime celtoligure, commandant la côte des environs de Toulon. Il y a été découvert avec de la céramique d'époques postérieures, de la poterie hallstattienne à terre « fumigée » et liant de quartz, dont un tesson orné sur la panse d'un losange double incisé. Provenant d'une case, deux fragments de dolia portent, incisés, deux bonshommes que J. Layet a appelé « les suppliants » (7) qui nous paraissent être du premier âge du Fer, en raison de leur ressemblance d'attitude avec les bonshommes figurés sur les vases du Dipylon et d'Oedenburg. Le rempart est un mur entourant l'enceinte de deux côtés seulement, les autres étant défendus par la falaise; contre ce mur étaient appuyées les cases. Il est difficile de dater des murs, mais les découvertes archéologiques faites dans les cases permettent de penser qu'ils sont du premier âge du Fer. Cet oppidum paraît avoir été habité jusqu'au II^e siècle. On y a rencontré un seul fragment de poterie « ibérique » orné de cercles rouges concentriques (8).

V A U C L U S E

Le gisement du *Mourre de Sève* complète admirablement, par les trouvailles qui y ont été faites, les données recueillies à la Vallongue. Il est situé sur une hauteur dont les flancs s'étagent en gradins successifs et où l'on recueille en abondance des fragments céramiques; on n'y a trouvé aucun témoin métallique. La poterie indigène est analogue à celle de la Vallongue. Quant à la poterie importée, elle comprend des fragments attiques et phocéens parmi lesquels de la poterie grise à ondulations. Cette station, pour la datation de laquelle n'intervient pas le critérium des fibules comme à la Vallongue, est datée par des fragments attiques à figures noires du V^{ème} siècle avant l'ère (9).

D R O M E

A Donzère (10) il a été signalé que des ouvriers qui creusaient un puits dans le cône de déjection du ruisseau dévalant du quartier des Roches ont

(5) Renseignements inédits obligeamment communiqués par H. ROLLAND.

(6) JEAN LAYET, *Les monnaies de l'oppidum de la Courtine*, Toulon, 1942.

(7) JEAN LAYET, *Les suppliants de la Courtine*, Toulon, 1947.

(8) Op. cit., note 1, p. 29.

(9) P. DE BRUN et S. GAGNIÈRE, *La station hallstattienne du Mourre de Sève, près de Sorgues (Vaucluse)*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1934.

(10) Communication de M. A. JULLIEN, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1949, p. 311.

découvert, à sept mètres de profondeur, une fibule de bronze de cinq centimètres de longueur du type « en arbalète », à bouton en forme de disque.

C'est dans ce quartier des Roches que s'ouvre la Baume des Anges, grotte spacieuse où ont été découverts un bracelet et une aiguille de bronze qui témoignent d'une fréquentation hallstattienne. Ces fibules sont rares: on a signalé deux fibules « en arbalète » à Gréoulx, dans les Basses-Alpes, des fibules à ressort en spirale simple ou double à Guillestre, dans les Hautes-Alpes, et une autre à Uzès, dans le Gard. Dans le département de Vaucluse, on connaît une fibule découverte à Lagarde-Paréol (11), plus large que celle de Donzère, avec ressort à trois spires et à bouton sphérique (fig. 140).

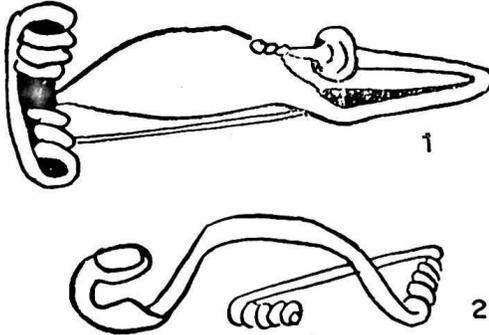


Fig. 140 - 1: Fibule de LAGARDE-PARÉOL. — 2: Fibule de DONZÈRE.

Dans le même département de la Drôme il faut encore signaler la station de Menglon (12) qui a donné, entre autres, des pendeloques triangulaires à bélière, en bronze, que l'auteur place dans la période de transition du bronze au fer.

I S È R E

Dans l'Isère, à Serezin, dans la vallée du Rhône, à quelques kilomètres environ au sud de Lyon, il a été signalé (13), sur un éperon barré qui domine le village, des découvertes de fragments céramiques qui indiquent qu'il y a eu un habitat dans cette enceinte. Dans un foyer, les plus nombreux sont du premier âge du Fer, dit l'auteur. Sur les plus grossiers il y a des ornements faits avec l'ongle et avec un poinçon imprimé dans la pâte; l'un d'eux, très grossier, porte un cordon appliqué autour du vase. Une série de tessons, en terre plus fine, noire ou brune, presque plats ou en forme de coupe, sont lissés sur les deux faces. Quelques-uns, extrêmement soignés, portent des ornements au trait, en creux, tracés avec un poinçon; un petit rebord à angle droit borde l'ouverture et en-dessous plusieurs registres de trois filets parallèles entourent la panse sur laquelle se développe plusieurs fois une sorte de grecque très régulière, dont les contours sont faits avec le même poinçon. Dans l'argile très fine de ces vases il y a de nombreuses et minces paillettes de mica. On peut estimer que les tessons recueillis dans ce foyer appartiennent au moins à une trentaine de vases. Pas d'objets de fer ou de bronze, ni de meules.

L'auteur estime que l'industrie de cet habitat est à placer après celle des

(11) Communication de M. BEAUTHIAS, *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1950, p. 10.

(12) H. MULLER, *Station préhistorique et protohistorique de Menglon (Drôme)*, dans *Bulletin de la Société dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie*, Grenoble, 1931, p. 63 sq.

(13) A. VASSY, *Un habitat protohistorique à Serezin (Isère)*, *Rhodania*, 1929, Comptendu du Congrès de Cannes-Grasse, p. 176.

palafittes de Grésine, sur le lac du Bourget. Les poteries ornées de grecques font penser, dit-il, à certaines expressions céramiques du sud-rhodanien, que l'on avait un moment qualifiées de gréco-ligures. Il rappelle la découverte à Ternay, à quelques kilomètres au sud de cette station, d'une cachette de fondeur de l'âge du Bronze, comprenant cinquante-huit haches non terminées et quelques culots de fonderie.

Il est évidemment très difficile de discerner un habitat du premier âge du Fer sans une connaissance approfondie de la céramique de cette époque, car dans la très grande majorité des cas, ce ne sont que des tessons que l'on rencontre sur ces stations, à l'exclusion de tout autre mobilier caractéristique. A plus forte raison est-il difficile de les reconnaître à travers les imprécisions et le vague des descriptions de trop nombreux compte-rendus.

S A V O I E

Rappelons, en passant, le vase orné d'un choeur de danse trouvé dans la palafitte de Châtillon (lac du Bourget). Ce décor est analogue à celui des poteries languedociennes du premier âge du Fer, mais ici le procédé est différent, car les motifs sont en étain incrustés dans l'argile (14). Nous trouverons d'ailleurs ces incrustations d'étain dans un tumulus de Serre des Fontaines (Gard) avec de la céramique à décor excisé (voir 3ème partie).

(14) CHANTRE, *Age du Bronze*, pl. LXXI n° 1.

CHAPITRE TROISIÈME

QUELQUES AUTRES HABITATS FRANÇAIS DU I^{er} AGE DU FER

Il ne peut être question dans le présent travail à objectif limité de passer en revue *tous* les habitats du premier âge du Fer. Nous nous bornerons donc à en étudier *quelques-uns*, parmi les mieux connus et les plus caractéristiques.

J U R A

L'un d'eux, et peut-être le plus important, quant à la datation des divers types industriels et la chronologie de cette période, est celui du *Camp de Château*, situé sur la montagne de Roussillon, à trois kilomètres de Château-Salins, dans le Jura (15).

Tout le plateau de la montagne a été fortifié; l'enceinte de murs en pierre sèche, qui entoure sept à huit mille mètres carrés de superficie, a la forme d'un rectangle allongé. On ne remarque aucun vestige de fortification aux endroits abrupts, mais au contraire il y a des murs du côté en pente douce.

Les fouilles ont permis de reconnaître plusieurs couches principales.

La couche inférieure, A, a donné une fibule de bronze à talon droit et une autre à arc aplati (fig. 141 n^{os} 1 et 2A), sans ressort spiral et donc dérivant de la fibule serpentiforme. Ces deux bijoux étaient tout à fait à la partie inférieure, au niveau du sol naturel. Avec elles, quelques fragments de poterie avec traces de peinture rougeâtre. A la partie supérieure de cette couche, c'est-à-dire immédiatement au-dessous de la couche stérile B, une belle fibule en arbalète en bronze (fig. 141 n^o 3A); une autre en arbalète à ressort très court, avec un fragment de corail; une troisième à deux tours de spires. Plusieurs tessons d'un vase à bord droit en terre très fine, assez bien cuite, noirâtre à l'extérieur, gris foncé à la cassure, portant une ornementation incisée, très régulière, composée de groupes de sillons parallèles horizontaux et de lignes ondulées.

La couche B est un niveau d'argile stérile.

Dans la couche C une fibule en arbalète à spire longue, avec un arc plat côtelé et un talon recourbé, portant un bouton de fer détruit par l'oxyde (fig. 141 n^o 4 C); une autre en arbalète à double timbale plate (fig. 141 n^o 5 C); une troisième de même type, mais incomplète, trois autres composées de deux

(15) M. PIROUTET et J. DÉCHELETTE, *Découverte de vases grecs dans un oppidum hallstattien du Jura*, dans *Revue archéologique*, 1909, T. XIII, pp. 193 sq.

pièces et à bouton terminal, à ressort double (fig. 141 n° 6 C, 7 C, 8 C) et dont les créneaux de l'arc sont remplis de corail. Une chaîne de bronze en parfait état de conservation. Plusieurs épingles de bronze dont une à col de cygne, des fragments de bracelets à bosselures externes; une tige de bronze ornée de traits transversaux; une pointe de flèche en bronze; un grain d'ambre percé; une crémaillère articulée en fer et avec cela plusieurs fragments de poterie hellénique: fragments d'amphores à pâte jaune micacée, à bourrelet au bord creux; quelques fragments de figures à vernis noir sur fond rouge: personnage et décors à yeux prophylactiques et autres décors grecs du VI^{ème} siècle.

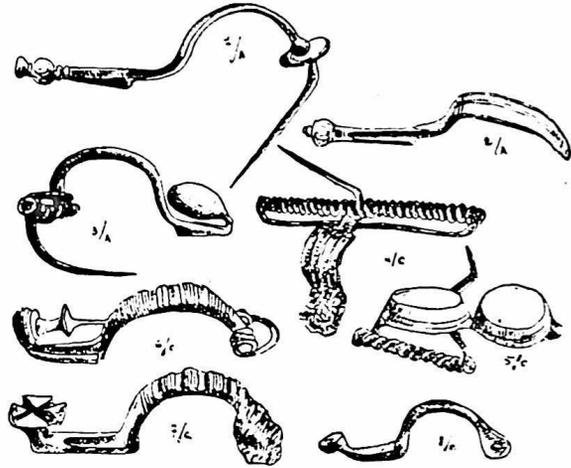


Fig. 141 - Fibules en bronze du CAMP DE CHÂTEAU.

Cette couche C est donc, à peu de chose près contemporaine des habitats languedociens où nous avons trouvé les mêmes céramiques importées: niveau II du Cayla de Mailhac et de Ruscino, niveau I d'Ensérune, pour ne citer que les principaux. Il est probable que le tesson à décor ondé signalé en surface de la couche A provient d'un remaniement et appartient en réalité au même horizon que les autres vases importés (16).

Dans la couche D quelques fragments d'objets de bronze et de fer.

La couche E a donné une fibule en arbalète du type à spire longue et à double timbale, très dégradée; d'autres fibules en arbalète avec timbales doubles ou simples; une pointe de javelot en fer; quelques fragments d'anneaux et de bracelets filiformes du même métal; plusieurs tessons de vases peints helléniques, dont l'un avec palmette, en rouge sur fond noir, portion de rameau violacé sur noir lustré, etc., plus épaisse et plus grossière que celle de la couche C.

Dans tous les niveaux, des fusaïoles, des broyeurs, des haches polies, des silex taillés dont plusieurs pointes de flèches, l'une à pédoncule et à ailerons.

Les auteurs pensent que tous les objets indigènes: fibules de bronze, poteries et quelques instruments de fer, se classent à la fin du premier âge du Fer ou à la troisième phase de Hallstatt, qui comprend précisément les modèles du Camp de Château: fibules serpentiformes sans ressort, à timbale simple ou double et en arbalète, types communs dans les tumulus du Jura, de la Côte d'Or et même de la Marne. Ces mêmes fibules apparaissent à la même époque en Bavière et en Suisse. Si le corail est commun à la Tène, il fait son apparition à Hallstatt final. Une chaînette semblable à celle du

(16) JACOBSTHAL et NEUFFER, *Gallia Graeca - Recherches sur l'hellénisation de la Provence*, dans *Préhistoire*, T. II, fasc. I, 1933, fig. 28. Ces auteurs pensent que ce vase a été fabriqué dans un centre grec.

Camp de Château a été découverte dans un tumulus de Bavière. La crémaille apparaît pour la première fois. La présence de poterie ondulée phocéenne semble indiquer que les vases grecs ont été introduits par Marseille.

Une fouille exécutée dans le *Camp du Mont-Guérin*, commune de Montmirey-la-Ville, dans l'arrondissement de Dôle (17), a révélé une couche archéologique dans laquelle se trouvaient des débris de terre cuite provenant de clayonnages et de planchers de cabanes. Elle renfermait une fibule de bronze à grosse timbale et talon droit, portant une cavité avec un petit grain de corail enchassé; une fibule serpentiforme très dégradée; une tête de bouton en fer; une tige droite (épingle?) et une autre coudée semblable à une troisième en bronze; des fusaiöles.

Il y a des tessons de poterie provenant d'amphores helléniques comme celles de la couche C du Camp de Château, des poteries indigènes noires, luisantes, rappelant le bucchero, quelques-unes rougeâtres très minces. La céramique répond aux types suivants: écuelle à fond plat, à bords légèrement incurvé en dedans d'un type très commun à Château-Salins, qui appartient à Hallstatt III et qu'on retrouve à Bibracte, un peu surbaissé. Un vase à col court vertical ou légèrement évasé suivi d'une panse peu saillante et très arrondie avec fond plat étroit relativement à l'ouverture; un vase à col haut et vertical avec rebord légèrement recourbé en dehors, panse arrondie plus ou moins saillante et fond étroit, parfois à rebord en couronne formant un léger pied. La décoration sur toutes ces poteries consiste en traits ou sillons circulaires horizontaux, le plus souvent en dessous du col; quelques petits fragments isolés présentent une décoration plus compliquée de traits rectilignes en creux.

Les vases de plus grande dimension sont le plus souvent en poterie très grossière jaunâtre ou gris-noirâtre, à extérieur parfois rougeâtre. Le modèle le plus commun est à bord vertical ou à peu près, avec un fond d'un diamètre bien inférieur à celui de l'ouverture et une panse très peu saillante, parfois nulle. L'ornementation consiste alors en une ou deux bandes en relief, circulaires, probablement digitales, soit rectilignes, obliques, parallèles, faites à l'ébauchoir, soit présentant l'aspect d'un cordon en torsade.

D'autres vases plus grands, beaucoup plus rares, présentent un col plus souvent évasé que vertical, avec même genre de décoration. Quelques-unes de ces poteries de grande dimension portent parfois une ornementation composée de lignes d'impressions circulaires obliques, allongées obliquement ou perpendiculairement, en virgules, ou plus ou moins triangulaires, ou même simplement produites par des coups d'ongles. Assez fréquemment les rebords des vases sont ornés de sillons parallèles faits à l'ébauchoir ou d'une sorte d'ourlet.

D'autres, beaucoup plus rares, sortes de jarres à col, se rattachant par une courbe à la panse, sans ornementation, sont en terre plus fine, beaucoup mieux cuite, lissée et plus ou moins lustrée, extérieurement rougeâtre ou jaunâtre, présentant, de même que bon nombre de petits et moyens vases, des différences de couleur dues à l'inégalité de la cuisson. Très fréquemment les poteries présentent, soit intérieurement, soit extérieurement, des stries plus

(17) M. PIROUTET, *Une fouille au Mont-Guérin (Jura)*, dans *Bulletin archéologique*, 1909, T. XIII, pp. 38 sq.

ou moins parallèles et quelquefois un peu entrecroisées provenant des bouchons d'herbes ayant servi au lissage de la pâte (poterie peignée).

A un exemple près (anse à boudin circulaire), les anses manquent totalement; elles sont aussi très rares au Camp de Château où il n'a été trouvé qu'un seul exemplaire et trois fragments. Aucun pied de vase aussi élevé que ceux des couches C, D et E du Camp de Château.

Il y a des débris d'argile cuite provenant de planchers et de clayonnages. Quelques éclats de silex et morceaux de haches polies (occupation antérieure? survivance?), un disque très plat en calcaire très nettement taillé circulairement. Un demi-bracelet en jayet; des meules, des affutoirs, des pierres de fronde, des bois de cerf taillés et travaillés identiques à ceux des palafittes. Cette couche archéologique est datée par ses fibules de Hallstatt III, c'est-à-dire qu'elle est contemporaine de la couche C de Château-Salins.

Cette fouille est, pour nous, de la plus grande importance, car elle situe bien la position des diverses catégories de céramiques, et, avec celle du Camp de Château, montre que dans ces gisements la céramique à décoration géométrique que l'on rencontre en Suisse, à la fin du Bronze, et dans les nécropoles languedociennes de la première période, fait ici complètement défaut, tandis qu'elle paraît survivre en Languedoc, mais peu abondante et de style très dégénéré.

Le village hallstattien de Baumes-les-Messieurs, dans le Jura (18) a donné des séries de poteries grossières intéressantes qui montrent la grande uniformité de ces types de céramique dont nous décrivons avec détails dans la seconde partie — et à titre d'exemple — la belle collection d'Ensérune: vases à incisions en virgules, impressions d'extrémité de baguette ronde ou triangulaire, bords de vases festonnés, cordons avec grosses impressions, torsades, etc. Il n'est besoin que de comparer les fig. 1, 2 et 7 de l'article consacré par Léon Coutil à ces trouvailles avec les photographies que nous donnerons de la céramique grossière d'Ensérune pour être convaincu. Il y a aussi à Baumes-les-Messieurs de ces gros anneaux de terre destinés à supporter les vases apodes, des fusaioles tronconiques avec ornements d'impressions, tous objets que nous avons déjà rencontrés dans les habitats du premier âge du Fer languedociens.

Il y a également « des centaines de morceaux de bords et de fonds de vases en poterie fine, noire, grise et même jaunâtre, dont quelques-uns très finement ornés de dessins géométriques, parfois très compliqués et serrés, tracés au compas et à la pointe, et non moulés, le décor est trop compliqué et serré pour cela; cette ornementation faite à la main se trouvait ordinairement à l'intérieur d'éuelles noires, ce qui prouve que c'étaient des pièces de luxe ». D'après ce que nous savons, il s'agit de poteries appartenant à la période ancienne du premier âge du Fer. Or il est intéressant de savoir que l'auteur a trouvé « parmi les vases retirés, fragmentés mais à peu près entiers, des cendres du foyer... les morceaux d'une grande écuelle tronconique..., elle est évasée, mesure quarante centimètres de diamètre et neuf centimètres de profondeur; le décor existe seulement à l'intérieur, il est gravé et peint, il se compose de quatre chevrons imbriqués formés de bandes verticales grenat

(18) LÉON COUTIL, *Le village larnaudien et hallstattien de Baumes-les-Messieurs (Jura)*, dans *Congrès Préhistorique de France-Lons-le-Saulnier*, 1913, pp. 470-489.

ou jaune-brun; chacun des six motifs est séparé par trois bandes noires alternant avec des bandes grenat; le centre inférieur de la composition est occupé par des cercles concentriques ».

Un tesson du bord d'un autre vase peint des mêmes couleurs, mais trop petit pour juger de la disposition de l'ornementation, a été trouvé également dans le voisinage. L'auteur insiste sur la fragilité de cette décoration qu'un simple lavage pouvait faire disparaître.

L. Coutil a recherché des documents analogues et il les a trouvés dans les produits des fouilles des tumulus de Bohème, du sud de la Bavière, du Wurtemberg, du pays de Bade et du sud de l'Alsace. Il ajoute: « nous les retrouvons à titre de rare exception au nord de la Suisse; jusqu'en Savoie et dans le Jura, et à Este, en Italie, sur des urnes à couvercle ». Cette répartition situe bien l'origine des tumulus de notre région méridionale car l'on verra (3ème partie) que nous signalerons de la céramique peinte dans l'intérieur des vases de quelques tumulus de la Lozère et du Causse Méjean, le vase de Mons, dans le Cantal, le vase de la Vernouille, en Corrèze et enfin celui de Roquecourbe, dans le Tarn, tous ces vases provenant de tumulus.

L'auteur de la relation des fouilles de Baumes-les-Messieurs estime que la polychromie des céramique s'est révélée, en Allemagne du sud, au début de la période de Hallstatt et se continua pendant toute la période; il y voit une influence de la décoration géométrique de l'âge du Bronze que l'on retrouve aussi sur les urnes à couvercle de Villanova, Corneto et autres nécropoles pré-étrusques. Il note que cette décoration picturale s'est, du reste, prolongée sur les vases pendant l'époque de La Tène, dans la région de la Marne.

L O R R A I N E

En Lorraine les enceintes sont nombreuses; Beaupré (19) en signale vingt pour le seul département de Meurthe-et-Moselle, et encore, dit-il, cette liste est-elle loin d'être close. Le système défensif est toujours « basé sur le même principe: utiliser les moyens de défense naturels; autrement dit accumuler le plus d'obstacles possibles avec la moins grande somme de travail. C'est l'éperon barré qui réalise le mieux ces desiderata. Aussi le retrouve-t-on partout, dans les plus forts ouvrages comme dans les plus faibles, sous la forme invariable de l'escarpement auquel viennent aboutir les extrémités d'un vallum ».

Ces murailles sont de terre ou plus souvent de pierres, tout venant, le plus souvent simplement amoncelées sans aucune trace de mur à sec, ce qui implique l'existence probable de palanques de bois dressées sur les parapets pour protéger les défenseurs. Quelques-uns de ces vallums sont faits de matériaux calcinés ou vitrifiés et l'on a beaucoup discuté sur le point de savoir s'il s'agit d'une disposition intentionnelle ayant pour but d'assurer la cohésion de la masse du parapet ou bien si cette vitrification des matériaux n'est due qu'à des incendies accidentels.

L'étendue, parfois considérable, de quelques-unes de ces enceintes fait

(19) *Les études préhistoriques en Lorraine de 1869 à 1902*, Crépin-Leblond-Nancy, 1902.

penser à l'auteur qu'elles étaient construites pour abriter les troupeaux des rapines des bêtes et des hommes. Il en est cependant qui possèdent des caractères essentiellement militaires. Les entrées par exemple, « semblent presque toujours avoir été placées, au moins à l'origine, le long des escarpements aux extrémités de vallums, de façon à être plus facilement défendables, l'assaillant ne pouvant s'y présenter qu'en petit nombre ». En bref il n'y a dans les fortifications lorraines rien que nous ne connaissions déjà dans les enceintes languedociennes. Il s'agit du même peuple de pasteurs, dont les faciès locaux de civilisation se rattachent aux mêmes conceptions générales.

Nous ne citerons qu'une seule de ces enceintes, la plus complète, celle du *Camp d'Afrique*, située dans la commune de Messein, sur un éperon qui domine la Moselle, au nord de Nancy (20). Il s'agit d'un éperon barré par un rempart de pierres sèches faisant suite à un double vallum à matériaux calcinés. Sur le côté est se trouve une enceinte annexe, plus petite, que l'auteur appelle « le vieux marché », ouvrage relativement peu solide comparativement au reste du champ et qui semble en relation avec une exploitation locale et fort ancienne de mineral de fer, dont on trouve de nombreux témoignages dans les environs et dans l'oppidum lui-même.

Des traces d'habitations ont été reconnues le long du vallum calciné et aussi contre le vallum en pierres sèches. Des fouilles anciennes avaient déjà donné dans la partie nord du camp « deux fragments d'anneaux de bronze et des débris de cuisine mêlés à des restes de poteries attribuables exclusivement à l'époque du premier âge du Fer ». Plus tard des recherches de J. Beaupré (21) mirent au jour, entre autres emplacements d'habitations, celui d'une grande hutte adossée au vallum calciné. Cette habitation, construite en surface et recouverte d'éboulis, avait donné un mobilier très nettement allstattien: deux bracelets et une moitié de bracelet en bronze, un fragment de bracelet en lignite, les restes d'une petite fibule, des fragments indéterminables de bronze; deux grains de colliers en terre cuite, des morceaux de meules en porphyre quartzifère, etc. Non loin de là, deux couteaux de fer à soie un ressort de fibule de bronze, une pointe de flèche en fer, une aiguille de bronze, le tout mêlé à des éclats de poterie et des débris de cuisine.

D'autres huttes ont été fouillées en d'autres points de l'oppidum. Leur remplissage présentait toujours les mêmes caractéristiques: au fond, sur la roche en place, une couche charbonneuse, brune, formée en partie des résidus ligneux de la toiture, contenant des débris de cuisine, des morceaux de poterie et des fragments de meules; sa profondeur est de trente à trente-cinq centimètres; au-dessus une couche épaisse de quatre-vingt centimètres environ composée de terre et de pierraille, provenant de la toiture de la hutte; enfin une troisième couche constituée par l'humus de décomposition des mousses et des feuilles.

Aucune hutte ne présentait de traces de remaniements antérieurs. Il y a quelques traces des clayonnages des parois et il ne semble pas que les maisons aient été détruites par le feu.

L'une de ces huttes mesurait sept mètres de longueur pour deux mètres

(20) J. BEAUPRÉ, *Contribution à l'étude du Camp d'Afrique (Messein, Meurthe-et-Moselle)*, Crépín-Leblond-Nancy, 1902.

(21) J. BEAUPRÉ, *L'enceinte dite Camp de César (Messein, Meurthe-et-Moselle)*. Fouilles de 1908, dans *Bulletin de la Société d'Archéologie Lorraine*, 1910.

cinquante de largeur; sa profondeur était d'un mètre trente et le sol rocheux avait été égalisé par l'apport d'une couche de grouine fortement tassée. Un mur à sec de grosses pierres solidement disposées formait le fond de l'habitation du côté du rempart et il semble que sur les autres côtés les parois aient été faites de clayonnages retenant un amoncellement de terre. La porte présentait une particularité curieuse: l'ouverture était protégée par une sorte de couloir parallèle à la facade pour empêcher l'air froid de pénétrer directement dans la hutte. Nous avons signalé une semblable disposition dans des cabanes de pierre sèche de l'oppidum de la Liquière de Calvisson (Gard) qui a été, lui aussi, attribué au premier âge du Fer (22).

Dans la cabane du Camp d'Affrique, le foyer se trouvait contre le mur de fond à égale distance des parois; ailleurs il était placé tantôt à un endroit, tantôt à un autre. Autour de celui-ci et dans les coins, des débris de cuisine; dans un angle un amas de près de deux cents cailloux de quartzite et de granite qui devaient être des pierres de fronde. Sur le sol il a été recueilli un couteau, une pince plate et un anneau de fer, un pendant d'oreille en bronze creux et la tête ornée d'une très petite épingle de bronze, une fibule du même métal, des restes de grands vases de terre noire portant des dessins exécutés avec les doigts.

Deux autres habitations étaient distantes, l'une de l'autre, de vingt-sept mètres. La première mesurait quatorze mètres de longueur pour trois mètres de largeur et une profondeur d'un mètre trente-cinq. La seconde avait pour dimensions respectives: onze mètres, trois mètres cinquante et un mètre quarante. Comme la hutte précédente elles étaient fermées du côté du rempart par un mur à sec; pas d'indications permettant de savoir si les autres parois étaient de clayonnages. L'entrée n'a pas été observée.

Dans la première de ces huttes le foyer, excentré, était surélevé d'environ trente-cinq centimètres, sur des pierres assez grosses et entouré de matériaux de même genre; des morceaux de charbons volumineux garnissaient encore le foyer. Dans l'autre hutte le foyer était dans l'angle sud-est avec cependant un espace libre permettant de circuler autour; d'autres traces de foyers moins importants ont été relevées vers le centre de l'habitation.

Dans la première de ces cabanes, contre une des grosses pierres supportant le foyer, était une hache de fer munie d'ailerons d'un seul côté. C'est dans cette hutte qu'a été recueilli, à un mètre environ de profondeur, un fer à cheval à clous. Avec cela un alésoir en fer, une tige de fer aiguë à ses deux extrémités et recourbée en forme de croissant; deux morceaux d'andouillers de cerf aménagés en manches d'outils; des grains de collier en terre cuite; un débris de lame de couteau en fer; des clous du même; des morceaux de meules; une extrémité de torques de bronze à tampons; une fibule de bronze; un morceau de fil de bronze en spirale provenant d'un bracelet; une aiguille de fibule; un fragment indéterminable et deux débris de plaques de bronze; deux morceaux de silex dont un briquet (?) et un perçoir finement taillé; des fragments de silex; un petit galet de quartzite poli, ovale; un morceau de hache polie et enfin des éclats de poterie grossière dont quelques-uns ornés « ayant tous les caractères du hallstattien ».

(22) M. LOUIS, *Le village anhistorique de la Liquière de Calvisson*, dans *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, T. XII, 1937, pp. 3 à 38. Cf. p. 33.

La hutte voisine a donné en outre de la poterie semblable à celle de la précédente: quatre fibules de Hallstatt II; deux épingle et un fragment d'une troisième; une aiguille; deux petits anneaux; un ressort de fibule; un bracelet et un morceau d'un autre creux; un pendent d'oreille; une bague filiforme; une chaînette; tous ces objets en bronze. Un anneau de fer; un grain de collier en verre bleu; deux cailloux polis; deux grains de collier en terre cuite; des morceaux de meules.

Les débris de cuisine consistent en os de sanglier ou de porc, de chevreuil et de bovidés, presque tous animaux jeunes.

Dans la dernière hutte décrite, se trouvait un grand fragment d'occipital humain; des morceaux de squelettes ont été, du reste, trouvés ailleurs dans l'oppidum.

Il ne semble pas que le Camp d'Affrique ait été, soit abandonné volontairement, soit mis à sac, de telle sorte que tous les objets intéressants ont été emportés et qu'il n'est resté que ceux qui ont été oubliés ou qui ont échappé aux recherches.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce gisement qui donne, on le voit, une image fort nette de la vie dans un camp lorrain du premier âge du Fer.

EURE

L'Oppidum du Fort-Harrouard, situé au bord de l'Eure, aux environs de Dreux, est du type « éperon barré ». Il a donné une superposition d'habitats allant de l'époque néolithique à celle de la Tène (23). Certaines cabanes classées à l'âge du Bronze (n° 5 par exemple), offrent des points de contact avec la période ancienne de l'âge du Fer languedocien, surtout dans le style de la céramique à décor incisé, parfois incrustée de blanc (fig. 142). Notons en passant un tesson orné de méandres. La céramique à décor excisé apparaît seule dans le fond de cabane n° 25, mais elle ac-

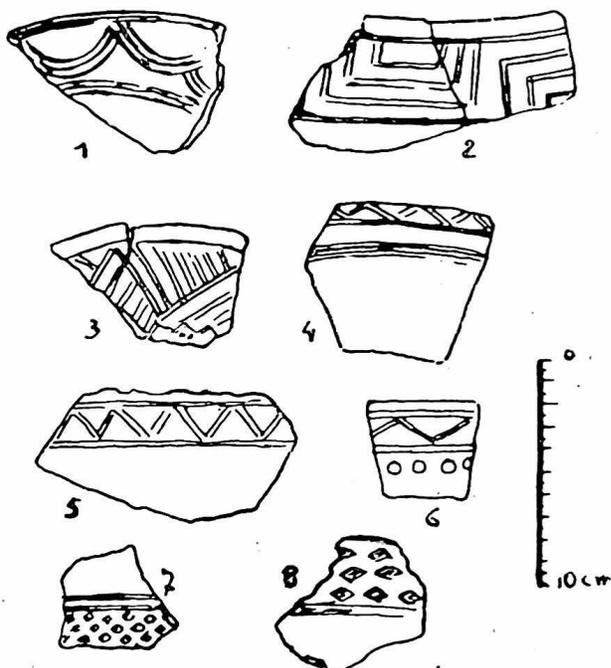


Fig. 142 - Céramique de FORT-HARROUARD nos 1 et 2, d'après *Anthropologie*, T. 47 (1937) p. 279, fig. 69. N° 3 d'après « Cinq années de fouilles au Fort-Harrouard » (1921-25) Pl. XVIII. Nos 4 5 8, idem, Pl. XIV. Le n° 1 est décoré de cannelures; des n° 2 au n° 6, décor incisé; 7 et 8, décor excisé. Les fragments nos 4 à 8 proviennent du même foyer.

(23) ABBÉ PHILIPPE, *Cinq années de fouilles au Fort-Harrouard, 1921-1925*, dans *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques*, T. XXV bis; *Le Fort-Harrouard*, *Anthropologie*, T. XLVI, 1936; T. XLVII, 1937.

compagne des vases à décor incisé dans la hutte n° 1. Selon toute apparence d'ailleurs, cette poterie incisée marque seulement des infiltrations d'éléments porteurs de cette culture, dans cette région.

Peut-être faut-il rattacher à ce mouvement la nécropole de Villement, à Saint-Aoutrille, dans l'Indre, dont nous reparlerons.

CHARENTE

En descendant vers les Pyrénées, nous retrouvons la même association de céramique à méandres incisés et de céramique excisée dans l'habitat de Vilhonneur (fig. 143). Cet habitat a été classé dans l'âge du Bronze et l'outil-



Fig. 143 - Céramique de l'habitat de VILHONNEUR (Charente). Décor incisé, excisé et estampé.

lage de bronze qui comporte deux haches à rebords, deux lames de couteaux, un poignard à deux trous pour rivets, un ciseau, une flèche, semble bien être, au moins en partie, de cette époque; mais sans doute y a-t-il eu persistance dans l'habitat comme semble l'indiquer la phrase suivante: « L'emplacement de la station à la partie supérieure était jonché de pierres, de cailloux roulés et de scories de fer, de briques grossières, de mille débris que les cultivateurs y avaient rejetés en labourant le petit ruban de terre libre qui formait la partie inférieure de l'habitation » (24).

Cet habitat s'étend à l'abri d'un rocher qui sert de contrefort au monticule du Bois du Roc.

A Q U I T A I N E

Dans les départements des Landes, des Basses et Hautes-Pyrénées, du Gers et du Lot-et-Garonne, les habitats du premier âge du Fer sont à peine signalés et n'ont pas été fouillés sérieusement. Les nécropoles y révèlent cependant des civilisations apparentées à celles des habitats languedociens déjà étudiés, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. On retrouve d'ailleurs les mêmes civilisations en Espagne, identiques à peu de choses près.

• • •

Les observations stratigraphiques faites en Languedoc-Roussillon ne sont évidemment que des jalons. Nous ne prétendons pas faire entrer dans ce cadre tout le premier âge du Fer français. Cependant les stations que nous venons d'énumérer hors du Languedoc doivent être considérées comme autant de points de repère qui jalonnent la route suivie par les peuplades installées en Languedoc pendant le 1er âge du Fer. Les vestiges que l'on peut rattacher à la première période languedocienne sont rares, mais la grotte des Chats donne un indice précieux, car elle confirme les indications données par les grottes des Cloches et d'Ebbou, ce qui permet de penser que cette première vague est arrivée en Languedoc par la vallée du Rhône.

Pour la seconde période, les indices sont encore plus probants: la palafitte de Chatillon, l'habitat de Serezin et les grottes de Cavaillon jalonnent aussi la route suivie par les champs d'urnes languedociens. Les éléments du même type que l'on rencontre à l'ouest de la France semblent plutôt dûs à des infiltrations de petits groupes descendus soit par la vallée de la Loire, soit par la vallée de la Garonne. Mais, nous l'avons déjà dit, on ne peut avoir une idée claire de cette civilisation sans en étudier les nécropoles.

Pour la troisième période, on peut noter un *synchronisme* — uniquement — avec la couche A du camp de Château à Salins, si l'on en juge par les céramiques importées trouvées dans le niveau qui la surmonte.

Les importations du VI^{ème} siècle caractérisent la 4^{ème} période languedocienne à ses débuts, nous l'avons déjà vu. Ces importations ont été très abondantes en Provence (Marseille, Mourre de Sève, la Vallongue, etc.) et dans le Jura

(24) ABBÉ G. DELAUNAY, *Une station de l'âge du Bronze à Vilhonneur (Charente)*, dans *Matériaux*, 1878, Vol. 13, T. IX, pp. 299-305.

(couche C du champ de Château, Mont Guérin, etc.). Ces divers habitats sont, par conséquent, *contemporains* de la quatrième période languedocienne du premier âge du Fer, mais cela n'implique pas, évidemment, une identité de civilisation.

Nous verrons d'ailleurs, quand nous aurons étudié le mobilier des nécropoles, que dans le Languedoc même la civilisation offre de nombreuses particularités locales, dans le cadre des groupes principaux: pasteurs des tumulus, agriculteurs des « champs d'urnes ».

Les migrations qui ont amené ces peuplades dans notre région n'ont pas été arrêtées par les Pyrénées. Le premier âge du Fer espagnol est si étroitement lié à celui du Languedoc-Roussillon que son étude en est inséparable.

CHAPITRE QUATRIÈME

QUELQUES HABITATS ESPAGNOLS DU PREMIER ÂGE DU FER

En Espagne, comme partout ailleurs, les habitats du premier âge du Fer sont, pour l'instant, moins explorés que les nécropoles.

Malgré de précoces relations commerciales avec les peuples de la Méditerranée, qui apportèrent des objets bien datés dans la zone littorale, on n'a pu mettre les habitats les plus anciens du premier âge du Fer espagnol en relation stratigraphique sûre avec ces périodes bien datées, soit qu'il n'y ait pas eu superposition de bourgades au même endroit, soit que les fouilles, déjà anciennes, n'aient pas été conduites avec méthode. Malgré cela, l'apport espagnol est du plus grand intérêt et lié si étroitement au premier âge du Fer languedocien que nous ne pouvons négliger d'examiner, dès maintenant, les résultats obtenus au-delà des Pyrénées.

Ces dernières n'ont jamais été une barrière étanche, et des tribus d'émigrants, peu encombrés de bagages, les franchissaient aisément. Aussi, nous retrouvons en Catalogne les populations essentiellement agricoles du littoral languedocien, arrivées par le Perthus et les passages des Pyrénées-Orientales, tandis que les populations pastorales ont gagné la haute vallée de l'Ebre par le col de Roncevaux, celles de l'Aragon par le Somport, etc.

On a pu établir qu'en Espagne les tribus d'économie agricole du premier âge du Fer habitaient des huttes plus ou moins étroitement groupées. On peut souvent qualifier ces agglomérations de villages, mais jamais ils ne sont fortifiés, même quand ils sont édifiés sur des hauteurs. Dans les zones d'économie pastorale, par contre, on trouve de véritables camps retranchés, souvent du type « éperon barré ».

Notons que ces populations ont aussi habité les grottes.

Nous allons examiner rapidement les vestiges livrés par ces divers habitats.

PROVINCE DE GÉRONE

Ampurias. Les ruines de la colonie grecque d'Ampurias, au fond du golfe de Rosas, non loin de la frontière, sont explorées depuis de longues années. Le niveau inférieur de la cité grecque donne exactement les mêmes poteries que le premier niveau d'Ensérune, le second niveau de Ruscino et du Cayla de Mailhac, pour ne citer que les stratigraphies les plus complètes du sud de la France. On y trouve les mêmes céramiques à figures noires, grises unies ou à décor ondé, poteries à décor peint à l'ocre, etc., accompagnées des mêmes vases grossiers sortis de fabriques locales.

Cette première phase d'Ampurias est datée du VI^{ème} siècle (surtout de la seconde moitié) et du début du V^{ème} siècle avant J. C. Des stratigraphies récentes donnent, à peu de choses près, au-dessus de ce premier niveau, la même succession de vestiges que dans les oppida français précités (1).

Les fouilles de la ville ont donné un grand nombre de vases grossiers (fig. 144) mais leur position stratigraphique n'avait pas toujours été bien



Fig. 144 - Céramique grossière d'AMPURIAS (d'après M. Almagro: La invasion celtica... fig. 119).

observée. et d'autre part leur style n'évolue guère jusqu'à la conquête romaine. Ceux que nous donnons ici s'échelonnent sur toute cette période (2).

Rappelons, en passant, que la grotte de Bora Tuna a été habitée au premier âge du Fer. Elle a donné une abondante céramique analogue à celle du Cayla I de Mailhac.

PROVINCE DE BARCELONE

Habitat de Marlès. A Santa-Maria de Marlès, aux environs de Solsona, on trouve des vestiges de constructions sur un kilomètre de longueur (3).

Les maisons de plan rectangulaire ont été détruites par un incendie, car une couche d'argile brûlée, provenant sans doute du revêtement de la toiture en branchages, recouvrait la couche archéologique. Cette dernière a donné une grande quantité de céramique non tournée, où les vases fins et décorés accompagnent des vases plus grossiers, comme dans tous les habitats du sud de la France déjà étudiés. Les décors consistent en cannelures paral-

(1) M. ALMAGRO, *Cerámica griega gris de los siglos VI e V a. de J. C. en Ampurias*, dans *Revue d'Études ligures*, 1949, nos 1-2.

(2) M. ALMAGRO, *La invasion celtica en España. Historia de España*, dans *España-Calpé*, T. I, 1946.

(3) J. SERRA VILARO, *Cerámica de Marlès, Solsona, 1928 et Troballa protohistòrica à Marlès*, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis catalans*, VI, 1915-1920.

lèles, impressions de fils métalliques tordus, cordons en relief avec empreintes « digitales », courtes hachures profondément imprimées dans l'argile molle et dessinant soit des chevrons verticaux, soit des espèces d'arêtes de poisson qui s'imbriquent au hasard et recouvrent tout le vase (fig. 145). Mais le procédé le plus employé, et qui donne son originalité à la station de Marlès,



Fig. 145 - Céramique de l'oppidum de Marlès (Barcelone). (D'après M. Almagro: *La invasión celtica...* fig. 119).

est l'impression des motifs à l'aide d'un cardium dans l'argile molle. Cette technique est considérée comme un héritage du Néolithique, car ce procédé très spécial a été couramment employé en Catalogne à cette époque (4).

Il y a aussi des vases « peignés », partiellement ou en totalité.

Fonds de cabanes du Vallès. On trouve dans le Vallès de curieux vestiges plus ou moins disséminés, appelés « fonds de cabanes ». Ils sont très nombreux et se rencontrent fréquemment dans les coupes de terrain des tuileries ou autres.

Il s'agit de silos cylindriques à fond plat. On y trouve fort peu de vestiges : des os d'animaux (porc surtout) et de la céramique très fragmentée, appartenant à des vases biconiques unis ou décorés de cordons en relief.

Les silos sont parfois trop profonds pour y voir des fonds de cabanes eux-mêmes, et d'autre part, on ne peut y voir des silos funéraires. Il doit s'agir alors de réserves à provisions au-dessus desquelles l'habitation était construite en matériaux légers, qui auraient totalement disparu au cours des labours répétés dans ces terres fertiles. Il est difficile de rattacher ces vestiges à l'un ou l'autre groupe des champs d'urnes catalans. De plus, il existe divers autres puits ou silos de même type avec des restes de céramique dont la technique et les formes sont nettement antérieures à la pénétration des peuples des nécropoles à incinération. Tout incite à admettre la survivance dans ces régions agricoles de populations très anciennes, qui évoluent sur place (5).

PROVINCE DE TARRAGONE

Dans la région de Tivisa, les vestiges typiques de la civilisation des « champs d'urnes » sont abondants, surtout dans les grottes. Un oppidum ibérique, le *Castellet de Bañolas* a donné un vase décoré d'impressions trian-

(4) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 163.

(5) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, pp. 166-167.

guiaires (fig. 146), identique à ceux que l'on trouve dans toute les stations du premier âge du Fer languedocien. Aucune observation stratigraphique n'a été faite dans cet oppidum, malheureusement (6).

Habitat de Mola. Le « poblado » de Mola est un des rares habitats dont la nécropole soit connue (voir IIème partie).

Il présente un ensemble d'habitations de plan carré ou rectangulaire construites en pierre sèche à la base, briques d'argile crue ou bois dans la partie supérieure, couvertes de branchages ou de torchis (fig. 147). Les sols étaient de terre battue. La céramique trouvée dans ces habitations est, dans

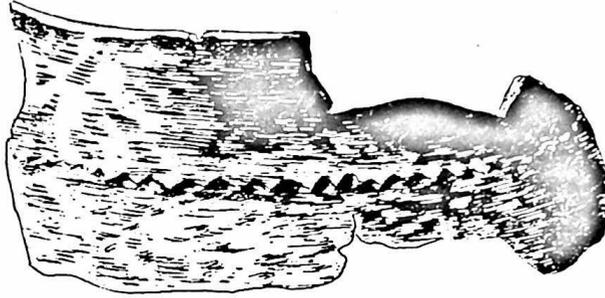


Fig. 146 - Fragment de vase du CASTELLET DE BANQUES (Tivisa, Tarragone) (d'après M. Almagro. *La invasion celtica*, p. 132).

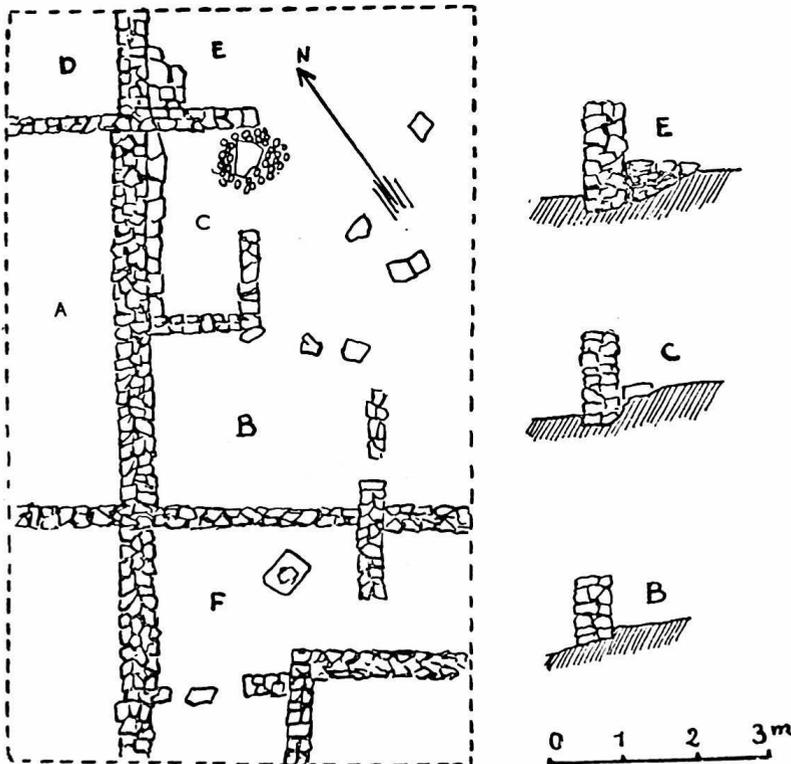


Fig. 147 - Plan de quelques habitations en pierre sèche de MOLA (Tarragone). D'après Maluquer de Motes.

(6) M. ALMAGRO, *La invasion celtica*, p. 169.

l'ensemble, plus grossière qu'elle des tombes. Les vases à provisions ornés de cordons y prédominent (fig. 148), mais on y trouve aussi des vases plus fins identiques à ceux de la nécropole, décorés de cannelures, d'incisions ou

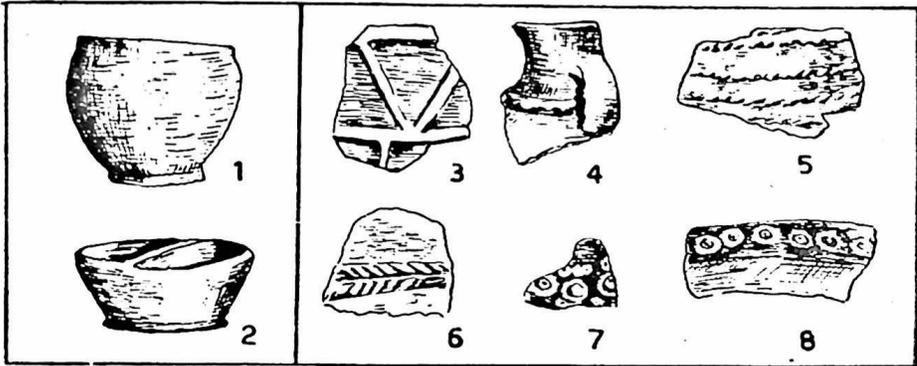


Fig. 148 - Céramique de l'habitat DE MOLA (Tarragone). D'après Maluquer de Motes.

d'impressions de fils métalliques tordus. Les objets en bronze, bien que très rares, sont identiques à ceux de la nécropole. La pauvreté en vestiges de l'habitat tient peut-être à ce qu'il fut abandonné et non détruit. On ne trouve pas trace d'occupation plus récente sur ce point (7).

Ce village n'était pas entouré de remparts et donne l'impression d'avoir abrité un peuple pacifique d'agriculteurs, de bergers et peut-être de mineurs (les mines de cuivre et autres métaux de Mola ne sont pas éloignées).

PROVINCE DE LÉRIDA

A part Marlès, on connaît encore deux autres habitats dans la région de Solsona: celui de la Guingueta et celui de Castellvell (8).

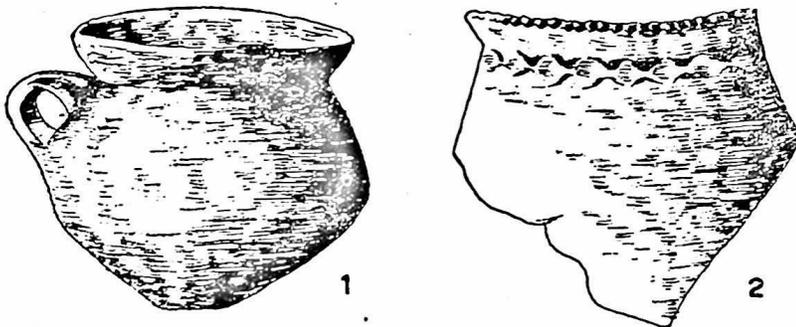


Fig. 149 - Céramique de LA GUINGUETA, SOLSONA (Lérida) (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 145).

(7) S. VILASECA, *El poblado y necropolis prehistoricas de Molà (Tarragona)*, dans *Acta arqueologica hispanica*, T. 1, 1943.

(8) M. ALMACRO, *La invasion celtica*, p. 187.

La Guingueta. Cet habitat, établi sur une hauteur, mais non fortifié, se compose de petites cabanes en branchages crépis d'argile. Chaque hutte avait un silo profond et cylindrique, où l'on a recueilli des grains et d'autres vestiges de provisions.

Castellvell. L'habitat de Castellvell, plus récent, est fortifié; les habitations ont donné, avec de la céramique grossière apparentée à celle des gisements précités, de la céramique tournée et du fer.

Habitat de Guisona. Cet habitat a été reconnu au-dessous de la ville actuelle, qui occupe une petite éminence au flanc de laquelle jaillit une source abondante.

Les maisons rectangulaires étaient en pierres irrégulières liées avec de l'argile. Il n'en subsiste que la base. Dans ces ruines la céramique est abon-

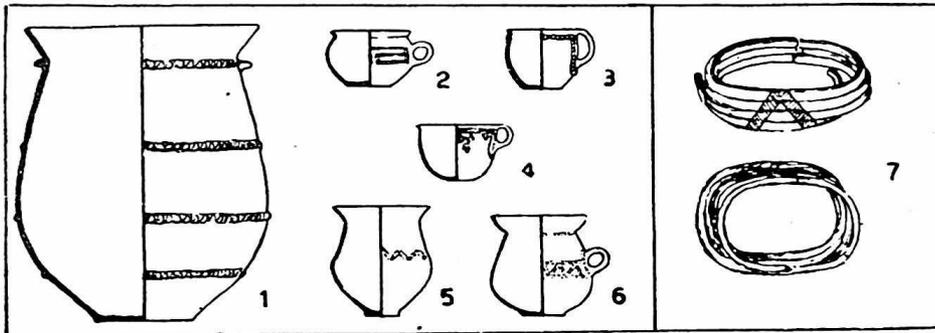


Fig. 150 - Céramique (nos 1-6) et bracelets en bronze (n° 7) DE GUISONA (Lérida). D'après M. Almagro : *La invasión celtica*, fig. 146.

dante (fig. 150). Elle est façonnée à la main sans l'aide du tour et comprend des vases fins et des vases à provisions plus grossiers. Les premiers sont le plus souvent unis, mais on y trouve cependant des décors de cannelures, d'impressions avec des fils métalliques tordus et même d'incisions avec un instrument à cinq pointes qui a servi à tracer une espèce de méandre.

Les vases grossiers, de forme ovoïde, sont unis ou ornés de cordons en relief avec empreintes digitales.

Il y a aussi de petits bracelets de bronze, fermés, gravés et assemblés en armilles, mais très peu de fer.

PROVINCE DE SARAGOSSE

Habitat du Roquizal del Rullo (commune de Fabara). Cet habitat non fortifié, bien que bâti sur une petite éminence, se composait de huttes rectangulaires en pierres liées avec de l'argile. Il a donné une grande quantité de céramique d'un style particulier. On y distingue de grands vases à provisions, à surface irrégulière, hachurée, comme ceux de Marlès ou ornés de cordons en relief, et d'autres vases décorés de cannelures, d'incisions, de motifs excisés et estampés souvent combinés sur un même vase ce qui donne une orne-

(9) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 189.

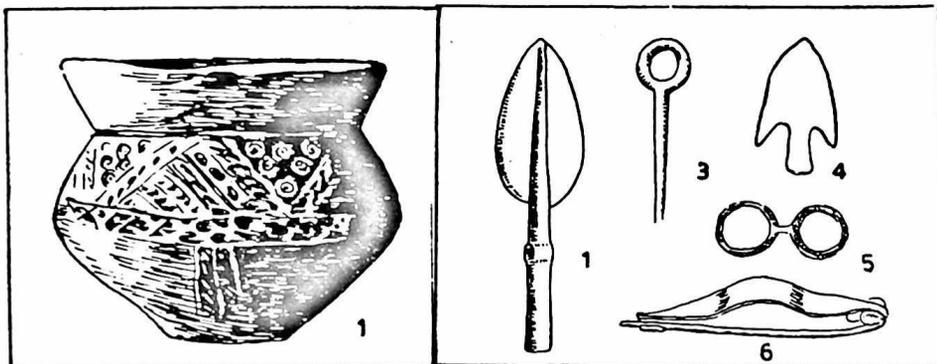


Fig. 151 - Céramique (n° 1) et objets en bronze (nos 2-6) du Roquizal del Rullo, Fabara (Saragosse). D'après M. Almagro, *La invasión celtica*, fig. 150.

mentation touffue et donne une impression de richesse malgré l'argile grossière et grise de ces vases. Ce style est tout à fait particulier au Roquizal del Rullo (fig. 151).

Notons aussi des chenets votifs, en argile, que nous retrouverons dans les nécropoles de Suisse et d'Allemagne (fig. 152).

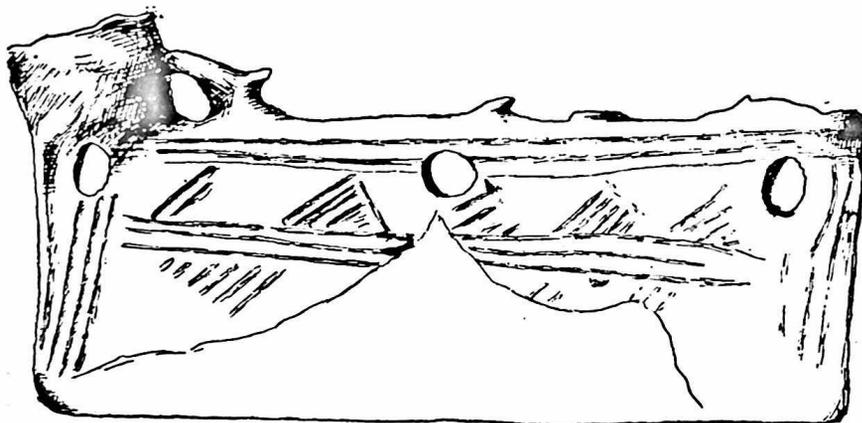


Fig. 152 - Chenet votif en argile du Roquizal del Rullo, Fabara (Saragosse). D'après M. Almagro, *La invasión celtica*, fig. 153.

Les objets recueillis dans cette station, anneaux, pointes de flèches, bracelets, fibules (fig. 151) sont en bronze. On a aussi trouvé au Roquizal des moules de fondeurs pour des épingles à tête en anneau et des épées à pointe aigüe (10).

PROVINCE DE TERUEL

Habitat de Cabezo de Alcalá (commune de Azaila). Cet habitat a donné plusieurs couches d'incendie superposées. Le niveau inférieur très cendreux.

(10) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 191.

renferme uniquement de la céramique non tournée, comprenant des vases grossiers, sans décor ou décorés de cordons avec empreintes digitales, et des vases plus fins. Notons également un chenet incomplet à section triangulaire et des meules naviformes. Ce niveau renferme aussi des sépultures de chiens, soigneusement déposés dans des cistes en pierre dans les habitations.

Par-dessus cette première couche, un autre niveau a donné des fragments de céramique peinte de style ibérique primitif, à décor géométrique curviligne comme ceux du sud de l'Espagne. On y trouve aussi de petits vases en poterie noirâtre, à surface polie et à une anse, qui dérivent des types antérieurs. Un autre niveau, nettement séparé du précédent par un dallage d'habitation, a donné des fragments de vases peints de style ibérique très évolué, un plat de style campanien, des monnaies dont quelques-unes romaines, etc.

Dans la plaine, au pied du Cabezo, on trouve des nécropoles à incinération dont nous reparlerons. Notons qu'aux alentours de ces nécropoles il y a des « fonds de cabanes » analogues à ceux du Vallès (11).

Las Escodinas. Aux environs de Mazaleon, les deux habitats dits las Escodinas Altas et las Escodinas Bajas ont donné une céramique non tournée, mais de types tardifs (fig. 153).



Fig. 153 - Céramique de LAS ESCODINAS ALTAS (n° 1) et LAS ESCODINAS BAJAS (nos 2, 3), Mazaléon (Teruel). D'après Bosch Gimpera : *Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne* (Préhistoire, T. VII, 1941).

L'habitat de las Escodinas Altas, en particulier, renfermait des vases à pied haut apparentés à ceux des nécropoles françaises d'Aquitaine (12).

San Cristobal de Mazaleon. Cet habitat a donné aussi beaucoup de céramique, parmi laquelle on remarque de nombreux fragments à décor excisé

(11) J. CABRÉ, *La cerámica celtica de Azaila*, dans *Archivo Español de Arqueología*, n° 50, 1943, et M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 197.

(12) BOSCH-GIMPERA, *Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne*, dans *Préhistoire*, T. VIII, 1941, fig. 3.

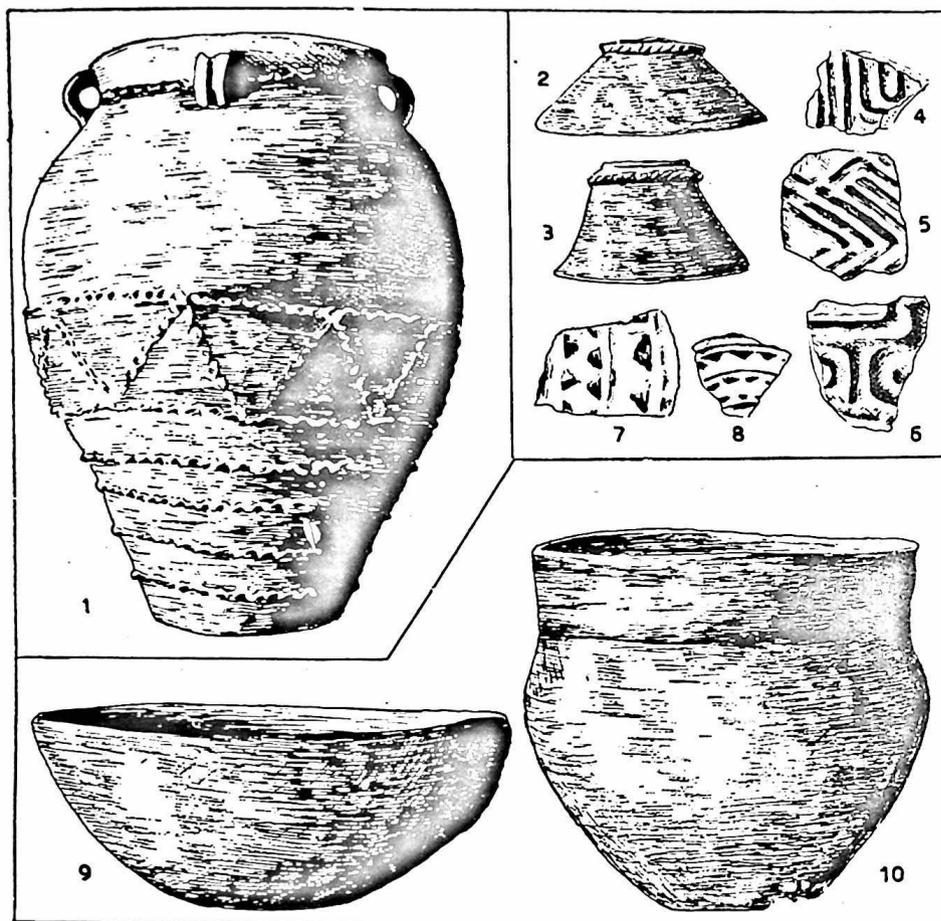


Fig. 154 - Céramique trouvée dans l'habitation n° 2 de SAN CRISTÓBAL DE MAZALÓN (Teruel). D'après M. Almagro :
La invasión celtica, figg. 158, 159 et 160.

et aussi des pieds creux et surélevés (fig. 154). Il y a aussi de grandes jarres à provisions décorées de cordons en relief (13).

Tossal Redo. Aux environs de Calaceite, l'habitat de Tossal Redo, établi sur une hauteur, a été habité beaucoup plus longtemps, comme le prouvent certains objets de métal.

Les maisons rectangulaires du Tossal Redo, bâties en pierres sèches, ont donné une grande quantité de céramique. Notons-y une pièce rare, un vase orné d'une tête de taureau et peint.

Aux alentours de Calaceite on connaît plusieurs habitats: El Vilallonc, San Antonio, qui se relie également à la phase caractéristique par la céramique peinte ibérique (14) (fig. 155).

(13) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 197.

(14) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 198.



Fig. 155 - Céramique DE EL VILALLONC. Calceite (Teruel). D'après M. Almagro: La invasión celtica, fig. 163.

PROVINCE DE NAVARRE

« Castejon » de Arguedas. Cet habitat, édifié sur une petite colline a été parfaitement fouillé. Les cabanes rectangulaires en branchages recouverts d'un enduit d'argile, maintenus par des poteaux de bois d'ormeau, étaient recouvertes de branchages et de terre comme de nos jours encore dans la région du Tage et dans les montagnes.

Leurs ruines ont donné de nombreux ossements de boeufs, de moutons, de porcs et aussi de sangliers et de cerfs.

Notons aussi des hameçons et des meules à grains, de forme amygdaloïde. Tout cela dénote une population d'agriculteurs et d'éleveurs sédentaires. La céramique très abondante, non tournée, est noirâtre et bien cuite, souvent polie et toujours sans décor, sauf les grandes jarres à provisions qui portent sou-

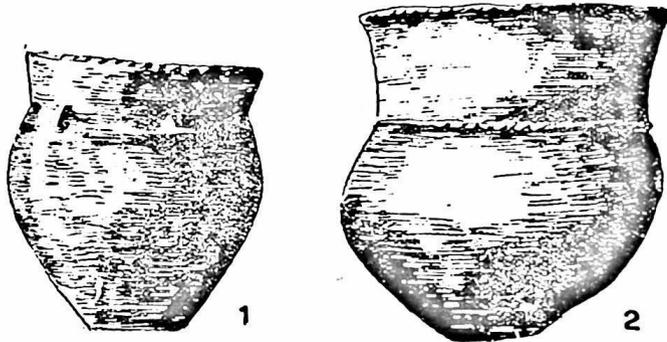


Fig. 156 - Céramique du CASTEJON de Arguedas (Navarra). D'après M. Almagro: La invasión celtica, fig. 177.

vent des cordons en relief ornés d'empreintes digitales (fig. 156). Les formes se rapprochent de celles déjà vues dans la région de Lérida et de Tarragone (15).

PROVINCE DE LOGROÑO

L'habitat de *El Redal* n'est pas encore fouillé (16). Une seule maison a été explorée: elle était construite en pierres sèches et a donné onze vases, conservés au Musée de Soria. Les plus petits sont en argile noire et polie, richement ornés d'incisions et d'excisions comme au Roquizal del Rullo; il

(15) BLAS TARACENA y LUIS VASQUEZ DE PARGA, *Excavaciones en Navarra*, dans *Príncipe de Viana*, Año IV, n° XI, Pamplona, 1943.

(16) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 210.

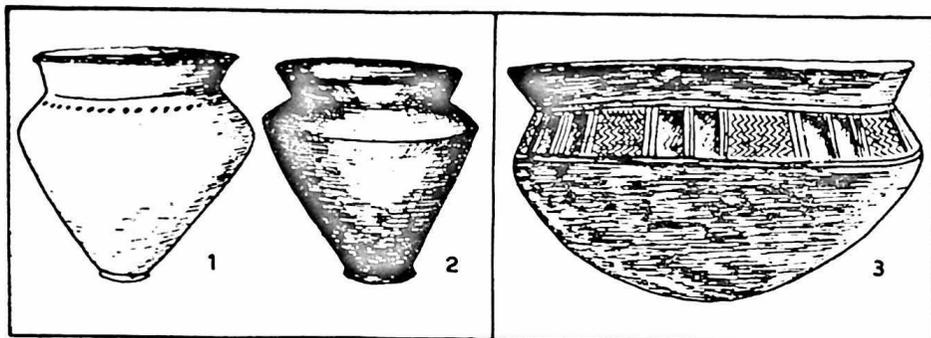


Fig. 157 - Céramique de EL REDAL (Logroño). D'après M. Almagro: *La invasión celtica*, fig. 175

y a cependant certaines différences dans le choix des motifs décoratifs (ici, par exemple, une frise d'oiseaux taillés en haut-relief). Les grands vases sont moins soignés (fig. 157).

PROVINCE DE BURGOS

L'habitat de *Alto de Yecla*, voisin de Silos, a donné aussi de la céramique à décor excisé et une fibule coudée, en bronze (17) (fig. 158).

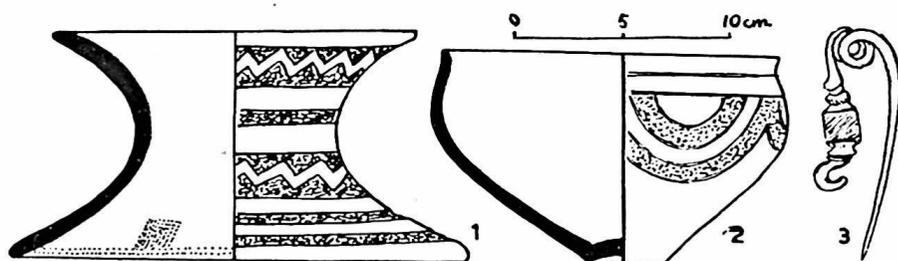


Fig. 158 - Céramique (nos 1-2) et fibule en bronze (n° 3) du ALTO DE YECLA, Silos (Burgos). D'après M. Almagro: *La invasión celtica*, fig. 181.

PROVINCE DE SORIA

A *Numance* on a découvert sous la ville incendiée par Scipion un habitat plus ancien qui renferme de la céramique de type hallstattien à décor « au cardium » ou imité, empreintes de fils métalliques tordus, excisions, cordons en relief, cannelures, incisions, stries diverses, etc. (fig. 159).

A cette époque tout laisse croire que Numance n'était pas une ville fortifiée et qu'il y avait aux alentours des fermes isolées ou groupées en petits hameaux. Tout près de là, au lieu dit *Molino de Garay*, on a découvert des silos à provisions de la même époque. Ils renfermaient des jarres à provisions.

(17) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 212.

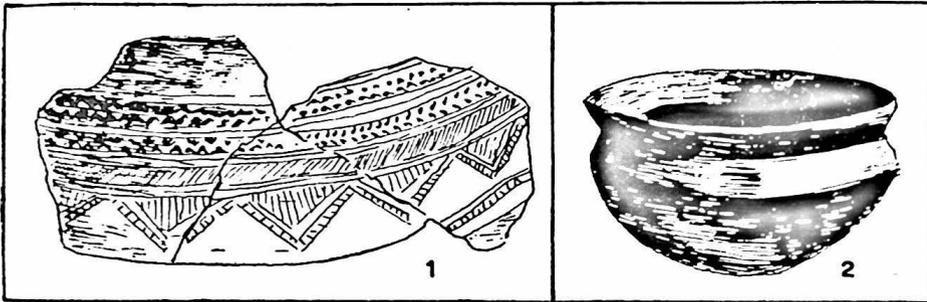


Fig. 159 - Céramique des niveaux inférieurs de NUMANCE (Soria). D'après M. Almagro: *La invasión celtica*, fig. 187-188.

Deux d'entre elles, hautes de plus de 0 m 50 sont richement décorées et ont pu être reconstituées (18) (fig. 160).

Les camps fortifiés

Les niveaux inférieurs des camps fortifiés de la province de Soria ont donné de la céramique non tournée appartenant surtout à deux types: gobelets à anse et vases à col haut, ornés de cordons à empreintes « digitales »

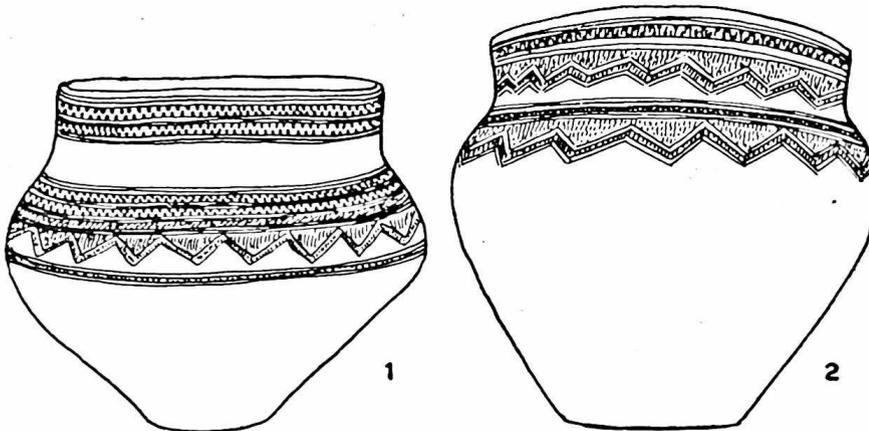


Fig. 160 - Grandes jarres à provisions trouvées dans les silos du MOLINO DE GARAY près de Numance. D'après M. Almagro: *La invasión celtica*, fig. 189.

ou de grossiers zig-zags (poterie peignée). On trouve aussi quelques fragments de céramique noire polie et fine, ornée de motifs géométriques peints. La peinture, de même couleur que la poterie, ne se distingue que par un léger relief (19).

(18) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 215 sq.

(19) Un vase de la grotte de Landric (ch. I. 1ère parte) présente les mêmes caractéristiques.

Tous ces « castros » ont donné des huttes de plan rectangulaire, mais l'altitude (entre 1200 et 1400 mètres) et la nature du terrain ne permettent d'y voir que les refuges d'été de peuples pasteurs. Ils étaient solidement défendus par des remparts en pierres, des palissades ou des pierres fichées (20).

PROVINCE D'AVILA

Le *Castro de las Cogotas*, aux environs de Cardenosa, a donné un niveau inférieur identique à celui de Numance, avec une abondante céramique. On y trouve des vases ornés d'empreintes digitales sur des cordons en relief, des motifs excisés et surtout la technique du pointillé continu, formant une

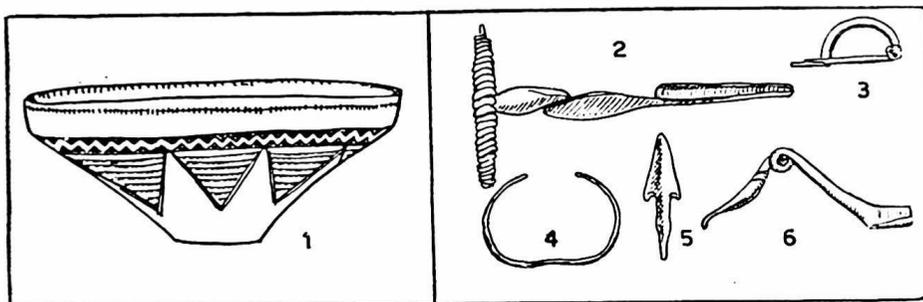


Fig. 161 - Céramique de l'OPIDUM DE LAS COGOTAS (n° 1) à Cardenosa (Avila) et bronzes du CERRO DEL BERRUECO (nos 2-6) à Salamanca. D'après M. Almagro: *La invasión celtica*, figg. 191 et 192.

raie profondément imprimée dans l'argile molle. Cette technique, dite « del Boquique », a été par erreur attribuée au Néolithique (21) (fig. 161).

On trouve aussi à las Cogotas de la céramique avec incrustations de cuivre et d'ambre. Ce procédé apparaît quelquefois à Numance.

PROVINCE DE SALAMANQUE

Cerro del Berrueco. Aux environs de Salamanca, le castro de Cerro del Berrueco renferme une céramique pareille à celle de las Cogotas. Elle était accompagnée d'objets en bronze (fig. 161), parmi lesquels une fibule à arc coudé de type archaïque (n° 6).

ENVIRONS DE MADRID

Les sablières de la vallée du Manzanares ont donné aussi de la céramique à décor excisé. Il s'agit de trouvailles isolées, marquant cependant de petites agglomérations établies sur les bords du fleuve. La décoration très riche est rehaussée par des incrustations de matière blanche. On y trouve aussi des

(20) BLAS TARACENA AGUIRRE, *Excavaciones en las provincias de Soria y Logroño*, Fouilles de 1928, *Mémoires de la Junta superior de Excavaciones y Antigüedades*, n° 103, Madrid, 1934 et M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, pp. 211-13.

(21) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 219.

pointillés de la technique dite « del Boquique ». Notons, parmi les formes des écuelles tronconiques, des gobelets, des vases à une anse et des supports biconiques pareils à ceux du Alto de Yecla (fig. 162).

D'autres stations du même type ont été reconnues jusqu'à la limite des provinces de Tolède et de Madrid (22).

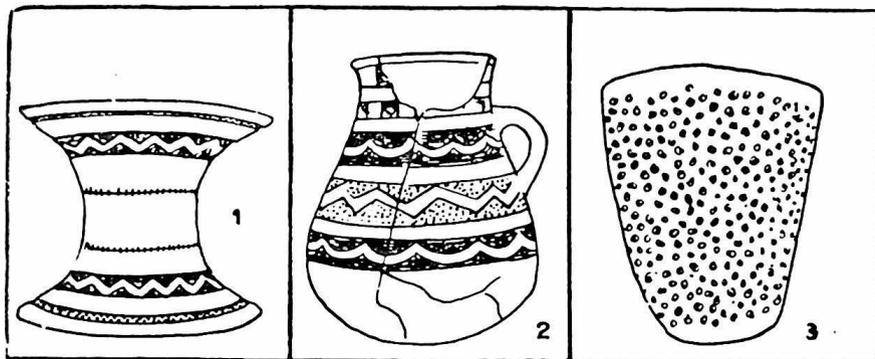


Fig. 162 - Vases DES SABLIERES DU MANZANARES, aux environs de Madrid. D'après M. Almagro: *La invasión celtica*, figg. 196, 198 et 197.

Pour l'instant les trouvailles de ce genre ne dépassent pas le cours du Tage.

Ce rapide tour d'horizon nous permet de classer typologiquement la céramique espagnole en deux groupes principaux, qui, dans l'ensemble, occupent une aire géographique différente:

1) la zone côtière de la Méditerranée (Bora Tuna, Marlès, le Vallès, Guisona, Molà, etc.).

2) la zone centrale jusqu'au Tage (vallée du Manzanares, El Redal, Alto de Yecla, las Cogotas, etc.).

Il y a de nombreux éléments communs dans ces deux groupes. Cependant certains détails typiques se trouvent plus fréquemment dans l'un ou dans l'autre. Dans l'ensemble le groupe I se rattache au sud-est de la France et aux palafittes suisses. Au contraire le groupe II a plus d'affinités avec l'Aquitaine, l'ouest de la France et le bas-Rhin. Nous reviendrons d'ailleurs là-dessus après avoir étudié la céramique des nécropoles.

(22) M. ALMAGRO, *La invasión celtica*, p. 225.

III.

LES CACHETTES DE FONDEURS ET LES DÉPÔTS ISOLÉES

Dans la région du bas-Languedoc on connaît un certain nombre de dépôts de bronze ou de cachettes de fondeurs qui ont été attribués, en leur temps, à l'âge du Bronze mais qui doivent, estime Déchelette (1) être abaissées jusqu'au premier âge du Fer, dont elles représentent un faciès régional. Ces cachettes ont été, pour la plupart, rencontrées dans le département de l'Hérault.

La cachette de Beautarès, près Péret (2), fut découverte en défonçant un terrain pour y planter une vigne. Elle consistait en un grand vase de poterie grossière recouvert d'une pierre plate et rempli d'objets de bronze. Trouaille fort importante, qui contenait vingt-huit kilos, huit-cent-trente-cinq grammes de métal, dont dix kilos quatre-cents de lingots en vingt-trois morceaux et dix-huit kilos quatre cent trente cinq d'objets divers, dont soixante-quinze haches à douille et neuf en fragments, se subdivisant en soixante-cinq à douille carrée et onze à douille ronde; un bracelet massif à tige ronde et des fragments; six morceaux de bracelets creux, une douille et deux talons de lance; une applique en losange; cinq pièces trapézoïdales avec crochets de fixation; un ciseau à douille carrée; une valve de moule en bronze; six fragments de baguette demi-ronde. Quarante haches sur quatre vingt-quatre sont neuves, mais mal venues au moule, elles devaient être destinées à la refonte.

La cachette de Loupian (3) a fourni deux fragments de lingots de bronze pesant ensemble environ un kilo; une hache à douille ronde avec anneau latéral; un fragment provenant d'une hache à douille carrée; deux morceaux d'une coupe ou tasse en feuille de bronze laminée; un morceau de faucille; un débris de bracelet massif avec bandes striées transversalement; un fragment de bracelet creux avec ornements linéaires gravés; un petit morceau de bronze paraissant provenir d'un bracelet à carène.

Le territoire de la commune de la Boissière a livré en 1865 une cachette de fondeur renfermant dix kilos de lingots de bronze; cinq haches du type à

(1) DÉCHELETTE, *Manuel*, T. II.

(2) CAZALIS DE FONDOUCE, *Cachette de fondeur de l'âge du Bronze à Beautarès près Péret*, dans *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, pp. 48-52.

(3) CAZALIS DE FONDOUCE, *Cachette de fondeur de Loupian, la Boissière et Beautarès-Péret*, dans *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 1898, T. I, pp. 356-368.

douille carrée; deux fragments d'un bracelet massif à tige ronde avec gravures linéaires; trois morceaux d'un autre bracelet du même genre; un fragment de bracelet massif à tige demi-ronde et gros bossages; un morceau de plaque brute avec bavures; une étroite baguette de bronze repliée trois fois sur elle-même en forme de « S » très fermée; un morceau de culot.

Cazalis de Fondouce décrit (4) des objets de bronze provenant d'une

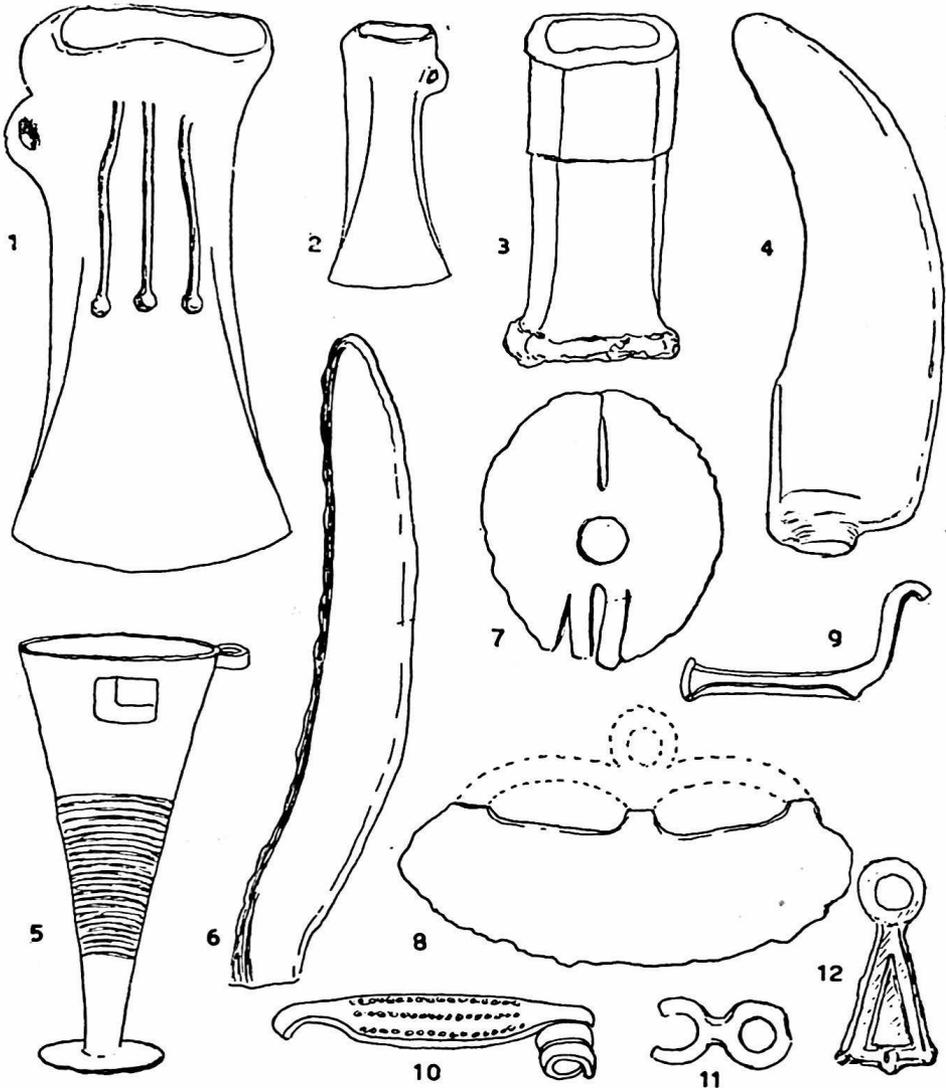


Fig. 163 - Objets en bronze de LA CACHETTE DE LAUNAC.

(4) Une fonderie antique de bronze aux environs de Montpellier, dans *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 1ère série, T. VIII, 1882, pp. 471-474 et G. DE MORTILLET, *Cachettes de l'âge du Bronze en France*, dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1894, pp. 298-340.

fonderie des environs plus ou moins immédiats de Montpellier, sans qu'il soit possible d'en préciser exactement l'origine. Il y a six kilos neuf-cent-quatre vingt grammes de métal, soit quatorze fragments de lingots plus ou moins gros pesant six kilos trente grammes en forme de gâteaux ou de lentilles; un petit culot; une petite baguette plate; quatre haches ou fragments de haches à douille carrée; un marteau à douille avec toutes les bavures de la fonte et mal venu au moulage; deux petits cylindres fermés à une extrémité ouverts à l'autre et percés; une rouelle avec anse de suspension; des fragments de rouelles; une extrémité d'agrafe ou crochet orné de dessins au trait disposés en chevrons; un fragment plat en forme d'arc de cercle; un fragment de torques; un autre de bracelet creux; deux morceaux de bracelets massifs; neuf bracelets à tige plate ornée de nervures en dents de scie.

Mais la plus importante de ces cachettes de fondeur est celle de Launac, dans la commune de Fabrègues (5). Les séries de bronzes qui en proviennent (comme aussi celles des autres cachettes du département de l'Hérault, appartiennent aux collections de la Société Archéologique de Montpellier).

La cachette de Launac avait été déposée en pleine terre et comprenait cinquante deux kilos deux cent quatre-vingt-dix grammes de métal se décomposant comme suit: trente-un kilos cinq-cent-quatre-vingt-dix de fragments de lingots et déchets de fabrication; vingt kilos sept cent d'objets divers. Parmi ceux-ci des haches, des outils, des instruments tranchants, des armes, des armures et harnais de cheval, des bracelets et des torques, des ornements et des objets de parure, des débris de vases, des objets indéterminés et des fragments divers (fig. 163-164).

Pour ce qui est des haches on en compte quarante-sept plus ou moins entières et trente un fragments. Sur le nombre l'une d'entre elle a servi de marteau; il y a une hache à ailerons, deux à douille ronde, vingt-quatre à

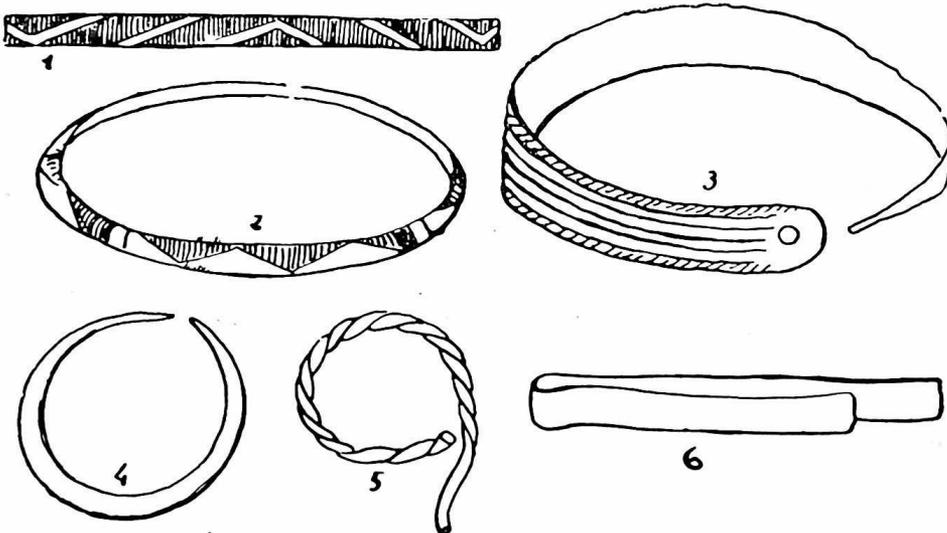


Fig. 164 - Objets en bronze de la cachette de LAUNAC.

(5) *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 2ème série, T. II, 1er fasc., pp. 171 sq.

douille carrée et neuf votives. Les haches à douille carrée sont avec ou sans anneau et avec ou sans bourrelet au bord de la douille; elles sont parfois ornées sur le corps de la douille de nervures longitudinales partant de la moulure qui entoure l'embouchure et s'étendant à une certaine distance sur les faces.

Parmi les outils, il faut citer une hache à douille carrée qui a servi de marteau et dont le tranchant « s'est aplati par suite de cet usage »; un autre est un outil à douille avec un méplat au lieu et place du tranchant. Il y a deux ciseaux à douille et un fragment. Une pince, des rivets, des rondelles. Parmi les instruments tranchants deux lames, deux faucilles, deux rasoirs dont l'un semi-circulaire à un tranchant et l'autre double avec manche ajouré.

Les armes, armures et harnais sont représentés par une pointe de lance presque entière en feuille de saule; des fragments de pointes et de douilles; neuf talons de lance coniques en forme d'éteignoir et aussi des fragments de ces mêmes objets; des morceaux de glaive, de poignards et aussi d'un casque; des débris de bronze peuvent provenir de boucliers et un disque bombé semble avoir appartenu à une pièce de harnachement.

Tous les bracelets parvenus entiers sont fermés; seuls six fragments terminés par une boule peuvent être des restes de bracelets ouverts. Ils portent des ornements gravés: chevrons, lignes droites ou brisées qui, dit l'auteur, datent de l'âge du Bronze pur. Les bracelets massifs sont ornés de saillies, de carènes, de côtelures, d'ornements à jour. Il en est aussi de creux; leur nombre entiers ou en fragments est considérable.

Parmi les ornements et objets de parure il faut noter des anneaux à tige ronde, carrée, triangulaire ou aplatie, ouverts ou fermés. Les épingles ne sont représentées que par des têtes; l'une, sphérique, est creuse, l'autre porte des renflements discoïdes sur la tige. Il y a trois fragments pouvant être attribués à des fibules; une pendeloque triangulaire; sept boutons plats à bélière; deux boutons hémisphériques à bélière en croix; une rouelle à quatre rayons en croix; un grand disque en spirale; des plaques d'applique; des fragments indéterminés dont l'un peut, en raison de sa courbure, avoir appartenu à un vase.

Ces bronzes contiennent quatre-vingt à quatre-vingt-dix pour cent de cuivre avec dix à quinze pour cent d'étain, quatorze à vingt-huit pour dix mille de plomb et seize à dix-sept et demi pour mille de zinc. Ils ont été fondus ou coulés et portent, pour la plupart, les bavures du moule. L'auteur estime que les objets de cette cachette se placent à l'époque de transition du Bronze au Fer et, en raison de ses caractères particuliers, croit « qu'il convient de désigner la phase de civilisation qu'ils représentent, dans le temps et dans le développement industriel, par un nom particulier qui soit propre à la région à laquelle ils appartiennent et, dit-il, je lui donnerai celui de Launacien, la station de Launac étant la plus importante de toutes celles où elle se manifeste ».

Déchelette dit (6): « dans la France du sud-ouest apparaît un groupe local de civilisation qui, tout en présentant sous certains rapports le faciès général de l'âge du Bronze, nous semble incontestablement contemporain de l'Hallstattien de la Gaule orientale: nous voulons parler du groupe launacien

(6) *Manuel*, T. III, p. 42.

connu par le dépôt de fondeur de Launac (Hérault) et par ceux de Montpellier, Beutarès, Loupian, etc., dans le même département. On a classé ces dépôts à une phase de transition de l'âge du Bronze au Fer, mais il faut, croyons-nous malgré la présence de nombreuses haches à douille en bronze, en abaisser la date jusqu'à l'époque de Hallstatt. Les types des objets de parure et notamment des bracelets sont nettement hallstattiens et correspondent, pour la plupart, malgré leur variété, à ceux des provinces de l'est. D'autres se retrouvent dans les sépultures hallstattiennes du Languedoc ».

Parmi les cachettes de fondeurs que l'on a aussi attribué à l'âge du Bronze, mais qu'il convient croyons-nous de rajeunir, il faut citer celle dite *trésor de Deroç* (7) dans l'Ardèche qui, ainsi que l'indique nettement la forme d'un des vases qui le contenait, est nettement d'époque hallstattiennne.

La cachette de Deroç, trouvée en 1884, dans la grotte de Louoï (commune de Vallon), était placée près d'une ouverture obstruée par des éboulis et où des ouvriers travaillaient à l'exploitation des phosphates. Il y avait trois urnes de terre cuite recouvertes de pierres plates dont l'une contenait trois cent quatre vingt-six pièces dont quatre pendeloques en forme de disques ajourés, treize bracelets pleins ou creux, cent cinquante perles dont quelques-unes encore enfilées à une lanière de cuir, vingt cinq perles en ambre, une dent d'ours perforée, cent soixante dix anneaux circulaires fermés en bronze coulé, dix-huit boutons à bélière horizontale, deux boules creuses à ouvertures polaires peut-être des douilles d'un appareil à produire le feu et dont l'une est ornée de chevrons gravés (8). L'urne au trésor (fig. 165) était très mince, de pâte noire, portant sur la panse un peu au-dessus de la carène une rangée d'impressions digitales; elle était recouverte d'un galet et mesure dix-huit centimètres de hauteur, seize d'ouverture et soixante dix-neuf centimètres à la partie la plus renflée de la panse. Nous ignorons ce qu'il est advenu des autres.



Fig. 165 - L'un des vases contenant le « TRÉSOR » DE DEROC (Ardèche) (Museum d'Histoire Naturelle de Nîmes).
(Photo M. LOUIS)

A *Durban*, dans le département de l'Aude (9), il a été fait sous une dalle une découverte, que l'auteur qualifie de cachette, et qui consiste en un talon de lance en bronze absolument analogue à ceux de la cachette de Launac (fig. 166 n° 1); quatre bracelets de bronze dont un cannelé (fig. 166 n° 2) et trois fragments gravés; un tranchet ou rasoir (fig. 166 n° 3) qui semble être un élément d'un rasoir double. L'auteur rappelle qu'en 1904, dans la

(7) OLLIER DE MARICHARD, *Découverte d'un trésor de l'âge du Bronze au Deroç-Grotte de Vallon (Ardèche)*, dans *Matériaux*, vol. 18, 1884, pp. 210 sq.

(8) Une partie de ce matériel, dont le vase figuré, se trouve dans les collections de préhistoire du Museum d'Histoire Naturelle de Nîmes.

(9) PAUL MONDIÈS, *Une station de l'âge du Bronze dans l'Aude*, dans *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, T. XLV, 1941, p. 32 sq.

même commune, il avait été trouvé dans un champ un talon de lance semblable, une hache à douille, une tête de lance (fig. 166 n° 4) et un tranchet-rasoir en bronze (fig. 166 n° 5). Ces découvertes s'apparent si étroitement à celles de Fabrègues (Hérault) qu'elles doivent être classées dans la même époque.

Dans le même département de l'Aude il faut encore citer la *cachette de Rieux-Minervois* (anciennement Rieux-Mérinville), à laquelle les procès-verbaux de la séance du 6 juillet 1846 de la Commission archéologique de Narbonne n'ont consacré que six lignes et dont il ne reste plus rien, à notre connaissance du moins: « M. Tournal donne des détails sur une découverte d'antiquités gallo-romaines faite à Rieux-Mérinville; ces antiquités, dont le poids était de cent cinquante kilos, ont été fondues à Lézignan, par le sieur Mathieu. Ce dernier a réservé seulement neuf pièces (bracelets, haches, fers de lance, etc.) qu'il a mis à la disposition de M. Tournal et que celui-ci offre à la Commission, en engageant les membres à rembourser la valeur des bronzes (quatre francs) à M. Mathieu. Cette proposition est agréée ». Aucune explication n'est donnée sur les circonstances et la composition de cette découverte.

Du Tarn (10) on connaît quelques cachettes ou dépôts. Tel est celui d'*Alban* et de *Castelvieux d'Albi* qui a donné des haches en forme de coin, des haches à douille, des lames de poignard ou de couteau, une douille de lance en bronze, des fusaioles. Le *dépôt de Briatexte*, dont les pièces sont analogues à celles de Launac: haches à douille, couteaux, bracelet ouvert et à extrémités terminées par une boule, un talon de lance, des boutons à bélière, un tranchet ou racloir ou encore rasoir à trois tranchants comme celui de Durban (Aude) ou un autre trouvé entre Vieilmur et Puylaurens ou un troisième venant de Mas Grenier, à Nayrolle, dans le Tarn-et-Garonne.

A Vieilmur, une fonderie a donné des objets du même genre: une hache, une vingtaine de talons de lances et la raclette triangulaire ci-dessus indiquée. De Sainte-Croix, sans qu'on connaisse exactement le lieu de provenance, on a des hachettes, des couteaux à douille. De Saint-Sulpice une hachette.

Parmi les découvertes isolées qui peuvent appartenir au premier âge du Fer, mais sur lesquelles on n'a que de très vagues renseignements, il faut mentionner celles qui auraient été faites à Murviel (Hérault), dans le grand oppidum et dans celui de Nages (Gard); les sépultures à incinération de Quérigut près des sources de l'Aude; celles de Na Cristiana près du col de Perthus dans les Pyrénées-Orientales; le bracelet de Rouffiac dans l'Aude (fig. 167). Quant aux débris de char de bronze découvert à Fa (11), dans ce

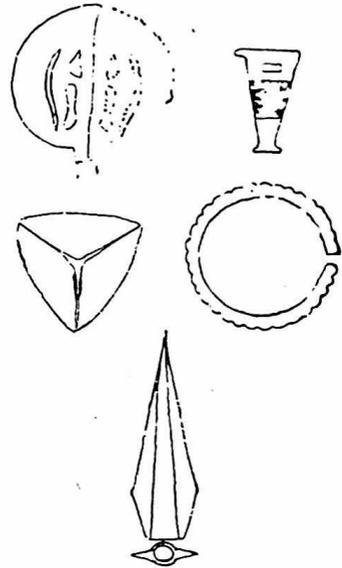


Fig. 166 - CACHETTE DE DURBAN.

(10) E. CARTAILHAC, *Note sur l'archéologie préhistorique du département du Tarn*, dans *Matériaux*, 2ème série, T. X, 14ème vol., 1879, pp. 481-499.

(11) Cf. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, T. I, p. 388: « Fa, Commune de Quillan, arrondissement de Limoux (Aude). Débris d'un char comprenant: 1) un fragment

dernier département, commune de Quillan. l'on peut se demander s'il s'agit d'un produit de l'industrie du premier âge du Fer.

En ce qui concerne les découvertes d'objets de bronze isolés, faites en Provence, elles ont été le plus souvent attribuées sans plus à l'époque du bronze, *parce qu'il s'agissait d'objets de bronze*. Il faudrait, dans la plupart

des cas les rajeunir quelque peu. Bien souvent leur énumération: bague, bracelet, poignard, n'est accompagnée d'aucune description permettant de les identifier. Mais comme très fréquemment il s'agit en fait d'objets pouvant être rapportés au premier âge du Fer, nous citerons encore les découvertes ci-après.

On a signalé à Vaison (Vaucluse) la découverte d'objets de bronze isolés: pendeloques à bélières, l'une à sept rouelles, l'autre à neuf avec des protomés de cygne; des bracelets; etc. Entre Vaison et Malaucène, une épée de bronze qui serait de la IV^e période et du type 2 de Déchelette.

A Malemort, sur la station de Lagardy, une pointe de flèche de bronze et un tesson portant des traits parallèles limitant des cercles ponctués.

On connaît deux épées de bronze, actuellement conservées à Saint-Rémy-de-Provence (12). La première (fig. 168) a une « longueur totale de sept cent-deux millimètres; elle n'a plus la garniture de sa poignée, sa lame est pistilliforme et dépourvue de crans latéraux, le double tranchant est bordé d'un filet légèrement saillant, la lame évasée en V à sa naissance fait corps avec la poignée

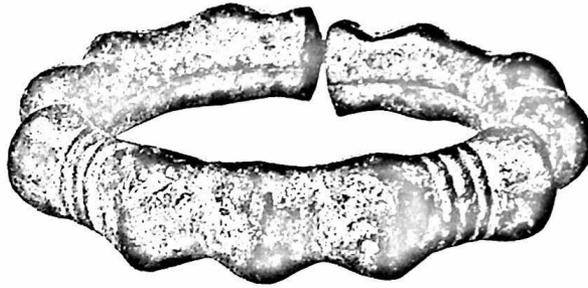


Fig. 167 - Grand bracelet à tige creuse, en bronze, trouvé dans les CORBIÈRES (Commune de Rouffiac-Aude).

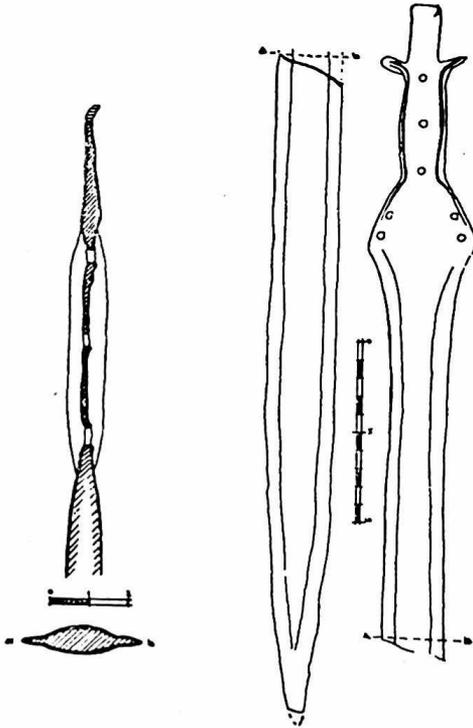


Fig. 168 - DRAGAGE DU RHÔNE près Tarascon. Musée de St-Rémy.

représentant un cavalier combattant une panthère; 2) une extrémité du timon; 3) deux roues; le tout en bronze (Musée de Toulouse; le moulage des roues et celui du timon sont au Musée de Saint-Germain) ».

(12) H. ROLLAND, *Deux épées de bronze inédites, dans Rhodania, Compte-rendu du XIII^e Congrès, Aix-en-Provence, 1947, pp. 15-16.*

dont l'âme plate est à bords relevés... », la garniture en deux plaquettes se trouvait assujettie par sept rivets (quatre millimètres) dont deux de chaque côté de la naissance de la lame, les trois autres sur la soie; celle-ci est terminée par deux ailerons relevés et pointus, entre lesquels se détache une languette (trente-cinq millimètres) servant d'armature au pommeau ». Il s'agit là d'une variété d'un type d'arme en usage « chez les Celtes à la fin de l'âge du Bronze IV et encore représenté au début de Hallstatt ».

C'est au début du premier âge du Fer que l'auteur attribue la seconde épée dont la provenance est inconnue. Elle demeure dans la tradition de celles à soie plate du Bronze IV, mais l'âme de la poignée a perdu son rebord saillant, les ailerons supérieurs ont disparu et la languette du pommeau s'est élargie en plaquette légèrement trapézoïdale percée d'un trou de rivet (trois millimètres), trois autres rivets ont leurs logements perforés dans l'axe de la soie et six autres, trois de chaque côté, à la naissance en V de la lame sur

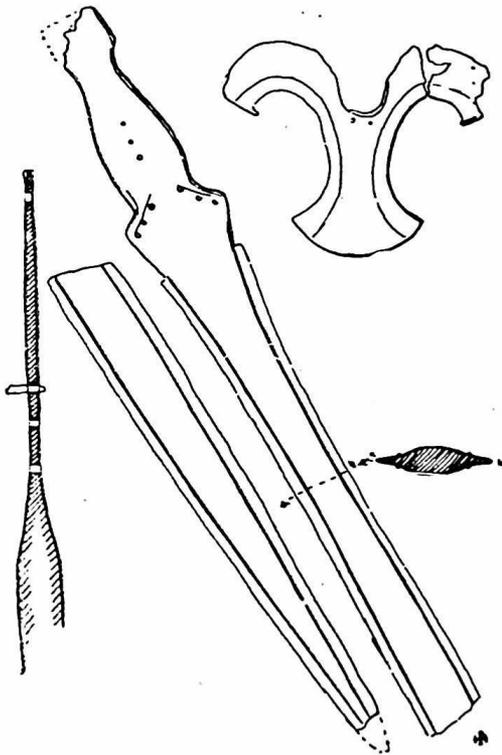


Fig. 169 - Épée et bouterolle. Coll. Lagoy (Musée de St-Rémy).

laquelle débordait une garniture lunulée. La lame est encore pistilliforme, à double tranchant et bordée de deux minces filets longitudinaux et saillants; épaisse à sa partie centrale, elle est pourvue, vers la gauche, de deux crans latéraux. L'attribution de cette arme au début de l'âge du Fer est confirmée par la forme de la bouterolle de bronze qui l'accompagnait; celle-ci, terminée par un évasement arrondi, est pourvue de deux larges ailettes, très développées, se recourbant vers l'intérieur (fig. 169).

Ces armes sont à rapprocher de celle de Mercuriol (Drôme) conservée au Musée de Tournon, qui est du même type que celle de Charmes conservée au Musée de Valence. Mais la soie plate de l'épée de Mercuriol est en partie brisée (fig. 170).

A Réallon, dans les Hautes-Alpes, une cachette de marchand contenait quatre cent soixante-un objets estimés *larnaudiens*: pointes de lance, faucilles, lame de

couteau ornée, montant de mors de cheval, bracelets creux ou à tige plate, bagues, sphères creuses (sphéroïdes à feu), pendeloques et appliques diverses, agrafes, tubes et spirales, etc. Certains de ces bronzes contenaient vingt-cinq pour cent d'étain. Il y avait aussi trois fragments de perles de verre ou d'émail bleu et blanc.

Un autre trésor a été trouvé dans le même département, dans la commune de Benevent-et-Chardillac, à Pra-la-Peyra à 1350 mètres d'altitude. Il contenait de nombreux objets de bronze parmi lesquels une ceinture articulée de quatre-vingt-dix centimètres de longueur, constituée par cent soixant-quinze morceaux encore en connexion; trente-six anneaux de dimensions diverses, quarante-cinq boutons, dix torques à bout légèrement spiralé, deux gros anneaux à surface ondulée par cinq côtes, deux rouelles à croix et une à rayons; un bracelet serpentin, un autre plein, ouvert et à côtes; une aiguille et un rasoir.

Le trésor de la Fare ou de Bois-Vert, dans la commune de Saint-Bonnet, en Hautes-Alpes, comportait dix-huit kilos de bronze en haches, outils et objets de parure larnaudiens.

Celui des Ribières dans le même département, rencontré au Vallon de Claret comportait cent vingt-deux objets, soit plus de six kilos: haches, faucilles, manche de rasoir ou de couteau, lame de scie, lame d'épée étroite à soie, disques, épingles, bracelets, anneaux, pendeloques, boutons, appliques, agrafes, tubes et spirales.

Dans la vallée de la Freyssinière a été trouvé un bijou hallstattien en bronze martelé.

A Aspres-sur-Buech, dans l'arrondissement de Gap, une trouvaille a été faite de vingt-six bracelets, une boucle et une épée. Huit bracelets aux Es-plans à Saint-André-de-Rosans, dans les Hautes-Alpes.

A Lagrand, sur la station de Berche une épée de fer avec poignée de bronze a été trouvée plantée dans la terre.

A Panacelle, commune de Guillestre, toujours dans les Haute-Alpes, ont été faites en 1849 de nombreuses découvertes aujourd'hui dispersées.

A Jausiers, trouvaille d'une épée et de bracelets de bronze. Au Trou d'Argent, près de Sisteron, fragment d'umbo (?). Au quartier de Bourguet, à Sisteron, des fibules, des épingles, des aiguilles, un hameçon double et plusieurs objets de bronze. Un dépôt de bronze aurait été découvert à Saint-André-les-Alpes, toujours dans les Basses-Alpes.

L'oppidum des Baux (Bouches-du-Rhône) a donné quatre anneaux et deux torques de fer. Une tête de lance et des anneaux de bronze ont été recueillis sur la montagne de Cordes. La colline des Pauvres, près d'Aix, a livré quelques bracelets de bronze.

A Marseille, au Fort Saint-Jean, il a été trouvé, dans les couches archéologiques les plus anciennes, des poteries grecques géométriques contemporaines de l'époque hallstattienne. Les environs de Marseille ont donné deux haches; à la Valentine douze bracelets ont été rencontrés entre deux pierres.

A Peypin (Bouches-du-Rhône), la terre de Valdonne a livré un tronçon de lame d'épée à deux tranchants, une pointe de flèche à douille et à ailerons barbelés.

Au Briasq, dans la commune d'Escragnolles (Alpes-Maritimes) des fragments de moule en poterie et en grès ont été recueillis. Dans le vallon de

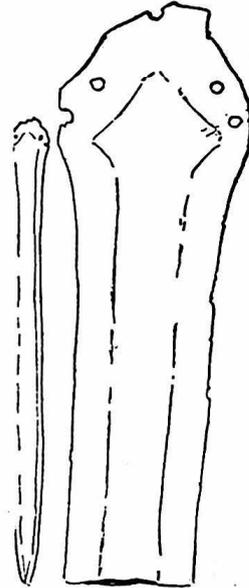


Fig. 170 - MERCURIOI.

la Combe une cachette dans une fente étroite de rocher contenait des boutons à bélière, des perles à fil moulé ou à feuille repliée, un bracelet et d'autres ornements de bronze, une pendeloque et un bracelet en argent, attribués au premier âge du Fer.

A Clans-sur-Tinée, dans le ravin du Mounat, une cachette a donné plusieurs bracelets entiers ou en fragments, brisés et martelés pour la fonte; une lame de poignard, un fragment de lame de couteau ornée, deux morceaux d'épée, un petit tranchet, trois fragments de haches, deux tiges effilées à section carrée, un fragment très décoré de torques, une épingle à collerettes, etc.

A Nice, près de l'Observatoire, était une cachette dite de Montgros, placée dans un vase de terre dont un seul fragment a été conservé; elle comportait six beaux bracelets très bien façonnés et gravés, un fragment de bracelet d'enfant, un petit ciseau-burin, une pointe de poignard, une pointe cassée de javelot ou de lance à douille, un fragment de lame d'épée à double tranchant (13).

Aux environs de Vienne à Chezenas, au lieu dit Clotre, ressortissant du hameau de Saint-Pierre-de-Boeuf (14) il a été trouvé des objets de bronze, recouverts d'une belle patine verte, placés dans un vase de terre noire, très cuite et très grossière, placé à cinquante centimètres de profondeur dans le sol. Ces objets de la transition du Bronze au Fer, peu ornés, d'un métal de bonne qualité, ne paraissent pas à l'auteur avoir constitué une cachette de fondeur, mais un ensemble caché par son propriétaire. Il y a une faucille à bouton, un couteau à soie, une tête de lance, un ciseau, un couteau, une hache, tous trois à douille; un peigne anthropomorphe, deux moitiés de bracelets différents, ouverts et carénés; trois boutons unis et trois autres ornés de cercles concentriques; deux pendeloques en croissant avec anneau de suspension; une forte douille à anneau; une agrafe de ceinturon; une vingtaine de plaques à agrafe pour ceintures à échancrures symétriques; des anneaux torsadés, grands et petits; une pendeloque-plaque en croissant et une autre en forme de hache; un fil de bronze plat, enroulé; de nombreuses petites appliques à agrafes avec sillons concentriques; de très nombreuses rondelles minces perforées destinées à être enfilées ou attachées sur du cuir ou de l'étoffe; trois ciselets; six anneaux ronds unis.

Cette découverte, dans son ensemble, présente, affirme l'auteur, une grande parenté avec les découvertes connues de l'est de la France, du Rhône, de l'Ain, du Jura, de l'Isère et des Savoies et surtout avec les objets recueillis dans le lac du Bourget; de nombreux éléments de Chezenas sont semblables à ceux de Réallon (Vaucluse).

Quant aux découvertes d'objets de bronze isolés: haches anneaux, bracelets, etc., elles sont très nombreuses et nous ne saurions entrer dans la voie de les citer toutes.

(13) A. GUÉBARD, *Les dépôts de Bronze du département des Alpes Maritimes*, dans *Congrès Préhistorique de France*, 1921, p. 733; Id., *Les bronzes préhistoriques trouvés dans les Alpes Maritimes*, dans *Cinquantenaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts des A.-M.*, 1911, pp. 161 sq.

(14) A. VASSY, *Note préliminaire sur un trésor de la fin de l'âge du Bronze des environs de Vienne*, dans *A.F.A.S.*, Tunis, 1913.

INDEX

- ADOUR* (Haute-Pyrénées) 9
AFFRIQUE (Camp d') à Messein, Meurthe
 et Moselle 172 à 174
AGDE 110, 151, 160
 agriculteurs 23
AIX 201
ALBI 198
ALLEGRE (R. et L.) 154, 155, 156
ALMAGRO (M.) 10, 31, 66, 67, 106, 179
 à 191
ALSACE 18, 19, 25, 26
ALTAMIRA 29
ALTO DE YECLA (Silos) 188, 191
AMPHITEATRE (Grotte de l') à Saint-
 Geniès-de-Comolas (Gard) 43
AMPURIAS 106, 178, 179
ANGLES (Gerona) 33
ARECOMIQUES 33
ARGENTONA 50
ARIS (H.) 151
ARLES 162
ARNAL (J.) 47, 49
ARNAUD 154
ARNOALDI 17, 18
ASPRES-SUR-BUECH (Hautes-Alpes) 201
ATHENÉE 140
AUDIBERT (J.) 155
AURO (Camp de l') à Marignane (Bou-
 ches-du-Rhône) 163
AUXERRE (Yonne) 41, 66

BADE 18
BALSAN (L.) 53
BAOUS-ROUS à Simiane (Bouches-du-
 Rhône) 163
BASSEDE (L.) 140
BASSE DE VIDAUQUE (Grotte) Vaucluse
 63, 64, 65
BAUME DES ENFERS (Vaucluse) 64, 65
BAUME LONGUE (Grotte de la) à Dions
 (Gard) 43, 44

BAUMES-LES-MESSIEURS (Jura) 170,
 171
BAVIERE 18, 21, 25
BAUX (Bouches-du-Rhône) 201
BEAUMEFORT 30
BEAUPRE (J.) 171, 172
BEAUTARES (Hérault) 193, 197
BEAUTHIAS 165
BEGO (Monte) 29, 34
BELFORT 31
BENACCI 17, 18
BENEVENT-ET-CHARDILLAC (Hautes-
 Alpes) 201
BERNABÒ BREA (L.) 143
BESSAN (Hérault) 151
BEZIERS (Hérault) 148, 160
BIBRACTE 169
BISMANTOVA 41
BIZE (Aude) 49, 131
BOISSIERE (La) (Hérault) 193
BOIS-VERT (ou La Fare) à Saint-Bonnet
 (Hautes-Alpes) 201
BOLOGNE 17, 86
BONNET (E.) 155
BOQUIQUE 190, 191
BORA TUNA (Cueva de) Barcelone 66,
 67, 68, 179, 191
BOSCH-GIMPERA 10, 27, 31, 32, 33, 185
BOURGUET à Sisteron (Basses-Alpes) 201
BOUSSECOS à Bize (Aude) 131
BRIATEXTE (Tarn) 198
BROUSSE (M.) 40
BRUN (P. de) 149, 164
BUCHAU 70, 71

CASTANIER 162
CASTELNAU-LE-LEZ (Hérault) 155
CAUNES (Aude) 51
CAUSSE-ET-VEYRAN (Hérault) 47
CAVAILLON (Vaucluse) 62, 65, 177
CAYLA de Mailhac (Aude) 30, 43, 49,

- 72, 81 à 132, 143, 144, 147, 149, 150, 151, 152, 155, 157 à 161, 168, 178, 179
CAZALIS DE FONDOUCE 193, 194
CAZEVIEILLE (Gard) 30, 61
CELTES 15, 31, 33, 34
 céramique: aspect 11 à 13; cuisson 114
CERRO DEL BERRUECO (Salamanque) 190
CERTOSA 17, 18, 163
CESSERO (Saint-Thybéry) (Hérault) 151, 158, 160
CHANTRE 166
CHARMES (épée de) au Musée de Valence 200
CHATEAUDOUBLE (Grotte de) Var 65
CHATEAU (Camp de) à Château-Salins (Jura) 166, 167, 168, 169, 177
CHATILLON (Palafitte de) 166, 177
CHATS (Grotte des) à Saint-Rémy-de-Provence 61, 62, 66, 176
CIMETIERE (Grotte du) à Tharoux (Gard) 41, 42
CLANS-SUR-TINÉE (Alpes-Maritimes) 202
CLAPADE (Grotte de la) à Millau (Aveyron) 44, 53, 54 à 55, 56, 66, 160
CLAPIERES (Grotte des) à Saint-Césaire (Alpes-Maritimes) 65
CLAUSTRES (G.) 132, 140, 144, 151
CLOCHES (Grotte des) à Saint-Martin-d'Ardèche 30, 37 à 41, 44, 56, 65, 66, 68, 160, 161, 176
COGOTAS (Cardenosa) 190, 191
CONILHAC (Roc de) à Gruissan (Aude) 30, 45, 66, 76 à 81, 131, 132, 143, 145, 158, 159, 160.
COTTE (V.) 10
COULOUMA (Grotte de) Hérault 48
COULOUMA (J.) 148, 150, 151
COURTINE (Oppidum de la) à Ollioules (Var) 164
COUTIL (L.) 169, 170

DÉCHELETTE 15, 24, 33, 43, 56, 166, 193, 196
DELAUNAY (Abbé G.) 175
DEROC (Ardèche) 197
DESTEL (Grotte du Ravin du) Var 65
DOMITIENNE (Voie) 158
DONZERES (Drôme) 164, 165
DOSENFURT (Bavière) 19
DOUZENS (Aude) 131
DUMAS (U.) 37, 41, 42, 43, 69, 70, 72, 163
DUMOULIN (A.) 64
DURBAN (Aude) 197, 198

EBBOU (Grotte d') à Vallon (Ardèche) 40, 41, 59, 176
EIFFEL 22
ELNE (Pyrénées-Orientales) 140
EMBOUNES à Agde (Hérault) 151
ENCANTADOS (Cueva de los) 66, 67
ENSÉRUNE à Nissan (Hérault) 44, 72, 96, 143 à 147, 151, 152, 160, 161, 168, 170, 178
ENTREMONT (Bouches-du-Rhône) 163
ESCORNALBOU (Tarragone) 67
ESCODINAS ALTAS et **BAJAS** (Mazaleon) 185
ESCRAGNOLLES (Alpes-Maritimes) 201
EURES (Cueva de las) 67

FA (Aude) 198
FABRE (G.) 9, 27, 32
FABREGUES (Hérault) 198
FADOS (Las) à Pépieux (Aude) 30, 32
FAVRET (Abbé) 33
FIKELLURA 135
FONTAINES-SALEES (Yonne) 66
FORMIGÉ (J.) 143
FORT-SAINT-JEAN à Marseille 163, 201
FORT-HARROUARD (Eure) 174, 175
FUMERIAN à Manduel (Gard) 158

GAGNIERES (S.) 43, 149, 159, 164
GAOUCNOS (Grotte de las) à Cabrespine (Aude) 53
GARCIA BELLIDO 32
GARASTRE (éperon barré de) à Saint-Vincent-de-Barbeyrargues (Hérault) 155
GAULOIS 26
GERMAINS 33
GERMAND (L.) 33
GIBRELLA (Gerona) 33
GILLES (R.) 29
GILLES (Grotte) Ardèche 29
GIRY (Abbé) 148
GLANUM 163
GONDARD (J.) 141
GONFARON (Grotte de) Var 65
GRAND-BASSIN à Mailhac (Aude) 30, 32, 53, 93, 112, 132, 151
GRANDE GROTTTE à Cavailon (Vaucluse) 64, 65
GRANGES (Saône-et-Loire) 66
GRAU (R.) 140
GRENIER (A.) 86, 142
GREOULX (Basses-Alpes) 65, 165
GRESINE (Palafitte de) 166

- GREZAC (Le) à Lodève (Hérault) 32, 152, 153, 160
 GROSSKROTZENBURG 41
 GUILLESTRE (Hautes-Alpes) 165
 GUINGUETA (Solsona) 182, 183
 GUISONA (Lérida) 183, 191
 GUNDLINGEN (Bade) 20
 Guy (Max) 77

 HAGUENAU 21, 25, 26
 hallstattien (sens restreint du terme) 14
 HANAU 21, 66
 HASARD (Grotte du) à Tharax (Gard) 43, 44, 45, 46, 57, 66, 80, 158
 HEBRARD (Dom) 152
 HÉLÉNA (Ph.) 49, 72
 HERACLENNE (Voie) 143
 HESSE 19, 20
 HOERNES 24
 HORTUS (Grotte de l') à Valflaunès (Hérault) 47, 66
 HUBERT 10
 HUCHARD (A. et P.) 37
 HUGUES (C.) 158

 IBERES 28, 29, 33, 34
 ILLIBERIS 'Elne (Pyrénées-Orientales) 72 140, 144, 145, 148, 160
 ILLYRIENS 31

 JACOBSTHAL (P.) 168
 JANET (Cueva del) 67
 JANNORAY (J.) 143, 144, 146, 147
 JAUSIERS (Basses-Alpes) 201
 JOAN D'OS (Cueva de) 68
 JOSEFINA (Cueva) 41, 164
 JOULIN (L.) 8, 9, 10
 JULLIEN (Dr.) 41, 164

 KOBERSTADT 21, 22
 KIMMIG (W.) 41

 LACARDY à Malemort (Vaucluse) 199
 LAGOZZA 21
 LACQY (collection) 200
 LAGRAND (Hautes-Alpes) 201
 LAHN 18
 LANDRIC (Grotte de) à Saint-Baulize (Aveyron) 54, 57, 60, 68, 189
 LANGUISSSEL près de Nîmes 32, 156 à 161, 164
 LAROQUE (Oppidum de) à Fabrègues (Hérault) 155

 LAUNAC (cachette de) à Fabrègues (Hérault) 194 à 197
 LAURIOL (J.) 49
 LAYET (J.) 65, 164
 LIGURES 28, 29, 34
 LIQUIERE DE CALVISSON (Gard) 73, 74, 75, 173
 LLORA (Gerona) 66
 LOUIS (M.) 17, 23, 29, 43, 70, 73, 148, 152, 156, 173.
 LUSACE 17, 18, 20, 31, 40

 MADELEINE (Grotte de la) à Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault) 47, 161
 MAGALAS (Hérault) 150, 160
 MALUQUER DE MOTES (J.) 66, 91, 92, 181, 182
 MANZANARES 190, 191
 MARCO (Cueva del) 68
 MARIGNAN (Dr.) 169
 MARLES (Solsona) 179, 180, 182, 183, 191
 MAROC 73
 MARSEILLE 28, 163, 169, 177, 201
 MARTIN (H.) 49, 122
 MARY (C.) 148, 150
 MAS GRENIER à Nayrolle (Tarn-et-Garonne) 198
 MAS DE REINART à Vailhauquès (Hérault) 155
 MATHIEU (L.) 132
 méandres (décor de) 32
 MEDUSE 127
 MENGLON (Drôme) 165
 MERCUROL (Drôme) 200, 201
 MEYRANNES (Grotte de) Gard 41
 MEZE (Hérault) 154, 155, 160
 MICHELBERG 19
 MILLAS (Pyrénées-Orientales) 30, 32
 MILLAU (Aveyron) 53
 MOLA (Tarragone) 181, 182, 191
 MOLINO DE GARAY (Numance) 188, 189
 MONEDIERE à Bessan (Hérault) 151
 MONTAGNER (L.) 47, 148
 MONTELIUS 18, 24
 MONTFO à Magalas (Hérault) 150
 MONT GUERIN (Camp de) à Montmirey-la-Ville (Jura) 169, 177
 MONTLAURES près Narbonne (Aude) 131, 160, 162
 MONTOU (Grotte de) à Corbères-les-Cabanès (Pyrénées-Orientales) 53
 MONTPELLIER 197
 MONTPEYROUX (Grotte de) à Causse-et-Veyran (Hérault) 47, 48

- MONTREDON (Grotte de) Aude 48, 49, 59
 MORTILLET (G. de) 194
 MOULIN à Mailliac (Aude) 27, 29, 89
 MOURRE DE SEVE 149, 164, 177
 MÜLLER (H.) 165
 MÜLLER-KARPE (H.) 41
 MUNSCHENHEIM 20
 MURVIEL (Hérault) 198

 NA CRISTIANA (Pyrénées-Orientales) 198
 NAGES (Gard) 74, 75, 158, 198
 NARBONNE 48, 49, 131
 NAUE (J.) 24, 25
 NESSEL 25
 NEUFFER (J.) 168
 NEUHAUSE 70
 NICE 202
 NIMES 156
 NUMANCE 188, 189
 NUREMBERG 19

 OLLIER DE MARICHARD 197
 ORDIZAN (Hautes-Pyrénées) 114

 PALATINAT 25
 PANACELLE (Hautes-Alpes) 201
 pasteurs 23
 PAVE (La) à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) 30
 PECH-MAHO à Sigean (Aude) 131, 160
 PERAFITA (Barcelone) 67
 PEYPIN (Bouches-du-Rhône) 201
 PEYROCHE (Grotte de) à Auriolles (Ardèche) 41
 PHILIPPE (Abbé) 174
 PIROUTET (M.) 166, 169
 PONSICH (P.) 53
 PORT-DE-LA-SELVA (Gerona) 66
 PORTAL-VIEUX (ou VIELH) à Vendres (Hérault) 30, 32, 69, 71, 93, 141, 143, 145, 149, 151, 157, 158, 160
 POTTIER (E.) 131
 PRADES-LE-LEZ 155
 PUYLAURENS (Tarn) 198

 QUERICUT (Aude) 198

 REALLON (Hautes-Alpes) 200
 REDAL (El) Logroño 187, 188, 191
 REICHENAU 18
 REINECKE 24
 REINERTH (H.) 71
 REIXAC à Corbères-les-Cabanes (Pyrénées-Orientales) 30

 RIBIERES (Hautes-Alpes) 201
 RIEUX-MINERVOIS (Aude) 198
 ROC-DE-BUFFENS (Grotte du) Aude 51, 52
 ROLLAND (H.) 61, 163, 164, 199
 ROMANIN (Grotte de) 61, 63
 ROQUE DE VIEU à Saint-Dionisy (Gard) 74, 158 à 160
 ROQUEPERTUSE (Bouches-du-Rhône) 163
 ROQUIZAL DEL RULLO (Fabara) 183, 184, 187
 ROUFFIAC (Aude) 198
 RUSCINO à Château-Roussillon (Pyrénées-Orientales) 72, 132 à 139, 144, 145, 147, 148, 150, 151, 157, 160, 161, 168, 178

 SABLES (Grotte des) à Remoulins (Gard) 43, 44
 SABLIERE (la) (Bouches-du-Rhône) 163
 SAINT-ANDRÉ-DE-ROSANS (Hautes-Alpes) 201
 SAINT-ANDRÉ-LES-ALPES (Basses-Alpes) 201
 SAINT-BLAISE (Bouches-du-Rhône) 163
 SAINTE-CROIX (Tarn) 198
 SAINT-MARTIN (Pic) à Siran (Aude) 141
 SAINT-MAUR (habitat de) à Montfaucon (Gard) 159
 SAINT-NICOLAS (Grotte) à Russan (Gard) 42
 SAINT-PONS (Hérault) 48
 SAINT-REMY-DE-PROVENCE 61, 62, 149, 162, 163, 199
 SAINT-SULPICE (Tarn) 198
 SAINT-THIBERY (Hérault) 151, 152
 SAINT-VENANT (De) 33
 SAINT-VEREDEMÉ (Grotte de) à Sanilhac (Gard) 43, 59
 SALAISON à Boujan-sur-Libron (Hérault) 148 à 150
 SALEM 20
 SALLUSTIEN (Fr.) 43
 SALTZKAMMERCUT 14, 15, 21, 27
 SAN ANTONIO (Calaceite) 186
 SAN CRISTOBAL DE MAZALÉON 185, 186
 SCHÄEFER (F. A.) 25, 26, 29
 SCHUCHARDT 15, 16, 19, 20, 22, 70
 SCHUMACHER 31
 SEGRE (Cueva del) 68
 SÈGUI (Dr.) 53
 SENGENSSE (O.) 43
 SEREZIN (Isère) 165, 177

- SERINA* (Gerone) 66
SERRA VILARO (J.) 179
SERRE DES FONTAINES (Gard) 166
SERE MEJEANE à Argens (Aude) 132
SEYNES (Grotte de) Gard 43
SICARD (G.) 51
SIGAL (Abbé) 143, 146
SIGNAL DE BROUZET (Grotte du) Gard 42
SKARA-BRAE (Orcades) 76
 stratigraphie (oppidum du Cayla) 82 à 84
SUBSTANTION à Castelnau-le-Lez (Hérault) 155

TAFFANEL (O. et J.) 43, 49
TARACENA (B.) 187, 190
TARASCON 199
TARTAREU (Lérida) 68
TEMPLE (P.) 53, 54, 57, 58, 59, 72
TERNAY (Isère) 166
TITE-LIVE 140
TISCHLER 24
TOSCANE 27
TOSSAL REDO (Calceite) 186
TRASSANEL (Grotte de) Aude 53
TREILLE (Grotte de la) à Mailhac (Aude) 49, 50
TROU D'ARGENT à Sisteron (Basses-Alpes) 201
TROU DE VIVIES (Grotte du) à Narbonne (Aude) 48, 49

TRUBY (Grotte de) à Belgentier (Var) 65
TYROL 21

UZES (Gard) 9, 165

VAISON (Vaucluse) 199
VALAIS (Suisse) 31
VALLES (Catalogne) 180, 185, 191
VALLONGUE (La) (Bouches-du-Rhône) 150, 162, 163, 164, 177
VASQUEZ DE PARCA (Luis) 187
VASSEUR (G.) 43, 162, 163
VASSY (A.) 165, 202
VENDRES (Hérault) 69, 71, 141
VERNOUILLE (tumulus de la) à Uzerche (Corrèze) 43
VIEILMUR (Tarn) 198
VIENNE (Isère) 202
VILARO (S.) 68
VILASECA (S.) 182
VILHONNEUR (Charente) 175, 176
VILLALONC (Calceite) 186
VILLEMENT (nécropole de) à Saint-Aoutrille (Indre) 175
VOCT (E.) 42
VOLQUES 28, 32, 34

WETTEREN 21
WIESBADEN 19
WURTEMBERG 18, 19

FINITO DI STAMPARE
NELLO STABILIMENTO TIPOGRAFICO EDITORIALE - CUNEO
IL 15 OTTOBRE 1955